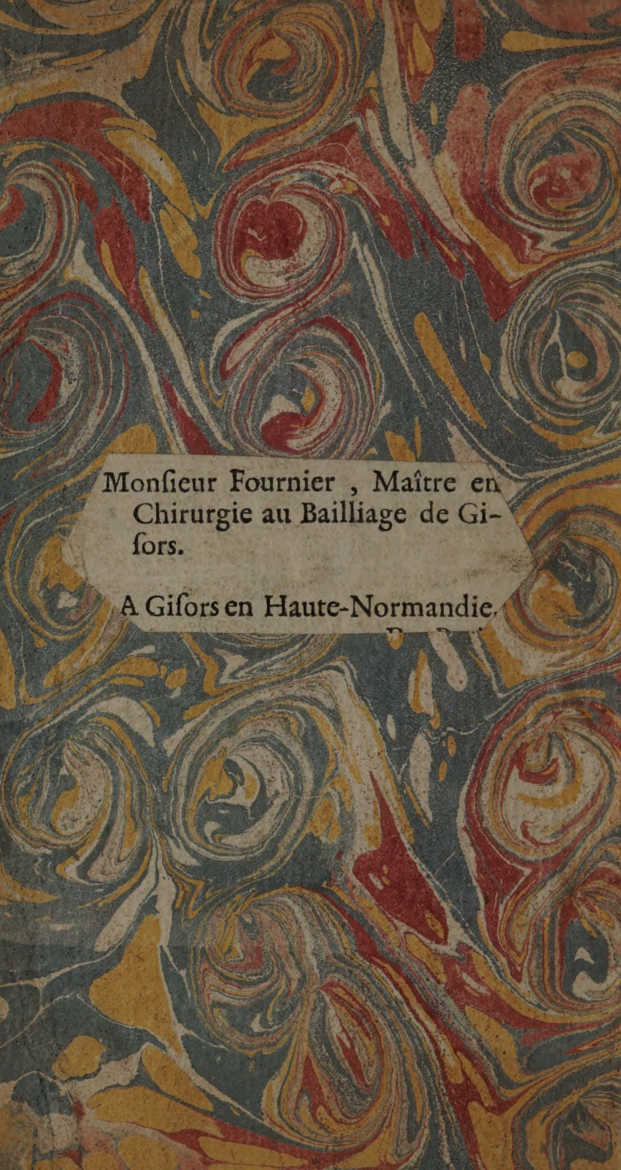



Monſieur Fournier , Maître en Chirurgie au Bailliage de Giſors.
A Giſors en Haute-Normandie.



A-4
14610/A/3

55150

RECHERCHES SUR LE POULS, PAR RAPPORT AUX CRISES.

In vitium ducit culpæ fuga si caret arte.

Horat. de Art. Poët.



A PARIS,

Chez de Bure l'aîné, Quay des Augustins, à Saint Paul.

M. DCC. LVI.

Avec Approbation & Privilége du Roy.



DISCOURS PRELIMINAIRE.

CET ouvrage n'eſt qu'un enchaînement d'obſervations faites avec la plus ſcrupuleuſe attention ; la matiére en eſt nouvelle, & n'eſt pas moins intéreſſante pour la théorie que pour la pratique de la Médecine.

Pour bien juger de ces Recherches, il eſt eſſentiel de mettre abſolument à part les préjugés contraires ; & ſi on entreprend de les vérifier, il faut ſouvent réitérer les épreuves, & ne croire aucun article décidé qu'autant qu'on ſera fondé ſur des réſultats confirmés par pluſieurs examens.

En attendant que de bons Ob-

servateurs se soient ainsi assurés de la vérité de tous ces faits, n'en doit-on pas au moins présumer favorablement par les observations rapportées dans ce Traité ? Ce sera une opinion d'autant moins hazardée, que plusieurs de ces observations ont été faites sur des personnes dont le témoignage ne sçauroit souffrir de contradiction; & qu'il seroit difficile de faire intervenir des soupçons assez vraisemblables d'illusion, ou de prévention pour affoiblir un pareil témoignage.

Il faut pourtant convenir que ces raisons, quoique très-plausibles, ne peuvent d'abord donner que bien peu de sécurité sur les obstacles que les vérités naissantes ne manquent jamais de trouver.

M. Fagon soutint le premier à Paris l'*existence* de la circulation du sang; ce fut avec tou-

te la force des preuves qu'on ſçait qu'il y a à alléguer pour l'appui de cette vérité ; » les vieux Doc-» teurs donnérent des éloges au » Récipiendaire, & convinrent » que pour un auſſi étrange para-» doxe il ne s'en étoit pas mal » tiré (1) : « or connoiſſons-nous quelque vérité, en Médecine, qui puiſſe ſe produire avec des preuves auſſi invincibles ?

Ce ſeul exemple nous eut peut-être fait renoncer à notre entrepriſe ſi nous n'avions penſé que, grace à l'eſprit Philoſophique qui depuis quelque tems paroit ſe répandre de plus en plus, on eſt à préſent plus adroit à ſaiſir le vrai qu'on ne l'étoit dans les ſiécles précédens.

Les Pyrrhoniens de toutes les eſpéces ſont aujourd'hui renfermés dans de juſtes bornes ; on

(1) M. Fontenelle, éloge de M. Fagon.

ne les écoute point dès qu'on les en voit ſortir : le défaut d'autorités, un bon mot ne peuvent plus ternir une vérité au point de l'empêcher de ſe montrer : les jugemens prématurés ſont donc d'autant moins à craindre, que ces changemens ſe ſont réellement faits dans la diſpoſition des eſprits.

Mais il eſt, dit-on, démontré par ce qu'il y a de plus clair dans les principes de l'art, qu'il eſt impoſſible de déterminer & de claſſer aſſez diſtinctement les différentes modifications du pouls, pour établir ſur ces différences les ſignes propres à chaque évacuation critique : on ajoute qu'à peine la vie d'un homme ſuffiroit à s'inſtruire & s'exercer comme il faut l'être pour faire uſage de ces régles.

Nous pouvons d'abord avancer après un Critique célébre (1)

(1) Bayle.

que » la raiſon eſt un inſtrument » vague, voltigeant, qu'on tour» ne de toutes maniéres comme » une girouette « : Montagne, dit auſſi que » la raiſon eſt une » régle de plomb & de cire al» longeable, ployable & accom» modable à tous biais & à tou» tes meſures «. D'ailleurs le ſeul raiſonnement peut-il être de quelque poids dans une matiére qui eſt principalement du reſſort de l'obſervation, à plus forte raiſon s'il n'eſt fondé que ſur des principes contredits par des faits ?

Or de cette contradiction, ainſi que de la facilité de concevoir & d'appliquer les régles dont il s'agit ici, nous en pouvons alléguer une preuve ſans replique ; c'eſt qu'en moins de quatre mois on eſt parvenu dans un Hôpital à former ſi bien à l'uſage de ces régles un jeune Médecin, qui n'en avoit aucune connoiſſance,

que depuis ce tems-là il ne s'y méprenoit que rarement (1).

Au ſurplus qui eſt-ce qui ignore qu'il eſt úne *maniére* propre à tout Peintre, à tout Ecrivain, qui les décéle bientôt aux yeux des connoiſſeurs ? Qui eſt-ce qui ne ſçait que dans tous les arts il y a un coup d'œil qui fait d'abord appercevoir aux maîtres, ce qu'à peine les apprentifs peuvent remarquer avec le ſecours de la plus grande attention ? Il en eſt de même des différentes modifications critiques du pouls, à peine ſenſibles pour ceux qui ne ſont pas habitués à cet examen, elles deviennent frappantes pour ceux qui y ſont exercés.

Solano de Luques, Médecin Eſpagnol, qui vivoit à *Antequera*, au commencement de ce ſiécle, & dont il ſera ſouvent queſ-

(1) M. M**. Docteur de la Faculté de Montpellier.

tion dans la ſuite de ces Recherches, a fait des obſervations neuves ſur le pouls ; il en a rendu compte dans un ouvrage, qui a pour titre, *Lapis Lydius Apollinis* ; cet ouvrage tomba entre les mains de M. Nihell, Médecin Irlandois, établi alors à Cadix (1) ; il le trouva ſi obſcur qu'il prit le parti d'aller à *Antequera*, pour demander à l'Auteur les éclairciſſemens dont il avoit beſoin : Solano le rendit pluſieurs fois témoin de la juſteſſe des prédictions faites ſuivant ſes principes ; depuis ce tems-là il eſt ſouvent arrivé à M. Nihell de faire d'heureuſes applications de ces régles ; c'eſt ce dont il rend compte dans un recueil d'obſervations qu'il a publié ſur ce ſujet & qu'il a dédié au Docteur Mead, célébre Médecin de Londres.

Ce recueil contient les princi-

(1) En 1743.

pales obſervations de Solano, celles de douze Médecins Eſpagnols faites d'après les principes de cet Obſervateur, enſuite les obſervations propres à l'Auteur, auxquelles il a joint beaucoup d'excellentes remarques ſur le parti qu'on peut tirer de cette découverte.

M. Lavirotte, Médecin des Facultés de Paris & de Montpellier, a donné en 1748 une traduction de l'ouvrage de M. Nihell, avec une Préface dans laquelle il fait très-bien ſentir l'importance de la matiére traitée dans cet ouvrage (1).

M. Senac, premier Médecin du Roi, dont les lumiéres ainſi que ſon zéle pour les progrès de l'art ſont généralement connus par ſes ſuccès & par ſes excellens ouvra-

(1) Obſervations nouvelles & extraordinaires ſur la prédiction des criſes, &c. par *D. Franciſco Solano de Luques*, enrichies de pluſieurs cas nouveaux, par *M. Nihell, M. D.* à Paris, chez de Bure l'aîné, 1748.

ges, fut bientôt frappé de l'utilité des obſervations de Solano; & pour les vérifier, » il fit mettre » étant à Bruxelles, pluſieurs » ſoldats malades dans une ſale » particuliére de l'Hôpital; il ob-» ſerva toujours le pouls rebon-» diſſant annoncer les hémorrha-» gies; il vit auſſi que le flux de » ventre étoit prévu très-ſouvent » par le pouls intermittent; il a » trouvé qu'il étoit beaucoup » plus difficile de diſtinguer le » pouls *inciduus*, & par là de » prédire la ſueur (1) «.

M. Van-Swieten dit en parlant des obſervations de Solano & de M. Nihell, » que ce ſujet eſt » ſi important, qu'il mérite l'at-» tention de tous ceux qui s'ap-» pliquent à la Médecine «.

Enfin M. Noortwyk a cru devoir traduire en latin l'ouvrage

(1) Diſſertation ſur les Criſes, à Paris, chez Prault fils, 1752.

de M. Nihell (1); il y a ajouté une Préface dans laquelle il ſe déclare en faveur des régles de Solano, & il rapporte une obſervation ſinguliére au ſujet du pouls qui annonce la ſueur. (2)

L'Auteur de ces Recherches ne doit ſes premiéres idées ſur ce ſujet qu'à la maniére dont il fut pluſieurs fois frappé de quelques modifications du pouls qui lui paroiſſoient ſingulieres ; cependant il n'oſoit encore les regarder que comme des mouvemens bizarres & preſque de nulle conſéquence ; ce ne fut qu'après avoir vu la traduction de M. Lavirotte, qu'il comprit l'importance de ſes premiéres obſervations, & qu'il s'attacha ſérieuſement à les ſuivre, ſoit dans des Hôpitaux, ſoit dans le cours de ſa pratique journaliére.

(1) En 1746.

(2) Voy. le Chapitre 18 du Pouls de la ſueur.

» Dans l'année 1707, lorſque » Solano alors étudiant en Médecine, ſuivoit en pratique » Joſeph Pablo, Profeſſeur & » Vice-Doyen de l'Univerſité » de Grenade, dans l'Hôpital » Royal, celui de ſaint Jean de » Dieu, & du Refuge, il obſerva » ſouvent le pouls rebondiſſant; » il demanda la raiſon de ce qu'il » ſignifioit à Pablo; celui-ci qui » étoit un homme d'un tempérament très-violent, lui dit de » ne pas faire attention à de telles bagatelles qui ne provenoient que des vapeurs fuligineuſes; heureuſement Solano ne ſe rebuta point (1) «.

Si Pablo avoit répondu, comme pouroient faire les Modernes, que ces variations bizarres du pouls n'étoient que des irrégularités de peu d'importance, fort communes à de certains états

(1) Obſerv. nouvelles & extraord. &c.

d'irritation ou de ſpaſme, il eût donné une explication moins ridicule : mais il n'en auroit pas moins ſubſtitué des idées vagues, aux nouvelles obſervations qu'il s'agiſſoit de faire ſur un fait qui méritoit d'être approfondi : cet exemple peut être préſenté en maniére d'apologue à ceux qui ſeroient tentés d'être auſſi prompts dans leur déciſion ſur cette matiére, que le fut Joſeph Pablo.

Tous les Médecins ſçavent que Galien a donné un ſyſtême très-étendu ſur le pouls : il en eſt peu qui ne regardent ce ſyſtême comme entiérement détruit par les idées des Modernes : il eſt en effet tombé dans l'oubli.

Une choſe néanmoins fort importante à remarquer, c'eſt que parmi toutes les eſpéces de pouls décrites par Galien, on trouve la deſcription d'une eſpéce par-

ticuliére qui annonce la ſueur : cette eſpéce a réſiſté à toutes les critiques ; elle a été, depuis Galien, admiſe par tous les Praticiens : n'auroit-on pas dû préſumer que puiſque la ſueur eſt annoncée par une eſpéce particuliére de pouls, toutes les excrétions peuvent & doivent de même être précédées d'un pouls qui leur eſt propre ?

Galien, en faiſant ſon traité du pouls, raiſonna beaucoup plus qu'il n'avoit obſervé : il comprit pourtant que les différentes eſpéces de pouls devoient être diſtribuées en pluſieurs claſſes : mais il y avoit de la difficulté à les caractériſer, à les rendre reconnoiſſables, & encore à les exprimer d'une maniére aſſez intelligible ; il prit le parti de déſigner ces diverſes eſpéces de pouls par leurs rapports avec des choſes qu'il regarda comme bien connues ; il

prétendit avoir trouvé des pouls qui reſſembloient à la marche des fourmis, il les appella *formicans*; d'autres qui alloient en diminuant comme la queue d'un rat, il les nomma *miures*; & il appella, d'après Herophile, pouls *caprizans*, ceux qu'il crut repréſenter les ſauts d'une chevre.

Les Chinois qui paſſent pour être fort experts dans la connoiſſance du pouls, & qui ſe ſont de tout tems fort occupés de cette partie de la Médecine, ont pris le même parti que Galien à l'égard de cette *nomenclature*; il ſe peut même que les anciens Médecins Egyptiens, avoient jetté les premiers fondemens des idées communes à Galien & aux Chinois : quoi qu'il en ſoit ces derniers ont parlé d'un pouls *roulant*, de celui qui va comme une *grenouille*, de celui qui reſſemble au *frétillement d'un poiſſon*, d'un au-

tre qui a du rapport au *bouillonnement d'une marmite*, & d'un autre qui ressemble au *bec d'une poule* (1).

C'est contre la *nomenclature* de Galien adoptée par les vieilles Ecoles, que les Modernes ont principalement écrit ; il n'étoit pas difficile de jetter un ridicule sur tous les points de comparaison adoptés par Galien : aussi les pouls *formicans*, les *miures*, les *caprizans*, & tous les autres de cette espéce ont-ils été entiérement bannis.

Les Modernes s'en sont tenus à des divisions & à des dénominations plus simples, même en apparence plus significatives : on a divisé les pouls en *forts* & *foibles*, *fréquens* & *lents*, *grands* & *petits*, *durs* & *mols*, &c. Ces dénomi-

(1) *Vid. Joh. Conr. Barchusen de Medecina origin. & progress. dissert. de Chinens. Medicinâ. Vid. etiam Cloïer Medulla. Medicin. &c.*

nations étoient auſſi employées par Galien.

Mais il eſt facile d'appercevoir que cette *nomenclature* adoptée par les Modernes, a preſqu'autant de défauts que celle qu'ils ont rejettée, parce que dans le fait ces dénominations n'expriment rien d'aſſez précis ; il n'eſt pas poſſible de déterminer à quel ſigne on doit juger dans les maladies que le pouls eſt par exemple *dur* ou *mol*, *grand* ou *petit* ; ſa *petiteſſe* & *ſa grandeur*, *ſa moleſſe* & ſa *dureté*, étant dans l'état de ſanté, a des dégrès fort différens ſuivant les diverſes conſtitutions des corps ; ce jugement ſuppoſe donc une comparaiſon à faire entre le pouls qui par ſa nature eſt cenſé être *dur*, ou *mol*, *grand* ou *petit*, & celui qui au moment qu'on l'examine ſe trouve avoir quelqu'une de ces qualités : la premiére eſpéce, ſça-

voir le pouls naturel, manque à l'obſervateur au moment dans lequel il tâte le pouls qu'il doit juger : d'ailleurs il n'arrive que trop ſouvent qu'un pouls qui eſt trouvé *grand* ou *dur* par un Medécin, paroîtra *petit* ou *mol* à un autre : ainſi ces définitions ou ces dénominations ne peuvent rien exprimer d'aſſez poſitif.

Pour éviter de tomber dans l'écueil auquel Galien & les Modernes ont échoué par rapport à la *nomenclature* des diverſes modifications du pouls, on n'a ici employé pour en déterminer les eſpéces principales que des diviſions & des dénominations claires & ſimples.

On a obſervé qu'un pouls d'une eſpéce particuliére annonçoit une évacuation du côté de la tête, on a nommé ce pouls *capital*; lorſque l'évacuation devoit ſe faire par les organes excrétoires de

la poitrine, on l'a nommé *pectoral*; & on l'a appellé *inteſtinal* ou *ventral* lorſqu'elle ſe préparoit par les viſceres du bas-ventre.

Quant aux caractéres diſtinctifs de chaque eſpéce de pouls, on les a déterminés de maniére qu'un obſervateur peut diſtinguer le pouls *pectoral*, le *capital*, l'*inteſtinal*, &c. ſans être obligé de faire aucune comparaiſon avec des choſes inconnues ou éloignées.

L'égalité & l'inégalité des pulſations, l'égalité & l'inégalité des eſpaces qui ſe trouvent entre elles, modifications fort aiſées à reconnoître, ſont les ſources de la plûpart des caractéres & des dénominations des principales eſpéces de pouls décrites dans cet ouvrage; cette maniére de caractériſer les eſpéces de pouls a donc pluſieurs avantages ſenſibles ſur celle de Galien & des Modernes.

Les dénominations, ou les mots de *pectoral*, *capital* & *intestinal*, sont tirés de l'Anatomie, ce sont des expressions reçues & employées journellement en Medecine : on dit, l'artére *capitale*, *gutturale*, *nazale*, *intestinale* ; on distingue des remédes *pectoraux*, *stomachiques*, *céphaliques*; ainsi ces dénominations appliquées aux modifications du pouls n'ont rien qui doive surprendre ; elles doivent même paroître d'autant plus appropriées, qu'elles indiquent la marche de la Nature dans chaque espéce de pouls.

On ne se portera peut-être pas jusqu'à dire, ou penser, que cette *nomenclature* ait eté employée pour déguiser ou rapporter en d'autres termes & sous des dénominations particuliéres, ce qui dans le fonds se trouve dans d'autres ouvrages ; quoi qu'il en ar-

rive, nous assurons d'avance qu'entre le systême de Galien, des Chinois & des Modernes, & celui de ces Recherches, il n'y a d'autre rapport que celui qui doit nécessairement se trouver entre des ouvrages faits sur la même matiére ; mais l'objet, les vues, les preuves, tout y est différent ; & ces différences sont si marquées qu'on ne sçauroit trouver aucun moyen, non seulement de soutenir, mais même de soupçonner le contraire.

Ceux qui voudront s'en mieux assurer, n'ont qu'à consulter l'histoire de la Médecine par le Clerc ; on y trouve un extrait exact du Traité de Galien sur le pouls ; ce qu'on sçait de plus positif du systême des Chinois, est rapporté dans un ouvrage connu (1). Enfin le Dictionnaire de

(1) Histoire des Chinois & des Japonnois, &c.

Médecine contient une expoſition très-détaillée du ſyſtême des Modernes.

On dira qu'au moins cet ouvrage n'eſt qu'une expoſition & une répétition des obſervations de Solano : il eſt certain qu'on ne peut diſputer à ce grand Obſervateur d'avoir eu des idées neuves ſur le pouls ; il a jetté les fondemens d'un ſyſtême qui doit renverſer tout ce qu'on a publié juſqu'ici ſur cette matiére ; & quoique M. Nihell ait beaucoup ajouté aux obſervations de Solano, il ne ſçauroit pourtant, de ce côté-là, entrer en concurrence avec lui ; mais il n'y a qu'à comparer ces Recherches avec l'ouvrage de Solano, & même avec les additions de M. Nihell, pour en appercevoir les différences qui ſont en grand nombre.

Solano n'a parlé ni de pouls

critique, ni de pouls *non-critique :* il n'a pas obſervé le pouls qui annonce les crachats critiques ; il n'a pas dit un mot du pouls des régles, non plus que de celui des hémorrhoïdes ; il n'a pas connu les pouls *compliqués*, qu'il eſt cependant très-important de bien diſtinguer : Solano n'a rien dit de l'action des remédes ſur le pouls ; il a omis de faire des remarques ſur le pouls dans l'état de ſanté, remarques ſans leſquelles on ne peut preſque rien ſtatuer ſur les pouls dans l'état de maladie.

Solano n'a preſque rien obſervé ſur les exceptions qu'il y a à faire aux régles qu'il a établies, (à quoi M. Nihell a néanmoins un peu ſuppléé, ainſi qu'à d'autres articles.) Solano n'a parlé que fort légérement du pouls du vomiſſement, & de celui des urines ; ce qu'il a avancé

cé ſur le pouls du dévoyement eſt auſſi très-incomplet ; il a beaucoup trop généraliſé ſes Obſervations ou ſes régles ſur le ſaignement de nez ; ſa méthode pour annoncer, d'après les changemens du pouls, le jour d'une évacuation critique eſt obſcure & très-imparfaite ; il n'a preſque rien dit des pouls *composés*, ou des pouls *ſimples* combinés entre eux, ce qui eſt une partie aſſez conſidérable de l'hiſtoire des diverſes modifications du pouls.

Enfin, & c'eſt ici une différence bien importante entre cet ouvrage & celui de Solano, c'eſt que tout ce qu'il a publié ſur cette matiére, ſe réduit à quelques obſervations fort détachées ; il ne paroît ſeulement pas s'être douté qu'on pût les pouſſer beaucoup plus loin, & les ramener par-là à des principes généraux propres à répandre ſur la théorie de l'art,

autant de lumiére que ſur la pratique ; au lieu que ce ſont là les vûes qui forment l'objet principal de ces Recherches : partout on s'y attache à comparer d'après une ſcrupuleuſe obſervation, la marche, les phénoménes, & les événemens des maladies livrées à elles-mêmes, ou traitées ſuivant les préceptes de l'art, avec toutes les diverſes modifications critiques ou non-critiques du pouls, obſervées pendant les différens tems, les divers dégrés, & les diverſes tournures de ces maladies.

Il eſt vrai que dans le commencement de cet ouvrage, on trouvera beaucoup moins de cet eſprit de comparaiſon, d'analyſe, de diſcuſſion, qu'il n'y en a dans la ſuite ; c'eſt qu'en effet le ſujet ne le permet pas : il falloit néceſſairement commencer par

l'expoſition des caractéres des pouls qu'on a nommés pouls *ſimples*, avant que de venir à celle des pouls *compoſés* & des pouls *compliqués*.

Les maladies dont les criſes ſont précédées & annoncées par des pouls *ſimples*, ne ſont jamais des maladies de mauvaiſe eſpéce; celles au contraire dans leſquelles ſe trouvent les pouls *compliqués*, ſont ordinairement des maladies graves: or, comme il s'en faut beaucoup que les différens reſſorts du jeu de l'œconomie animale ſe rendent auſſi ſenſibles, auſſi reconnoiſſables dans de médiocres léſions des fonctions que dans un état de grande maladie; ce n'eſt donc que dans l'expoſition des pouls *compliqués* qu'on a dû placer les examens & les diſcuſſions qui ont conduit aux principes féconds & aux importantes régles qu'on a cherché à établir.

Au reste, qu'il nous soit permis de remarquer que les matiéres contenues dans toutes les parties de cet ouvrage, sont liées entre elles & par conséquent traitées de maniére à se prêter réciproquement des forces : ce n'est donc qu'après avoir bien examiné leurs rapports, qu'on en pourra solidement juger.





RECHERCHES SUR LE POULS.

CHAPITRE PREMIER.

Idée générale du Pouls & de ses différentes espéces.



IL ne faut pas s'attendre à trouver ici les définitions élémentaires sur la nature du pouls & sur ses différences : ces questions qui n'ont été que trop multipliées, sont de pure spéculation, & n'appartiennent point à cet ouvrage uniquement fondé sur la pratique.

Le pouls ne peut se connoître que par le tact ; il n'y a qu'à le tâter pour

en avoir une idée, & pour s'en former une image : c'eſt ainſi qu'on acquiert par l'expérience, & non par le raiſonnement, l'idée des couleurs, celle du mouvement, celle du ſon & de la chaleur.

Il eſt pourtant vrai que l'Anatomie des parties dont les oſcillations conſtituent le pouls, peut, ainſi que les remarques des Médecins Théoriciens ſur l'uſage de toutes ces parties, devenir utile pour avoir des notions claires de la nature du pouls ; mais ces connoiſſances ſont ſuppoſées dans cet ouvrage.

Lorſqu'on tâte un pouls, on le trouve *dur* ou *mol*, *foible* ou *vigoureux*, *lent* ou *fréquent*, *grand* ou *petit*, &c. mais les difficultés arrêtent au premier pas ; comment faut-il qu'un pouls ſe trouve pour être appellé *dur* ou *mol*, *foible* ou *vigoureux*, *lent* ou *fréquent*, *grand* ou *petit*? Par quels ſignes connoit-on qu'il eſt tel qu'on l'annonce ? *La dureté*, *la moleſſe*, *la grandeur*, *la fréquence*, *&c.* ne ſont que *des états*, *des modes relatifs* qui ne peuvent être évalués que par une meſure commune & fixe, à laquelle on puiſ-

se rapporter toutes ces variations.

Cette mesure manque (1) ; & de là naît la difficulté qu'il y a à bien connoître le pouls : c'est à ce défaut de mesure fixe qu'il faut attribuer une bonne partie des jugemens divers apportés quelquefois sur le même pouls. On verra dans le Chapitre suivant qu'un des avantages de la méthode proposée dans cet ouvrage est de se trouver moins assujettie, que les méthodes ordinaires, à la nécessité ou au besoin de cette mesure.

D'ailleurs, l'usage, les épreuves réitérées, l'expérience, suppléent ici au défaut des régles & des mesures exactes. Il n'y a qu'à tâter souvent le pouls à des personnes de tout âge, de tout sexe, de toute constitution, à des malades, à des gens qui se portent bien : cette opération réitérée, à plusieurs reprises, forme insensiblement la finesse du *tact* qui distingue le Praticien de l'homme peu expérimenté.

On acquiert, par ce moyen, l'ha-

(1) La fréquence & la lenteur font une exception dont il sera parlé dans le Chap. suivant.

bitude de juger de l'état d'un pouls ; pour ainſi dire, ſans y penſer, & quelquefois ſans pouvoir bien exprimer les différences qu'on apperçoit. Cette difficulté caractériſe même, en quelque maniére, le tact exquis du Praticien, qui ne conſiſte que dans la faculté de juger plus ſainement & plus ſurement qu'on ne le fait ordinairement.

La diſpoſition naturelle des organes, leur fineſſe, leur aptitude, contribuent infiniment à faire bien ſaiſir les nuances qui différencient les pouls : mais il n'eſt pas impoſſible d'appercevoir ces nuances, ſans cette fineſſe du tact ; ainſi les connoiſſances particuliéres que les Médecins peuvent acquérir ſur le pouls, doivent moins être attribuées à une délicateſſe particuliére de leur tact, qu'à leur expérience,

On n'eſt pas long-tems à appercevoir des différences bien marquées, entre le pouls naturel des enfans & celui des vieillards. Ce ſont là les deux premiers points fixes auxquels on peut rapporter toutes les eſpéces de pouls dont il eſt bon de ſe for-

mer, dans la mémoire, une liste, pour ainsi dire, graduée.

Le pouls naturel des vieillards est beaucoup plus *fort*, beaucoup plus *dilaté*, beaucoup plus *dur* que celui des enfans. Celui-ci est beaucoup plus *fréquent* que celui des vieillards: c'est un fait connu, & même susceptible de calcul; c'est-à-dire qu'on peut mesurer, au moins à peu de chose près, l'excès de la fréquence du pouls des enfans, sur celui des vieillards; on ne sçauroit enfin confondre ces deux espéces de pouls.

Le pouls naturel des adultes bien constitués & qui jouissent d'une très-bonne santé, fait une autre sorte de point fixe, qui sert à juger toutes les autres espéces: on y sent une *souplesse*, une *plénitude* médiocres: les pulsations sont *faciles*, *libres*, bien *distinctes*, bien *égales*; elles sont *fortes* sans être *brusques*, *sensibles* sans trop de *plénitude*, & sans trop de *molesse*.

Ce pouls paroît *composé* de celui des enfans & de celui des vieillards; il a *l'aisance* & la *souplesse* du premier sans en avoir la *précipitation*; il a la *force* & la *plénitude* du pouls des vieil-

lards, ſans en avoir la *lenteur*, la *roideur*, la *ſéchereſſe* : c'eſt l'état parfait du pouls : celui des enfans ne demande qu'à *s'étendre*, il eſt *vif*, il eſt *preſſé* ; celui des vieillards ſe *durcit*, & ſe *reſſerre*, il *s'embarraſſe*, il *s'éteint*.

Les pouls naturels des âges qui ſe trouvent entre ces trois points fixes ſe reſſemblent plus ou moins, à proportion qu'ils s'éloignent ou qu'ils s'approchent des deux termes entre leſquels ils ſe trouvent : on monte par dégrés, du pouls des enfans à celui des adultes, en paſſant par tous les âges intermédiaires : le pouls des enfans ſe *dilate*, ſe *ralentit*, *acquiert* du *corps* & de *l'aiſance*, juſqu'à ce qu'il ſoit parvenu à l'état de *maturité*, ou de *conſiſtance* du pouls de l'âge adulte ; celui-ci perd de ſa *ſoupleſſe*, de ſa *vigueur*, de ſa *liberté* ; il ſe *durcit*, à proportion qu'on approche de la vieilleſſe.

Le pouls naturel des femmes eſt, en général, plus *vif*, & plus approchant de celui des enfans & de la jeuneſſe, que le pouls des hommes, il a ſes dégrés particuliers, *ſa jeuneſſe*, *ſon âge moyen*, *ſa vieilleſſe*.

En partant donc de quelques points fixes aiſés à vérifier, ſur la nature & les différences du pouls, on étend & on arrange ſes connoiſſances ; on apprend à mettre toutes les eſpéces de pouls ſous un point de vue où l'on peut les conſidérer, les claſſer, ſuivant l'ordre de la nature, dans la *table*, ou la *liſte* générale que l'eſprit en fait pour ſon uſage.

Les Médecins les plus clairvoyans & les plus aſſurés ſur ce genre de connoiſſances, ſont ceux dont la tête eſt la mieux fournie de toutes les images des différentes eſpéces de pouls ; ceux dans leſquels ces images ſont ſi bien placées, ſi bien arrangées, qu'il ne puiſſe preſque pas y avoir de confuſion, & que la mémoire leur préſente diſtinctement l'idée de l'eſpéce de pouls reſſemblant à celui qu'ils tâtent.

C'eſt au moyen de cette proviſion de faits, que les Médecins s'entendent entr'eux, & que lorſqu'ils avancent qu'un pouls eſt *dur*, *mol*, *fréquent*, *foible*, &c. ils ſous-entendent toujours l'état auquel ces dénominations doivent être

comparées, ſans quoi elles n'auroient aucune ſignification.

C'eſt auſſi pour la même raiſon, & par l'effet de la netteté de ces idées que les Médecins, dont le *tact* eſt bien exercé, ſe décident quelquefois, ſur l'état du pouls, par une premiére ſenſation preſque machinale & ſouvent précieuſe : heureuſe ſorte d'enthouſiaſme dont les génies froids & pareſſeux ne ſont pas capables, & dont les connoiſſeurs ſentent ſeuls le prix !

CHAPITRE II.

De la maniére particuliére dont les différentes eſpéces de Pouls ſeront diſtinguées dans cet ouvrage.

DE tous les moyens propres à bien caractériſer les différentes eſpéces de pouls, le moins ſujet à tromper eſt celui par lequel on peut peindre chaque pouls, de maniére qu'un obſervateur n'ait pas beſoin de ſe rappeller un pouls qu'il a tâté au-

trefois, pour mettre celui qu'il tâte actuellement, dans la classe qui lui appartient.

Un exemple va servir à éclaircir cette proposition : il est dit dans le Chapitre précédent, que les dénominations du pouls *grand*, *foible*, *mol*, *dur*, *plein*, *vuide*, n'ayant qu'un sens vague & indéterminé, il faut que celui qui veut juger le pouls connoisse une mesure commune à laquelle il puisse comparer *la grandeur*, *la foiblesse*, *la dureté*; il doit donc avoir dans l'esprit la piéce ou le pouls de comparaison, auquel il puisse rapporter celui qu'il veut juger.

Il est aisé de comprendre que l'attention se partage entre ces deux objets, & que l'opération par laquelle l'ame met en parallèle le pouls *présent* avec un pouls *absent*, suppose un effort considérable : il peut arriver que la mémoire représentera foiblement l'image du pouls tâté autrefois, ou bien que le *tact* sera distrait de son objet actuel; de là doit naître, aisément, une très-grande confusion.

Au lieu que si les espéces de pouls

ſont déterminés de façon que pour en juger, un obſervateur puiſſe ne s'occuper que du pouls qu'il tâte actuellement, & qu'il ſoit aſſuré d'en découvrir les caractères diſtinctifs, ſans être obligé de ſe rappeller les eſpéces de pouls auxquelles il faille les comparer, le *tact* & le jugement du pouls deviennent bien plus aiſés & plus certains.

Or quelques-uns des principaux caractères donnés au pouls, dans cet ouvrage, ſont préciſément de nature à pouvoir être apperçus, ſans s'occuper d'aucun autre pouls que de celui qu'on tâte.

En effet, *l'égalité* & *l'inégalité* des pulſations ſont deux principales ſources d'où l'on tirera les différences des pouls : *l'égalité* des pulſations eſt une choſe fort aiſée à vérifier, ainſi que leur *inégalité* : les pulſations qu'il faut comparer ſe ſuivent immédiatement ; à peine a-t'on ſenti l'une qu'on ſent l'autre ; l'impreſſion de la premiére eſt à peine détruite dans le doigt, qu'il ſent la ſeconde, qui produit un même effet, ou un effet différent, d'où réſultent *l'égalité*, & *l'inégalité*.

Elles doivent être encore conſidérées d'une autre maniere ; car les diſtances ou les intervalles qui ſont entre les pulſations peuvent être *égaux*, ou *inégaux*, ce qu'il n'eſt pas difficile de ſentir, à peu de choſe près ; ces diſtances ou ces intervalles fourniſſent un nouveau moyen de juger de l'état du pouls, & ce moyen eſt auſſi ſimple que le précédent.

On peut déja juger de l'avantage de cette méthode particuliére ſur la méthode générale, dont il eſt parlé dans le Chapitre précédent, à laquelle il ſera néceſſaire d'avoir quelquefois reçours.

Il y a, par exemple, des pouls qui ſeront appellés *petits*, *ſerrés*, *durs*, *pleins*, *dilatés*, *développés* ; c'eſt comme ſi on diſoit qu'ils ſont plus *petits*, plus *pleins*, plus *mols*, plus *développés*, que dans l'état ordinaire ou naturel au ſujet qu'on examine : il faudra donc être muni d'obſervations antérieures, qui donnent une idée de ces qualités naturelles du pouls ; c'eſt-à-dire qu'on doit s'être exercé à tâter beaucoup de pouls, & ſur-tout avoir été conduit dans ſes eſſais, par un bon Praticien.

La *fréquence* du pouls, sa *célérité*, sa *viteſſe* peuvent être priſes pour la même modification, pour ne pas entrer dans bien des diſputes qui ont partagé quelques Auteurs ſur la différence qu'il faut mettre entre la *célérité*, la *fréquence* & la *viteſſe.*

Quoi qu'il en ſoit, la *fréquence* du pouls peut être meſurée exactement; & il eſt fort aiſé de comparer la *fréquence* naturelle avec la *fréquence* contre nature, comme quelques Médecins l'ont déja entrepris.

Le nombre des pulſations s'eſtime par le tems, qu'on peut meſurer en tâtant le pouls : on voit exactement, combien de fois un pouls bat pendant une minute, pendant un quart-d'heure, au moyen d'une montre, ou d'une ſorte de pendule. Ce pendule n'eſt qu'une balle de plomb ſuſpendue à un fil qu'on met en mouvement & dont les oſcillations ou les vibrations ſont plus ou moins lentes ſuivant la longueur du fil, ou ſuivant la diſtance de la balle, au point où le fil eſt arrêté.

Chaque ſujet, dit peut-être trop ſcrupuleuſement un Auteur moderne,

pourroit, dans un besoin, avoir son pendule à pouls, apprendre au Médecin combien de fois son pouls bat ordinairement dans une minute : le Médecin auroit donc le moyen de juger bien exactement de la *fréquence* du pouls contre nature ; mais cette méthode a des inconvéniens qui ne sont pas médiocres ; le principal est de ne pouvoir indiquer *l'égalité* & *l'inégalité* des pulsations & de leurs intervalles.

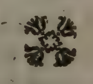
D'ailleurs, il sera souvent question, dans cet ouvrage, de la *fréquence*, sans qu'elle soit prise pour un caractère distinctif des différentes espéces de pouls : elle sera jugée & évaluée à la maniére des Praticiens ordinaires, c'est-à-dire, en comparant la *fréquence* naturelle avec la *fréquence* contre nature, d'après les observations précédentes, & les notions acquises par l'expérience, sans montre, sans pendule à pouls.

Il est à propos de remarquer, que *l'égalité* & *l'inégalité* des pulsations sont des phénomènes auxquels presque tous les Médecins ont toujours fait attention depuis Galien ; mais

ces deux modifications du pouls n'ont pas été considérées comme elles le seront dans cet ouvrage.

Au reste quel que soit l'usage qu'on peut faire du pouls pour juger de la nature & des événemens des maladies, il ne faut pas penser qu'on doive s'en tenir uniquement au pouls, pour porter ces jugemens; il faut, à l'exemple de tous les Médecins, rassembler, lorsqu'on juge de l'état d'une maladie, tous les symptômes, & peser toutes les circonstances: dans combien d'écueils ne tomberoit-on pas sans cette précaution?

On peut trouver, par exemple, des personnes qui se portent bien & dont le pouls paroît *fort mauvais en soi*, & il y a des malades prêts à entrer dans l'agonie dans lesquels le pouls paroit *bon en soi*: ces cas, qui sont assez rares, seront détaillés & mis à leur place.



CHAPITRE III.

Division générale du Pouls.

LE pouls *naturel & parfait des adultes* indiqué & décrit dans le Chapitre I. est le point dont il faut partir pour se former une idée exacte de la division la plus générale du pouls.

Ce pouls est *égal*, *ses pulsations se ressemblent parfaitement*, *elles sont à des distances parfaitement égales ; il est molet*, *souple*, *libre*, *point fréquent*, *point lent*, *vigoureux*, *sans paroître faire aucune sorte d'effort.*

Il semble que l'harmonie qui résulte de l'action de toutes les parties, forme & entretienne l'existence & la durée de ce pouls parfait : quelle que soit la maniére dont les organes concourent aux mouvemens du cœur & des artéres, il paroit certain que l'aisance de leurs fonctions, & les compressions ou les efforts gradués & ménagés qui en sont la suite, sont la vraie cause de l'aisance, & de la liberté du pouls : les vaisseaux éclate-

teroient s'ils n'étoient pas contenus ; s'ils ſont trop comprimés les mouvemens du ſang en ſouffrent : la dilatation & la conſtriction des artéres ne ſont, peut être, que l'effet du contre-balancement perpétuel de toutes les parties *ſenſibles*.

Mais ſi quelque partie ſe dérange par quelque cauſe que ce puiſſe être, l'harmonie des mouvemens du corps eſt troublée ; le pouls ſe reſſent de ce trouble : ſemblable au mouvement d'un vaiſſeau qui fent la mer à pleines voiles, par un vent favorable, & qui eſt aiſément dérangé dans ſa *courſe* par les changemens que le vent & les cordages peuvent faire dans l'effet des voiles ; le pouls eſt de même troublé dans ſa marche dès que quelque organe du corps fait un effort, une compreſſion, un tiraillement extraordinaire.

Il eſt enfin démontré par mille expériences, trop aiſées à faire, que le pouls ſe dérange juſqu'à un certain point par la plus petite douleur, par le moindre effort, par une paſſion un peu vive.

Or le pouls naturel des adultes ;

duquel il eſt queſtion, ſe dérange de deux maniéres principales, ſur-tout dans les maladies : le pouls de *libre*, *dilaté*, *ſouple*, *molet*, & *d'aſſez plein* qu'il étoit, ſe *reſſerre*, il devient *fréquent*, *vif*, *dur*, *ſec*, *preſſé* ; il *acquiert des modifications ſemblables à celles du pouls des enfans*, *quelquefois ſans perdre ſon égalité* ; ou bien il ſe *dilate*, il devient plus *ſaillant*, *plein*, *fort*, *fréquent*, & *ſouvent inégal* ; voila donc deux changemens conſidérables & preſque directement oppoſés : l'un apprend à ſe former une idée de l'autre.

La premiére eſpéce de pouls ſera appellée *pouls avec trop de ſenſibilité*, *pouls d'irritation*, *nerveux*, *convulſif*, *non critique* ; ce pouls n'annonce pas d'excrétion critique, ce qui eſt démontré par l'expérience ; il eſt très-ordinaire dans les commencemens des maladies, & ſur-tout dans les maladies *nerveuſes* ; il mérite d'être étudié avec beaucoup de ſoin : un Médecin prudent devient très-circonſpect lorſqu'il le trouve, ſçachant bien, par ſon expérience, que ce pouls exclut toute criſe favorable. (1)

(1) Voyez le Chapitre 24.

La deuxiéme eſpéce de pouls ſera appellée pouls *dilaté*, *développé*, *ramoli*, *étendu*, *critique*, parce qu'il précéde les évacuations critiques ſurtout lorſqu'il ſe montre avec des *inégalités*.

Ce pouls *développé* eſt connu des Médecins ; il eſt toujours d'aſſez bon augure, pourvu qu'il ſe ſoutienne pendant un certain tems ; ſi ſes pulſations ſont égales en tout, & par leurs diſtances & par la force de l'artere, alors il n'annonce qu'une diſpoſition aux évacuations en général, & non point à quelque évacuation particuliére : la révolution qu'on appelle *coction*, ou la préparation des humeurs qui ſeront la matiére de l'excrétion critique, ſe fait dans ce tems-là ; mais l'organe par lequel l'excrétion va ſe faire n'eſt pas déterminé.

Ce pouls ne demeure pas long-tems dans cette indéciſion, ſur-tout dans les maladies qui parcourent promptement leurs tems, à peine ſe montre-t'il dans quelques unes de ces maladies ; c'eſt dans leur milieu, ou dans leur *état* qu'on l'apperçoit ordinairement.

Il faut le regarder comme une condition néceſſaire pour que la criſe ſoit complette & heureuſe ; s'il arrive que les excrétions qui ſemblent critiques ne ſoient pas précédées du pouls *développé*, &, ce qui eſt pire encore, qu'elles ſe faſſent avec le pouls *d'irritation*, alors il y a tout à craindre ; c'eſt le cas des *complications* qui ſeront examinées plus loin. (1)

Toutes ces vérités ſeront étendues & éclaircies dans la ſuite : l'hiſtoire du pouls *développé* & *critique*, ou qui annonce des excrétions critiques, va précéder celle du pouls *d'irritation* ou *non critique*.

CHAPITRE IV.

Diviſion du pouls développé *ou* critique.

HIPPOCRATE a donné dans ſes Aphoriſmes (2), une diviſion générale des maladies dont les Commentateurs ne paroiſſent point avoir

(1) Voy. les Chapitres 27, 28, &c.
(2) Aphor. 18. ſect. 4.

ſenti l'importance & l'étendue : elles ſont, dit-il, *au-deſſus, où au-deſſous du diaphragme.*

Hippocrate n'avoit d'autre modéle que la nature ; il ne la perdoit jamais de vue, & il ſavoit la ſuivre exactement ; il ſe trouve en effet que le diaphragme diviſe le corps en deux parties, & qu'il réſulte de cette diviſion pluſieurs effets très remarquables ; les maladies de même genre ont dans leur marche, des différences eſſentielles ſelon qu'elles ſont au deſſus ou au-deſſous du diaphragme.

On trouvera en ſon lieu, dans la ſuite de cet ouvrage, les remarques qu'il y a à faire au ſujet d'une autre diviſion du corps par ſon axe qui le partage en deux moitiés latérales.

Il eſt à propos de jetter un coup d'œil ſur la maniére dont la premiére de ces diviſions peut étre juſtifiée aux yeux des Anatomiſtes, relativement aux loix générales de la circulation.

Les troncs des gros vaiſſeaux ſanguins percent le diaphragme : les orifices ſont diſpoſés de maniére que le cours du ſang ne ſçauroit être entiérement ſuſpendu, & intercepté par

les mouvemens de ce muſcle ſingulier ; mais eſt-il poſſible de démontrer à la rigueur, vû la maniére dont l'aorte paſſe derriére le diaphragme, & dont elle eſt contenue entre ce muſcle & l'épine du dos, qu'aucun effort du diaphragme ne puiſſe influer ſur les mouvemens du ſang ?

Il ſeroit trop long de rapporter & de diſcuter ici tout ce qui regarde cette queſtion, qui eſt bien digne de l'attention des Anatomiſtes, ainſi que l'examen du paſſage de la veine cave à travers le diaphragme, & ſon union, de même que celle de l'aorte, avec la plevre & le péritoine.

Quoi qu'il en ſoit, ſi, comme on l'a avancé dans le Chapitre III, toutes les parties influent ſur l'action du cœur & des vaiſſeaux ſanguins, & par conſéquent ſur les mouvemens du pouls, les parties qui ſont dans des régions différentes, doivent produire des changemens différens ; ces changemens doivent avoir quelque reſſemblance entr'eux, lorſqu'ils ſont l'effet de l'action des parties qui ſe trouvent dans la même région, ſous la direction & dans le *départe-*

ment des nerfs qui viennent des mêmes plexus.

Il ſuit de cette remarque, que l'action des organes du bas-ventre doit opérer ſur le pouls une modification particuliére ; celle des organes de la poitrine une autre, ainſi que celle des organes de la tête.

On ne s'attend pas à trouver ici des expoſitions Anatomiques,non plus que des diſcuſſions de Théorie ; d'autant plus que tout ce qui peut réſulter des différences de l'action des nerfs ſur le mouvement du cœur & ſur celui des vaiſſeaux ſanguins, eſt aſſez connu, en général, pour qu'il ſoit aiſé d'en faire quelque application aux efforts reſpectifs des parties organiques.

Mais l'obſervation qui eſt la principale bouſſole à conſulter, démontre qu'il y a une différence marquée entre les pouls des maladies dans leſquelles les évacuations critiques ſe font par les organes ſitués au deſſus du diaphragme, & celui des maladies dont les excrétions ſe font par les organes ſitués au deſſous du diaphragme ; il n'y a qu'à voir des malades

pour vérifier ce fait, que les observations rapportées dans cet ouvrage mettront dans tout son jour.

On peut, ce semble, appeller l'un de ces pouls *supérieur*, puisqu'il paroit principalement déterminé ou régi, par l'action des parties supérieures au diaphragme ; & l'autre *inférieur*, puisqu'il paroit dépendre des efforts des parties inférieures : ils ont chacun leur caractére particulier & très-reconnoissable, comme on va le voir dans les Chapitres suivans.

CHAPITRE V.

Du Pouls supérieur *& de ses différentes espéces.*

LE pouls *supérieur* indique l'embarras des organes situés au dessus du diaphragme, il précede l'excrétion *critique* de ces organes ; cette espéce de pouls a ses caractéres particuliers très-distincts, du moins lorsqu'il est bien décidé *supérieur*.

Il est toujours remarquable *par une réduplication précipitée dans les pulsa-*

tions des artéres ; cette réduplication qui le constitue essentiellement, ne paroît être que le fonds d'une seule pulsation partagée en deux tems ou en deux pulsations ; elle est sujette à laisser de tems en tems des intervalles ; ces intervalles sont plus ou moins longs, ou plus ou moins fréquens selon la nature ou le dégré de la maladie.

Cette dilatation qui se fait en deux tems ou par un double effort, paroît assez comparable à l'effet d'un piston qui pousseroit une liqueur dans un cylindre élastique, de maniére que le second jet de la liqueur n'attendît pas que le premier se fût répandu dans le vaisseau.

Ce qui caractérise donc le pouls *supérieur, n'est que la dilatation qui devroit se faire naturellement en un tems, qui cependant se fait en deux tems ou par deux efforts sensibles, & qui succéde à une contraction naturelle de l'artere.*

On peut compter trois espéces de pouls *supérieur-critique ;* la premiére est celle qui annonce, qui suit, ou qui accompagne les excrétions de la poitrine ; & par cette raison il ne paroit

toit guére possible de la mieux désigner que par la dénomination de *pouls pectoral*.

La deuxieme espéce est le pouls *guttural*, celui qu'on trouve, par exemple, à la fin de la plupart des maux de gorge ordinaires & simples, & qui est suivi de crachats qui viennent des glandes de la gorge.

La troisiéme espéce de pouls *supérieur* est *le nazal* qui précéde les excrétions qui se font par le nez; cette troisiéme espéce est sujette à des variations qui sembleroient former une quatriéme espéce, lorsque toutes les parties de la tête participent à l'effort excrétoire, comme on le verra dans son lieu.

Il s'agit à présent de bien décrire le pouls *pectoral*, le *guttural* & le *capital*; ces différentes espéces de pouls sont quelquefois seules, c'est lorsque l'excrétion se fait par un organe seulement : dans ces cas là le pouls sera nommé *simple*; le pouls *compliqué*, sera celui qui se rencontre lorsque l'excrétion critique se fait assez librement, par deux ou plusieurs organes : on pourroit appeller cette

eſpéce de pouls *compoſé*, & nommer *compliqué* celui qu'on obſerve dans les cas où l'effort critique ſe trouve interrompu ou contrarié, par un état *d'irritation* qui s'oppoſe au progrès de la criſe (1).

Dans quelque état que ſe trouvent ces différentes eſpéces de pouls *ſupérieur*, elles conſervent toujours un caractére général qui les fixe dans leur claſſe. Tout cela ſera établi & décrit exactement dans les obſervations détaillées aux Chapitres ſuivans.

Il ſera dabord queſtion des pouls *ſimples* pour paſſer enſuite aux *compoſés* & aux *compliqués*; c'eſt l'ordre le plus facile & le plus naturel; mais tel eſt l'enchaînement de ces matiéres que l'intelligence complette de l'une dépend toujours de celle de l'autre; il faut donc les examiner toutes avec le même ſcrupule & la même attention, & ſurtout ne pas trop s'arrêter à des difficultés qu'on croiroit d'abord pouvoir ſe faire.

(1) Voyez les Chapitres 17 & 24.

CHAPITRE VI.

Du Pouls des excrétions critiques de la poitrine, ou pectoral ſimple.

CE pouls eſt important à connoître & fort commun, parce que les excrétions de la poitrine ſont très-fréquentes, & que ces excrétions doivent être ménagées avec plus de précaution que toutes les autres.

Le pouls *pectoral ſimple* annonce l'excrétion critique de la poitrine ; il accompagne toujours cette excrétion lorſqu'elle eſt complette & bien critique, c'eſt-à-dire, qu'elle n'eſt dérangée par aucune autre excrétion qui faſſe plus d'impreſſion ſur le pouls, ou par quelqu'autre modification dont il peut être ſuſceptible : le pouls *pectoral* ne ceſſe pas toujours, quoique l'excrétion ſoit déja faite ; & c'eſt alors, ordinairement, une marque que cette excrétion n'eſt pas complette ; c'eſt ce qu'il a de commun avec les autres pouls critiques.

Ces diverſes circonſtances du pouls

pectoral paroiſſent former trois états particuliers, qui dans le fonds ne différent entr'eux que par le plus ou le moins de facilité de l'effort critique; ces différences ſont aſſez aiſées à comprendre & à obſerver, pour qu'il ſoit néceſſaire d'en faire un examen plus particulier. Le point principal eſt de bien différencier le pouls *pectoral* d'avec les autres eſpéces de pouls *critiques*.

S'il en eſt quelqu'un avec lequel on puiſſe le confondre, c'eſt le pouls *guttural*, & enſuite le *nazal*; mais cette mépriſe ne ſeroit pas d'une grande conſéquence, elle pourroit être plus dangereuſe ſi elle ſe faiſoit avec les pouls *inférieurs*; ce qui ne peut, ordinairement, arriver que par un défaut d'attention de la part de l'obſervateur.

Les caractéres diſtinctifs & invariables du pouls *pectoral ſimple* & bien *déclaré*, ſont les ſuivans; il eſt *mol*, *plein*, *dilaté*, *ſes pulſations ſont égales*; *on ſent dans chacune une eſpéce d'ondulation*; *c'eſt-à-dire que la dilatation de l'artere ſe fait en deux fois;* mais avec une aiſance, une moleſſe & *une douce force d'oſcillations* qui ne per-

mettent pas de confondre cette eſpéce de pouls avec les autres.

Il s'agit à préſent de conſtater ces caractéres par les obſervations qui les ont fait connoître ; on ſe contentera dans les obſervations où l'on n'aura pour objet que d'expoſer les caractéres diſtinctifs des pouls *ſimples*, de rapporter ſeulement les détails qui prouveront l'exiſtence de ces pouls *ſimples ;* & ce ne ſera qu'après avoir parlé des pouls *compliqués* qu'on placera des obſervations propres à faire juger des avantages ou des inconvéniens des différentes méthodes de traitement.

OBSERVATION I.

Une jeune fille naturellement bien conſtituée, qui étoit vers le onziéme jour d'une fiévre continue avec des redoublemens, étoit dans l'uſage du quinquina à petite doze, & on avoit fait précéder les remédes convenables à la maladie ; c'eſt dans ce tems-là que je fus appellé pour la premiére fois ; ayant trouvé le pouls *pectoral* aſſez déclaré, je fus d'avis de ſupprimer l'uſage du quinquina.

On m'objecta qu'il n'y avoit ni toux, ni point de côté, ni difficulté de respirer : le pouls tâté à plusieurs reprises, m'ayant toujours paru décisivement *pectoral*, c'est-à-dire, *mol, plein, fréquent, redoublé, se soutenant dans cet état*, je persistai dans mon avis & j'annonçai que bientôt (1) la malade cracheroit des matiéres *cuites* & comme purulentes, ce qui termineroit la maladie.

Deux jours après, c'étoit vers le quatorziéme jour de la maladie, la malade eut une extinction de voix qui dura trois jours, elle toussa beaucoup & cracha fort abondamment ; la maladie fut terminée vers le vingt.

OBSERVATION II.

Fiévre continue avec des redoublemens dans un jeune homme assez bien constitué ; plusieurs saignées & purgations qui paroissoient avoir été placées à propos, n'avoient apporté aucun changement notable ; le pouls

(1) On trouvera dans la suite de cet ouvrage, des remarques au sujet du temps auquel doivent arriver les excrétions annoncées par le pouls.

avoit été *convulsif & non critique* pendant les treize premiers jours ; il se *développa* vers le quatorziéme, & devint *pectoral* ; le ventre se boufit un peu ; des évacuations produites par des apozemes purgatifs se supprimerent.

J'annonçai que la maladie se termineroit par des crachats peut-être purulens : trois jeunes Médecins témoins de ce pronostic, déclarérent qu'ils en doutoient beaucoup parce qu'il n'y avoit point de toux, & que rien n'indiquoit que la poitrine fût engagée ; trois jours se passérent sans presque aucune évacuation du ventre, & avec peu d'urines ; le pouls demeura *pectoral* quoiqu'avec de fréquentes interruptions, mais légéres ; vers le dixhuitiéme jour de la maladie, il survint une toux violente, les crachats furent très-abondans & un peu suspects pendant plusieurs jours : la maladie fut terminée quoiqu'imparfaitement.

OBSERVATION III.

Le pouls étant *plein*, *mol*, *redoublé*, *point trop fréquent*, & par consé-

quent *pectoral* dès le quatriéme jour d'une fiévre légère dans un ſujet de moyen âge ; je jugeai que la criſe ne tarderoit pas à ſe faire par les crachats ; ils viennent en aſſez grande quantité dès le ſixiéme jour ; ils ſont cuits quoiqu'un peu ſanguinolens ; le pouls ſe ſoutient *pectoral* quoique ſouvent *compliqué* avec le pouls *inférieur* juſqu'au dixiéme jour ; alors il devient *inférieur* décidé ; la bile coule abondamment, & le malade entre en convaleſcence.

OBSERVATION IV.

Fluxion catharreuſe avec fiévre ; & toux aſſez vive, dans un vieillard : le pouls eſt *convulſif* & *non critique* pendant les quatre premiers jours ; alors il ſe *développe*, il *s'étend*, il *ſe ramolit*, il *devient redoublé avec une égalité & une plénitude marquées*, il eſt *pectoral* : j'annonçai les crachats qui furent très-abondans, *muqueux* & preſque puriformes, à commencer du cinquiéme & ſixiéme jour juſques vers le onziéme ; le ventre fut reſſerré pendant ce tems-là ; le pouls ceſſa d'être *pectoral*, le ventre devint

libre, & la maladie fut terminée.

OBSERVATION V.

Fluxion de poitrine avec crachement de ſang au cinquiéme jour, dans un homme de moyen âge ; des ſymptômes effrayans dans le ſixiéme ; du ſeptiéme au huitiéme le pouls devient *pectoral ;* les crachats viennent enſuite fort épais, abondans, & ils ſont rendus avec aiſance ; le pouls ceſſe d'être *pectoral*, le ventre s'ouvre, les évacuations ſont abondantes, les crachats ſemblent épuiſés ; mais le pouls ſe relevant de nouveau, ſe *développant* davantage, & redevenant *pectoral*, ce qui arrive dans l'intervalle du quatorziéme jour au vingtiéme, les crachats reparoiſſent & la maladie ſe termine par-là.

On pourroit rapporter beaucoup d'obſervations pareilles à celle-ci & faites dans des ſujets de différens âges & de différentes complexions, par leſquelles on verroit que de pareils changemens du pouls ont été le ſymptôme le plus fixe ; il eſt même eſſentiel de remarquer, que cette marche du pouls s'eſt non-ſeulement

ſoutenue dans des ſujets différens d'âge & de complexion, mais même avec des différentes méthodes de traitement, lorſque ces méthodes n'ont pas été trop actives.

OBSERVATION VI.

Le pouls eſt bien évidemment *pectoral, plein, redoublé, mol, égal & ondulant avec liberté* du dixiéme au onziéme jour d'une fiévre continue; les crachats qu'on avoit jugé devoir arriver vers le quatorziéme, arrivent en effet, ils ſont épais, cuits, abondans, & ils terminent la maladie.

OBSERVATION VII.

Une femme dont les vuidanges alloient très-bien, trois jours après ſes couches, avoit le pouls *inférieur*, comme cela eſt aſſez ordinaire (1); les vuidanges s'arrêtérent, le pouls devint, quelque tems après, *redoublé dans chaque pulſation, ſouple, plein, égal*, c'eſt-à-dire *pectoral;* la malade cracha du onziéme au quatorziéme jour une prodigieuſe quantité d'humeurs glaireuſes, comme purulen-

(1) Voyez Chap. 12.

tes, & sa poitrine resta longtems affectée : le pouls eut quelque chose de *pectoral* jusqu'à ce que les régles s'étant bien décidées, il redevint *inférieur*, & la maladie fut terminée.

OBSERVATION VIII.

Deux malades qui ont craché des vomiques ont eu constamment, pendant le cours de leurs maladies, le pouls *redoublé*, *plein*, *pectoral*, mais avec une *dureté* considérable ; on voit bien que cette dureté a dû être la suite de l'état *d'irritation* essentielle à de pareilles maladies. (Voyez les Chapitres des pouls *compliqués*.)

OBSERVATION IX.

Le pouls *pectoral* pendant plusieurs jours dans des maladies graves & dans des complexions & des âges differens, il arrive vers le onziéme ou vers le quatorziéme jour, que ce pouls se *complique* avec le pouls d'irritation ; les crachats mal conditionnés viennent quelquefois abondamment du vingt au vingt-cinq ou environ, mais les malades sont morts après cette expectoration : ces exemples mal-

heureusement ne sont pas rares, & sont allégués ici pour prouver que les crachats sont toujours précédés du pouls *pectoral*.

OBSERVATION X.

Un enfant auquel on avoit fait l'opération de la taille & dont le pouls fut d'abord *convulsif*, comme cela est ordinaire, eut vers le sixiéme jour de l'opération, le pouls *dilaté*, *redoublé*, *pectoral*; il cracha les jours suivans beaucoup de matiéres épaisses & il guérit : au lieu qu'un adulte, qui avoit aussi souffert l'opération de la taille, & dont le pouls devint *pectoral*, mais *compliqué* avec un pouls très-*convulsif*, mourut en crachant des matiéres purulentes.

OBSERVATION XI.

Un soldat reçut un coup d'épée qui lui blessa le poumon droit; le pouls fut, pendant quelque tems, dans l'état *d'irritation*; il se *ramolit* ensuite, il devint *plein*, *redoublé*, *comme ondulant*, il fut *pectoral* décidé, & les crachats qui avoient été sanguinolens pendant les premiers

temps, furent bien liés & bien cuits; le pouls redevint *convulsif*, les crachats furent purulens, & le malade mourut vers le trentiéme jour.

OBSERVATION XII.

Un hydropique dans lequel tout le tissu cellulaire étoit engorgé, sans qu'il y eut des signes d'épanchement dans aucune des cavités, avoit le pouls *vif*, *petit*, *fréquent*, *peu régulier*, c'est-à-dire *convulsif*; le malade eut un point de côté & cracha du sang, le pouls se *développa*, devint *pectoral* & fut suivi de l'expectoration d'une grande quantité de matiéres muqueuses, puriformes; le malade mourut longtems après, hydropique de poitrine.

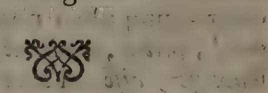
OBSERVATION XIII.

Le pouls est tâté à différentes reprises à plus de trente malades, devant des personnes curieuses de vérifier l'existence du pouls *pectoral*; ces malades sont la plupart vers la fin de la maladie, du quatorze au vingt-cinq; leur pouls est bien *pectoral*, *plein*, *môileux*, *redoublé avec souplesse*, *aisé* ou *libre* dans ses mou-

vemens, *conſtant*, *égal dans toutes ſes pulſations*; leurs crachoirs ſont pleins de matiére *graſſe*, *cuite*, *comme purulente*; la plupart de ces malades ont le ventre ſerré.

Les obſervations qu'on vient de lire ſuffiſent pour établir l'exiſtence & le caractére diſtinctif du pouls *pectoral*; on voit comment ce pouls, lorſqu'il eſt bien déclaré, eſt conſtamment ſuivi de l'excrétion des crachats: mais il eſt bon de remarquer qu'il ne faut pas s'attendre à trouver ces eſpéces d'obſervations les mêmes dans toutes leurs circonſtances que celles qu'on vient de rapporter.

D'ailleurs on ne ſçauroit eſpérer de ſaiſir exactement toutes ces circonſtances dans les premiéres tentatives qu'on fera de cette maniére d'obſerver; ce n'eſt qu'après s'en être formé l'habitude qu'on parvient à diſtinguer heureuſement les cas *ſimples* & les *compliqués*, ainſi que toutes les nuances ou les différences qui ſeront expoſées dans cet ouvrage.



CHAPITRE VII.

Du Pouls des excrétions critiques de la gorge, ou guttural ſimple.

LE pouls *guttural ſimple* ou qui n'annonce ſimplement que les excrétions des glandes de la gorge eſt aſſez rare ; il eſt fort ordinaire de trouver ce pouls *compliqué* avec le pouls *d'irritation*, ou combiné avec le *pectoral* ou le *nazal* ; examinons d'abord le pouls *guttural ſimple*.

Ce pouls eſt *développé*, comme le *pectoral*, qualité eſſentielle, ainſi qu'on l'a déja remarqué, à toute ſorte de pouls bien *critique ; il tient évidemment de la diſpoſition qui caractériſe le pouls ſupérieur, c'eſt-à-dire qu'il eſt fort, avec un redoublement dans chaque batement, il eſt moins mol, moins plein, ſouvent plus fréquent que le pouls pectoral ; il paroît être intermédiaire entre le pouls pectoral décrit dans le Chapitre précédent, & le nazal qui ſera décrit dans le Chapitre ſuivant* ; il faut donc pour connoître ce pouls avoir une

idée exacte du pouls *pectoral* & du *nazal ;* il tient de l'un & de l'autre de ces deux pouls ; & il se trouve souvent si confondu avec eux qu'il est difficile de le distinguer d'abord ; mais on verra dans la suite, que cette méprise seroit de petite conséquence.

Au reste les qualités moyennes du pouls *guttural* entre celles du *pectoral* & du *nazal* peuvent être, naturellement, déduites de la position de la gorge, entre le nez & les poumons.

OBSERVATION XIV.

Un homme qui avoit la machoire inférieure très-petite & très-reculée, étoit sujet à des maux de gorge & en avoit déja eu à l'âge de trente ans, neuf attaques avec fiévre, gonflement des amigdales &c. son pouls étoit au commencement d'une de ces attaques très-*vif*, très-*petit*, *serré*, *dur ;* il se *ramolit* & se *développa un peu* vers le quatriéme jour ; les glandes de la gorge devinrent alors prodigieusement gonflées, & vers le sixiéme le pouls devint *redoublé, à peu près comme le pectoral, mais il étoit moins souple, moins libre ; les redoublemens*

de l'artere étoient moins égaux, plus durs, plus ſecs, & les batemens plus fréquens qu'ils ne le ſont ordinairement dans le pouls pectoral; le malade cracha du neuf au douze, une quantité prodigieuſe de mucoſité un peu *puriforme* qui paroiſſoit évidemment ſortir des glandes de la gorge; la maladie ſe termina par cette évacuation.

OBSERVATION XV.

Un perſonne qui avoit un gouetre aſſez conſidérable avec un gonflement habituel de toutes les glandes de la gorge, étoit fort ſujette, dans tous les changemens de tems, à des maux de gorge violens, le pouls étoit *tendu*, *ſec*, & *aſſez dur* dans les commencemens de la fiévre qui accompagnoit toujours ces ſortes de paroxiſmes, avec une inflammation de tous les corps glanduleux de l'arriére-bouche.

Lorſque la fiévre étoit dans ſes derniers tems, le malade rendoit une grande quantité de matiére *muqueuſe*, *glaireuſe & preſque purulente*, & les glandes de la gorge ſe dégorgeoient conſidérablement; le pouls étoit conſ-

tamment pendant le tems de cette excrétion & deux ou trois jours avant, *dilaté, vif, redoublé, avec quelque chose d'aigu dans les pulsations*; le malade avoit lui-même remarqué que lorsque les évacuations des glaires ne se faisoient pas avec aisance, la chaleur & la fiévre augmentoient, & il y avoit un saignement de nez plus ou moins abondant; on en trouvera la raison dans le Chapitre suivant.

OBSERVATION XVI.

Une fille âgée de quarante ans qui étoit au point de perdre ses régles, eut un mal de gorge dans lequel les amigdales furent extrêmement prises; il en sortit dans les derniers tems de la maladie beaucoup de petits paquets de matiéres comme purulentes; le pouls étoit *vif*, *concentré* & *fréquent* dans le commencement de la maladie, il se *dilata* beaucoup vers le sixiéme jour, *il devint redoublé avec une vivacité remarquable*, & depuis ce jour jusqu'au onze, les excrétions de la gorge furent très-abondantes; il ne sortit que quelques goutes de sang du nez, & un peu de mucosité ou de

matiéres *cuites*, vers la terminaiſon de la maladie.

OBSERVATION XVII.

Une angine ſe termine par la ſuppuration dans les glandes amigdales ; le pouls eſt ſur la fin de la maladie *dilaté, fréquent, redoublé, & le ſecond coup de l'artére dans chacune des pulſations doubles eſt notablement plus aigu que le précédent.*

Un malade auquel on a percé un dépot dans une des amigdales depuis deux jours, a le pouls *vif* & *convulſif ;* il y a des *redoublemens évidens* dans les pulſations ; il ſort beaucoup de matiéres de l'ouverture qui a été faite dans le corps de l'amigdale ; ce pouls continue juſqu'au déclin de la ſuppuration. On fera voir en traitant du pouls propre à la ſuppuration quelles ſont les qualités qui le caractériſent.

OBSERVATION XVIII.

Gonflement conſidérable d'une des glandes maxillaires & de l'amigdale du même côté, accompagné de fiévre avec un pouls qui eſt d'abord *con-*

vulsif, & qui vers le ſeptiéme jour de la maladie devient *dur*, *plein*, *légérement redoublé*, à proportion qu'il ſe fait une évacuation conſidérable de mucoſité par la gorge, & que les glandes affectées reviennent dans leur état naturel.

OBSERVATION XIX.

Fiévre putride maligne ſur la fin de laquelle le pouls devient *plein, aſſez dur, redoublé avec une viteſſe remarquable, & faiſant ſur le doigt* l'impreſſion d'une ſorte de *pulſation aiguë*; ce pouls fut ſuivi d'une excrétion abondante de crachats qui paroiſſoient venir de la gorge.

On l'a déja dit au commencement de ce Chapitre, le pouls *guttural ſimple* eſt aſſez rare, il eſt pour l'ordinaire combiné avec le pouls *pectoral* & le *nazal*; ce pouls de la gorge eſt auſſi ſouvent *compliqué* avec le pouls *d'irritation*. Voy. les Chap. 23. 24. &c.



CHAPITRE VIII.

Du Pouls des excrétions du nez ou nazal simple.

LE pouls *nazal simple* eſt celui qui indique que les humeurs ſont portées à la tête, principalement vers les émonctoires & les vaiſſeaux du nez, qui ſont les voyes ordinaires des excrétions de la tête.

Or comme les évacuations du nez ſont communément auſſi pituiteuſes ou *muqueuſes* que ſanguinolentes, il arrive ſouvent que le pouls *nazal* indique une évacuation pituiteuſe : d'ailleurs l'excrétion du nez étant la plus commune de toutes celles de la tête, il ſuit que le pouls du nez ou *nazal*, pourroit être pris pour le pouls qui indique l'abord des humeurs du côté de la tête,

Ce pouls a, vraiſemblablement, ſes eſpéces particuliéres, & chaque eſpéce ſes ſignes caractériſtiques ; mais il n'eſt queſtion ici, que du pouls *nazal ſimple* comme le plus ordinaire,

Il eſt bon de remarquer d'avance, par rapport au pouls *nazal*, que quoiqu'il ſoit appellé *ſimple*, il eſt néanmoins preſque toujours *compliqué* avec le pouls *d'irritation*; auſſi eſt-il rare que l'excrétion du ſang par les narines ſoit bien critique & termine une maladie ; elle eſt, le plus ſouvent, ſymptomatique, & ne juge qu'imparfaitement.

Cependant Hippocrate dit, » que » ceux qui ayant des fiévres aiguës » ont eu un flux abondant & copieux » de ſang par le nez, ſont tous échap» pés, & il n'en eſt mort aucun en » cette conſtitution. La fille de La» riſſea qui avoit une fiévre ardente » fut parfaitement jugée au ſixiéme » jour (quoique ce jour ſoit mau» vais en ſoi) par une abondante hé» morrhagie du nez, & reſta ſans fié» vre : Methon fut jugé à la ſanté, » le cinquiéme jour par un flux de » ſang de la narine gauche.

Quoi qu'il en ſoit, voici les caractéres du pouls *nazal : il eſt redoublé ainſi que le pouls guttural, mais il eſt plus plein, plus dur ; il a beaucoup plus de force & de célérité.*

Solano appelle ce pouls *dicrotus*, après les Anciens ; (terme qui a été rendu en françois par celui de *rebondiſſant*) il regarde ce pouls *dicrotus*, *comme un ſigne certain d'une hémorrhagie critique par le nez* ; mais des obſervations faites avec plus de ſoin démontrent que ce pouls n'eſt pas toujours ſuivi d'hémorrhagie, & que cette hémorrhagie lorſqu'elle ſurvient, n'eſt pas toujours critique ; voici les principales remarques qu'il y ait à faire ſur cette eſpéce de pouls.

Premiérement ſi le pouls eſt *dur*, *plein*, *rebondiſſant avec vivacité*, & qu'il ſe ſoutienne un certain tems dans cet état, il ſera preſque toujours ſuivi du ſaignement de nez, ſur-tout ſi on ne fait point des remédes qui ſont quelquefois capables d'interrompre ou de détourner cet effort : cette eſpéce de pouls, preſque toujours accompagné d'un dégré conſidérable *d'irritation*, ne ſçauroit, par cette raiſon, être auſſi ſouvent *critique* que Solano l'a prétendu.

En ſecond lieu le pouls *moins dur*, *moins plein*, & *rebondiſſant avec beaucoup moins de véhémence & de conſtan-*

ce, eſt une deuxiéme eſpéce de pouls *nazal* qui paroit être plus *critique*, plus *excréteur* que le précédent ; il annonce une excrétion comme purulente, *muqueuſe*, ou pituiteuſe par les narines ; cette excrétion eſt plus naturelle & paroit être plus ſûrement *critique* que le ſaignement de nez : les obſervations ſuivantes feront voir que l'excrétion *muqueuſe* des narines arrive plus ſouvent vers la fin des maladies, au lieu que le ſaignement de nez arrive ſouvent au commencement ; ce qui prouve que la premiére évacuation eſt *critique* & que l'autre n'eſt preſque que *ſymptomatique*.

Troiſiémement lorſque les évacuations critiques ou ſymptomatiques annoncées par le pouls *nazal* ne peuvent point s'exécuter, par un défaut de diſpoſition dans l'organe, ou d'une détermination convenable de la part de l'effort critique ; il arrive des délires, des affections ſoporeuſes, des eriſipeles au viſage, des ſaignemens d'oreilles, des ophtalmies; ces événemens ſont déterminés par une ſi prompte révolution dans la marche de l'effort critique, qu'à peine peut-on

peut-on saisir les changemens que cette révolution doit produire dans les caractéres du pouls *nazal*.

On a pourtant remarqué que les évacuations indiquées par le pouls *nazal* étant interrompues par des causes propres à produire l'éresipele du visage, ou à déterminer le saignement des oreilles, le pouls *nazal*, pendant ce tems-là, ne perd presque point son caractére ordinaire; au lieu que dans les affections soporeuses qui y succedent, il cesse tout d'un coup d'être *nazal* & devient *convulsif* & *non-critique*, comme dans les commencemens des maladies graves, surtout d'espéce *nerveuse*, & dans leurs funestes terminaisons. (1)

Venons aux observations qui démontrent l'existence de ces trois prinpales espéces de pouls *nazal*.

Le pouls nazal simple *suivi pour l'ordinaire du saignement de nez*.

OBSERVATION XX.

Un jeune homme d'une constitu-

(1) On trouvera dans les Chapitres 14 & 21 beaucoup de choses qui ont du rapport au Chapitre présent.

tion robuſte paroiſſant être à peu près dans ſon état ordinaire de ſanté, me demanda de lui tâter le pouls; l'ayant trouvé *nazal* bien déclaré, je dis que s'il étoit dans un état de maladie, je le croirois au moment d'avoir un ſaignement de nez; il me répondit avec un air d'étonnement, qu'il avoit ſaigné du nez la veille, & ce jour-là même.

OBSERVATION XXI.

Un jeune homme de forte complexion eſt ſujet preſque tous les mois à des ſaignemens de nez très-abondans: il ſent cette évacuation ſe préparer deux ou trois jours avant qu'elle n'arrive; la tête devient lourde, le viſage rougit conſidérablement; je lui ai tâté pluſieurs fois le pouls dans ces circonſtances & en différens tems; je l'ai trouvé *plein, dur, vigoureux, rebondiſſant avec effort preſque à chaque pulſation;* bien clairement *nazal;* l'hémorrhagie du nez annoncée n'a jamais manqué d'arriver; lorſqu'elle ceſſe, le pouls devient *égal, ſouple*, conſervant cependant toujours une ſorte de pente au *rebondiſſement*.

OBSERVATION XXII.

Une fille âgée de dix-neuf ans qui paroit très-bien conſtituée, n'a jamais eu ſes régles ; elle eſt ſujette preſque chaque mois à un ſaignement de nez abondant ; il eſt précédé d'un abbattement général à quoi ſe joint un *violent rebondiſſement* du pouls qui devient toujours *dur*, *plein*, *fréquent*, plus ou moins *redoublé* dans les différentes pulſations : ayant trouvé le pouls dans cet état, j'annonçai que vraiſemblablement dans trois ou quatre jours il y auroit un ſaignement de nez, ce dont la fille ne fut point étonnée, parce qu'elle y étoit ſujette ; ce ſaignement arriva en effet au troiſiéme jour. Cette fille a déſiré d'apprendre à connoître l'état du pouls qui annonce l'hémorrhagie, & elle y a très-bien réuſſi.

OBSERVATION XXIII.

Fiévre continue ſans redoublemens bien marqués : le pouls eſt *fréquent*, *ſerré*, *égal*, pendant les quatre premiers jours : du quatriéme au ſixiéme le pouls ſe *dilate*, il devient

plein & *ſouple* ; il eſt vers le ſeptiéme *dur*, *fréquent*, *vigoureux*, *rebondiſſant à peu près de trois en trois pulſations* ; j'annonçai le ſaignement de nez pour le neuviéme ou le onziéme jour de la maladie, le pouls eſt *rebondiſſant* juſqu'au neuf; depuis ce jour-là juſques vers le quatorziéme il y a un ſaignement de nez qui a paru à pluſieurs repriſes : vers le vingt le pouls redevient à peu près naturel, & le malade entre en convaleſcence.

OBSERVATION XXIV.

Fiévre continue avec des redoublemens, ſans friſſon : le pouls eſt reſté, malgré les remédes ordinaires, *indécis*, *ſerré*, *convulſif*, *fréquent*, juſques vers le onziéme jour de la maladie ; alors le pouls devient *rebondiſſant* à peu près à chaque ſeptiéme ou huitiéme pulſation : j'annonçai le ſaignement de nez, ſans oſer me hazarder à déterminer le jour. Le *rebondiſſement* fut plus manifeſte & preſque à chaque pulſation au treiziéme ; il ſortit quelques goutes de ſang du nez au quatorziéme : le *rebondiſſement* fut encore plus marqué

au quinziéme; au ſeiziéme l'hémorrhagie du nez fut plus conſidérable; au dix-huitiéme le *rebondiſſement* devint continuel, & le ſang ſe mit à couler par petites goutes ſans diſcontinuer juſqu'au vingtiéme; du vingt au vingt-cinq le *rebondiſſement* du pouls reparut & fut ſuivi à peu près de la même eſpéce de ſaignement de nez; du vingt-cinq au trente le pouls revint dans ſon état naturel, & le malade parut entrer en convaleſcence.

OBSERVATION XXV.

Un jeune homme âgé de vingt-cinq ans ou environ, qui n'a point de luete, & dont le voile du palais eſt très-repouſſé vers les orifices de l'arriére-narine, eſt fort ſujet à l'enchifrenement, & aux excrétions muqueuſes du nez; le ſang paroît ſouvent ſe porter à la tête: le pouls eſt naturellement *fréquent, plein, aſſez fort, tendant au rebondiſſement:* la fiévre le prit, le pouls devint bientôt très-*redoublé preſque à chaque pulſation;* vers le cinquiéme jour il devint *très-dur* & *très-fort*, j'annonçai que le ſaignement de nez vien-

droit inceſſamment ; il arriva en effet du ſix au ſept & très-abondamment.

OBSERVATION XXVI.

Ereſipele au viſage dans une fille : le pouls eſt *dur, fréquent, vigoureux, rebondiſſant* preſque à chaque pulſation, au quatriéme jour de la maladie : le pouls étant dans cet état, je préſumai que malgré l'éreſipele il falloit s'attendre à un ſaignement de nez ; il arriva en effet fort abondamment & à pluſieurs repriſes du neuf au onze ; la malade entra en convaleſcence dès le treiziéme jour, l'éreſipele ayant parcouru tous ſes tems.

OBSERVATION XXVII.

Un homme tomba d'un lieu élevé ; il eut une contuſion conſidérable à la tête & un côté du viſage fort meurtri : le pouls devint trois jours après la chute, *dur, tendu, redoublé preſque à chaque pulſation* ; il ſe ſoutint dans cet état malgré trois ſaignées, deux du bras, une du pied ; il ſurvint vers le ſeptiéme jour de la chute un ſaignement de nez qui dura pluſieurs jours

à diverses reprises ; les accidens diminuerent à proportion, & le pouls redevint dans son état naturel. Voy. les Chapitres 18, 21. 27.

Le pouls nazal simple *qui n'est suivi ni d'hémorrhagie ni d'aucune excrétion par le nez.*

OBSERVATION XXVIII.

Une fille âgée de vingt-ans étoit vers le seiziéme jour d'une fiévre continue avec des redoublemens ; le pouls devint tout d'un coup *assez plein & rebondissant presque à chaque pulsation ;* il étoit cependant moins *dur* que lorsqu'il est certainement suivi du saignement de nez ; différence qui ne m'empêcha point d'annoncer ce saignement : au lieu de l'hémorrhagie il survint du dix-septiéme au dix-huitiéme sur tout le visage, une éresipele considérable qui dura plusieurs jours.

OBSERVATION XXIX.

Douleur sourde qui subsiste depuis quatre jours ; dans un homme très-bien constitué ; elle occupoit les

gencives ſupérieures & inférieures du côté droit : le pouls fut au quatriéme jour *vif*, *fréquent* mais médiocrement *rebondiſſant* & ſeulement par intervalles : j'attendois un ſaignement de nez qui ne vint point ; il ſurvint du ſix au ſept, une groſſeur conſidérable à la parotide qui vint à ſuppuration ; le pouls reſta *rebondiſſant* pendant les premiers jours de l'engorgement de cette glande.

OBSERVATION XXX.

Une fille âgée de trente-cinq ans, très-bien conſtituée ou du moins qui le paroiſſoit, n'avoit jamais eu ſes régles qu'une fois ; elle avoit chaque mois à la place de cette évacuation une eſpéce de tumeur générale du viſage qui avoit l'air d'une éréſipele, & qui reſtoit dans cet état pendant deux ou trois jours : elle avoit habituellement le pouls *développé*, *fort*, *un peu redoublé*, & pendant l'accident il devenoit déciſivement *rebondiſſant*, *nazal*, avec une certaine *moleſſe* qui ne m'empêchoit pas de ſoupçonner qu'il arriveroit un ſaignement de nez ; ce ſaignement ne paroiſſoit pourtant que

très-rarement : le pouls revenoit dans son état ordinaire après chaque paroxisme, & souvent l'épiderme du visage tomboit par écailles dans les endroits où il avoit été fort affecté.

OBSERVATION XXXI.

Un jeune homme très-vigoureux, ayant cependant la peau d'un jaune rembruni, eut une fiévre continue dans laquelle le pouls se montra un peu *rebondissant* vers le quatriéme jour, il sortoit en même tems quelques goutes de sang de la narine droite : le *rebondissement* augmenta vers le quatorziéme jour ; il annonçoit par conséquent un saignement de nez plus considérable ; mais il en arriva tout autrement ; la tête s'embarrassa avec un léger délire vers le dix-huitiéme ; deux jours après il survint un assoupissement létargique, auquel succéda une hemiplegie du côté droit.

Il faut observer que ce malade fut saigné plusieurs fois du bras & du pied, & qu'il avoit eu l'année précédente une maladie à peu près du même genre, mais beaucoup moins

considérable qui s'étoit heureusement terminée par un saignement de nez fort abondant.

OBSERVATION XXXII.

Une fille âgée de vingt ans, bien constituée & bien réglée se plaignoit d'un peu de mal à la tête, & eut un peu de fiévre le jour avant d'avoir ses régles ; elle se fit saigner du bras, & elle tomba dix heures après la saignée en une sorte d'apoplexie. Je fus appellé ; je trouvai le pouls un peu *rebondissant* mais *petit, fréquent, fort convulsif* ; je fis faire plusieurs saignées du pied, avec peu de succès ; il sortit quelques goutes de sang du nez : mais la malade mourut bientôt après. On trouva la base du crâne & les ventricules du cerveau pleins de sang : les tégumens de la tête étoient *échimosés*, comme meurtris.

OBSERVATION. XXXIII.

Un homme de forte constitution eut un accès de colére si violent que quatre personnes pouvoient à peine le retenir, & il paroissoit être en phrénésie ; après s'être fort tourmenté il

tomba dans une eſpéce d'aſſoupiſſement ; il avoit le viſage fort rouge ainſi que les oreilles, & toute la peau de la tête ; le pouls étoit extrémement *vif*, *fréquent*, *concentré*, *rebondiſſant préſque à chaque pulſation* ; cet homme eut quelques heures de ſommeil, il ſe releva ſe portant mieux & n'eut point de ſaignement de nez. On trouvera l'explication de cet événement dans le Chapitre qui regarde le tems pour lequel le pouls annonce les évacuations.

OBSERVATION XXXIV.

Une femme âgée de trente ans qui n'avoit point eu ſes régles depuis trois mois, devint ſujette à un mal de tête preſque habituel ; elle ſaigna très-peu du nez ; on la ſaigna du pied, & deux jours après elle eut une attaque de convulſion fort approchante de l'épilepſie, à laquelle ſuccéda une légère attaque d'apoplexie ; la malade revint de cette attaque & reſta dans un état d'étonnement & d'égarement pendant lequel elle avoit le pouls *rebondiſſant* preſque *à chaque pulſation*, *mais très-*

convulsif; elle fut saignée du pied; & quelque tems après elle eut une autre attaque dont elle mourut sans avoir eu de saignement de nez.

On trouve souvent le pouls *rebondissant* à la suite des coups violens à la tête, & des fractures du crâne; mais il n'y a pas toujours de saignement de nez : ce pouls *redoublé* se trouve aussi quelquefois dans les apoplexies, sans saignement de nez.

Ces observations prouvent que le pouls *rebondissant* n'est pas toujours suivi du saignement de nez : mais elles prouvent aussi que ce pouls est certainement l'effet d'un abord extraordinaire d'humeurs vers la tête. C'est ce que M. Nihell a bien remarqué dans l'Ouvrage cité dans la Préface.

Au reste il paroit qu'il y a si peu de différence entre le saignement de nez, & celui des oreilles, qu'on ne rappelle ce dernier qu'en passant; on l'a quelquefois vu se joindre au saignement de nez, & je l'ai trouvé deux fois précédé du pouls *rebondissant*, sans qu'il y eût de saignement de nez; avec ceci de singulier que le pouls du

côté de l'oreille par laquelle ſe faiſoit l'hémorrhagie étoit beaucoup plus fort & plus *redoublé* que l'autre (1).

Le pouls nazal ſimple *ſuivi d'excrétions muqueuſes.*

Cette eſpéce de pouls *nazal*, *ſimple* n'eſt pas moins rare que celle qui précéde les ſaignemens de nez : on la trouve, ainſi que l'autre, preſque toujours *compliquée* avec le pouls *d'irritation* (2).

OBSERVATION XXXV.

Une fille âgée de quinze ans qui n'a pas encore été réglée, eſt fort ſujette à l'enchifrenement ; il y a même quelque choſe de périodique dans cette incommodité ; elle revient à peu près tous les mois, & elle finit conſtamment par une excrétion abondante de ſucs *muqueux* par les narines : le pouls eſt toujours *nazal* pendant le tems qui précéde & qui accompagne cette excrétion ; il eſt ſur-tout plus *redoublé* vers la fin du jour : les pulſations ſont bien moins

(1) Voy. Chap. 31.

(2) Voy. Chap. 17, 18, &c.

dures que pour le ſaignement de nez ; elles le ſont plus que dans les excrétions *critiques* de la poitrine.

OBSERVATION XXXVI.

Le pouls devient *redoublé* & bien *nazal* vers le quatorziéme jour d'une fiévre continue : j'annonçai un prochain ſaignement de nez : le ſur-lendemain le pouls fut moins *dur*, le *rebondiſſement* moins vif ; il ſurvint vers le vingtiéme une ſorte de fluxion catharreuſe qui ſe jetta également ſur le nez & ſur les yeux, avec une excrétion fort abondante de pituite, ou de *mucoſité purulente* par le nez ; cette *mucoſité* n'étoit que jaune & point teinte de ſang, comme cela arrive ſouvent ; c'eſt par-là que la maladie fut terminée.

OBSERVATION XXXVII.

Ereſipele au viſage : le pouls eſt *nazal* vers le quatriéme jour : il ſort au ſixiéme trois ou quatre goutes de ſang de la narine du côté le plus affecté, qui étoit le droit ; vers le douziéme & le ſeiziéme il ſort du nez beaucoup de mucoſité purulente,

& beaucoup de glaires ou de ſucs pituiteux ; & la maladie fut heureuſement terminée par cette excrétion.

Observation XXXVIII.

Fiévre maligne avec une ſéchereſſe conſidérable de la bouche, noirceur de la langue, tenſion & gonflement du ventre, *rebondiſſement* évident du pouls, qui étoit d'ailleurs *petit*, *vif*, *fréquent*, très-*convulſif* : cette maladie paroit jugée vers le vingt-cinquiéme jour par une copieuſe excrétion de *mucoſité* purulente qui ſort du nez : le pouls reſte néanmoins dans le même état : le malade meurt vers le trentiéme ; il ſort du nez, pendant l'agonie & même après la mort, une quantité prodigieuſe de la même mucoſité.

Il eſt aſſez ordinaire de voir finir les fiévres putrides par une excrétion des narines ; tout le monde ſçait que lorſqu'elles ſont séches, c'eſt un mauvais ſigne, & que lorſqu'elles commencent à s'humecter, ainſi que la langue, la maladie entre dans ſes derniers tems.

On a ſouvent trouvé dans ces ſortes de maladies, quelle qu'en ait été la terminaiſon, que le pouls avoit été *rebondiſſant* vers le commencement ſans être ſuivi de ſaignement de nez; lorſqu'à la fin de la maladie, le pouls ayant perdu de ſa force & de ſa *dureté*, il ſe faiſoit par les narines des excrétions *muqueuſes* ou purulentes, le pouls *nazal* demeuroit plus ou moins *rebondiſſant*, plus ou moins *dilaté* & *ſouple*, ſelon qu'il y avoit plus ou moins d'obſtacle à la criſe.

OBSERVATION XXXIX.

Un jeune homme a l'intérieur des narines plein de croutes ou de gales qui augmentent en de certains tems; il ſurvient alors des maux de tête violens; le pouls eſt évidemment *redoublé*; le mal de tête ceſſe lorſqu'il coule par les deux narines une grande quantité de ſéroſité & de mucoſité : ce flux *muqueux* eſt pour ainſi dire périodique; il n'eſt pas rare d'en trouver de cette eſpéce.

OBSERVATION XL.

Un jeune homme âgé de dix-neuf-

ans a un polype au nez : ce polype devient douloureux périodiquement ; le pouls eſt *rebondiſſant* pendant la fin de ces accès de douleur & quelquefois vers les commencemens ; ces ſortes d'accès finiſſent par une abondante évacuation muqueuſe, & quelquefois légérement teinte de ſang.

OBSERVATION XLI.

Un homme âgé de quarante ans eſt ſujet à des rhumatiſmes paſſagers, mais fort douloureux ; il a de tems en tems pendant l'accès, des douleurs vives au fondement : il ſurvient enſuite un enchifrenement qui eſt ſuivi d'une abondante évacuation de pituite par le nez ; ce qui termine le paroxiſme ; cet homme paroît avoir habituellement le pouls tendant au *rebondiſſement* qui devient évident lorſque l'évacuation du nez ſe décide.

OBSERVATION XLII.

Une femme qui s'expoſa trop tôt à l'air à la ſuite de ſa troiſiéme couche ne fut point réglée, comme elle avoit accoutumé de l'être le deuxiéme mois ; elle fut attaquée d'une violen-

te douleur comme rhumatiſmale vers les parties ſupérieures des épaules, & celles du ſternum ; la douleur s'étendit peu à peu juſqu'aux oreilles & juſqu'à la tête, ſurtout vers les ſinus frontaux ; la fiévre étoit vive avec des redoublemens tous les ſoirs ; le pouls parut *rebondiſſant en quelques pulſations* vers le quatorziéme jour ; les redoublemens de la fiévre diminuerent ; le pouls fut preſque continuellement *rebondiſſant*, & un peu *mol* vers le vingtiéme ; du vingt-cinquiéme au trentiéme il ſortit par le nez à différentes repriſes, une grande quantité de matiére *muqueuſe*, *purulente*, mêlée de beaucoup de matiére ſéreuſe; la malade demeura pourtant avec un enchifrenement conſidérable ; ſes yeux étoient très-chargés ; le derriére des oreilles étoit fort humide ; l'évacuation des narines ſe ſoutenoit toujours ; le pouls étoit continuellement *rebondiſſant* ; il changea enfin, il devint *inférieur*, & les régles parurent, qui terminerent la maladie.

OBSERVATION XLIII.

Un malade qui avoit les os propres

du nez cariés, ainsi que l'Ethmoïde, & une portion des os du palais, évacuoit de tems en tems beaucoup de pus & de matiéres ichoreuses par le nez; il avoit souvent le pouls *rebondissant.*

La même chose arrivoit à un homme qui s'étoit fracturé les os du nez; mais quoique l'écoulement des matiéres fût presque constant, le pouls n'étoit pas toujours *rebondissant.*

Un homme qui a reçu un coup violent sur la tempe gauche, rend souvent par la narine de ce côté beaucoup de matiére puriforme & quelquefois du sang; il a très-souvent & presque habituellement le pouls *redoublé* & *nazal.*

On voit au reste par toutes ces observations la comparaison qu'il y a à faire dans le pouls *nazal* comme dans toutes les autres espéces de pouls critiques entre les mouvemens qui les caractérisent, & la nature de la maladie; il paroit que dans les maladies graves ou dans celles qui arrivent à des corps mal constitués, il ne faut pas toujours absolument compter sur les événemens qui semblent être annon-

cés par les divers pouls critiques.

CHAPITRE IX.

Du Pouls inférieur, *& de ses différentes espéces.*

LE pouls *inférieur* est celui qui précéde, & qui annonce, par conséquent, les évacuations *critiques* qui se font par les organes situés au-dessous du diaphragme ; ce pouls est très-marqué & très-reconnoissable ; il n'est pas même difficile d'apprendre à le bien distinguer.

Son caractére principal est d'être *irrégulier*, c'est-à-dire que les *pulsations sont inégales entr'elles, & ont des intervalles inégaux ; ces intervalles sont quelquefois si considérables, qu'ils forment de véritables intermittences, selon l'espéce de pouls inférieur & selon que cette espéce se trouve plus ou moins déclarée ; on trouve aussi assez souvent une sorte de sautillement de l'artére ; ce sautillement sert beaucoup à caractériser le pouls inférieur.* Ce pouls n'est jamais

aussi *développé*, aussi *souple*, aussi *égal*, que le pouls *supérieur*.

C'est ce qui fait que par le défaut d'habitude d'en juger, on pourroit quelquefois le confondre avec le pouls *convulsif* ou le pouls *d'irritation*, quoiqu'ils ayent cependant entr'eux des différences bien évidentes, ainsi qu'on le fera voir dans l'examen du pouls *convulsif*.

Mais comme il se trouve dans le bas-ventre beaucoup d'organes *excrétoires*, aussi le pouls *inférieur* qu'on peut appeller *ventral* ou *abdominal*, a-t-il beaucoup de différences, qu'on n'a pu parvenir à réduire en des classes bien distinctes qu'au moyen d'une infinité d'observations ; la difficulté a même été d'autant plus grande qu'il n'est pas rare de trouver que les excrétions se font en même tems par plusieurs organes du bas-ventre.

Il y a une espéce particuliére de pouls à la fonction excrétoire ou à l'effort critique de chacun des viscéres du bas-ventre ; ces espéces particuliéres ont encore leurs variations propres selon les obstacles que l'effort critique trouve à son progrès ;

ainſi comme toutes les excrétions qui ſe font par les viſcéres du bas-ventre ont chacune leur méchaniſme propre, elles ſont de même précédées & accompagnées chacune de leur eſpéce particuliére de pouls.

Il eſt important de ſe rappeller dans l'examen de ces eſpéces de pouls, que le pouls *développé*, *dilaté*, qui précéde toujours, ainſi qu'on la déja remarqué, toutes les eſpéces de pouls *critique*, reſte quelquefois un certain tems dans une ſorte d'indétermination; c'eſt ce qui doit rendre fort circonſpect ſur le jugement qu'il faut porter dans la tranſition du pouls *développé* à quelque eſpéce particuliére de pouls *critique*.

Au reſte tous les pouls *inférieurs* ainſi que les *ſupérieurs*, ſont *ſimples* ou *compliqués* : le détail des obſervations qui conſtatent les eſpéces particuliéres du pouls *inférieur* va donner à tout ce qui eſt énoncé dans ce Chapitre l'appui & la lucidité convenables; les mêmes obſervations qui détermineront les différentes eſpéces de ce pouls, prouveront auſſi qu'il y a un caractére particulier & géné-

tal qui les range néceſſairement dans la claſſe du pouls *inférieur*; par ce moyen l'exiſtence de ce pouls *inférieur* ou *ventral* ſera démontrée, ainſi que l'importance dont il eſt de le bien connoître en tous ſes détails.

CHAPITRE X.

Du Pouls qui annonce le vomiſſement; *ou* ſtomachal ſimple.

DE tous les pouls *inférieurs ſimples*, celui qui eſt le moins *développé* & qui approche par conſéquent le plus du pouls *d'irritation*, c'eſt le pouls qui annonce ou qui accompagne le vomiſſement; auſſi ne doit-on pas toujours regarder le vomiſſement comme une véritable criſe.

En effet le vomiſſement naturel & critique qui termine une maladie eſt très-rare, ſur-tout dans l'uſage où l'on eſt d'employer des vomitifs aux commencemens de la plûpart des maladies : l'effort naturel qui détermine cette évacuation, a toujours dans le fonds, quelque choſe de ſymptoma-

tique, lors même qu'on peut juger par la diminution des accidens qu'elle a pris ſur la cauſe de la maladie.

Solano remarque *qu'il n'a jamais obſervé une ſimple criſe par le vomiſſement, ſans une diarrhée ;* cependant on ne ſçauroit nier qu'il n'y ait quelquefois des vomiſſemens naturels, ou excités par quelque reméde, qui ſoulagent au point de paroître emporter une maladie.

Le pouls *ſtomachal* eſt, comme nous l'avons déja dit, *le moins développé de tous les pouls critiques, il eſt moins inégal que toutes les autres eſpéces de pouls inférieur ; l'artére ſemble ſe roidir & frémir ſous le doigt ; elle eſt ſouvent aſſez ſaillante ; les pulſations ſont fréquentes & avec des intervalles aſſez égaux.*

La tenſion de l'artére jointe à l'intermiſſion étoit pour Solano *un ſigne certain du vomiſſement ;* mais *l'intermiſſion* annonce, en ce cas là, un pouls qui n'eſt pas *ſimple* ; c'eſt ce qui ſera ſuffiſamment éclairci dans ſon lieu.

Il eſt néanmoins à propos de reremarquer ici que le pouls *ſtomachal* décrit par Solano eſt réellement un pouls *critique compliqué* avec le pouls

pouls *convulſif ;* & on peut avancer que le pouls *critique* de l'eſtomac ou vraiment *ſtomachal* eſt celui qui ſe rencontreroit, s'il étoit poſſible de le ſaiſir, lorſque l'action de l'eſtomac ſe trouve déterminée vers les voyes inférieures, c'eſt-à-dire, vers le pilore.

S'il eſt vrai que chaque viſcere employe à peu près un tems fixe & déterminé à s'acquitter de ſes fonctions, & que le tems que l'eſtomac met à faire la digeſtion, puiſſe être apperçu & meſuré par les ſignes qui accompagnent les divers tems de la digeſtion ; ſi les ſignes de ces différens tems peuvent être diſtingués, peut-être trouvera-t-on le moyen de fixer ou de-peindre les variations que l'action naturelle de l'eſtomac opére vraiſemblablement ſur le pouls: l'effet des émetiques, celui des purgatifs & des poiſons pourroit ſervir à conſtater exactement les ſignes qui rendroient ces variations reconnoiſſables.

Tout ceci s'éclaircira par l'examen des mouvemens critiques déſignés par les autres eſpéces de pouls *inférieurs*

critiques : on n'examine ici que le pouls du vomiſſement.

OBSERVATION XLIV.

Une fille âgée de vingt ans & mal réglée, vomit depuis trois mois tout ce qu'elle prend, excepté le caffé, excepté encore les eaux minérales ſavoneuſes, appellées eaux *Bonnes ;* on a eſſayé inutilement toute ſorte d'alimens & de boiſſon. L'intervalle qui précéde le vomiſſement eſt accompagné d'angoiſſes, de pâleur au viſage, d'une ſorte de tremblement général ; le pouls qui eſt naturellement aſſez *ſouple* & aſſez *égal* devient *dur* & *fréquent ; l'artére paroit* en quelque maniére *s'arrondir, elle devient plus ſaillante, les pulſations ſont preſque égales, on ſent les parois de l'artére s'agiter par une eſpéce de tremblement ;* alors le vomiſſement ne tarde point à ſe déterminer ; & lorſque l'eſtomac eſt débarraſſé le pouls revient dans ſon état ordinaire ; il eſt même plus *plein* quelquefois & plus *développé* pendant quelques heures.

OBSERVATION XLV.

Un vieux ſoldat qui eſt dans le maraſme vomit tout ce qu'il prend depuis cinq mois, il a la fiévre lente; le pouls eſt, comme il ſe trouve ordinairement dans ces cas-là, plus *net* le matin que pendant le reſte de la journée ; il eſt *fréquent* & *petit;* il devient très-*convulſif* dans des accès irréguliers de douleur dont le ſiége eſt dans la région épigaſtrique; quelques heures après que le malade a pris de la nourriture, ſon pouls *s'éleve ſenſiblement , l'artére eſt tremblotante , dure , bruſque & comme arrondie ; les pulſations ſont inégales à peu près dans cet ordre ; à trois ou quatre pulſations égales il en ſuccede deux ou trois un peu moins fortes , & puis les pulſations plus fortes reparoiſſent ;* le vomiſſement ſurvient , & enſuite le pouls reprend ſon état *d'irritation* & de fiévre : le malade meurt dans le dernier dégré de maigreur ; on trouve le pilore oſſifié, & les environs de cette oſſification en ſuppuration.

OBSERVATION XLVI.

Un malade qui , depuis quelque

tems, ſe ſent fort accablé, éprouve conſtamment vers la région épigaſtrique une peſanteur ſinguliére ; il vomit tout ce qu'il prend ; le pouls & la diſpoſition au vomiſſement demeurent toujours dans le même état, malgré pluſieurs ſaignées & l'uſage des émetiques & des purgatifs. Le pouls eſt *concentré*, *petit*, *fréquent* ; deux ou trois heures après que le malade a pris quelque boiſſon un peu abondante le pouls *ſe développe*, il *ſe durcit*, *l'artére eſt très-tendue & elle ſemble ſe mouvoir comme en ſerpentant ſous le doigt ; les pulſations ſont très-fréquentes & peu inégales* ; alors le malade vomit ce qu'il a pris, & le pouls ſe rétablit dans ſon état ordinaire : vers le dix-huitiéme jour le pouls ſe développe, il *devient plein*, *vigoureux*, *ſenſiblement inégal ; il y a quelques intermittences*, *il eſt aſſez ſouple* ; le dévoyement ſurvient, & de légers purgatifs ſuivis d'abondantes évacuations terminent la maladie vers le vingt-cinquiéme jour.

OBSERVATION XLVII.

Fiévre continue avec des redoublemens ; le malade n'appelle du ſecours

que vers le ſixiéme jour ; la poitrine eſt priſe, les crachats ſont ſanguinolens & un peu cuits au ſeptiéme ; trois ſaignées & des purgations douces ne dérangent pas l'excrétion établie dès crachats juſques vers le onziéme ; dans ce tems-là le pouls, au lieu de ſe *développer* de plus en plus, ſe *reſſerre ;* on y ſent *l'ondulation* & le *redoublement* inſtantané qui caractériſe le pouls *pectoral ;* mais il y a de tems en tems des pulſations *vives avec un tremblement & une roideur conſidérables de l'artére ;* on en compte à différentes repriſes juſqu'à dix ou douze de ſuite de cette eſpéce. Du quatorziéme au ſeiziéme la malade vomit naturellement & en pluſieurs fois une grande quantité de matiéres glaireuſes & bilieuſes.

Le pouls eſt, depuis cette évacuation, exactement *pectoral ;* on n'y ſent plus rien de *bruſque* ni de *gêné* vers le dix-huitiéme ; & la maladie ſe termine par l'expectoration. Il paroit que le *ſerrement*, la *petiteſſe* & *la roideur du pouls* étoient produits par la plénitude de l'eſtomac, & n'étoient que les avant-coureurs du vomiſſement.

Il n'eſt pas rare de trouver dans les maladies tant aigues que chroniques un *ſerrement particulier du pouls, avec une roideur conſidérable de l'artére, de la fréquence & de l'irrégularité;* le pouls ſe *développe* enſuite & c'eſt ordinairement d'un bon augure; ce *ſerrement* eſt très-ſouvent accompagné, ſi non d'un vomiſſement, du moins de nauſées, d'anxiétés, d'une ſorte d'oppreſſion incommode vers la région épigaſtrique; oppreſſion qui n'échappe jamais à l'attention des malades dont les plaintes expriment à merveille au Médecin ce que le pouls lui indique déja, c'eſt-à-dire, l'embarras de l'eſtomac, les efforts de ce viſcére, & l'état violent dans lequel il ſe trouve ſous le poids des matiéres *glaireuſes, bilieuſes, indigeſtes.*

Ce *développement* du pouls que les Médecins ſouhaitent tant ſe montre ſouvent après les ſaignées, & après l'action des émétiques & des purgatifs; ce qui ne prouve pas moins que le pouls, *dur, ſerré, irrégulier, fréquent,* indique un degré conſidérable d'embarras de l'eſtomac, & doit être pris pour le pouls *ſtomachal* avant-coureur du vomiſſement.

Mais les observations rapportées dans ce Chapitre prouvent évidemment que le pouls *stomachal* est presque toujours *compliqué*. Ce qu'il y a à dire pour finir l'histoire de ce pouls regarde donc celle des pouls *compliqués* qu'il faut consulter, ainsi que celle des pouls qui succédent à l'usage des remédes.

CHAPITRE XI.

Du Pouls qui annonce les évacuations critiques du ventre, ou intestinal simple.

LE pouls *intestinal simple* est celui qui annonce & qui accompagne ordinairement les évacuations critiques qui se font par le canal intestinal; ce pouls subsiste aussi quelquefois, ainsi que les autres pouls *critiques* après que les évacutions sont faites ; ce qui n'arrive que parce que la crise n'a pas été complette pendant les premiers jours.

Les raisons de cette définition ne peuvent être bien entendues que par

la comparaiſon de tout ce qu'il reſte à éclaircir dans les ſuites de cet ouvrage ; il s'agit ſimplement ici de conſtater l'eſpéce de pouls qui précede les excrétions *critiques* inteſtinales qui terminent les incommodités & les maladies. On examinera ailleurs ce qui a rapport aux excrétions ſymptomatiques.

Voici en quoi conſiſte la nature ou l'état du pouls *inteſtinal critique ; il eſt beaucoup plus développé que le pouls du vomiſſement; ſes pulſations ſont aſſez fortes, comme arrondies, & ſurtout inégales, tant dans leur force que dans leurs intervalles, ce qui eſt très-aiſé à diſtinguer, puiſqu'il arrive preſque toujours qu'après deux ou trois pulſations aſſez égales & aſſez élevées, il en paroit deux ou trois qui ſont moins développées, plus promptes, plus rapprochées, & comme ſubintrantes ; de là réſulte une ſorte de ſautillement ou d'exploſion de l'artére plus ou moins régulier ; aux irrégularités de ce pouls ſe joignent ſouvent des intermittences très-remarquables. Il n'eſt jamais auſſi plein, auſſi développé que le pouls ſupérieur : il n'a point néceſſairement d'ordre marqué*

dans ſes intermittences ; c'eſt au contraire par ſon déſordre qu'il ſe rend reconnoiſſable.

Solano a avancé que *le pouls qui annonce le dévoyement eſt le pouls intermittent ;* cet Auteur n'a fait attention qu'aux *intermittences*, & c'eſt avec d'autant moins de raiſon qu'il n'eſt pas rare d'obſerver des dévoyemens critiques bien décidés, qui ne ſont précédés & accompagnés que du pouls *inteſtinal* tel qu'il vient d'être décrit, ſans qu'il y ait preſque *d'intermittences.*

Il eſt vrai que *l'intermittence* du pouls eſt ſouvent ſuivie du dévoyement, mais cela n'arrive pas toujours ; & *l'intermittence* jointe aux *irrégularités* anonce plus certainement cette criſe ; c'eſt donc à ces *irrégularités* qu'il faut d'abord faire attention lorſqu'il s'agit de juger du pouls du dévoyement critique : au reſte on fera voir en ſon lieu combien il eſt important de diſtinguer ces irrégularités d'avec celles qui ſe trouvent dans les pouls *compliqués* avec le pouls *d'irritation*, car celles-ci ne ſont pas toujours bien critiques (1). Il ne faut jamais

(1) Voy. Chap. 23 & les ſuivans.

perdre de vue que les pouls *excréteurs critiques*, dont il eſt actuellement queſtion, ſont toujours précédés d'un pouls bien *développé*.

OBSERVATION XLVIII.

Un jeune homme d'une forte conſtitution, qui ſe trouvoit un peu incommodé me demanda de lui tâter le pouls ; je le trouvai *fréquent, fort, très inégal, ſautillant à peu près à chaque troiſiéme pulſation, il y avoit de tems en tems quelque pulſation à peine ſenſible & tout près de former une vraie intermittence*, ce qui me fit dire qu'il ſe paſſoit quelque révolution extraordinaire dans les entrailles ; il ſe trouva en effet qu'il y avoit depuis la veille un léger dévoyement accompagné de quelques douleurs de colique ; ce dévoyement dura près de trois jours & ſe termina naturellement.

Un jeune homme, d'une conſtitution délicate, m'ayant demandé de lui tâter le pouls, je le trouvai fort *irrégulier, inégal, ſautillant, intermittent, tantôt de quatre en quatre, tantôt de ſept en ſept pulſations :* je parlai d'une diſpoſition prochaine au dévoyement, & d'un embarras d'entrailles ;

à quoi le jeune homme me répondit qu'il étoit vrai qu'il avoit eu le dévoyement, mais qu'il ne l'avoit plus depuis deux jours, étant dans l'usage de la rhubarbe prise à petites doses; je répondis que le dévoyement reviendroit, ce qui arriva en effet dès le lendemain; cette évacuation qui fut fort abondante & qui dura plusieurs jours ne pouvoit être attribuée à la rhubarbe, puisqu'on en avoit pris très-peu; quoi qu'il en soit le pouls annonçoit l'évacuation du ventre.

OBSERVATION XLIX.

Une fille âgée de dix-neuf à vingt ans, qui se trouve incommodée, a le pouls *plein, inégal, vif, avec quelques intermittences fréquentes qui viennent irréguliérement*; j'annonçai un dévoyement prochain; cette fille assura que cela ne sçauroit être parce qu'elle étoit naturellement très-constipée; le ventre s'ouvrit pourtant la nuit suivante & il y eut onze évacuations.

OBSERVATION L.

Un malade attaqué d'une fiévre

continue avoit eu pendant les neuf premiers jours le pouls très-*serré* & de tems en tems un peu *variable*, surtout à la suite des remédes ordinaires; vers le onziéme le pouls devint *plus développé*, *plus élevé*, *inégal*, *sautillant avec quelques intermittences qui paroissoient tantôt après six*, *tantôt après neuf*, *tantôt après dix pulsations;* il fut suivi, vers le quatorziéme de la maladie, d'abondantes évacuations bilieuses, qui jusques-là n'avoient point été de cette qualité dans l'effet des émétiques & des purgatifs qui avoient précédé.

Cette crise dura trois ou quatre jours; je tâtai souvent le pouls dans cet espace de tems; il gardoit à peu près le même ordre; mais de tems en tems il *s'élevoit promptement*, il *sautilloit* plus qu'à *l'ordinaire*; cette *élévation* ou ce *sautillement* étoit constamment suivi d'une évacuation; ce qui dura jusques vers le vingtiéme qui fut le terme de la maladie.

Cette observation sur le *sautillement* extraordinaire du pouls qui annonce une évacuation très-prochaine, dans l'état du dévoyement critique a été souvent répétée.

OBSERVATION LI.

Un jeune homme très-vigoureux, fut attaqué d'une fiévre ſans redoublemens bien marqués, & avec un violent mal à la tête; le pouls fut *ſerré* & *non critique* juſques vers le quatriéme jour; alors il devint *inégal*, les *pulſations étoient tantôt dures, tantôt molles; on auroit dit qu'il y avoit dans l'artére une ſorte de nœud qui la rendoit plus ſaillante dans de certaines pulſations que dans d'autres; il y avoit, ſur-tout, quelques intervalles très-conſidérables*; je jugeai qu'il y auroit des évacuations bilieuſes; elles arrivérent en effet du ſixiéme au neuviéme, & elles dégagérent la tête; ce que deux ſaignées du pied & l'émétique n'avoient point opéré; le pouls redevint ſouple & *à peu près égal* vers le dixiéme jour; le malade entra en convaleſcence vers le quatorziéme, après avoir pris un légér purgatif placé dans un tems où le pouls étoit redevenu *inteſtinal*.

OBSERVATION LII.

Un malade au cinquiéme jour d'une

fiévre putride, pour laquelle on a fait trois ſaignées & donné l'émétique, a le pouls *inteſtinal* : il y a deux ou trois pulſations *fortes & aſſez égales, l'artére s'éleve enſuite comme en ſurſaut & paroit, dans cet inſtant, rouler, pour ainſi dire, ſous le doigt* : le malade prit au ſeptiéme jour, deux onces de manne & deux gros de ſel d'Epſom, qui produiſirent vingt & trois évacuations très-bilieuſes, & la maladie ſe termina bientôt après.

Un vieillard qui ſe ſentoit depuis deux ou trois jours très-abattu, fut attaqué d'une fiévre qui commença par un violent friſſon, le pouls qui étoit très-*concentré* les premiers jours, ſe *développa* vers le ſixiéme ; le lendemain il devint *inégal*, comme *tremblotant avec quelques intermittences irréguliéres ;* le ventre grouilloit beaucoup, le malade avoit d'inutiles & fréquentes envies d'aller ; pour déterminer les évacuations que le pouls annonçoit, on donna deux onces de manne qui purgérent abondamment ; le pouls ſe *releva* enſuite, il devint *pectoral* vers le onziéme, & la criſe s'acheva par l'expectoration.

OBSERVATION LIII.

Le pouls devient *inteſtinal*, *c'eſt-à-dire irrégulier, arrondi, intermittent à peu près à chaque quatriéme pulſation*, vers le ſixiéme jour d'une fiévre continue ; le malade qui étoit jeune & bien conſtitué, eut un dévoyement critique qui dura pendant trois jours ; cette criſe vint à la ſuite d'un très-léger purgatif qu'il avoit pris le ſeptiéme ; il eſt bon de remarquer que le malade rendit près de trois aulnes de ver ſolitaire ; le pouls ayant repris ſon *égalité* vers le douziéme la maladie fut bientôt terminée.

OBSERVATION LIV.

Fiévre aſſez forte dans un homme vigoureux ; le pouls fut depuis le deuxiéme jour *intermittent* à chaque huitiéme pulſation, *irrégulier* & *ſautillant*, il *ſe développa* & *devint plus fréquent*, vers le neuviéme ; le malade eut ce jour là un dévoyement abondant, & dès le dixiéme jour de la maladie le pouls fut preſque rétabli dans ſon état naturel.

OBSERVATION LV.

Douleurs de colique avec le pouls fort *irrégulier* & *intermittent* à chaque dix ou douziéme pulsation ; ces douleurs se terminent par des évacuations très-abondantes du quatriéme au septiéme & du septiéme au onziéme jour de la maladie.

OBSERVATION LVI.

Fluxion de poitrine avec crachement de sang, dans un vieillard ; le pouls reste *convulsif* & *indécis* jusques vers le douziéme de la maladie, & dans cet intervalle il n'y eut presque point d'évacuations, malgré l'usage de quelques légers purgatifs ; le pouls se *développe* alors, il devient *dur*, *inégal*, *irrégulier*, *sautillant*, les évacuations bilieuses sont annoncées, & elles sont fort abondantes vers le quatorze ; le pouls change ensuite, il devient *pectoral*, les évacuations du ventre cessent, les crachats sont abondans & comme purulens, ils terminent la maladie.

OBSERVATION LVII.

Un jeune homme robuſte eſt attaqué d'une fiévre continüe, avec une bouffiſſure de tout le corps, & un gonflement ſi conſidérable de la langue qu'elle ſortoit hors de la bouche; le pouls eſt *dur, plein, égal, rebondiſſant preſque à chaque pulſation;* il y a du ſaignement de nez du ſix au dix de la maladie; le ventre pendant ce tems-là demeure reſſerré malgré un uſage journalier d'apozemes purgatifs; vers le onziéme le pouls change preſque ſubitement; il ſe *développe* médiocrement, *ſes pulſations ſont inégales, & ſur-tout à des diſtances très-différentes, il y a même quelques légéres intermittences;* vers le quatorziéme jour, il ſurvient un dévoyement conſidérable, qui cependant ne termina pas la maladie.

OBSERVATION LVIII.

Fiévre continue, qui avoit pour principal accident une douleur vive du côté droit depuis l'aine juſques aux fauſſes côtes; malgré pluſieurs ſaignées & l'uſage des potions huileuſes, le pouls demeura *concentré, vif,*

convulsif, & le ventre très-resserré, pendant les cinq premiers jours de la maladie : vers le sixiéme le pouls devint plus *plein*, *moins égal*, *quelquefois intermittent & il y avoit des pulsations qui paroissoient subintrantes*; du dix au onze, il survint des évacuations bilieuses fort abondantes, entretenues par de légers purgatifs, & la maladie fut ainsi terminée en peu de jours.

OBSERVATION LIX.

Une femme après des couches, dont toutes les suites paroissoient se bien passer, mangea un potage le quatriéme jour ; dès le soir même elle eut un frisson ; le pouls étoit *vif* & *serré* pendant le frisson ; il se *développa* un peu pendant la chaleur, & le lendemain il devint *dur*, *irrégulier*, *intermittent*, le ventre se bouffit, la malade rendit naturellement le sixiéme jour une quantité prodigieuse de matiéres bilieuses & laiteuses, le pouls se *remit* peu à peu vers le neuviéme, & le lendemain le cours des vuidanges fut rétabli.

OBSERVATION LX.

Un homme de complexion délicate, qui cependant paroit jouir d'une bonne ſanté, a depuis trois ou quatre ans une exceſſive liberté de ventre au point d'aller ordinairement trois ou quatre fois par jour ; il s'eſt apperçu lui-même que toutes les fois qu'une évacuation ſe prépare, ſon pouls *s'éléve*, ſa chaleur augmente ; il ſent une révolution générale dans toute la machine ; le pouls eſt habituellement *ſerré* & un peu *inteſtinal*, il ſe *développe* de tems en tems, il devient *inégal*, *ſautillant*, *il y a des pulſations qui ſont fort éloignées les unes des autres, d'autres ſont ſi près que l'une n'attend pas l'autre*, & cette révolution du pouls eſt conſtamment ſuivie d'une évacuation, après quoi le pouls ſe remet dans ſon état ordinaire.

On trouvera à peu près les mêmes phénoménes dans preſque tous les dévoyemens critiques, comme on l'a déja vu dans l'Obſervation 50.

Mais il y a des maladies accompagnées de dévoyement où le pouls eſt ſi *convulſif* qu'il ne peut preſque

point obéir aux déterminations propres à le rendre *inteſtinal* ; ces évacuations ſont preſque toujours ſymptomatiques. Voy. Chap. 23 & les ſuivans.

Au reſte les occaſions de faire des Obſervations pareilles à celles qu'on vient de rapporter, ſont ſi communes, que tout Praticien peut aiſément les vérifier en peu de tems ; la propoſition qui fait le ſujet de ce Chapitre, peut être établie d'une maniére à laiſſer peu de doutes.

CHAPITRE XII.

Du Pouls des régles, ou du Pouls ſimple de la matrice.

LES ſignes qui font diſtinguer ce pouls de celui du dévoyement critique, ne paroiſſent pas d'abord bien aiſés à ſaiſir : *l'irrégularité dans les pulſations, & le ſautillement de l'artére* ſont communs à ces deux eſpéces de pouls ; on ne ſçauroit par conſéquent les différencier que par d'autres ſignes.

Voici la maniére qui a paru la plus

propre à les diſtinguer : *l'intermittence* ne ſe montre pas à beaucoup près auſſi communément avec le pouls qui annonce les régles, qu'avec celui du dévoyement critique. Il eſt même rare qu'il y ait des *intermittences* dans le pouls des régles ; ou s'il s'y en trouve, c'eſt lorſqu'elles ſont jointes au dévoyement, & alors le pouls eſt *compliqué* & non point *ſimple.*

Le pouls *ſimple de la matrice* eſt en général *plus fort, plus plein* que celui du dévoyement ; on pourroit même dire plus *ſanguin*, puiſqu'il eſt de fait que le pouls qui précéde & accompagne les hémorrhagies critiques eſt ſur-tout dans les commencemens beaucoup plus *fort*, plus *renitent* que celui des autres excrétions.

Une autre différence remarquable entre le pouls *ſimple de la matrice*, & le *pouls ſimple inteſtinal*, c'eſt une *tendance* au caractére du pouls du ſaignement de nez, qu'on trouve ordinairement dans le pouls des régles, & jamais dans *l'inteſtinal ſimple ;* on peut même avancer que ce caractére eſt commun aux pouls de toutes les eſpéces d'hémorrhagies.

Le pouls ſimple de la matrice eſt donc ordinairement plus élevé, plus développé que dans l'état naturel, ſes pulſations ſont inégales, il y a des rebondiſſemens, moins conſtans à la vérité, moins fréquens ou moins marqués que dans le pouls nazal, mais cependant aſſez ſenſibles.

Ce pouls eſt beaucoup plus aiſé à reconnoître dans les jeunes filles qui ſont à la veille d'être réglées, pour la premiére fois, parce qu'il arrive ſouvent que la révolution qui détermine cette criſe eſt accompagnée d'un mouvement de fiévre, qui rend les modifications du pouls beaucoup plus ſenſibles, à moins que quelqu'autre cauſe jointe à l'effort qui produit cette fiévre ne rende le pouls *compliqué.*

Les femmes qui approchent du tems de perdre leurs régles ont auſſi très-communément dans le tems que les régles doivent paroître, une ſorte de fiévre qui indique une plus forte réſiſtance de la part de la matrice; celles qui ſont ſujettes à des pertes ſont dans le même cas lorſque l'hémorrhagie ſe prépare.

Il y a une attention importante à faire à l'égard du pouls *ſimple de la*

matrice, c'eſt qu'il ne faut pas s'attendre à le trouver dans toutes les femmes tel qu'il vient d'être décrit; il y en a dans leſquelles la révolution des régles eſt, pour ainſi dire, inſenſible; la criſe ſe fait ſans qu'il paroiſſe dans le pouls des changemens bien conſidérables (1).

Il y a des femmes dans leſquelles le pouls au lieu de ſe *dilater* & de ſe *développer*, ſe *reſſerre* au contraire à l'approche des régles; néanmoins les *rebondiſſemens* & *l'irrégularité* des pulſations s'y trouvent aſſez ſouvent malgré le *reſſerrement*; c'eſt ce qu'on a lieu d'éprouver, ſur-tout dans les femmes un peu graſſes: tout cela regarde les pouls *compliqués*.

Il y a encore une attention à avoir en examinant le pouls des perſonnes du ſexe; c'eſt qu'il s'en trouve de ſi impreſſionables que la ſeule préſence du Médecin les affecte au point de changer bruſquement leur pouls, & de lui donner un caractére oppoſé à la diſpoſition réelle où elles ſe trouvent; ce changement rend même quelquefois le pouls fort approchant de

(1) Voyez le dernier Chap.

celui des régles ; on comprend bien qu'en ces cas là dont il n'est pas difficile de s'appercevoir, il faut avoir la précaution de tâter le pouls à plusieurs reprises.

Il faut observer aussi, que le pouls *simple de la matrice* n'annonce que le tems des régles, c'est-à-dire, qu'il n'est pas toujours facile de décider par l'état du pouls, si les régles sont à la veille de paroître, si elles paroissent actuellement, ou si elles ont fini depuis peu ; ce n'est que par le grand usage qu'on peut parvenir à quelque précision là-dessus.

OBSERVATION LXI.

Je fus appellé pour une Dame, qui me dit qu'elle craignoit beaucoup pour sa poitrine, & qu'elle se croyoit d'autant plus disposée à cracher du pus, qu'elle avoit un point de côté & un rhume qui duroit depuis longtems ; je lui répondis après avoir tâté son pouls, qu'on ne pouvoit point encore juger du tems où les crachats viendroient, principalement en ce moment-là que le pouls paroissoit indiquer les régles, (car il étoit *irrégu-*

dur, tendant au nazal, fréquent, & un *peu ſaillant* ;) votre remarque eſt bien juſte, me dit cette Dame, je ſuis ſujette depuis quelque tems à des pertes qui m'inquiettent bien autrement que ma poitrine, & je ſuis actuellement dans cet état là ; elle me fit alors l'aveu de ſa petite ſurpercherie.

On peut ſouvent en éprouver de pareilles de la part de pluſieurs femmes qui étant aux approches de leurs régles, qui les ayant, ou qui ſortant de les avoir, demandent qu'on leur tâte le pouls ſous le prétexte de quelque incommodité.

Il ne faut jamais oublier en pareil cas, qu'il y a des femmes dans leſquelles les régles ne produiſent pas dans le pouls les changemens ordinaires ; & ſi on cherche la raiſon de ces exceptions on trouvera que les femmes qui ſont dans ces cas-là, ont les unes des diſpoſitions habituelles, & les autres d'accidentelles, qui empâchent que l'effort critique des régles n'influe ſur le pouls, comme il le fait ordinairement ; ce qui a déja été remarqué cideſſus.

OBSERVATION LXII.

Une fille âgée de treize ans, qui n'avoit pas encore eu ſes régles avoit le pouls *fiévreux, plein, dur, un peu rebondiſſant*, les pulſations *étoient très-inégales & quelquefois preſque ſubintrantes ;* je jugeai que les régles étoient au point de paroître, qu'il n'y avoit rien à faire qu'à prendre de tems en tems quelque taſſe d'infuſion de ſafran, & laver les jambes dans l'eau chaude, une fois par jour ; les régles parurent en effet le quatriéme jour ; & après les régles, le pouls fut comme à l'ordinaire *ſoupl, eégal & bien conditioné.*

OBSERVATION LXIII.

Pluſieurs filles ayant les pâles couleurs, n'étant point encore réglées, ou l'étant mal, avoient le pouls, les unes *convulſif*, les autres très-*irrégulier*, & d'autres fort *compliqué ;* elles n'ont été ſoulagées de leurs infirmités que lorſque par les ſecours de l'art ou par celui de la nature, leur pouls eſt devenu *développé, vif, inégal, diſpoſé au rebondiſſement*, & qu'il s'eſt ſoutenu pendant un tems aſſez conſidérable

dans cet état ; les régles ont paru après ces révolutions du pouls, plus ou moins promptement, selon les dispositions plus ou moins favorables de ces jeunes personnes.

OBSERVATION LXIV.

Une femme âgée de quarante-un ans, n'a point eu ses régles depuis trois mois ; elle a été dans un accablement singulier pendant tout ce tems-là, son pouls a été constamment *petit, vif, convulsif & dans un état bien marqué d'irritation ; il vient à se développer & à se dilater ; il est rebondissant presque à chaque pulsation, ensuite il se durcit un peu, il devient très-irrégulier, fort inégal, & il reste dans cet état pendant trois ou quatre jours ;* cette femme rend chaque jour quelques goutes de sang par le nez ; je lui annonçai néanmoins qu'elle auroit ses régles incessamment; elles parurent vers le quatriéme jour si abondamment qu'on pouvoit dire que c'étoit une perte ; elle dura sept ou huit jours presque avec la même abondance, & peu de tems avant la fin de la perte le pouls redevint *souple, assez égal, & presque point convulsif.*

OBSERVATION LXV.

Une femme ſujette à des pertes conſidérables, a ordinairement le pouls *concentré*, *mince*, *fréquent*, & les extrémités froides; elle juge elle-même du retour prochain de la perte par la chaleur qui lui vient aux extrémités & qu'elle attribue à un mouvement de fiévre; en effet le pouls s'éléve ſenſiblement, *ſes pulſations ſont fort inégales*, *irrégulieres*, il y *a des rebondiſſemens légers*, *aſſez fréquens*, la perte paroit environ vingt-quatre heures après.

OBSERVATION LXVI.

Un friſſon ſurvenu le deuxiéme jour d'une couche qui paroiſſoit heureuſe, ſuſpend toutes les évacuations, le pouls devient très-*convulſif*, les mamelles s'affaiſſent, la peau devient ſéche & rude; je fis faire une ſaignée du pied, le pouls ſe *releva* après cette ſaignée, le ventre fut gonflé & tendu ſans être trop ſenſible; le pouls continue à ſe développer, il eſt *plein*, *un peu dur*, *irrégulier* légérement *rebondiſſant*; il y avoit entre les pulſations

des *intervalles fort inégaux ;* j'annonçai le retour de la perte ; elle parut du six au sept, dura peu & tout se remit dans l'ordre naturel.

OBSERVATION LXVII.

Deux jeunes femmes dont les régles sont naturellement fort abondantes deviennent grosses ; la premiére se trouve incommodée le deuxiéme mois de sa grossesse, elle garde le lit, le pouls qui étoit *lent & plein devient un peu fréquent ;* il est *irrégulier , il y a quelques rebondissemens ou plutôt une sorte de sautillement de l'artére qui donne pour ainsi parler un coup aigu ;* la malade fut saignée du bras sans aucun effet favorable ; je jugeai qu'on devoit s'attendre à une fausse couche ; elle arriva en effet la nuit suivante ; il faut remarquer que cette femme étoit alors dans le deuxiéme période de ses régles.

L'autre femme grosse de trois mois croit avoir fait un effort, elle sent des lassitudes dans tout le corps ; après deux saignées du bras le pouls se *roidit* & se *durcit ,* il *est très-inégal* & *il y a des rebondissemens assez marqués;* elle fit une fausse couche six jours après l'effort

prétendu ; celle-ci étoit aussi dans le tems qui répondoit à celui où elle avoit ordinairement ses régles.

On trouvera dans le Chapitre vingt-uniéme & dans quelques autres beaucoup de choses qui ont du rapport au Chapitre présent.

CHAPITRE XIII.

Du Pouls simple *du foie.*

QUELQUES Historiens rapportent que les Médecins Chinois qu'on dit être dans l'usage de juger des maladies par les divers états du pouls, assurent qu'il y a un pouls *particulier pour le foie*(1); c'est ce qui a principalement donné l'idée d'examiner s'il y avoit réellement un pouls *hépatique* ; sans chercher s'il étoit tel que les Médecins Chinois l'ont décrit ; parce que ce qu'ils ont dit à cet égard, ne mérite pas attention.

J'ai trouvé que les ictériques ont un pouls qui leur est propre ; il est à la vérité difficile à reconnoître d'abord ; mais il devient plus marqué

(1) Hist. des Chinois.

lorſqu'il commence à ſe faire dans le foie quelque mouvement critique; & ce qui eſt très-remarquable, c'eſt que ce caractére particulier du pouls ſe montre beaucoup plus ſenſiblement du côté droit que du côté gauche.

Ce pouls eſt évidemment *inférieur*: après le *ſtomachal* il n'y a point de pouls *critique* auſſi *concentré*; il n'a ni *dureté ni roideur*, il eſt *inégal* & cette *inégalité* conſiſte en ce que *deux ou trois pulſations inégales entr'elles, ſuccedent à deux ou trois pulſations parfaitement égales, & qui ſemblent ſouvent naturelles*.

Ce pouls eſt moins *fort*, moins *bruſque* que celui de la matrice, & encore moins *vif*, moins *irrégulier* que *l'inteſtinal*; on ne le trouve jamais *rebondiſſant* à moins qu'il ne ſoit *compliqué* avec quelqu'autre eſpéce de pouls *critique* à laquelle le *rebondiſſement* ſoit néceſſairement joint.

Mais ces marques qui caractériſent exactement le pouls *hépatique* ne ſuffiſent pas pour le faire reconnoître facilement; il eſt ſi ſouvent *compliqué* avec d'autres eſpéces de pouls *critique*, principalement avec le *ſtomachal* & *l'inteſtinal*, que les occaſions de le trou-

ver avec ſon caractére *ſimple*, ſont fort rares, excepté le moment dans lequel la criſe du foie ſe détermine parfaitement.

Il faut d'ailleurs obſerver qu'indépendamment de la jauniſſe, le foie eſt ſujet à pluſieurs ſortes d'embarras qui ne peuvent manquer de produire dans le pouls, des changemens qui tiennent du caractére *hépatique*. Lorſque ces embarras ne ſe trouvent pas être ſupérieurs à l'effort critique, les changemens du pouls ſuivent à peu près le même ordre que dans les jauniſſes, c'eſt-à-dire, que ces changemens ſont peu reconnoiſſables dans les commencemens, & beaucoup plus marqués à proportion du progrès de la criſe.

Le pronoſtic d'une jauniſſe critique que Solano dit avoir fait par le pouls eſt fort remarquable ; » ce Mé-
» decin voyoit avec deux ou trois cé-
» lébres Praticiens de Madrid un ma-
» lade qui tomba dans une mélancolie
» opiniâtre cauſée par le chagrin qu'il
» conçut d'être louche ; Solano ap-
» perçut le pouls *de la ſueur* qu'il ap-
» pelloit *inciduus* « (& qui n'eſt qu'u-

ne gradation de deux ou trois pulſations qui vont en augmentant) c'étoit » après chaque vingtiéme diaſtole » avec une tenſion conſidérable à l'artére ; ce pouls revenoit enſuite réguliérement entre la ſeptiéme & la » huitiéme pulſation ; Solano dit » alors que la criſe approchoit, & » par la dureté du pouls & quelques autres circonſtances de la maladie, il jugea & pronoſtiqua ouvertement que ce ſeroit une jauniſſe ; » le malade devint en effet tout jaune » du troiſiéme au quatriéme jour depuis le pronoſtic.

M. Nihell remarque » que Solano » connut bien par la dureté du pouls » que cette criſe ne ſeroit pas une » ſueur, mais il ne dit pas, ajoute M. » Nihell, ce qui le détermina à aſſurer que ce ſeroit une jauniſſe, » à moins que comme il ſurvint au » malade trois jours avant la criſe une » douleur & une tenſion aux hypocondres, Solano ne jugeât que cette maladie ne ſe termineroit pas » par la diarrhée, le vomiſſement, &c. » parce que le pouls annonçoit une » autre eſpéce de criſe & que la jau-

» nisse pouvoit être regardée comme
» une conséquence naturelle de l'état
» de la maladie.

OBSERVATION LXVIII.

Un hypocondriaque rend des urines rouges, chargées, le ventre est un peu gonflé, le malade est tourmenté de flatuosités, il y a des grouillemens considérables; le pouls devient *intestinal* bien décidé, la bile coule, il y a des évacuations copieuses jusques vers le sixiéme jour, que le malade fut vivement affecté d'un chagrin qu'on lui causa; le pouls devient fort *concentré*, il perd beaucoup de son ressort & il n'est presque plus *inégal*; les urines sont claires, le ventre s'arrête, les grouillemens sont suspendus, & vers la fin du septiéme jour le malade devient extrémement jaune par tout le corps; le pouls reste dans le même état de *constriction & de foiblesse* jusques vers le onziéme de la maladie qu'il redevient *intestinal*; la bile coule abondamment ensuite, avec le secours de quelques légers purgatifs, & la maladie est terminée.

OBSERVATION LXIX.

Un jeune homme qui a du chagrin tombe dans un abattement ſingulier ; il ſe plaint d'un bouleverſement général qu'il dit ſe faire dans ſes entrailles ; le pouls eſt *inférieur* ſans être déterminé à aucune excrétion ; dans cet état, le malade mange beaucoup & ſe donne une indigeſtion qui ſe termine par des vomiſſemens ; le pouls qui a paru *convulſif*, *ſtomachal* pendant le travail de l'indigeſtion eſt le lendemain plus *tranquille*, plus *égal*, *mieux réglé* qu'il ne l'étoit avant le vomiſſement; le ventre eſt reſſerré; les urines coulent peu ; & deux jours après cette indigeſtion le malade devient très-jaune en peu d'heures.

Le pouls annonçoit un embarras dans le bas-ventre avant l'indigeſtion; cet embarras qui auroit dû naturellement être ſuivi d'évacuations ne le fut point ; l'indigeſtion ſuſpendit l'effort des entrailles ; elle changea le pouls ; ſi l'on avoit fait attention à ce changement & qu'on eût jugé que les matiéres qui ne s'étoient pas évacuées par les voyes ordinaires devoient devenir

une cauſe d'irritation qui ne pouvoit que changer l'ordre de l'action des viſcéres ; on auroit pu légitimement ſoupçonner qu'il arriveroit une jauniſſe.

OBSERVATION LXX.

Abattement général, embarras d'entrailles, peſanteur de tête, fiévre dans un vieux gouteux ; le pouls eſt très-*dérangé* les deux premiers jours, les pulſations ſont *inégales*, mais le pouls n'eſt pas exactement *inteſtinal ;* ſon *irrégularité* eſt plus évidente du côté droit que du côté gauche : quoiqu'il n'y eût ni douleur ni tumeur du côté du foie je jugeai néanmoins qu'il étoit fort à craindre qu'il ne s'y formât quelque embarras dans ce viſcére; le malade fut ſaigné du bras, & on le mit dans l'uſage d'apozemes faits avec des plantes nitreuſes ; ce qui n'empêcha pas qu'au quatriéme de la maladie le malade ne devînt jaune par tout le corps ; vers le neuviéme le pouls ſe développe, il eſt beaucoup plus *inégal ;* il devient *inteſtinal* bien déclaré, & la maladie ſe termina par de copieuſes évacuations que produiſi-

rent quelques légers purgatifs.

On voit par cette Obſervation que dans l'état où ſe trouvoit le pouls du côté droit au troiſiéme jour de la maladie, on auroit pu prédire une jauniſſe.

OBSERVATION LXXI.

Un jeune homme âgé de quinze ans avoit depuis ſon enfance un embarras marqué à la rate, il ſe plaignoit de tems en tems de douleurs très-vives dans tout l'hypocondre gauche; le pouls gauche étoit ordinairement & ſur-tout dans les paroxiſmes de cette douleur, plus *irrégulier*, plus *vif*, plus *tendu*, que celui du côté droit.

Il eſt à préſumer que les variations que l'action de la rate opére ſur le pouls doivent être rapportées à la claſſe du pouls *d'irritation;* cependant ſi la rate forme un réſervoir particulier pour le ſang, ce réſervoir fait vraiſemblablement, lorſqu'il ſe vuide ou lorſqu'il ſe remplit, des changemens ſur le pouls; ces changemens lorſqu'on ſera parvenu à les bien déterminer, ſerviront à caractériſer le pouls *ſimple de la rate*, que je n'ai pas eu oc-

casion d'observer assez pour en bien connoître les signes distinctifs.

CHAPITRE XIV.

Du Pouls simple *des hémorrhoïdes*

CETTE espéce de pouls tient un peu du pouls *supérieur* sur-tout *du nazal*, & quoiqu'il soit examiné ici comme *simple*, il est pourtant très-communément *compliqué* avec le pouls *d'irritation*, peut-être même l'est-il toujours.

Ce nest que par une suite d'observations faites avec la plus grande attention, qu'on a pu parvenir à constater exactement le caractére de cette espéce de pouls, souvent même il y a beaucoup de difficulté à le distinguer du pouls des régles.

Stahl a remarqué qu'il y a beaucoup de ressemblance entre la disposition des vaisseaux hémorrhoïdaux & celle des vaisseaux de l'interieur des narines, ainsi qu'entre plusieurs des affections auxquelles ces parties sont sujettes ; il a remarqué aussi qu'il y

avoit un rapport particulier entr'elles; en effet il n'eſt pas rare de voir l'hémorrhagie d'une de ces parties ſuccéder & ſuppléer à celle de l'autre. Cette obſervation bien approfondie ſeroit propre à jetter des doutes ſur pluſieurs idées reçues au ſujet des conſéquences tirées des loix de la circulation. Voy. Chap. 21.

L'état *d'irritation* qui paroit preſque inſéparable du pouls des hémorrhoïdes eſt cauſe qu'on a ſouvent de la peine à juger ſi un flux hémorrhoïdal eſt critique, ou ſymptomatique; les remarques que Stahl & ſes diſciples ont faites ſur le flux hémorrhoïdal, quelque utiles qu'elles ſoient, n'ont pourtant pas déterminé ce qui peut ſervir à faire cette importante diſtinction : venons aux marques qui caractériſent le pouls hémorrhoïdal.

Ce pouls eſt inégal comme toutes les autres eſpéces de pouls inférieur, mais c'eſt d'une inégalité qui lui eſt particuliere, ſes pulſations ſe reſſemblent peu entr'elles pour la force & encore moins pour les intervalles ; ces pulſations lorſqu'elles ſont moins inégales paroiſſent preſque toujours tenir de l'etat d'irritation : il y

en a néanmoins de tems en tems quelques-unes de plus dilatées & où le resserrement est moins sensible ; ces pulsations plus dilatées sont bientôt suivies de pulsations où il y a du rebondissement ; voici l'ordre à peu près que ces changemens ont accoutumé de suivre.

A trois ou quatre pulsations un peu concentrées, vives, roides, presque égales, succédent deux ou trois pulsations un peu dilatées comme arrondies & moins égales; les trois ou quatre pulsations suivantes se font avec du rebondissement ; mais ces diverses pulsations ont ceci de commun, c'est qu'on y trouve une sorte de tremblotement assez constant, plus de fréquence & de fonds de resserrement que dans les autres espéces de pouls inférieur.

On sent, pour ainsi dire, une sorte de profondeur du pouls, & cette profondeur jointe au tremblotement des pulsations, semble être le caractére le plus distinctif entre le pouls des régles & celui des hémorrhoïdes ; celui-ci est moins dilaté que le premier ; celui des hémorrhoïdes n'est jamais intermittent non plus que celui des régles ; ou s'il l'est, le dévoyement se joint aux hémorrhoïdes.

Au reste ce n'est qu'avec beaucoup d'attention & en combinant la dis-

position, l'état habituel, l'âge & le tempérament du sujet qu'on examine qu'il faut se flatter de distinguer par l'état du pouls, l'engorgement des vaisseaux hémorroïdaux, le tenesme, ou le flux hémorrhoïdal rouge ou *muqueux* ; car ce sont là les incommodités que suit & qu'annonce le pouls des hémorrhoïdes, dont les differens degrés ne peuvent être bien reconnoissables qu'avec le secours de cette comparaison.

OBSERVATION LXXII.

Une femme âgée de près de soixante ans bien constituée naturellement, eut une affection convulsive dans la région épigastrique ; le principal accident étoit une espéce de hoquet presque continuel suivi dans ses intervalles de fréquentes nausées ; la malade disoit sentir sur la région de la poitrine & de l'estomac un ressérement fort incommode ; je ne fus appellé que le vingtiéme jour de la maladie pour laquelle on avoit déja mis en usage plusieurs sortes de remédes ; je fis faire une saignée du bras, & j'ordonnai pour le lendemain de l'ipeca-

cuanha qui eut le ſuccès qu'on en pouvoit attendre; les accidens diſparurent, mais ils revinrent vers le trente-cinquiéme jour, ſans qu'on pût s'en prendre à aucun défaut notable de régime; ils ſe calmerent naturellement peu de tems après.

Il reſta à la place de ces accidens un malaiſe général, une inquiétude ſinguliére dans l'eſprit de la malade, un abattement extraordinaire, ſans fiévre bien décidée; on employa toutes ſortes de remédes, les adouciſſans, les toniques, les amers, toutes les eſpéces de ſels, la ſaignée du pied, &c. tout fut inutile, les remédes ne faiſoient même qu'aigrir le mal, & ils excitoient des bouffées de chaleur qui ſembloient partir des entrailles & remonter à la tête; les pieds étoient légérement enflés, les urines tantôt briquetées, tantôt claires, le ventre toujours molet & point douloureux.

Le pouls qui avoit été juſques là *ſec, vif, concentré, un peu fréquent & égal, devint inégal, mais ſerré dans bien des pulſations; il y en avoit qui étoient dilatées; on ſentoit dans d'autres du rebondiſſement avec un tremblotement de*

l'artére ; plusieurs jours se passerent sans qu'il arrivât rien de nouveau ; déterminé par la persévérance de cette espéce de pouls, je soupçonnai une disposition au flux hémorrhoïdal, & je l'annonçai ; quelque jours après, & le soixantiéme à peu près de la premiére attaque la malade rendit dans la nuit trois ou quatre palettes de sang par le fondement ; depuis cet instant elle fut délivrée de toutes ses incommodités, & reprit sa gayeté naturelle.

OBSERVATION LXXIII.

Fiévre putride maligne ; la tête légérement prise, cinq saignées dont deux du pied faites au cinquiéme jour ; le visage fort pâle, les extrémités froides, le pouls *irrégulier comme vuide, & néanmoins avec une roideur considérable, un tremblotement des parois de l'artére & quelques légers rebondissemens.* Quoique le ventre ne fût ni tendu, ni gouflé, ni douloureux, je présumai néanmoins qu'il y avoit de l'embarras & quelque tension singuliére dans les vaisseaux du bas-ventre ; je trouvai qu'on avoit donné ce jour-là

une décoction de tamarinds avec deux grains de tartre ſtibié ; le malade mourut la nuit ſuivante, c'eſt-à-dire à l'entrée du ſixiéme jour, rendant une grande quantité de ſang par le fondement.

OBSERVATION LXXIV.

Un homme âgé d'environ ſoixante ans, fort adonné au vin, avoit eu longtems la fiévre quarte; il tomba dans un abattement extraordinaire, perte d'appétit, gêne dans toute l'étendue du bas-ventre ; le pouls eſt *vif*, *dur*, *profond* pendant près de trois ſemaines ; il ſe *développe* un peu après un long uſage d'apozemes & de bols apéritifs, il devient *plein*, *dur*, *inégal avec quelques rebondiſſemens peu ſenſibles* ; il reſte pluſieurs jours dans cet état ; le malade rendit naturellement par bas, dans l'eſpace de vingt-quatre heures, plus de ſix pintes d'une matiére noire, avec beaucoup de petits caillots de ſang mêlés de glaires ; quelque tems après il devint hydropique.

OBSERVATION LXXV.

Un mélancolique ſujet au flux hémorroïdal a ordinairement le pouls *tendu, vif, aſſez plein, irrégulier*; pendant les cinq ou ſix jours qui précedent l'évacuation, le pouls ſe *dilate, ſenſiblement; il eſt très-inégal, tremblotant avec des rebondiſſemens inégaux en-tr'eux & aſſez fréquens*; le flux hémorrhoïdal ſurvient, il eſt quelquefois très-abondant, & dès qu'il eſt fini le pouls reprend ſon état ordinaire. Cette perſonne a très-bien appris à juger par ſon pouls des approches du flux hémorrhoïdal.

OBSERVATION LXXVI.

Colique aſſez vive dans un autre ſujet mélancolique; le pouls eſt *obſcur, fréquent, ſerré*; enſuite *il ſe développe un peu, mais il reſte une roideur conſidérable dans l'artére; ſes battemens ſont inégaux, il y a quelques foibles rebondiſſemens & des intermittences peu fréquentes*. On avoit ſaigné le malade une fois & on lui avoit donné beaucoup d'huile d'amandes douces; il y eut des évacuations bilieuſes & aſſez conſidérables le ſixiéme jour, le pouls de-

vint un peu plus *mol* & cessa d'être *intermittent*, il y eu deux jours après un prodigieux engorgement des vaisseaux hémorrhoïdeaux ; on employa inutilement des saignées & des demi-bains pour dissiper cet engorgement, le pouls étoit toujours dans le même état, mais encore plus *vif & plus convulsif* vers le soir & toutes les fois que les douleurs augmentoient.

Il sortit enfin par le fondement une grande quantité de matiéres séreuses, *muqueuses* & sanguinolentes; les vaisseaux hémorroïdaux se dégagérent ensuite peu à peu, & le pouls revint, par dégrés, dans son état ordinaire.

OBSERVATION LXXVII.

Un melancolique adonné à ses plaisirs qui avoit fait pendant près de trois mois de violens exercices prétendoit être fort incommodé, & prit de lui-même pendant plusieurs jours des eaux de Bannieres chaudes & salées & regardées comme très-purgatives ; il lui en resta un flux hemorrhoïdal assez considérable ; c'est alors que je fus appellé ; je trouvai le pouls *irrégulier, un peu rebondissant, tantôt plein & tantôt*

resserré ; on employa inutilement les remédes accoutumés ; l'hémorrhagie subsista toujours, & le malade mourut dans le marasme : le pouls qui s'étoit toujours soutenu dans le même état quoique fort *affoibli* devint trois ou quatre jours avant la mort plus *serré*, plus *égal*, plus *convulsif.*

OBSERVATION LXXVIII.

Le pouls est *fréquent* & *serré* les trois premiers jours après l'opération d'une fistule considérable au fondement faite à un homme âgé de quarante cinq ans ; vers le quatriéme jour le pouls *se dilate*, il est *légérement rebondissant*, très-*tremblotant*, fort *irrégulier*, il survient une hémorrhagie d'un pansement à l'autre ; le sang perce tout l'appareil ; le rectum se remplit de gros caillots ; le malade est très-foible, le pouls redevient *petit*, *serré*, *tendu ;* il reprend ensuite des forces, la suppuration s'établit, elle dura un tems considérable & le malade guérit.

OBSERVATION LXXIX.

Pâles couleurs dans une fille âgée de 25 ans, inquiette, vaporeuse, de

complexion séche ; le pouls paroit chaque mois annoncer l'approche des régles ; il est *inégal*, *légérement rebondissant*, *dur*, *serré*, *convulsif*, *tremblotant* ; au lieu des régles, il paroit quelques jours après un flux hémorrhoïdal.

OBSERVATION LXXX.

Une fille âgée de quarante sept ans qui a cessé d'être réglée à quarante quatre, a souvent le pouls assez semblable au pouls des régles, il *s'éleve*, *se durcit*, *est inégal*, *fort serré*, *un peu rebondissant* : les vaisseaux hémorrhoïdaux s'engorgent ; cet engorgement est quelquefois suivi d'un flux hémorroïdal, & jamais les régles ne paroissent.

OBSERVATION LXXXI.

Le pouls est *fiévreux*, *fréquent* & *petit* à la suite d'une ancienne dysenterie dans un vieux homme infirme, il *s'éleve de tems en tems*, *il est un peu rebondissant*, *très-tremblotant*, *si profond quelquefois qu'il paroit se dérober au doigt* ; *les pulsations sont fort irréguliéres*,

liéres, tantôt une pulſation n'attend pas l'autre; tantôt il ſe trouve des intervalles conſidérables; il y à un teneſme qui réſiſte à tous les remédes appropriés; il ne ſort que des matiéres muqueuſes & enſanglantées & le malade meurt enfin dans le maraſme ayant les extrémités œdemateuſes.

Le cadavre étant ouvert on trouva dans le rectum & dans la plus grande partie du colon une grande quantité de tubercules noirâtres à peu près comme des meures, ou comme des eſpéces de crétes ſpongieuſes d'où il ſortoit du ſang lorſqu'on les exprimoit.

OBSERVATION LXXXII.

J'ai obſervé pluſieurs fois le pouls *dur, irrégulier, légérement rebondiſſant, inégal,* deux & trois mois, avant que le flux hémorrhoïdal ne ſe déterminât, & c'étoit dans des perſonnes qui n'y étoient point encore ſujettes; on aura ſouvent lieu de faire la même obſervation pour le pouls des régles dans des filles qui n'étant pas encore réglées ſont arrivées à peu près au tems de l'être.

Il ſemble que plus les périodes

d'une évacuation critique ſont étendues, & plus les ſignes de cette évacuation ſe ſont ſentir de loin, ſur-tout avant la premiére détermination critique. Ceci tient aux révolutions des maladies chroniques : *Voy. les Chapitres* 26, &c.

CHAPITRE XV.

Du Pouls ſimple *de l'excrétion critique des urines.*

LA ſécrétion ordinaire de l'urine *renale* peut être regardée comme une ſorte de filtration qui ſe fait preſque ſans aucun effort marqué de la part des reins(1); la modification particuliére que le pouls reçoit par l'action *critique* d'un organe n'eſt vraiſemblablement due qu'à l'effort que cet organe fait pour l'excrétion ; cette modification ne peut donc pas avoir des ſignes évidens dans l'excrétion des reins, ſi leur action *excrétoire* n'eſt pas ſuſceptible d'un changement propre à ſe faire ſentir dans le pouls,

(1) Voy. Recherches ſur les Glandes, &c.

Hippocrate dit que ceux » qui » ont les hypocondres élevés avec » bruit, s'ils viennent à ſentir de la » douleur aux reins, leur ventre ſe » relâche & devient libre, à moins » que les vents ne s'échappent par » bas, ou qu'il ne leur ſurvienne un » grand flux d'urines (1).

Cette obſervation fait voir qu'il y a un grand rapport entre l'excrétion par la voye des inteſtins & celle qui ſe fait par la veſſie ; elle peut appuyer l'opinion de ceux qui penſent que la matiére des urines eſt formée en partie de la roſée qui abonde dans la capacité du bas-ventre & que la veſſie ne ceſſe d'abſorber. L'obſervation d'Hippocrate prouve auſſi que les ſignes antecédens de l'excrétion des inteſtins, peuvent être confondus avec ceux de l'excrétion de l'urine.

» Solano n'a point obſervé de criſe » ſimple par les urines ſans la compli- » cation de la diarrhée, plus ou » moins conſidérable ; il n'a connu au- » cun ſigne nouveau de cette criſe ; » il avance ſeulement, que la moleſſe » de l'artére jointe à l'intermiſſion, eſt

(1) Aphor. 73. ſect. 4.

» un ſigne certain d'une criſe par les
» urines compliquée avec la diarrhée.
Le pouls de l'excrétion des urines ſeroit donc, ſuivant les obſervations de Solano, toujours *compliqué* ou *compoſé* & jamais *ſimple*.

Ce pouls lorſqu'il eſt bien critique ſe trouve avoir beaucoup de rapport avec le pouls *inteſtinal*, en ce que ſes pulſations ſont *inégales ;* mais il paroit *que dans cette inégalité même, il y a une ſorte de régularité qui manque au pouls inteſtinal : le pouls des urines a pluſieurs pulſations moindres les unes que les autres, & qui vont en diminuant juſqu'à ſe perdre, pour ainſi dire, ſous le doigt ; c'eſt dans ce même ordre qu'elles reviennent de tems en tems ; les pulſations qui ſe font dans ces intervalles ſont plus développées, aſſez égales & un peu ſautillantes.*

Enfin il ſemble, & celle-là eſt très-remarquable, que ce pouls ſoit *l'inverſe* de celui de la ſueur, dont il ſera parlé au Chapitre ſuivant : c'eſt ce qui paroit indiqué par le petit nombre d'obſervations qu'on a pu faire ſur les ſignes propres de l'excrétion des urines.

OBSERVATION LXXXIII.

Un homme de moyen âge, très-bien constitué, tomba dans un abattement & un état de mélancholie qui lui fit ardemment désirer de faire des remédes; il en avoit déja fait beaucoup lorsque je fus appellé; il me demanda de le voir pendant trois jours, & de lui tâter le pouls sans qu'il voulût entrer dans aucun détail sur son état. Ayant examiné son pouls avec beaucoup d'attention, pendant le tems convenu, je trouvai qu'il étoit *irrégulier, sans intermittences, tantôt fort, tantôt foible, il y avoit de tems en tems cinq ou six pulsations qui alloient en diminuant, & puis les pulsations fortes reparoissoient avec des inégalités remarquables.*

Le malade m'apprit alors, qu'il étoit tourmenté de beaucoup de vents, qu'il avoit des maux de reins continuels; & qu'il sentoit presque toujours une pesanteur fort importune sur l'estomac.

Je commençai par le mettre dans l'usage de quelques apozémes nitreux. Il fut plus agité qu'à l'ordinaire pen-

dant deux ou trois nuits conſécutives, il y eut enſuite des évacuations bilieuſes aſſez abondantes ; le malade fut purgé avec un purgatif ordinaire, & je le mis dans l'uſage journalier de quelques verres d'une décoction de rhubarbe & de raiſins ſecs.

Le déſordre des entrailles, la douleur des reins & la peſanteur de l'eſtomac ſubſiſtérent, ainſi que l'état du pouls, pendant pluſieurs jours ; enfin les urines devinrent épaiſſes & avec cela très-abondantes, durant trois nuits conſécutives ; le pouls reprit ſon état naturel & le malade fut délivré de ſes accidens & de ſes inquiétudes.

OBSERVATION LXXXIV.

Une femme âgée de 26 ans ſoupçonnée d'avoir des embarras conſidérables au foie & à la matrice, eſt devenue hydropique ; le pouls a été conſtamment *ſerré, concentré, convulſif ;* enfin il a changé ſans cauſe manifeſte, il s'eſt *élevé*, il eſt devenu *nazal bien décidé ;* ce qu'il n'eſt pas rare d'obſerver dans les hydropiſies un peu avancées ; la malade a eu un ſaigne-

ment de nez ; on a donné un vomitif, ſuivant des indications bien marquées; ce vomitif a eu le ſuccès qu'on en pouvoit attendre ; le pouls eſt reſté à peu près dans le même état. On a donné enſuite ſix gros de nitre purifié dans deux verres d'eau commune, à une heure d'intervalle l'un de l'autre ; reméde éprouvé en pareil cas. Ce reméde n'a opéré ici que par les urines, elles ont coulé très-abondamment pendant trois jours, le volume du ventre a ſenſiblement diminué ainſi que l'enflure des extrémités inférieures.

Le pouls précédemment *ſupérieur* & un peu *convulſif* a été pendant l'opération du nitre, *inférieur, irrégulier, inégal ; il y avoit des pulſations aſſez fortes ſuivies de cinq ou ſix qui diminuoient à proportion qu'elles s'éloignoient de la premiére.* Le pouls a changé le quatriéme jour, il eſt redevenu *ſupérieur* & *nazal* ; le ſaignement de nez à reparu ; les urines ſont rouges & en très-petite quantité ; l'enflure augmente & revient à ſon premier point.

OBSERVATION LXXXV.

Une fille âgée de quatorze ans & qui n'eſt pas encore réglée, a toutes les nuits, depuis les premiers tems de ſon enfance, une incontinence d'urine; elle n'en rend point dans la journée, & c'eſt pendant le ſommeil qu'elle la rend abondamment; on a eſſayé inutilement toute ſorte de remédes.

Cette fille a habituellement la peau ſéche & froide, le pouls très-*petit, ſerré, & aſſez égal;* elle a chaque ſoir une ſorte de friſſon en entrant dans ſon lit, elle s'endort, ſon pouls *ſe développe* pendant le ſommeil, il devient *inégal, quelques pulſations vont en diminuant à proportion qu'elles s'éloignent de la premiére;* l'excrétion de l'urine ſe fait vers minuit ſans que la fille s'en apperçoive, ſon pouls eſt le lendemain comme la veille *petit, ſerré convulſif.*

Il eſt certain que les évacuations critiques du ventre ſont aſſez ſouvent accompagnées d'une excrétion critique d'urines; mais il n'eſt pas démontré, comme Solano paroit le croire, que cette derniére excrétion ſoit tou-

jours jointe avec la diarrhée ; il eſt au moins auſſi douteux que les caractéres du pouls qui précéde l'excrétion critique des urines compliquée avec la diarrhée, ſe réduiſent, *à la moleſſe & à l'intermittence :* c'eſt ce qu'on peut conclure des obſervations rapportées. M. Nihell ne paroit pas être entiérement de l'avis de Solano à l'égard du pouls des urines.

Au reſte les Praticiens ſçavent que les excrétions abondantes d'urines crues, toujours précédées & accompagnées d'un pouls *un peu inégal, ſerré, convulſif*, ne ſont preſque jamais que ſymptomatiques ; d'ailleurs l'obſervation fait voir que les criſes complettes, par des urines abondantes, ſont extrêmement rares ; le flux critique d'urine, nommé par les anciens *Perirrhie*, étoit même conteſté parmi eux.

L'excrétion abondante d'urines nommée *diabetes* a été comparée fort à propos au dévoyement ; il faut ajouter pour rendre la comparaiſon plus parfaite, que ce dévoyement auquel le *diabetes* eſt comparable, eſt *ſymptomatique, colliquatif, non-criti-*

que; on ne doit donc pas s'attendre à un pouls bien critique dans le *diabetes.*

CHAPITRE XVI.

Du Pouls qui annonce la ſueur critique.

IL eſt décidé par les Auteurs anciens & modernes que la ſueur critique eſt précédée d'un pouls *plein, ſouple, ondulant:* ce pouls eſt le ſeul pouls critique décrit par Galien qu'on s'eſt longtems contenté de copier, ſans faire des efforts pour aller plus loin que lui, & que les Modernes ont trop négligé au ſujet de l'hiſtoire du pouls.

Solano ſoutient que le pouls qui annonce la ſueur critique, & qu'il nomme *inciduus*, eſt celui » dans lequel deux pulſations, trois ou quatre tout au plus, s'élevent non-ſeulement au-deſſus des autres, mais auſſi par degrés, chacune au-deſſus de la précédente, la ſeconde au-deſſus de la premiére & ainſi de ſuite, juſqu'à la quatriéme incluſive-

» ment ; car Solano n'a jamais observé
» plus de quatre pulsations consécu-
» tives de cette sorte. « M. Nihell n'a jamais observé le pouls *inciduus*.

Ce pouls *inciduus* paroit être différent de *l'ondulant* avec lequel le pouls *pectoral simple* se trouveroit avoir plus de rapport.

On pourroit inférer de là, que les cas où les Anciens ont trouvé le pouls *ondulant* étoient des cas *compliqués* d'un double mouvement critique, qui tendoit en même tems à l'excrétion des crachats & à celle de la sueur.

En effet le mêlange du pouls *pectoral* avec celui *de la sueur* n'est pas rare ; aussi n'est il pas rare de voir des malades qui crachent & qui suent abondamment en même tems : mais il n'est question ici que du pouls *simple* de la *sueur*.

Ce pouls lorsqu'il est bien critique est constamment *plein*, *souple*, *développé*, *fort* ; il a tant de rapport avec le pouls *supérieur*, qu'à moins d'une attention particuliére ou d'une grande habitude d'en juger, il est difficile de ne pas les confondre ; il est au contraire très-rare de le trouver joint

au pouls *inférieur* ; auſſi les Anciens mettoient-ils la rougeur de la face qui indique le tranſport des humeurs vers les parties ſupérieures, parmi les ſignes les plus certains de la ſueur.

Le *développement* qui eſt un caractére du pouls de la *ſueur* critique, eſt prouvé même par les obſervations de Solano. Il dit *avoir trouvé le pouls de la ſueur, mol* ; cette *moleſſe* n'eſt autre choſe que le *développement* qui, ainſi qu'on l'a dit en ſon lieu, eſt un ſigne propre à tous les pouls critiques.

Voici la deſcription du pouls critique de la ſueur. *Lorſque le pouls eſt plein, ſouple, développé, fort, qu'à ces modifications ſe joint une inégalité dans laquelle quelques pulſations s'élevent au-deſſus des pulſations ordinaires, & vont en augmentant juſqu'à la derniére qui ſe fait diſtinguer par une dilatation & en même tems une ſoupleſſe plus marquées que dans les autres pulſations, il faut toujours attendre une ſueur critique.*

Il eſt dit dans cette deſcription qu'il y a *quelques pulſations qui s'élevent au-deſſus des autres & qui vont en augmentant.* Solano a fixé le nombre de ces pulſations ainſi graduées à celui de quatre, & communément on n'en

trouve que deux ou trois ; un Auteur plus moderne que Solano & cité dans la préface, dit avoir obſervé plus de cinq *élévations graduées ;* ce ſur quoi il faut attendre la déciſion des obſervateurs.

On ne ſçauroit trop répéter que la premiére condition du pouls critique de la ſueur eſt d'être *développé*, *dilaté* & ſur-tout *aſſez égal dans les intervalles des pulſations ;* car il y a des pouls *compliqués*, dans leſquels deux ou trois pulſations ſont plus fortes que les ordinaires, & où il ſemble qu'il y ait quelque ſorte de gradation, ſans que ces pouls ſoient ſuivis de ſueur ; mais dans ces cas il y a une *roideur*, *une tenſion*, *une ſéchereſſe* conſidérable de l'artére, ainſi qu'un *ſautillement* & une *inégalité* dans les diſtances des pulſations qui ne ſe trouvent point dans le pouls *ſimple* de la ſueur critique.

Il n'y a pas beaucoup de ſueurs bien critiques, elles ne ſont, le plus ſouvent, que ſymptomatiques. Hippocrate a prononcé que » les ſueurs » promptes & violentes, celles même » qui arrivent aux jours critiques, ſont » dangereuſes, ainſi que celles qui ſor-

» tent du front en maniére de goutes,
» & les férosités saillantes fort froides
» & en quantité; car il faut nécessaire-
» ment que de telles sueurs soient fai-
» tes avec beaucoup de violence, par
» un travail excessif, & par une lon-
» gue expression « (1); on trouve toujours en ces cas là, le pouls de la sueur *compliqué* avec celui *d'irritation.*

Quant aux sueurs symptomatiques,
» celles qui coulent toujours, dit en-
» core Hippocrate, font juger que le
» corps abonde en humeurs & qu'il
» faut évacuer (2); la sueur qui sur-
» vient à un fébricitant sans que la
» fiévre cesse, est un mal, parce qu'elle
» signifie que la maladie sera longue (3) : « il ne faut pas chercher dans ces sueurs les signes des sueurs critiques.

Solano prétend qu'il ne trouvoit pas le pouls *inciduus dans les sueurs qui arrivent à la fin des accès de fiévre intermittente :* cette régle n'est pas générale, car le pouls *de la sueur* se trouve quelquefois dans les derniers accès de

(1) Aphor. 4. sect. 8.
(2) Aphor. 61. sect. 4.
(3) Aphor. 56. sect. 4.

fiévre, c'eſt-à-dire ſur la fin de la maladie.

Les ſueurs critiques arrivent auſſi dans les maladies aigues & continues, ſur la fin, ou du moins *dans des jours marqués par les ſignes d'une bonne coction* (1) : elles ſont précédées *d'une eſpéce ſinguliére de tremblement & de la ſuppreſſion des urines* (2), qui ſelon Avicenne, ſont en ces cas là, *fort rouges & fort enflammées* : ces eſpéces de ſueurs ne manquent jamais d'être précédées & même accompagnées du pouls critique qui leur eſt propre.

On trouve à peu près le même pouls dans l'éruption favorable de la rougeole & de la petite vérole, excepté qu'il n'a pas tout à fait le même dégré de *moleſſe*; car quoique le pouls ſoit ordinairement *mon critique* au commencement de ces maladies, il ſe *développe* bientôt, lorſqu'elles ſont bénignes : il eſt fort ordinaire de trouver alors le pouls de la ſueur qui indique le tranſport des humeurs vers la ſurface de la peau ; cependant il y a toujours une tendance marquée au

(1) Hipp. Aphor. 36. ſect. 4.
(2) Idem Epid. ſect. 1. liv. 6.

rebondissement qui se change, pour ainsi dire, en *ondulation* dans le cas d'une éruption favorable; c'est ce qui montre parfaitement le rapport du pouls de la sueur avec le pouls *supérieur* auquel il se trouve souvent joint.

Plusieurs Auteurs célébres ont avancé que quelquefois » le mouvement » tonique vital paroit se déterminer de » l'intérieur du corps à l'extérieur, & » réciproquement de l'extérieur à l'in» térieur (1); c'est de ce changement qu'il faut déduire le tremblement & le resserrement qui, suivant Hippocrate, précéde la sueur; la chaleur qui survient après le *frissonnement*, est une preuve que les viscéres se sont dégagés de la surabondance d'humeurs dont ils se trouvoient chargés pendant le resserrement.

C'est vraisemblablement à la faveur de ces principes, qu'on parviendra à découvrir les causes particuliéres des divers changemens du pouls dans toutes les excrétions critiques.

(1) Hofman Médecin. ration. T. 3. sect. 1. Chap. 6. Voy. Stahl, Thése des eaux d'Aquitaines, &c.

OBSERVATION LXXXVI.

Une fille fort âgée est sujette à suer toutes les nuits, depuis plus de dix ans: elle a une si grande disposition à la sueur que pour peu qu'elle approche du feu, ou qu'elle soit couverte dans son lit, il lui vient tout d'un coup des sueurs abondantes; la seule vue du soleil, un rayon même qui tombe sur sa main, & les lumiéres dans une chambre fermée, lui excitent d'abord la sueur; il faut qu'elle soit toujours dans l'obscurité & presque point couverte dans son lit, son pouls est ordinairement *plein, fort, assez égal*; dès qu'elle sent une augmentation de chaleur, ce qu'elle appelle *sa sueur qui vient*, le pouls devient *plus plein, plus souple, inégal*, c'est-à-dire, *qu'il y a deux pulsations beaucoup plus élevées que les autres*; plus ces pulsations reviennent souvent & plus la sueur est prochaine & abondante.

Semblable à des intestins dans un état de dévoyement, la peau de cette fille est toujours dans une disposition prochaine à la sueur, *souple, onctueuse*; le pouls plus ou moins *mol, plein, di-*

laté ; les urines ſont en très-petite quantité & rendues difficilement, le ventre eſt fort reſſerré ; ce qui indique que cette ſueur tient beaucoup de la ſueur critique.

OBSERVATION LXXXVII.

Sueurs abondantes toutes les nuits, depuis fort longtems, dans un homme âgé de quarante-cinq ans ; il croit avoir remarqué que de deux nuits l'une, ſa ſueur eſt plus conſidérable. Il lui arrive ſouvent, en entrant dans ſon lit, une ſorte de friſſon & de tremblement par tout le corps ; ce friſſon lui dénote que la ſueur ſera très-abondante.

Le pouls eſt habituellement aſſez *dilaté, égal, lent ; néanmoins l'artére paroit avoir quelque tenſion, & cette tenſion ceſſe aux approches de la ſueur ; alors le pouls devient, plus plein, plus fréquent ; on ſent très-ſouvent des pulſations plus élevées que les autres, il y en a quelquefois deux, quelquefois trois qui s'élevent par gradations.* Cet état du pouls ſubſiſte juſqu'au déclin de la ſueur.

Lorſque la ſueur eſt moindre qu'à

l'ordinaire, le pouls n'eſt pas à beaucoup près auſſi *dilaté*, auſſi *ſouple*, & il y a moins de pulſations *élevées* par deſſus les autres

OBSERVATION LXXXVIII.

Un homme âgé de vingt-ſix ans & qui paroit bien conſtitué eſt attaqué d'une fiévre continue ; il a le pouls *rebondiſſant preſque à chaque pulſation*, dès le premier jour, & ce jour-là même il fut ſaigné trois fois du bras ; cela n'empêcha pas que le ſoir il ne ſaignât du nez ; le lendemain le viſage eſt très-rouge, le pouls très-*plein*, moins *dur* & point *rebondiſſant ;* on fait une ſaignée du pied. Vers le ſoir du quatriéme jour le malade eſt fort agité & fort inquiet, il ſent des bouffées de chaleur qui lui montent à la tête.

Le pouls eſt *plein*, *vigoureux*, *ſouple*, on ſent des pulſations beaucoup plus *pleines*, *plus moles les unes que les autres ;* & le lendemain à l'entrée du cinquiéme jour, le malade eſt en ſueur; le pouls eſt encore plus *plein*, plus *mol*, il y a plus ſouvent des pulſations *élevées :* la ſueur dure deux jours conſécutifs;elle eſt univerſelle, très-graſſe,

fétide ; le pouls se soutient dans le même état pendant ce tems-là, les urines ne coulent presque point, le ventre ne s'ouvre que vers la fin du septiéme jour, & alors le pouls est devenu *intestinal* ; on donne au huitiéme un léger purgatif qui réussit bien, & le malade entre en convalescence.

OBSERVATION LXXXIX.

Fiévre continue avec redoublemens; le pouls est plus ou moins *convulsif*, *non critique*, pendant les douzes premiers jours, il y a de tems en tems, dans cet intervalle, quelques légers *rebondissemens*, le malade saigne du nez en petite quantité & à plusieurs reprises ; le pouls se *développe* vers le quatorziéme jour, il devient *égal*, *mol*, on y découvre quelques *pulsations plus élevées* ; ces pulsations sont plus fréquentes du quinze au seize; j'annonçai la sueur pour le dix-huitiéme ou le vingtiéme ; elle parut en effet & dura jusques vers le vingt-uniéme que le pouls devint *intestinal* ; on donna les jours suivans quelques légers purgatifs, & au vingt-cinq la maladie fut terminée.

OBSERVATION XC.

Fluxion de poitrine avec le pouls *d'irritation* bien marqué & crachement de ſang au quatriéme jour : le pouls ſe *développe* au ſixiéme, il *s'étend* & ſe *ramollit*, il y a des pulſations *plus élevées les unes que les autres* qui me parurent d'abord tenir du pouls *redoublé* ; j'annonçai les crachats, au lieu deſquels la ſueur ſe déclare au ſeptiéme ; elle eſt fort abondante juſqu'au neuviéme : la maladie eſt terminée le onziéme par des évacuations du ventre précédées du pouls qui les annonce, & qui furent aidées par un purgatif placé ſur l'indication du pouls.

Je n'avois pas remarqué, faute d'une ſuffiſante attention, en annonçant la criſe par les crachats, que le pouls étoit plus tourné à la ſueur qu'à l'expectoration, ce dont je fus convaincu pendant que la ſueur dura ; car le pouls *fut toujours plein, mol, & il y avoit fréquemment des pulſations élevées au deſſus des autres, & qui étoient tantôt deux à deux, tantôt trois à trois,*

OBSERVATION XCI.

Plusieurs rougeoles dans lesquelles le pouls est au tems de l'éruption *mol*, *plein* avec des pulsations plus *elevées* que les autres ; les malades suent assez abondamment à proportion que l'éruption rougit & s'étend davantage.

Le pouls a paru moins *souple*, moins *plein*, moins *dilaté*, dans les rougeoles, dans lesquelles la toux à été opiniâtre, il étoit encore plus vif, plus *serré*, *irrégulier*, *sautillant* dans celles où il y avoit un dévoyement considérable : enfin dans celles où il y a eu un saignement de nez, le pouls à été *rebondissant* ; & il y en a eu de malignes, ou opiniâtres, dans lesquelles l'on a distingué le pouls *nazal*, *l'intestinal avec des intermittences* & le *pouls de la sueur* qui se suivoient d'assez près.

Dans les rougeoles ou il est arrivé que la crise s'est faite principalement par l'expectoration, elle n'a pas manqué d'être annoncée par le pouls *pectoral simple*, *ou compliqué*.

On a observé les mêmes variations

& complications dans le pouls des petites véroles benignes, dans lesquelles il est fort ordinaire de le trouver, après l'éruption, dans un état de *souplesse* & *d'égalité* jusques vers le onziéme ou le quatorziéme jour; alors le pouls devient de lui même *nazal* ou *guttural*, il est suivi d'excrétions muqueuses & même sanguinolentes par le nez; ou bien il devient *irrégulier* & *intestinal*, quand les évacuations du ventre terminent la maladie.

Petite vérole confluante dans laquelle l'éruption se faisoit difficilement; la tête fut prise vers le septiéme jour; le pouls devint très *convulsif*; on fit une saignée du pied, le pouls demeura *serré* & la tête également embarrassée: on appliqua des vésicatoires aux jambes & on imagina en même-tems de mettre au malade une chemise d'un autre dont la petite vérole étoit en pleine suppuration. Cette chemise qui étoit imbibée de pus en plusieurs endroits se cola à la peau du malade; au neuviéme jour les vésicatoires ayant assez bien mordu, le pouls se *développa*, & devint bientôt *rebon-*

diſſant : il y eut le ſoir même un ſaignement de nez.

Le lendemain le pouls ne fut plus *rebondiſſant*, il reſta néanmoins aſſez *dilaté*, il fut *inégal* avec quelques pulſations fort *elevées* ; mais il étoit fort lent & d'une extrême *molleſſe* : on eut recours à des potions cordiales, la peau paroiſſoit s'aſſouplir & s'humecter, la tête reſtoit toujours dans le même embarras : vers le ſoir du onziéme jour le malade eut un violent friſſon & mourut le lendemain dans la ſueur.

Cette obſervation fait voir que même dans les plus fâcheux événemens des maladies, le pouls eſt quelquefois ſuivi de l'eſpéce de criſe qu'il annonce.

Un malade extrêmement foible, diſoient les Anciens, *peut mourir avant la fin de la criſe ; & un tel cas s'il arrive*, ajoute Solano, *ne peut point altérer la vérité des obſervations ſur le pouls.*



CHAPITRE

CHAPITRE XVII.

Des Pouls critiques combinés *entr'eux ou* composés.

Les pouls *composés* & *compliqués* sont plus ordinaires que les pouls *simples*, mais ils ne sont pas aussi aisés à bien caractériser ; il y a dans leur marche de fréquentes variations qui paroissent d'abord confondre les espéces de pouls joints ensemble.

Un pouls *composé* est celui qui résulte du *mélange* ou de *l'union* de deux ou plusieurs pouls *simples* qui se succédent alternativement. Galien avoit déja parlé des pouls *composés*, mais il ne les avoit pas considérés comme ils le sont dans cet ouvrage.

Les révolutions particuliéres de chaque organe font chacune un changement particulier dans le pouls ; les révolutions successives de plusieurs organes, doivent donc donner au pouls des modifications dans lesquelles on puisse découvrir le changement dû à l'action de chaque organe affecté.

Cette refléxion ne ſera pas inutile pour une plus parfaite intelligence des obſervations qui ſeront rapportées.

Ainſi l'on verra, dans la ſuite, que le pouls *nazal* & le *guttural* ſe trouvent ſouvent joints dans une même maladie ; le *nazal* & le *guttural* vont encore très communément enſemble ; le *pectoral* & le *pouls de la ſueur* ſont auſſi ſouvent réunis : le *pectoral* & *l'intestinal* quelque opposés qu'ils paroiſſent, forment une *combinaiſon* qui eſt aſſez ordinaire : enfin on trouvera peu d'exemples de tous ces pouls *ſimples* joints enſemble, dans le même temps, c'eſt-à-dire dans un même redoublement.

Il y a des eſpèces de pouls *composés* dans leſquels un pouls *ſimple* paroît conſtamment dominer ſur tous les autres ; c'eſt même cette ſupériorité d'une eſpèce de pouls qui aſſure l'événement heureux de la criſe ; puiſqu'il eſt fort rare qu'une excrétion qui ſe fait par pluſieurs organes ſoit bien complette & bien déciſive (1).

On n'examine ici que les différen-

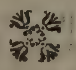
(1) Voyez le Chapitre 22.

tes combinaiſons des pouls *critiques*, ce qui exclut la préſence du pouls *convulſif*, ou du pouls *d'irritation* qui eſt *non-critique*, & qui, comme on le verra en ſon lieu, ſe *complique* ſouvent avec les pouls *critiques*.

» Quelquefois tandis que le pre-
» mier ſigne obſervé dans le pouls
» ſubſiſte, un ſecond, & méme un
» troiſiéme ſurvient & ils perſiſtent
» enſemble; alors les deux ou trois
» criſes ſignifiées par-là arrivent.

M. Nihell rapporte cette aſſertion vague, & iſolée de Solano, ſans entrer dans aucune diſcuſſion particuliere, & même ſans dire ce qu'il en penſe.

On verra dans la ſuite, que l'hiſtoire de la *compoſition*, & de la *complication* du pouls, eſt ce qu'il y a de plus important ſur cet objet: la matiére eſt même ſi difficile, ſi étendue & ſi nouvelle qu'on ne ſauroit douter que les obſervateurs n'y ajoutent un grand nombre de découvertes.



CHAPITRE XVIII.

De la combinaison *des pouls* supérieurs.

TOUTES les espéces de pouls *supérieurs* se trouvent quelquefois ensemble dans la même maladie, & même dans un seul redoublement, en se succédant à de plus ou moins grands intervalles.

On pourroit présumer, d'après beaucoup d'observations, que le mélange ou l'union de tous ces pouls indique, que dans certaines maladies, le corps du tissu cellulaire & vasculeux qui se trouve depuis le diaphragme jusqu'à la tête, est généralement affecté; il résulteroit de là que les mouvemens critiques peuvent se déterminer successivement dans les différentes portions de ce tissu: c'est ce qui donne lieu de croire, en ne raisonnant que sur les apparences, que la maladie passe d'une partie à une autre.

Venons à la maniére dont les pouls *ſupérieurs* ſe trouvent le plus ordinairement *combinés* dans les maladies légéres ou peu graves : un pouls *compoſé* du *pectoral* & du *nazal*, ſera celui dont quelques pulſations auront le *rebondiſſement* & la *moleſſe* propres au *pectoral*, & d'autres le *rebondiſſement* & la roideur propres au *nazal*. Qu'il y ait pluſieurs pulſations propres au pouls *pectoral* ſur peu de celles qui appartiennent au pouls *nazal*, que ces pulſations particuliéres ſe repétent plus ou moins ſouvent, le pouls n'en eſt pas moins réellement *compoſé* ; il s'enſuivra ſeulement qu'une de ces excrétions ſera plus décidée ou plus abondante que l'autre.

Il peut auſſi arriver que le pouls ſe ſoutiendra *pectoral*, par exemple l'eſpace de vingt-quatre heures ou de beaucoup moins, & qu'il deviendra enſuite *nazal* dans les mêmes proportions ; ces eſpéces de pouls n'en ſont pas à moins juſte titre dans la claſſe des *compoſés*.

Les *compoſitions* doivent être ſujettes à beaucoup de variations ſelon

la diſpoſition du ſujet, la nature de la maladie & la méthode de traitement. Les obſervations ſuivantes fourniront pluſieurs exemples de ces *combinaiſons.*

OBSERVATION XCII.

Eréſipéle au viſage avec fiévre continue dans un jeune homme bien conſtitué : malgré deux ſaignées du pied faites au deuxiéme & au troiſiiéme jour, le pouls devient *nazal* vers le quatriéme ; il ſe déclare preſque en même tems un ſaignement de nez qui dure juſques vers le ſixiéme ; alors on trouve dans le pouls quelques diſpoſitions à devenir *pectoral, les pulſations ſont plus pleines, les rebondiſſemens ſont plus molets ;* le malade touſſe du ſeptiéme au dixiéme, & pendant ce tems-là il rend de la gorge & de la poitrine des crachats épais & un peu de ſang du nez : il ne faut pas omettre qu'on avoit donné l'émétique dans le ſeptiéme, qui, comme on voit, n'avoit pas dérangé l'expectoration ; il n'en eut vrai-ſemblablement pas été de même de l'effet d'un purgatif un peu fort.

Le pouls *pectoral* devient dominant depuis le dixiéme, le *nazal* ne fait que se montrer de tems en tems à peu près à chaque huitiéme pulsation ; ce dernier devient fréquent vers le treiziéme, le *pectoral* est moins apparent ; le saignement de nez augmente, il cesse enfin vers le vingtiéme, & alors le pouls reste fixé au *pectoral*, qui dure plusieurs jours, avec le *guttural* ; il sort de la poitrine, de la gorge, & du nez une quantité prodigieuse de matiére comme purulente, & la maladie est terminée au moyen de quelques légers purgatifs indiqués par les changemens du pouls.

OBSERVATION XCIII.

Fluxion de poitrine, point de côté, crachement de sang dans un homme de complexion séche & d'un âge avancé. Le pouls est *tendu*, *vif*, *convulsif* dans les premiers jours ; on fait cinq saignées du bras pendant ce tems-là ; le pouls se développe vers le sixiéme, il devient *pectoral*, & le septiéme les crachats sont cuits & viennent facilement ; on donne ce

jour-là un purgatif à cauſe d'un redoublement orageux qu'il y avoit eu la veille ; le pouls ſe *ſerre* & ſe *roidit* ; les crachats ſont diminués ; le pouls devient *rebondiſſant* vers le neuviéme, & du neuf au onze il eſt *pectoral*, à peu-près dans ſix ou huit pulſations, & *nazal* dans trois ou quatre ; il ſurvient un léger ſaignement de nez ; au douziéme le point de côté ſe réveille ; il y a beaucoup de chaleur & de ſéchereſſe à la gorge, les crachats ſont preſque ſupprimés. Le pouls devient enfin bien *pectoral* vers le quatorziéme, les crachats ſont cuits & ſortent de la gorge & de la poitrine en grande abondance : la maladie fut heureuſement terminée vers le vingtiéme.

Il faut remarquer que depuis le purgatif on avoit preſque toujours tenu le malade dans l'uſage d'une potion huileuſe avec du kermès, qui avoit été ſuivie d'évacuations peu conſidérables.

OBSERVATION XCIV.

Fiévre maligne dans un jeune homme bilieux de complexion vive &

féche : le pouls reste pendant les vingt premiers jours presque toujours *convulsif* ; dans cet intervalle on fit neuf saignées du bras ou du pied, & on donna beaucoup d'émétique en lavage, avec peu de succès.

Le pouls parut quelquefois *nazal*, mais peu *développé*, il y eut quelque léger saignement de nez, & un peu d'inflammation à la gorge : vers le vingt, & dans les jours suivans, il sortit du nez, & de l'arriére narine quelques matiéres puriformes ; le pouls fut *pectoral* vers le vingt-cinq, avec de la toux & de l'enrouement ; & du vingt-cinq au trente le malade rendit une assez grande quantité de crachats presque purulens ; la maladie ne fut terminée qu'imparfaitement.

OBSERVATION XCV.

Mal de gorge avec peu de fiévre & un gonflement considérable des amygdales, dans un homme d'un âge un peu avancé ; au quatriéme jour le pouls est tantôt *nazal* tantôt *pectoral*; il y a quatre ou cinq pulsations qui ont la *roideur* & le *rebondissement* propres au pouls *nazal*, d'autres sont *moles*

souples, *pleines*, ainsi que dans le pouls *pectoral*; il y a un peu de saignement de nez pendant tout le cours de la maladie ; il sort aussi du nez beaucoup de sérosités & de matiéres muqueuses; les crachats qui viennent de la gorge sont presque puriformes : le pouls devient *pectoral* plus *décidé*, il est bientôt suivi d'une expectoration abondante & bien conditionnée. La maladie finit par des excrétions presque continuelles du nez, de la gorge & de la poitrine.

Ce malade fut saignée cinq fois dans les commencemens de la maladie, & purgé ensuite trois fois avec des purgatifs doux dont l'effet fut assez médiocre ; les changemens que ces purgatifs produisirent dans le pouls furent peu considérables & de peu de durée.

Voyez le Chapitre XXXIII. au sujet des remédes qui ne changent presque point la marche du pouls.



CHAPITRE XIX.

De la combinaiſon *des Pouls* ſupérieurs *avec le Pouls* inteſtinal.

IL eſt plus ordinaire de trouver leſpéce de *combinaiſon* ou de *compoſition* dont il s'agit ici, que celle qu'on a examinée dans le Chapitre précédent.

Le dérangement des fonctions des viſcéres du bas-ventre entrant toujours pour beaucoup dans la plupart des maladies, il n'eſt pas ſurprenant que les changemens du pouls qui annoncent ou qui ſuivent ces dérangemens & leurs effets ſoient très-fréquens ; ainſi on trouvera facilement les occaſions de reconnoître la *combinaiſon* des pouls *ſupérieurs*, avec le pouls *inteſtinal.*

On verra dans les obſervations les diverſes eſpéces de pouls critiques tantôt ſe ſuccéder l'une à l'autre dans les redoublemens ou dans les divers tems des maladies, tantôt ſe préſenter

presque en même tems ou se succéder très-rapidement.

Au reste on les trouve plus ou moins dominantes les unes sur les autres, selon les déterminations plus ou moins difficiles de l'effort critique. Tout cela se présentera d'une maniére très-sensible au doigt d'une observateur attentif.

OBSERVATION XCVI.

Le pouls est *vif*, *fréquent*, *rebondissant* dans un jeune sujet au cinquiéme jour d'une fiévre continue. Il y avoit eu cinq saignées du bras qui n'empécherent pas que le saignement de nez annoncé par le *rebondissement* ne parût vers la fin du sixiéme jour : au milieu du septiéme le pouls change subitement sans qu'on puisse l'attribuer à l'action d'aucun reméde ; il devient *inégal*, *sautillant avec quelques intermittences* ; le ventre grouille ; un purgatif léger placé heureusement le lendemain huitiéme de la maladie, produit des évacuations considérables; le pouls redevient peu à peu *supérieur*, les jours suivans ; ses pulsations sont *égales*, *dilatées*, *redoublées avec souples-*

ſe; le ventre ſe reſſerre malgré l'uſage des apozemes légérement purgatifs, & les crachats paroiſſent vers le onziéme jour; les crachats ſont plus cuits & plus abondans vers le quatorziéme; & vers le vingt, la maladie eſt terminée.

OBSERVATION XCVII.

Fiévre aſſez conſidérable mais ſans aucun fâcheux accident dans un vieillard que je n'ai eu occaſion de voir que le onziéme jour. Il y avoit eu au ſeptiéme un dévoyement ſpontané très-abondant; ce dévoyement dure encore au onziéme; le pouls eſt *lent*, *petit*, *inégal*, avec *quelques ſautillemens*; il y paroit au douze quelques légers *rebondiſſemens*, les pulſations deviennent enſuite plus *pleines*, plus *moles*, *redoublées* & *égales*, on en trouve juſqu'à quatre de cette eſpéce après quoi les pulſations *inégales* recommencent; au treiziéme jour le pouls eſt *ſupérieur* plus décidé; le malade prend deux verres d'eau de caſſe avec deux grains de tartre ſtibié, il vomit aſſez abondamment; le lendemain, c'eſt-à-dire le quatorze, le pouls eſt évidemment

pectoral ; la toux paroit deux jours après, elle devient grasse, les crachats sont abondans vers le seize, il n'y a plus de dévoyement depuis la fin du quatorze; la maladie finit par l'expectoration vers le dix-huit : cette expectoration n'a pas été dérangée par l'action de l'émétique, elle l'avoit été par celle d'un purgatif dans l'observation 93.

OBSERVATION XCVIII.

Fluxion de poitrine, crachement de sang dans un autre vieillard ; malgré plusieurs saignées & l'usage des remédes ordinaires le pouls reste toujours *serré, non critique* jusques vers le onziéme jour; alors il commence à se *développer, les pulsations deviennent en peu de tems fort inégales, il y a des intermittences auxquelles succedent des sautillemens vifs de l'artére.* J'annonçai les évacuations du ventre, elles sont abondantes du treiziéme au quatorziéme jour; les crachats qui ne venoient jusqu'alors que difficilement sont supprimés pendant ce tems là; le pouls devient bien *pectoral* malgré un léger purgatif qui eut peu d'effet au

ſeize ; la toux reparoit, les crachats ſont bien cuits, abondans & viennent facilement, le ventre ſe reſſerre ; la maladie finit heureuſement vers le vingt-uniéme.

OBSERVATION XCXIX.

Pouls *nazal* & *pectoral* dans un jeune ſujet ſur la fin d'une fiévre double-tierce continue pour laquelle on avoit fait pluſieurs ſaignées & employé des purgatifs & des apozémes fébrifuges. Le malade touſſe & crache abondamment, le ventre eſt reſſerré ; le pouls devient *inégal*, *ſautillant*, *intermittent*, il ſurvient dans la nuit un dévoyement conſidérable ; le pouls redevient *ſupérieur* & trois jours après il eſt bien *pectoral*. Les crachats reparoiſſent bien conditionnés, & le malade entre en convaleſcence.

OBSERVATION C.

Pouls *nazal* & *pectoral* vers la fin d'une fiévre maligne, le malade crache & mouche pendant quelques jours beaucoup de matiéres *muqueuſes*, puriformes & ſanguinolentes ; on employoit pendant ce tems, les apo-

zémes légérement purgatifs : le pouls ſe *concentre*, il devient *irrégulier*, *ſautillant* & très-*inégal*, il eſt bientôt ſuivi d'un dévoyement, les crachats ceſſent, & le malade reſte dans un état de langueur.

OBSERVATION CI.

Pouls *dur*, aſſez *plein*, très-*inégal* & *ſautillant* vers le quinziéme jour d'une maladie de mauvaiſe eſpéce, pour laquelle on avoit fait ſix ſaignées, donné l'émétique ſuivi le lendemain d'une potion purgative & enſuite d'apozémes laxatifs : le ventre ſe gonfle, & ſe tend ſans douleur, il y a beaucoup de grouillemens & de fréquentes envies d'aller inutiles ; la nuit ſuivante, c'eſt-à-dire vers le ſeiziéme jour, il y eut d'abondantes évacuations : le pouls fut *concentré* le lendemain & fréquemment *intermittent*, néanmoins les évacuations diſcontinuerent ; le pouls ſe *développe* au dix-ſeptiéme jour, il ſurvint une douleur vive entre les deux épaules ; le pouls fut *pectoral*, le ventre reſſerré ; la toux parut vers le dix-neuf, les crachats furent un peu cuits & aſſez

abondans ; le pouls ſe *roidit* & devint un peu *rebondiſſant* vers le vingt-un, & le malade cracha & moucha les jours ſuivans, des matiéres enſanglantées ; il reſta bouffi & ne paroiſſoit pas bien jugé ; on n'avoit ceſſé de faire couler le ventre par des apozémes chargés de ſels.

OBSERVATION CII.

Fiévre qui a pris par un friſſon conſidérable, accompagné d'un violent mal à la tête, dans un jeune homme de forte conſtitution : le pouls eſt *rebondiſſant* vers le quatriéme jour, il ſurvient le lendemain un ſaignement de nez qui dure par intervalles juſques vers le ſeptiéme : le pouls étant *rebondiſſant* & *ſerré* comme *ſtomachal*, il devient après l'effet d'un émétique, *inférieur ;* il eſt *irrégulier*, *intermittent*, le ventre coule abandamment les jours ſuivans, & vers le onziéme le pouls ſe *reléve;* il eſt *plein*, *vigoureux*, aſſez *ſouple*, *redoublé*, *bien déciſivement pectoral*, la toux eſt vive vers le quatorze, les crachats ſont très abondans & très cuits juſques vers le vingt, & la maladie ſe termine.

Ce malade avoit été ſaigné trois fois, deux du bras & une du pied dans les trois premiers jours ; au ſixiéme il avoit pris l'émétique qui avoit bien opéré, un léger purgatif au huitiéme ſuivi d'évacuations conſidérables & de bonne eſpéce ; le reſte du tems il fut dans l'uſage des remédes propres à favoriſer l'expectoration, & il fut repurgé à la fin de la maladie : la maladie fut traitée ſuivant les indications tirées du pouls.

OBSERVATION CIII.

Fiévre putride maligne avec ſaignement de nez dans les premiers jours ; le pouls demeure *rebondiſſant* après pluſieurs ſaignées du pied ; il devient *inégal* & *intermittent* vers le ſeptiéme, le malade étant dans l'uſage d'apozémes aiguiſés par de l'émétique qui ne fit jamais vomir ; le ventre coule abondamment vers le dixiéme.

On ſent évidemment deux eſpéces de pouls dans l'ordre ſuivant ; à quatre ou cinq pulſations bien *rebondiſſantes* ſuccédent cinq ou ſix pulſations *irréguliéres*, *bruſques*, *ſautillantes avec une ou deux intermittences.*

Le pouls eſt donc en même tems *nazal* & *inteſtinal*, auſſi eſt-il ſuivi du ſaignement de nez & du dévoyement qui durent par intervalles juſques vers le trentiéme ; la maladie fut très mal jugée puiſque le malade reſta dans un état de langueur & une eſpéce de fiévre lente.

OBSERVATION CIV.

Eréſipéle au viſage avec fiévre conſidérable dans un jeune homme, ſaignement de nez vers le quatriéme jour ; le pouls de *dur & rebondiſſant* qu'il étoit malgré trois ſaignées du pied, devient vers le ſixiéme *inégal* & très *ſautillant* & *d'une fréquence aſſez variable.* Le malade qui avoit uſé de quelques apozémes légérement purgatifs évacue beaucoup de bile; les jours ſuivans les *rebondiſſemens* qui n'avoient pas entiérement ceſſé pendant ces évacuations deviennent plus évidens, le pouls eſt plus *ſouple*, plus *dilaté* ; vers le neuviéme, la voix devient rauque, la toux ſurvient, & vers le douze il y a en même tems un léger ſaignement de nez, une expectoration imparfaite & du dévoyement.

Pendant ce tems-là le pouls étoit

composé dans cet ordre ; *cinq ou six pulsations redoublées avec égalité & molesse* qui dénotoient le pouls *pectoral* ; elles étoient suivies de *deux ou trois rebondissemens brusques, durs & avec roideur de l'artére*, qui marquoient le pouls *nazal* : venoient ensuite *six ou sept pulsations inégales entre elles, sautillantes, tremblantes, & il y en avoit de si peu apparentes qu'on avoit lieu de soupçonner des intermittences*, ce qui caractérisoit le pouls *intestinal*. C'est dans cet ordre que le pouls toujours suivi par intervalles des évacuations propres à chaque espéce, se soutint jusques vers le vingt-septiéme : la maladie n'étoit pas encore jugée.

CHAPITRE XX.

De la combinaison *des différentes espéces de Pouls* inférieurs *avec diverses espéces de Pouls* supérieurs.

PLUS on avance dans l'histoire du pouls *composé*, & plus on trouve des difficultés qui exigent une attention scrupuleuse de la part des observateurs.

Les *combinaiſons* qui ont été décrites dans le Chapitre précédent ſe préſentent dans des maladies aſſez légéres, elles ſont moins difficiles à reconnoître que celles dont il eſt queſtion dans celui-ci, & qui regardent des maladies graves : il y aura encore plus de difficulté à bien tracer les *mélanges* des différentes eſpéces de pouls, dont il ſera queſtion dans la ſuite ; mais ces difficultés diminueront à proportion qu'on ſe formera l'habitude de faire des obſervations ſur cette matiére.

Les cauſes des variations & de l'inſtabilité du pouls, les changemens ou les ſuites qu'elles annoncent, la maniére dont il faut les évaluer & les claſſer pour pénétrer dans les vües ou dans la marche de la nature, toutes les queſtions importantes qu'on peut propoſer ſur cette matiére ne ſont pas de ce lieu.

On y trouvera ſeulement pluſieurs hiſtoires de maladies, dans leſquelles le pouls *ſimple* prend à différentes repriſes, des caractéres différens ; tantôt les pouls *inférieurs* précéderont les *ſupérieurs*, & tantôt ces der-

niers ſeront ſuivis des premiers; le pouls *ſtomachal* ſera ſuivi du *pectoral*; à celui-ci ſuccédera le poul *des urines* ou le *nazal*; pluſieurs eſpéces de pouls *qui ſe combattront*, pour ainſi dire, ſe feront ſentir en même tems & *ſeront mêlés* l'un dans l'autre.

En un mot on verra des exemples dans leſquels il ſeroit raiſonnable de penſer que la nature flotte dans une incertitude ſinguliére, en faiſant des efforts redoublés pour emporter les embarras qui ſe trouvent dans les différens organes; tantôt elle ſemble vouloir déterminer la criſe par pluſieurs organes à la fois, tantôt elle en abandonne un pour s'attacher à un autre qu'elle quitte enſuite pour revenir au premier qu'elle a entrepris de débarraſſer.

Telle eſt en général la nature, la marche, la bizarrerie des phénoménes des maladies graves, difficiles à conduire à une fin heureuſe, & qui ne ſont que trop propres à faire échoüer les méthodes de traitement qui paroiſſent les mieux juſtifiées.

Tous ces phénoménes deviennent ordinairement plus ou moins irrégu-

ſiers, plus ou moins tumultueux ſelon la difficulté de la criſe qui ſe prépare. C'eſt tout ce qu'on peut avancer ici, ſur cette matiére : il faut ſe flatter que quelque obſervateur adroit & hardi parviendra un jour à applanir entiérement des difficultés que la ſuite de cet ouvrage pourra rendre moins conſidérables.

OBSERVATION CV.

Fiévre, toux, crachement de ſang, douleur vive vers l'hypocondre gauche : le pouls eſt *convulſif* les trois premiers jours, il paroît ſe *développer* un peu après cinq ſaignées ; au quatriéme jour il devient *vif*, *bruſque*, *irrégulier*, *ſtomachal* ; un émétique placé d'après cette indication, procure un vomiſſement abondant ; vers le ſixiéme le pouls eſt *plein*, *redoublé*, *vigoureux*, *aſſez égal* ; les crachats ne ſont plus ſanguinolens, ils deviennent épais les deux jours ſuivans.

Vers le neuviéme jour le malade ſentit tout d'un coup dans l'hypocondre gauche une eſpéce *d'éclat* qu'on peut regarder comme une prompte détente de quelques parties des inteſ-

tins. Le pouls devient enſuite *inférieur*, *inteſtinal*, à pulſations *inégales*, *dures*, *& arrondies* avec des *intermitences :* les crachats ſont preſque ſupprimés, le ventre coule abondamment à la ſuite d'un léger purgatif donné au onziéme, les évacuations durent naturellement juſques vers le treiziéme ; le pouls redevient *pectoral*, *on trouve quelques rebondiſſemens*, les crachats redeviennent ſanguinolens ; il ſort du nez beaucoup de matiéres muqueuſes légérement teintes de ſang, & vers le ſeiziéme le pouls étant *pectoral* bien décidé & bien fixe, les crachats ſont cuits & viennent en abondance ; le malade entre en convaleſcence vers le vingt-cinq.

OBSERVATION CVI.

Le pouls eſt *vif*, *irrégulier*, *un peu arrondi* ; *aſſez fréquent* vers le quatriéme jour, dans un malade qui a un vomiſſement ſpontané : ce vomiſſement fut ſuivi deux jours après d'une douleur ſourde à l'hypocondre droit ; on fit deux ſaignées du bras ; le vomiſſement ceſſa, le pouls fut *moins dur*, *moins inégal* & *parut ſe concentrer.*

Le

Le malade fut très jaune vers le ſeptiéme ; deux jours après le pouls ſe *développe* un peu, il eſt *irrégulier*, plus *ſautillant*, il paroît annoncer un dévoiement, qui cependant ne vint que pluſieurs jours après ; vers le onziéme le pouls eſt *pectoral* & un peu *rebondiſſant*, il y a des crachats épais & abondans ; au quatorziéme le pouls redevient *inteſtinal* ; & vers le vingtiéme il y a de copieuſes évacuations qui terminent la jauniſſe pour laquelle on avoit toujours continué l'uſage des apozémes plus ou moins purgatifs ; après ces évacuations le pouls eſt de nouveau *pectoral* ; le malade crache beaucoup juſques vers le trente, & la maladie ne paroît pas bien jugée.

OBSERVATION CVII.

Eréſipele au viſage avec fiévre conſidérable dans un jeune homme de forte conſtitution. Le pouls ne ſe *développe* que foiblement vers le quatorziéme jour après cinq ſaignées ; on ſent de tems en tems dans l'artère quelques *rebondiſſemens* bien marqués ; il y a auſſi pluſieurs pulſations un peu *arrondies* dans leſquelles l'artére *paroît*

trembloter, mais avec une *roideur remarquable*, & le malade a de fréquentes envies de vomir ; on lui donne l'émétique le sixiéme ; le soir de ce jour là le pouls est après un vomissement abondant, *plus fort, plus développé, rebondissant presque de trois en trois pulsations* ; le malade saigne du nez la nuit suivante ; ce saignement dura quelques jours & fut en diminuant ainsi que le *rebondissement*. Pendant ce tems-là le pouls devint *sautillant*, *irrégulier avec quelques intermissions* ; il y eut des grouillemens considérables, la bile coula abondamment à la suite d'un léger purgatif ; les apozemes laxatifs que le malade vomissoit avant que le pouls fût devenu *intestinal*, passérent aisément & entretinrent l'écoulement de la bile ; vers le dix-huit le pouls qui n'avoit cessé d'être un peu *rebondissant* de tems en tems, devient *égal*, *mol*, *redoublé*, *pectoral* ; toutes les évacuations cessent excepté l'expectoration qui fut fort abondante. Il y a pendant cette expectoration quelques changemens dans le pouls, qui dénotent le pouls *de la sueur*, aussi vient-elle toutes les nuits, & elle

dure ainsi que lexpectoration jusqu'au vingt-huit : le malade se flate d'être en convalescence ; la maladie paroit cependant mal jugée.

OBSERVATION CVIII.

Fiévre aigue avec une disposition inflammatoire dans le bas-ventre : le pouls est les premiers jours *petit*, *concentré*, fort *convulsif*. Il se *développe* vers le sixiéme après plusieurs saignées; bientot il devient *irrégulier* avec quelques *intermittences*, c'est-à-dire *intestinal*. Il y a des pulsations *brusques*, *un peu arrondies*, *tremblotantes*, ce qui constitue le pouls propre à l'effort de l'estomac : le pouls se soutient dans cet état à peu près jusques vers le neuviéme ; le malade vomit les remédes appropriés qu'on lui donne ; vers le dix on trouve quelques pulsations *fortes*, *pleines*, *redoublées*, c'est-à-dire un commencement de pouls *pectoral*, néanmoins le vomissement continue, ainsi que le pouls qui lui est propre & qu'on découvre dans les intervalles du *pectoral* & de *l'intestinal* ; les évacuations critiques au ventre paroissent vers le quatorziéme ; les jours

ſuivans il y a des crachats épais, un peu cuits; mais il reſte toujours dans le pouls une certaine *roideur*, un caractére *d'irritation* qui indique que l'eſtomac eſt encore dans un état d'effort; il ſurvient vers le dix huit un vomiſſement ſpontané dans l'effet d'un purgatif très-doux, & juſqu'au vingt le malade vomit à cinq ou ſix repriſes; du vingt au trente le pouls demeura *tendu*, *concentré*, *non critique*; le malade ſe trouva pendant ce tems là dans un état d'abattement qui faiſoit voir que la maladie n'étoit pas bien jugée.

OBSERVATION CIX.

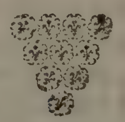
Rhume négligé dans un jeune homme bien conſtitué; les crachats ſont abondans, le pouls eſt *plein*, *redoublé*, *pectoral*; le malade mange & boit beaucoup malgré cet état; il a une indigeſtion ſuivie d'un vomiſſement qui dure pendant deux jours à différentes repriſes; le pouls eſt durant le vomiſſement & juſqu'au quatriéme jour de l'indigeſtion, *ſerré*, *irrégulier*, *tremblotant*, *inégal*, c'eſt-à-dire *ſtomachal*. Il ſe *développe* enſuite & il de-

vient vers le ſixiéme jour *intermittent, irrégulier, inteſtinal :* on y trouve des pulſations du pouls *pectoral ;* il y en a qui ſemblent *décliner par gradations* à la maniére *du pouls des urines ;* le malade à qui on avoit donné beaucoup de potion huileuſe a des évacuations bilieuſes aſſez conſidérables vers le neuviéme, & en même tems les urines coulent en grande quantité ; on donna alors un léger purgatif qui purgea très-bien : les jours ſuivans le pouls redevint *pectoral* & l'expectoration ſe rétablit. Il y a cependant dans le pouls, quoique *pectoral*, un caractére *d'irritation* qui fait ſoupçonner une ſuppuration dans la poitrine, les crachats deviennent en effet *puriformes* & le malade tombe en fiévre lente peu de tems après.

OBSERVATION CX.

Fiévre & douleur habituelle au rein droit à la ſuite d'une ſuppuration dans cette partie. Le malade mange pendant quelques jours plus qu'à ſon ordinaire ; la fiévre augmente conſidérablement, le pouls eſt *très-ſerré & très-vif* les premiers jours ; il ſe *déve-*

loppe après quatre ſaignées, il devient enſuite *intermittent* & en même tems *pectoral :* il y eut des évacuations abondantes par l'effet de deux onces de manne données le ſeptiéme ; & vers le neuviéme, il eut de la toux qui fut ſuivie de quelques crachats aſſez épais; les urines ſont en petite quantité ; la douleur du rein ſe réveille vers le onziéme ; le pouls devient un peu plus *vif, ſerré, irrégulier*, & il y a des pulſations qui ont l'eſpéce *de déclin* propre *au pouls des urines ;* elles coulent très-abondamment vers le quatorziéme, elles ſont chargées d'une matiére *purulente* & le malade rentre dans ſon état habituel, excepté que le fonds de fiévre demeure plus conſidérable.



CHAPITRE XXI.

Du Pouls des régles & des hémorrhoïdes combiné *avec celui des autres hémorrhagies & principalement avec le* nazal.

ON a déja vu que le *rebondissement* fait le principal caractére des différens pouls qui précédent les hémorrhagies (1); cette vérité trouvera un nouvel appui dans les remarques suivantes.

Le rapport des vaisseaux veineux de l'intérieur des narines avec ceux des viscéres du bas-ventre est démontré par les observations journalieres des Praticiens : on peut avancer que la découverte de la circulation du sang a fait trop négliger l'attention particuliére que méritoit ce rapport ; la découverte de la circulation est une lumiére éclatante qui paroit avoir plus ébloui qu'elle n'a éclairé : la plupart des Modernes fondés sur une vérité aussi bien établie ont cru qu'ils

(1) Chap. 14.

ne devoient rien admettre que ce qui se trouveroit conforme à cette vérité : toujours prévenus contre les opinions de la vieille Médecine ils ont rigoureusement mis à l'écart tout ce que les loix de la circulation n'embrassoient pas.

Stahl & ses Disciples pleins de leur systême de *l'ame ouvriére* de toutes les fonctions se sont placés entre les Anciens & les Modernes ; ils croyoient peut-être, que les loix de la circulation pourroient soustraire la marche des liqueurs aux conséquences de leur théorie ; c'est pourquoi ils se sont particuliérement attachés à recueillir & à faire valoir tous les faits qu'ils ont jugés propres à infirmer les loix connues de la circulation.

Si on faisoit un exacte comparaison des observations des Anciens sur cette matiére avec les conséquences qui suivent nécessairement de la théorie des Modernes, on ne manqueroit ni de raisonnemens, ni de faits d'Anatomie & de Pratique pour former contre cette théorie des difficultés très-considérables.

En effet s'il est vrai qu'il y ait en-

tre les extrémités des artéres & celles des veines, des vaiſſeaux de communication, ou plutôt que ces extrémités qui ſe joignent les unes aux autres, faſſent tantôt la fonction d'artére, tantôt celle de veine; c'eſt-à-dire que les humeurs s'y meuvent ſuivant des déterminations particuliéres des oſcillations, on aura tout d'un coup une très-grande quantité de vaiſſeaux dans leſquels les mouvemens progreſſifs des humeurs ne ſuivent pas toujours les loix ordinaires de la circulation.

Si on fait enſuite attention au grand nombre d'anaſtomoſes ou de branches de communication qui ſe trouvent entre les différens vaiſſeaux tant arteriels que veineux, & qu'on ſuppoſe, comme cela paroit naturel, que ces anaſtomoſes ne peuvent ſervir qu'à fournir aux humeurs des routes pour aller & venir, *fluer & refluer*, on ſouſtraira encore une très-grande quantité de vaiſſeaux aux mêmes loix de la circulation.

Enfin ſi tout le *tiſſu muqueux*, ou la ſubſtance cellulaire n'eſt qu'un corps homogene, *glutineux*, plus ou

moins épais, partagé en une très-grande quantité de petites couches concentriques & excentriques, & qui n'eſt dans le fond que le même *corps muqueux* que les Chimiſtes trouvent fort abondant dans les plantes dont les animaux ſe nourriſſent ; ſi ce *tiſſu muqueux* dépourvu de vaiſſeaux & même de fibres proprement dites, eſt diſpoſé & étendu dans les animaux de maniére que les liqueurs qu'il contient puiſſent y être mues en tout ſens, il faudroit convenir encore que les loix de la circulation n'ont pas lieu dans le *tiſſu muqueux* ou cellulaire qui fait à lui ſeul au moins la moitié du volume du corps.

Or, diroient les Partiſans des opinions & des obſervations des Anciens, la plupart des changemens dans les maladies, les ſtagnations des humeurs, les œdemes, les échimoſes, les inflammations, les gangrenes, les ſuppurations, les cicatrices, les obſtructions, les métaſtaſes, les *flux ſereux*, les *flux muqueux*, les révolutions dans les mouvemens de la matiére de la tranſpiration, les réſolutions des tumeurs, tous ces changemens qui ſont

des causes ou des effets de la plupart des maladies ont précisément leur siége dans le *tissu muqueux* ou *cellulaire*, dans ces derniers vaisseaux qui joignent les veines aux artéres, dans les raiseaux infinis formés par les communications des vaisseaux qui font les anastomoses.

On ne sçauroit déduire aucun de ces changemens des seules loix de la circulation. Riviére n'auroit donc pas si mal rencontré en jugeant de ce qui lui étoit connu de la circulation, que cette découverte ne sçauroit être d'une certaine utilité dans la pratique de l'art.

Il seroit par conséquent bien difficile de condamner légitimement ceux des Modernes qui ont sçu se tirer de la foule des Auteurs acharnés à dépriser les Anciens, à cause de l'ignorance où ils étoient de la circulation, & ne regarder cette circulation que comme un fait particulier de Physiologie.

En ne jugeant Hippocrate que comme Anatomiste on ne pourroit, à la lecture du Chapitre cinquiéme de son livre de la *nature humaine*, que perdre beaucoup de la vénération

qu'on a pour lui ; cette diſtribution des vaiſſeaux par laquelle il veut établir des communications entre la tête, le tronc & les extrémités, n'eſt, telle qu'il la dépeint, qu'une pure fiction.

Mais en ne conſidérant Hippocrate que comme obſervateur, cette fiction même devient, comme bien d'autres endroits de ſes ouvrages, comparable à ces antiques qui expriment la Nature avec tant de force & de vérité.

Lorſqu'Hippocrate imagina cette diſtribution des vaiſſeaux, c'étoit ſans doute d'après des récits de ces mélancholiques ſujets aux hémorrhoïdes. Il eſt probable qu'ils diſoient alors comme aujourd'hui, qu'ils ſentent *le ſang monter des entrailles à la tête avec une ſorte de véhémence, qu'ils le ſentent s'arrêter dans les lombes, monter enſuite le long de l'épine du dos juſqu'à la tête & aller former un embarras qui les met comme dans une eſpéce d'yvreſſe ; d'autres fois ils croyent ſentir la tête qui ſe débarraſſe & le ſang retourner le long de l'épine du dos droit aux vaiſſeaux hémorrhoïdaux, & y produire le flux critique dont ils ſe ſentent ſi ſoulagés.*

Ces phénoménes ne ſont déduits aujourd'hui que des déſordres des oſciliations nerveuſes qui en ſont, il eſt vrai, la principale cauſe déterminante ; mais le déſordre de ces oſcillations n'explique pas ſuffiſamment l'inégalité de la diſtribution du ſang en ces momens là ; ce n'eſt qu'en conſidérant l'union des veines de la tête & du tronc avec les ſinus de la tête & de l'épine, qu'on peut parvenir à concevoir clairement les raiſons de ces phénoménes.

Il réſulte de toutes ces remarques qu'en rapprochant les faits qui en ſont l'objet, & en cherchant à les ramener à des loix dont ils puiſſent dépendre, il faut néceſſairement conſidérer le *ſyſtême veineux*, ou l'enſemble de toutes les veines, comme étant particuliérement aſſujetti aux oſcillations nerveuſes, & faiſant un corps à part, un organe particulier qui a des mouvemens propres & variés ſuivant les circonſtances.

Ces réflexions ſeront juſtifiées par la plûpart des Obſervations rapportées dans la ſuite de ce Chapitre.

OBSERVATION CXI.

Un jeune homme bilieux, ſec & mélancholique, ſujet au flux hémorrhoïdal, en a le preſſentiment par une eſpéce d'accablement général, où il ſe trouve quelque tems avant que ce flux n'arrive ; cet accablement eſt promptement ſuivi d'une violente douleur de tête qui ne ceſſe que par l'écoulement du ſang hémorrhoïdal & par un léger ſaignement de nez, qui termine ordinairement l'attaque d'hémorrhoïdes.

Le pouls, deux ou trois jours avant la détermination du flux hémorrhoïdal, ſe trouve *élevé, fréquent, irrégulier, avec quelques rebondiſſemens évidens ; l'élevation n'eſt jamais complette ; on ſent toujours une dureté particuliére de l'artére ; l'irrégularité n'eſt pas auſſi marquée que dans le pouls qui annonce le dévoyement ; c'eſt-à-dire que l'artére ne fait point de petits ſauts bruſques, & fort différens des diaſtoles ordinaires. Ce pouls tient évidemment du pouls inférieur, & ſemble compoſé de toutes les eſpéces de pouls de cette claſſe ;* auſſi les entrailles ſont-elles dans un mouvement conſi-

dérable, & cet orage finit par le flux hémorroïdal.

A proportion que le flux vient à ſon déclin, le pouls s'éleve, il devient *ſupérieur*, les *rebondiſſemens* ſont fréquens, & le ſaignement de nez ſuccéde à ces phénoménes; après quoi le pouls reprend ſon *égalité* & ſa *ſoupleſſe* naturelle; il y reſte pourtant toujours une *conſtriction* particuliére avec un peu *d'irrégularité*. Il y a donc dans les paroxiſmes dont il eſt queſtion un *mêlange* du pouls *inférieur* & *ſupérieur*, ſçavoir du *pouls des hémorrhoïdes* avec le *nazal*.

OBSERVATION CXII.

Un vieillard ſujet aux hémorrhoïdes avoit dans une attaque le pouls *dur*, *inégal*, *fréquent*, *aſſez dilaté* quoique *tremblotant*, avec *quelques rebondiſſemens légers*; un violent mouvement de colére qui fut ſuivi de beaucoup d'efforts inutiles pour vomir, rendit d'abord le pouls plus *petit*, *plus vif*, *moins inégal*; le flux hémorrhoïdal ceſſa; deux jours après le pouls devint *très fort & rebondiſſant à chaque pulſation*; ce fut le prélude d'une attaque de phréneſie qui arriva peu de

tems après, pendant laquelle il sortoit quelquefois un peu de sang du nez, ce qui paroissoit de bon augure aux assistans parce qu'ils prétendoient avoir vu le malade presque toujours saigner du nez, sur la fin de ses attaques d'hémorrhoïdes. Il ne fut pas possible de rétablir l'écoulement des hémorrhoïdes, ni de le suppléer par une grande quantité de saignées & par d'autres remédes qu'on fit en très peu de tems, le malade mourut d'apoplexie.

OBSERVATION CXIII.

Une fille âgée de vingt-cinq ans assez bien réglée quant au tems périodique, n'a presque jamais ses régles qu'elles ne soient précédées ou suivies d'un saignement de nez. Le pouls devient toujours dans ce tems-là *dur*, *tremblotant*, *irrégulier*, *fréquent* & *rebondissant*; moins il y a de *rebondissemens* & moins la malade saigne du nez; si les *rebondissemens* prennent le dessus presque toute la crise ou l'évacuation se passe en saignement de nez.

OBSERVATION CXIV.

Une jeune fille qui n'eſt pas encore réglée eſt ſujette à de fréquens ſaignemens de nez ; le pouls eſt pendant ce tems-là *plein*, *fort*, & *rebondiſſant*, il tient même habituellement de ce caractére ; les régles ayant enfin paru le pouls eſt devenu moins *fort*, plus *inégal* avec des *rebondiſſemens fréquens*. Il y a eu pendant les premiers mois des régles, plus ou moins de ſaignement de nez ſelon qu'elles étoient plus ou moins abondantes ; quelques mois après les ſaignemens n'ont pas reparu & le pouls qui annonce les régles n'eſt plus que légérement *rebondiſſant*, *dur*, *irrégulier*.

OBSERVATION CXV.

Une femme ſujette les premiers mois de ſes groſſeſſes à des ſaignemens de nez, & à de légeres apparitions des régles au tems périodique, avoit dans cet état le pouls *dur*, *irrégulier*, *fort*, *rebondiſſant*, ce qui faiſoit craindre une perte conſidérable. Deux ſaignées du bras ſuivies néanmoins d'un ſaignement de nez, rendirent le pouls *ſouple* & moins

inégal ; les accidens disparurent.

OBSERVATION CXVI.

Une fille qui est arrivée au tems de perdre ses régles, a tous les mois le pouls *irrégulier*, *vif*, *dur*, *avec des rebondissemens assez fréquens ;* à peine les régles paroissent-elles ; mais il y a constamment dans ce tems-là un enchifrenement considérable qui finit par une excrétion abondante de matiéres muqueuses & sanguinolentes. Il arrive de tems en tems que le pouls est *intermittent* pendant ces révolutions, & alors il se joint un dévoyement aux autres évacuations.

OBSERVATION CXVII.

On trouve très souvent des filles & des femmes dans lesquelles le dévoyement suit, accompagne, ou précéde l'évacuation des régles ; & il est fort ordinaire que si ces femmes n'ont point de maladies habituelles, leur pouls soit *composé* pendant la révolution des régles, *du pouls de la matrice & de l'intestinal ;* c'est-à-dire qu'il est *irrégulier avec des sursauts de l'artére, fort inégal tant à raison de la force des pulsations, qu'à raison des distances qui*

ſe trouvent entre elles ; il y a outre cela quelques rebondiſſemens & de légeres intermittences, ou ce qui eſt plus fréquent, des pulſations ſi foibles qu'elles ſont preſque inſenſibles.

Le pouls eſt *compliqué* ou *compoſé* à peu-près de la meme maniére dans les flux hémorrhoïdaux joints au dévoyement : on l'a ſouvent trouvé diſpoſé de maniére que le pouls propre aux hémorrhoïdes étoit le prédominant, & alors la perte de ſang duroit pendant quelques jours, & l'évacuation de la bile lui ſuccédoit ; l'évacuation du ſang ſuſpendoit celle de la bile ; c'eſt un fait utile à ſçavoir dans le traitement des fiévres compliquées avec le flux hémorrhoïdal ; & même avec toute autre perte de ſang : en général les pertes de ſang ſuſpendent les évacuations critiques bilieuſes, & même la marche critique de toute fiévre : ne pouroit-on pas faire quelque application de cette obſervation à la théorie des ſaignées ?

OBSERVATION CXVIII.

Un vieux homme ſujet à des hémorrhagies preſque périodiques par les

voyes des urines, a constamment lorsque le tems de l'hémorrhagie approche le pouls *inégal, roide, irrégulier avec quelques rebondissemens fort inégaux, & il y a fréquemment des espéces de petits sautillemens de l artére.* Cette révolution dans le pouls, est suivie d'une évacuation abondante de sang en rendant les urines.

OBSERVATION CXIX.

Un malade qui eut pendant plusieurs jours de vives douleurs dans la région du rein droit, avoit le pouls fort *vif* & *convulsif*; il se *développa* un peu, il devint *irrégulier avec quelques légers rebondissemens*: ce qui désignoit naturellement le flux hémorrhoïdal; mais le malade pissa du sang abondamment pendant quelques jours, probablement par une suite de la vive douleur du rein qui détermina l'hémorrhagie dans le rein même.

OBSERVATION CXX.

Pissement de sang abondant depuis trois jours dans un mélancholique naturellement disposé aux hémorrhoïdes; le pouls est *inférieur, assez dilaté*,

irrégulier, il y a quelques *rebondissemens, mais ils sont éloignés l'un de l'autre ;* ce malade avoit le dévoyement avant cette hémorrhagie, il a cessé depuis qu'elle a paru, & les *rebondissemens* qui n'existoient pas pendant le dévoyement, se sont montrés avec l'hémorrhagie.

OBSERVATION CXXI.

Une vieille fille très mal réglée est sujette presque tous les mois à une hémopthisie considérable qui est précédée d'une chaleur vive à la poitrine. Cette hémorrhagie paroît tenir lieu des régles. *Le pouls est avant & pendant le crachement de sang assez irrégulier, mais très tendant au nazal, avec des rebondissemens un peu plus mols, plus dilatés* que ceux qui annoncent le saignement de nez.

OBSERVATION CXXII.

Une fille avoit à la jambe un ulcére variqueux, duquel il sortoit beaucoup de sang chaque mois, comme si les régles qui ne venoient pas par les voyes ordinaires avoient passé par cet ulcére. Elle sentoit avant cette hémor-

rhagie tous les avant-coureurs des régles. Le pouls devenoit *vif*, *irrégulier*, *inégal*, *avec quelques légers rebondissemens*; *& un tremblotement de l'artére.*

CHAPITRE XXII.

Du pouls de la sueur combiné, *avec les autres espéces de pouls* critiques.

HIPPOCRATE a prononcé que *toute crise doit être universelle* (1); seroit-ce qu'il n'y a de crise parfaite que celle qui se fait en même tems par tous les *émonctoires* du corps ?

Cette décision d'Hippocrate prise en ce sens là n'est pas sans fondement, puisqu'on a quelquefois observé de ces crises *universelles*, mais ces observations sont si rares, & les crises favorables par des couloirs particuliers si communes, que la remarque d'Hippocrate est bien éloignée de pouvoir faire une loi générale.

On verra, dans une des observations suivantes (2), l'exemple d'une

(1) Pronostics sect. 3.
(2) Observations 122.

maladie grave qui ſe termine heureuſement par une criſe *univerſelle*, avec ceci de remarquable que cette criſe s'eſt faite en même tems par tous les couloirs du corps, & non ſucceſſivement, à la maniére des eſpéces de criſes *générales* qu'il n'eſt pas rare d'obſerver, connues ſans doute à Hippocrate.

S'il étoit vrai qu'une évacuation critique faite en même tems par tous les couloirs, fût un évenement auquel on peut ordinairement s'attendre, on en pourroit conclure que le traitement des maladies doit uniquement être dirigé, de maniére à favoriſer une évacuation par quelque couloir que ce puiſſe être; les Médecins qui ne penſeroient pas qu'on dût compter ſur des criſes, & qui ſe propoſeroient toujours de les prévenir, ou de les empêcher, pourroient établir leur méthode là deſſus.

S'il eſt vérifié, au contraite, qu'une évacuation critique faite en même tems par tous les couloirs, ſoit un phénoméne rare, il s'enſuit que la nature détermine ordinairement les criſes par quelques couloirs particuliers; un médecin eſt donc aſſujetti à

ſeconder les mouvemens de la natu-re, c'eſt-à-dire à favoriſer, autant qu'il eſt poſſible, la *fonction excrétoire* des couloirs vers leſquels la criſe paroît ſe déterminer ; le choix des méthodes de traitement devroit donc être déterminé ſuivant des vues, & avec des précautions qu'il ne faudroit point attendre de ceux qui regarderoient les criſes comme étant toujours *univerſelles*, & encore moins de ceux qui n'en admettroient point.

C'eſt dans les femmes en couche, qu'on trouve de fréquens exemples des criſes qui approchent le plus d'une criſe *univerſelle* : une femme qui vient d'accoucher eſt dans un état qui peut devenir en fort peu de tems la cauſe d'une maladie très grave ; il ſe fait alors une eſpèce de bouleverſement général d'autant plus dangereux qu'il eſt plus prompt : lorſque le cours de cette révolution ne trouve point d'obſtacle, elle détermine aiſément les évacuations critiques.

Si la nature ſuffit ſeule à une criſe auſſi conſidérable, & auſſi *compliquée*, que n'eſt-on point en droit d'attendre d'elle dans toutes les maladies dans

leſquelles

lesquelles les ſymptomes ne ſont pas dans le fonds plus graves que ceux d'une couche ? & combien ne trouveroit-on pas de maladies qui pourroient être miſes dans cette claſſe !

OBSERVATION CXXIII.

Fiévre continue avec des redoublemens dans un jeune homme aſſez bien conſtitué ; le pouls à été *rebondiſſant* vers le ſixiéme jour, & le malade a ſaigné du nez à diverſes repriſes pendant trois jours ; le pouls eſt enſuite devenu *pectoral* & les crachats ont été aſſez cuits & abondans vers le neuviéme : il eſt ſurvenu alors une variation prompte & ſpontanée dans le pouls, il eſt devenu *inférieur*, *ſautillant*, *intérmittent*, & le ventre a coulé abondamment juſqu'au quatorziéme. Enfin il a paru dans le pouls des *inégalités* ou des *élevations graduées qui annoncent la ſueur*, & le malade a ſué abondamment vers le ſeize : toutes ces évacuations ſe ſont ſuccédées dans cet ordre, juſques vers le vingtiéme : & alors elles commencent à ſe faire enſemble, ou en ſe ſuivant à de forts petits intervalles ; auſſi obſerve-t-on

dans le pouls les ſignes propres à toutes ces criſes, ſelon qu'elles ſe trouvent plus ou moins déterminées. Cet état continue pendant cinq ou ſix jours ſans que les forces du malade en paroiſſent plus abatues; le pouls ſe rétablit enſuite, dans cet état de *ſoupleſſe*, *d'égalité* & de *douceur* qui annonce la convaleſcence; & en effet la maladie fut heureuſement terminée vers le vingt-ſixiéme jour.

OBSERVATION CXXIV.

Le pouls eſt *convulſif* ſix heures après les couches dans une jeune femme très bien conſtituée; dès le lendemain le pouls eſt *développé*, *irrégulier*, *avec de légers rebondiſſemens*; la perte vient abondamment: au troiſiéme jour le pouls qui a paru ſe *ſerrer* & *ſe durcir* pendant quelques heures eſt devenu *ſupérieur*; le ſang monte beaucoup à la tête, les mameles s'engorgent prodigieuſement, *le pouls ſe ramollit vers le quatriéme, il eſt ondulant avec des inégalités dans les pulſations*, la ſueur eſt abondante. Le pouls ſe concentre du cinq au ſix, il devient *irrégulier*, *inégal* avec quelques légéres *intermittences*,

il est *intestinal* bien décidé, aussi est-il promptement suivi de copieuses évacuations bilieuses. Le pouls se rétablit ensuite dans l'état ordinaire aux femmes en couche.

OBSERVATION CXXV.

Le pouls est au quatriéme jour d'une couche *développé, fréquent*, un peu *dur, inégal*, dans l'ordre suivant : on sent des pulsations où il y a des *rebondissemens marqués* : il *y en a qui sont inégales entre elles & séparées par quelques légeres intermittences ; d'autres sont combinées de maniére qu'elles vont de l'une à l'autre en diminuant jusqu'au point dêtre insensibles ; le pouls se releve ensuite avec une gradation marquée dans quelques pulsations ; les rebondissemens paroissent de nouveau & sont suivis des autres pouls* dans l'ordre qu'on vient de décrire. Cette femme sue beaucoup, la perte est abondante, les mameles sont gonflées & douleureuses, les urines sont laiteuses, les évacuations sont bilieuses, & le pouls reprend son état naturel vers le neuviéme jour de la couche.

On aura souvent lieu d'éprouver

dans les femmes en couche que les évacuations ſuivent conſtamment les changemens du pouls, qui ne manque preſque jamais de prendre toutes les formes propres à chaque évacuation critique. Tantôt toutes ces modifications ſe préſentent enſemble, c'eſt-à-dire dans un très court eſpace de tems, tantôt elles ſe ſuccédent dans les différens jours de la couche.

Il y a pourtant des exceptions à faire dans les femmes attaquées de maladies *nerveuſes*, ou d'autres maladies habituelles, parce qu'alors l'état du pouls réſultant de ces maladies, prévaut ſur les déterminations de l'effort critique qui ſe fait dans les ſuites des couches. Tout cela regarde l'hiſtoire des pouls *compliqués* avec le pouls d'*irritation*. (1).

OBSERVATION CXXVI.

Fluxion de poitrine : les crachats ſont abondans & bien cuits vers le ſeptiéme jour ; le malade ſue beaucoup, le pouls eſt en même tems *vectoral & élevé par gradations*.

Vers le onziéme jour d'une fiévre

(1) Voyez Chap. 23, 24, &c.

double tierce continue, & après des purgatifs qui avoient été ſuivis de copieuſes évacuations, le pouls *d'inteſtinal* qu'il étoit, devient *ſupérieur, ondulant, élevé par gradations*, c'eſt-à-dire, *pouls de ſueur*; le malade ſue très abondamment juſqu'au quatorziéme. Alors le pouls qui avoit été *pectoral* dès les premiers jours, le devient plus déciſivement, le malade crache vers le ſeiziéme & le vingtiéme des crachats bien cuits.

Il faut remarquer qu'il n'eſt queſtion dans toutes ces obſervations que des ſueurs *critiques* qu'on doit bien ſe garder de confondre avec les ſueurs *ſymptomatiques*.

CHAPITRE XXIII.

Du Pouls d'irritation *ou* non critique.

C'Est toujours un grand bien que le pouls ſe *développe* dans une maladie; c'eſt un grand mal au contraire, qu'au lieu de ſe *développer*, il ſe *reſſerre* & ſe *concentre* : on a ſuivi juſqu'ici les effets heureux du *déve-*

loppement du pouls ; ils ont presque toujours lieu dans des maladies simples & benignes que la nature aidée au besoin des secours de l'art, parvient à vaincre assez facilement.

Ces effets ne sont, en général, que des évacuations bien critiques, précédées & accompagnées de l'espéce de pouls qui leur est propre ; condition d'autant plus nécessaire pour les crises favorables, qu'on a souvent observé que les évacuations les plus complettes en apparence, se trouvoient peu critiques dans l'événement, lorsqu'elles n'étoient ni précédées ni accompagnées de leur espéce particuliére de pouls.

On entreprend ici l'examen des effets funestes qui accompagnent ou qui suivent le *resserrement*, & *l'état convulsif* du pouls : on va voir des crises manquées, *des restes de crises qui causent souvent des récidives* (1), des bouleversemens dans le corps à la suite des évacuations imparfaites ou procurées mal à propos, des viscéres délabrés par des suppurations inévitables, la gangrene des differen-

(1) Hip. aphor. 12. sect. 2.

tes parties, des affections incurables dans les viscéres, des tumeurs, des callosités, des cicatrices, l'atonie des organes; effets fâcheux qui sont la source des maladies chroniques presque toujours incurables.

Le pouls *d'irritation* est, comme on l'a déja dit (1), *serré, fréquent, concentré, assez dur,* il s'oppose à ce qu'on appelle la *coction* dans les maladies; ou, pour mieux dire, aux évacuations critiques qui les terminent heureusement; quelquefois même il efface les espéces particuliéres de pouls critique avec lesquelles il se *complique*, de maniere qu'elles en deviennent presque méconnoissables.

La *coction* d'une maladie, ou, si l'on veut, de la matiere de cette maladie, qui a été tant célébrée par les Anciens, n'est dans le fonds qu'un effort général propre à surmonter les obstacles qui empéchent l'action libre des vaisseaux & les fonctions des organes excrétoires. Le pouls *d'irritation* qui suppose des embarras ou des obstacles considérables,

(1) Voy. Chap. 3.

eſt oppoſé au méchaniſme de la *coction*, & par conſéquent c'eſt un ſigne preſque toujours certain que la *coction* n'a pas lieu.

Une plaie faite dans une partie ſenſible, va changer le pouls naturel en pouls *d'irritation;* une paſſion vive, la peur, le chagrin, la joie, une ſurpriſe quelconque produiſent des effets à peu près ſemblables : les commencemens & les friſſons des fiévres ſont encore des cauſes fréquentes du pouls *convulſif*: les accès de goute & de colique, les douleurs de l'enfantement, l'action des vomitifs & des autres remédes ſont immédiatement ſuivis du *reſſerrement*, de la *concentration* & de la *convulſion* du pouls.

Ce pouls *non critique* accompagne & même il caractériſe ſouvent la plûpart des fiévres malignes les plus dangereuſes; on le trouve auſſi dans beaucoup de maladies chroniques, ainſi que dans les derniers tems des maladies mortelles, ou mal jugées.

On comprend bien que ce pouls doit avoir différens degrés, même quelques caractéres particuliers ſelon la nature des maladies qui le

produisent ; & ces différences n'échapent pas à un tact exercé. Il y a même lieu de soupçonner que le pouls *d'irritation* a encore des caractéres distinctifs selon qu'il se trouve joint à des affections de la tête, de la poitrine, ou du bas ventre.

Mais on ne considére ici que le pouls *d'irritation*, en général, & autant qu'il le faut pour le bien distinguer de toutes les espéces de pouls *critique*, avec lesquelles il se trouve souvent *compliqué ;* l'analyse de cette espéce de pouls, & l'examen suivi de ses variations fournira sans doute un jour matiere à des observations bien intéressantes.

Le pouls *d'irritation* est, ainsi que le pouls *critique*, produit par l'*action nerveuse ;* elle est bien déterminée, bien dirigée dans toutes les espéces de pouls *critique*, elle est *brusque*, *incertaine*, *irréguliere* dans le pouls *d'irritation* ou *non critique*.

Il y a souvent avec le pouls *non critique* des évacuations de toute espéce, quelquefois même fort abondantes ; ce sont des excrétions faites sans *coction*, c'est-à-dire, par expres-

ſion, par la convulſion des organes ; il eſt fort rare qu'elles puiſſent être ſalutaires ; il n'y a pas de plus grand objet de l'attention des Praticiens que de ne pas les confondre avec les excrétions *critiques* précédées & accompagnées du pouls qui leur eſt propre.

La différence de ces évacuations *critiques* ou *non critiques* n'avoit pas échapé au genie obſervateur d'Hippocrate : » Dans les diarrhées & les » vomiſſemens qui arrivent d'eux-» mêmes, ſi l'évacuation ſe fait des » humeurs qu'il faut purger, les ma-» lades s'en trouvent bien, & la ſu-» portent aiſément, ſinon, ils la ſou-» frent avec peine ; il en eſt de mê-» me des évacuations qui ſe font par » les vaiſſeaux, ſi l'évacuation ſe fait » comme il convient, les malades » s'en trouvent bien, & ils la ſup-» portent avec facilité, ſinon le » contraire arrive ; il faut donc avoir » égard à la région, au tems, à l'âge, » & aux maladies auxquelles elle con-» vient, & à celles auxquelles elle » ne convient pas (1).

(1) Hipp. aphor. 2. ſect. 1.

Ces obſervations ſont des vérités fondamentales & élémentaires de l'art ; elles font ſentir la différence qu'il faut mettre entre les évacuations *ſymptomatiques* & les *critiques* ; dans les premieres le pouls eſt *oppreſſé* & n'annonce rien de favorable ; dans les autres il eſt & demeure pendant un certain tems, *développé* ou *excreteur* ; il annonce la ſupériorité des forces de la nature.

CHAPITRE XXIV.

Du Pouls d'irritation compliqué *avec le Pouls* critique.

Le pouls *d'irritation* n'eſt pas toujours funeſte, ou pour mieux dire, il ne l'eſt que par ſa durée ; s'il ne ſubſiſte que pendant le premier tems des maladies, qui eſt plus ou moins long ſelon la nature & le degré de ces mêmes maladies, ſi le pouls ſe *développe* enſuite, & qu'il n'y ait point des marques *d'irritation*, pendant le tems du *développement*, cet état eſt ordinairement peu à craindre : c'eſt

celui qu'on trouve dans beaucoup de maladies qui guériſſent aſſez bien. Le pouls *d'irritation* devient, au contraire, fort dangereux à meſure qu'en s'étendant au-delà du premier tems des maladies, il empêche la *coction* & les évacuations critiques ; on ne peut guére s'attendre alors qu'à des événemens fâcheux.

Ce même pouls *d'irritation* peut cependant ſubſiſter pendant tous les tems d'une maladie, ſans être au point d'apporter un obſtacle invincible aux mouvemens des criſes, & aux changemens qui les pécédent : c'eſt alors que ſe *compliquent* entre eux le pouls *critique* & le *non critique*.

On voit aiſément, que les maladies dans leſquelles ſe trouve cette *complication* doivent être d'un événement douteux, & qu'il faut juger de leur terminaiſon, ſelon que le *pouls critique* ou le *non critique* prévalent plus ou moins l'un ſur l'autre.

Voici, à peu près, la marche du pouls dans cette *complication* ; il eſt *ſerré*, *convulſif* dans deux ou trois ou pluſieurs pulſations; *développé*, même *excréteur* dans quelques autres, &

quelquefois la *convulſion* ſe fait ſentir aſſez évidemment dans les mêmes pulſations qui paroiſſent ſe *développer*, ou qui annoncent quelque évacuation critique; mais il arrive auſſi que quand le pouls *convulſif* ſubſiſte éminemment pendant tous les tems d'une maladie, ce pouls change tout d'un coup & ne ſe montre preſque que ſous l'apparence du pouls *naturel*, ou de quelques eſpéces de pouls *critique* qui ne ſe ſoutiennent point pendant un certain tems ; alors la maladie eſt très-dangereuſe.

Ce phénoméne ne doit être attribué qu'à un affaiſſement mortel qui commence à ſe faire dans quelque partie du corps. Le pouls *d'irritation* n'en exiſte pas moins dans le fonds en ce moment ; c'eſt le dernier & le plus fâcheux degré de ſa *complication* avec le pouls *critique*. Examinons ici un point fort important.

Les Médecins ont été de tout tems fort partagés ſur l'importance & l'application de ces fameux apophthegmes d'Hippocrate, par leſquels il ſubordonne abſolument les vues de l'art

aux mouvemens de la nature ; il dit en plusieurs endroits, qu'il *faut que le Medecin suive la nature, & porte ses vues précisément au même but qu'elle ; que le Médecin n'est que le ministre de la nature, & que c'est elle qui guérit les maladies.*

Ceux qui parmi les Anciens & les Modernes, ont été contraires à la décision d'Hippocrate, ont prétendu qu'il étoit dangereux de se fier à la nature, que par conséquent il faut *éviter les crises, les empêcher, ou chercher à les déterminer suivant qu'on le trouve convenable ; il faut, continuent-ils, diriger la nature, & regarder toujours la fiévre & les autres maladies comme un état directement opposé au principe vital.*

Les Partisans de cette opinion accorderoient, tout au plus, à ceux d'Hippocrate, que les incommodités légéres, les maladies simples & bénignes, peuvent guerir aussi bien par le secours de la nature que par celui de l'art : mais dans les maladies graves & compliquées, où les forces de la nature paroissent totalement *déconcertées*, puisqu'il n'y a aucune mar-

que de *coction*, convient-il que les vues du Médecin demeurent ſubordonnées à des mouvemens critiques qui n'exiſtent point & qu'on ne prévoit pas? Voilà le point de la difficulté, & en même tems la plus grande objection qu'on puiſſe faire contre le ſentiment d'Hippocrate.

Il faut convenir que ceux qui ſuivroient aveuglément ce ſentiment, auroient de la peine à ſe bien tirer de cette difficulté, & de pluſieurs autres que les Partiſans de l'opinion contraire ſeroient en état de leur oppoſer; ils n'auroient certainement pas pour eux le grand nombre de malades qui ſont perſuadés qu'on ne peut guérir que par les remédes, non plus que les Médecins qui ont pour principe d'évaluer par le raiſonnement la nature & la marche des maladies, ainſi que l'action des remédes.

Voici les principales raiſons par leſquelles les Partiſans d'Hippocrate s'aſſurent dans leur opinion; ils avancent d'abord, d'après Hippocrate même, qu'il y a des maladies aigües, mortelles par elles-mêmes & au deſſus de toute eſpéce de ſecours;

qu'il y en a de tout aussi fâcheuses parmi les chroniques dans lesquelles les remédes, si peu effectifs qu'ils soient, ne peuvent qu'accourcir la vie, ou diminuer les forces inutilement : ces maladies mortelles & incurables sont celles dont Hippocrate a dit *qu'il ne faut pas entreprendre de les traiter, parce qu'elles sont au dessus des forces de l'art* (1) ; aveu qui valut à Hippocrate & à ses Partisans cette épigramme d'Asclépiade qui appelloit la médecine ancienne, *méditation sur la mort.*

Ils disent ensuite qu'il y a des maladies dans lesquelles les symptomes paroissent effrayans, quoiqu'ils ne soient au fonds que des efforts victorieux de la nature : c'est ainsi que les *redoublemens qui précédent les crises sont toujours fort considérables* (2) : ce seroit une erreur funeste que de prendre ces efforts salutaires qui annoncent la guerison, pour des symptomes auxquels il faudroit apporter de prompts remédes.

Ils ajoutent, enfin, que les mala-

(1) Liv. de l'art.

(2) Hipp. aphor. 13. sect. 2.

dies dans lesquelles les remédes semblent suivis des effets qu'on en doit attendre, ne sont pas pour cela soustraites aux efforts critiques de la nature ; un purgatif, ou un émétique n'agissent jamais aussi parfaitement que lorsque la nature est disposée à les seconder ; s'ils sont donnés hors de ce tems-là, ils sont toujours nuisibles ou tout au moins inutiles, ou *indifférens* (1).

L'attention d'un Médecin se réduiroit donc, suivant Hippocrate, à bien distinguer les maladies mortelles par elles-mêmes d'avec celles qui ne le sont point ; celles-ci comportent seules l'usage des remédes placés dans les dispositions favorables formées & indiquées par les mouvemens critiques de la nature : c'est donc, suivant ce systême, au Médecin à sçavoir discerner dans les maladies graves quels sont les symptomes qui annoncent les efforts heureux de la nature, afin d'en profiter au lieu de les craindre mal à propos : il faut s'attacher à connoître les voyes que la nature tend à se

(1) Voyez Chapitre 33. au sujet des remédes *indifférens*.

frayer, & à les ſuivre par une méthode convenable de traitement; il faut auſſi prendre garde de ne pas multiplier les remédes dans les cas où il ne ſeroit néceſſaire que d'en employer un petit nombre.

C'eſt d'après ces raiſons qu'un commentateur d'Hippocrate (1), » a prétendu que pour que les phénoménes des criſes, preſqu'effacés, paroiſſent de nouveau ſur notre horizon, il faut que la Médecine revienne à ſes anciens uſages; libre du joug chimérique & fabuleux des inventions humaines; ſi on apprenoit à révérer la nature, à l'obſerver ſcrupuleuſement, à ne la point traverſer dans ſes opérations, & à ne point interrompre ſes mouvemens, mais à les ſuivre ſans les pervertir, on verroit de nouveau paroître les criſes, & les miracles qu'elles produiſent, que l'ancienne Médecine a tant célébrés.

Mais de pareilles réflexions peuvent-elles ſatisfaire ou convaincre un Médecin qui a vu guérir d'anciennes dyſenteries par quelques priſes d'ype-

(1) Hecquet, aphor. 33. ſect. 2.

cacuanha, d'anciennes douleurs de tête par une ſaignée au pied, des crachemens de ſang par des ſaignées ou des émétiques, le ſcorbut par des remédes appropriés, &c. Ces maladies & tant d'autres qui livrées à elles-mêmes ne guériroient au moins que très rarement, on les voit céder promptement à des remédes appropriés.

N'eſt-il pas naturel, diroit ce Médecin, de juger de la puiſſance de l'art par de pareils effets? & ne doit-on pas croire qu'au moyen des remédes bien appliqués il eſt poſſible d'emporter de même la plupart des maladies dans leurs naiſſance? ne voit-on pas que preſque tous les ſymptomes graves ne ſont fâcheux qu'autánt qu'ils nuiſent aux fonctions des viſceres? & quelle que ſoit la diſpoſition du corps doit-il y avoir d'indication plus urgente que celle d'écarter des obſtacles auſſi pernicieux?

On n'a expoſé ici ces deux opinions que pour avoir lieu de faire remarquer les avantages qu'elles pourroient tirer de l'hiſtoire du pouls.

Les Partiſans des idées des Anciens fondés ſur le pouls *critique*, peuvent

dire qu'à moins qu'une maladie ne ſoit mortelle par elle-même, auquel cas tout ſecours de l'art eſt inutile, il doit ſe faire néceſſairement quelque effort critique dans un certain tems de la maladie, que c'eſt alors qu'on peut employer avec ſuccès des ſecours appropriés ſi on les juge néceſſaires, ou laiſſer faire la nature, ſi on a lieu de croire par la préſence d'un pouls *critique* bien déclaré, que la criſe puiſſe ſe terminer heureuſement par elle-même.

Les Partiſans de l'opinion contraire ne manqueront pas d'alléguer que toute maladie n'eſt qu'un état *d'irritation*, toujours ſubſiſtant dans les parties affectées & toujours remarquable dans le pouls quels que ſoient les changemens qui lui arrivent; or cet état *d'irritation* ne ceſſant de menacer *le principe de la vie*, il ne doit y avoir rien de plus preſſé que de chercher à détruire ou au moins à détourner une diſpoſition auſſi dangereuſe; ſi la maladie ſe trouve inſurmontable par elle-même, on a du moins la conſolation d'y avoir oppoſé les ſecours poſſibles; s'il en eſt autrement,

on ne sçauroit douter que les effets des remédes renouvellés à propos, ne prennent sur la cause de la maladie & ne facilitent l'action des organes,

CHAPITRE XXV.

Du Pouls d'irritation compliqué *avec le Pouls* critique *dans les maladies aigues qui ont une heureuse terminaison.*

QUELQUE exactes que puissent être les descriptions générales & particuliéres des changemens qui arrivent au pouls dans les maladies, il seroit difficile de bien évaluer ces changemens, par rapport à la pratique de l'art, si les descriptions sur lesquelles on se regle, ne pouvoient être rapportées au méchanisme, & à la marche des maladies.

Or pour bien établir ce rapport, il n'y a pas de plus sûr moyen que de considérer l'état de maladie dans sa plus grande simplicité.

Rien n'approche plus d'un état de maladie dans un corps sain, que les

phénoménes des excretions & des ſécrétions, qui ſe font avec quelque difficulté : on y apperçoit d'abord un effort général du corps, & en particulier celui des organes ſécrétoires & excrétoires, ſur-tout dans le tems où ils ont quelque peine à s'acquitter de leurs fonctions.

Il eſt certain que les ſécrétions ne ſe feroient point ſi les humeurs n'étoient préparées peu-à-peu, c'eſt-à-dire ſi l'action générale du corps ne leur donnoit d'abord une modification particuliére, que l'action des organes ſécrétoires doit enſuite perfectionner.

L'effort général de la nature qui opére la préparation des humeurs, cet effort qui redouble encore lorſque la préparation eſt faite, & enſuite l'action particuliére des organes excrétoires & ſécrétoires ſont donc trois conditions néceſſaires à toute excrétion & ſécrétion (1).

C'eſt dans le travail de la digeſtion que ces trois tems ſe manifeſtent aſſez ſenſiblement. On y diſ-

(1) Voy. Recherches anatomiques ſur la poſition des glandes, &c.

tingue le premier effort de l'estomac sur les alimens, la révolution générale du corps qui vient à l'appui de cet effort, & le tems de la fin de la digestion, où l'action qui a été concentrée dans l'estomac vient à se répandre successivement dans les différentes parties. Ces phénomenes ne ressemblent pas trop imparfaitement à un léger accès de fiévre.

La plûpart des incommodités, dont la principale cause ne consiste souvent que dans des sécrétions & des excrétions pénibles, peuvent de même être régardées comme l'esquisse d'un paroxisme de fiévre. Ces digestions pénibles, ces excrétions forcées ont leur marche, leur tems, leurs symptomes qui se retrouvent d'une maniere plus sensible dans une fiévre déclarée & simple.

Aussi toute maladie si simple qu'elle puisse être, ne se fait-elle d'abord remarquer que par un état d'irritation, de spasme, d'accablement dont le corps se trouve saisi. Cette révolution a sa cruë, sa gradation jusqu'à l'établissement complet de la maladie. Alors commence une autre

révolution qui n'eſt que la détermination des forces, ou le méchaniſme qui ſert à préparer la criſe; cette révolution dure juſqu'à un troiſiéme tems qui eſt celui où les couloirs étant bien diſpoſés & les humeurs bien préparées, il ſe fait un dernier effort qui détermine les excrétions & finit la maladie.

Il y a donc trois tems à conſidérer dans toutes les maladies. Le premier qui n'eſt, pour ainſi dire, que l'appareil de tous les ſymptomes eſſentiels dans lequel les forces du corps ſe raſſemblent & ſe concentrent. Le deuxiéme tems eſt celui dans lequel les forces concentrées viennent à ſe développer, & où les humeurs reçoivent les préparations néceſſaires pour devenir propres à être ſéparées dans leurs couloirs; ce ſecond tems eſt ordinairement accompagné de quelque changement remarquable dans les organes par leſquels la criſe doit ſe faire. Le troiſiéme tems eſt celui dans lequel la criſe étant bien diſpoſée, les excrétions ſe déterminent avec facilité, ce qui termine la maladie. C'eſt en ce ſens là

ſans

ſans doute, qu'on peut dire avec Hippocrate, *que toutes les maladies ont une même forme, ou une même marche générale* (1).

Toute fiévre conſidérée dans ſes périodes paroît donc compoſée de trois fiévres particuliéres, celle *d'irritation*, celle de *coction* & celle *d'excrétion*. Ces trois états ſont très-diſtincts dans les maladies ſimples; ils ſont plus ou moins longs & ſe confondent différemment dans les maladies graves & *compliquées* : de là réſultent des ſymptomes proportionnés à la nature & au dégré de la maladie qu'il eſt toujours eſſentiel de comparer avec l'état du pouls, pour pouvoir juger des mouvemens favorables ou contraires aux criſes.

Ces trois états, ces trois fiévres, ces trois tems des maladies peuvent être ſubſtitués à ce que les Anciens ont déſigné par le *commencement*, *l'augmentation*, *l'état* & le *déclin* de la maladie (2).

Les changemens qui arrivent au pouls, ſuivent exactement ces trois

(1) Hipp. Traité des vents, chap. 2.

(2) Voy. Theſ. des Eaux d'Aquitaine.

tems ou ces trois états dans les maladies bénignes : le pouls eſt d'abord, c'eſt-à-dire, pendant la fiévre *d'irritation*, *vif*, *ſerré*, *convulſif*, *non critique*; il ſe *dilate*, il ſe *développe* ſenſiblement, il devient plus *plein*, plus *fort*, plus *libre* dans le ſecond période de la maladie; lorſque dans le dernier période l'excrétion eſt prête à ſe faire & qu'elle ſe détermine en effet, le pouls prend le caractére propre aux évacuations qui doivent arriver; c'eſt-à-dire, qu'il eſt *pectoral* ſi les crachats terminent la maladie, *inteſtinal* ſi elle finit par les évacuations du ventre, &c.

Mais, dira-t-on, comment concevoir le méchaniſme qui établit tous ces rapports entre le mouvement du pouls & la nature & les tems des maladies, ſi on ne peut ſe former aucune idée de la cauſe qui occaſionne ces changemens dans l'action du cœur & dans celle des artéres? A quoi il eſt aiſé de répondre, que ce n'eſt point ici le lieu de placer des explications. On ne manque pourtant pas de principes propres à rendre raiſon de tous ces phénoménes inex-

plicables par la théorie la plus reçue. L'exposition de ces principes se trouve dans un ouvrage récemment publié, dont il ne seroit pas facile de faire la critique (1). Cette réflexion peut suffire à des Observateurs bien intentionnés; elle doit écarter des oppositions fondées sur des préjugés théoriques quels qu'ils puissent être.

Comme la plûpart des Observations précédentes peuvent se rapporter par plusieurs endroits à l'objet de ce Chapitre, on se contentera d'en placer ici deux qui paroissent présenter suffisamment l'idée du pouls *d'irritation* joint à des pouls *critiques*, dans des maladies considérables qui ont ordinairement une heureuse terminaison.

OBSERVATION CXXVII.

Fiévre putride dans une jeune fille qui n'a point eu ses régles depuis deux mois, le pouls dès le troisiéme jour, est *rebondissant* & *convulsif* bien marqué malgré trois saignées du bras; il y a un saignement de nez au sixié-

(1) Institutiones medicæ ex novo medicin. conspectu.

me jour, ce qui détermine à faire deux saignées du pied. Le pouls devient *intestinal* vers le septiéme, mais en conservant toujours un état *d'irritation*; on prit le parti de donner des apozêmes rafraîchissans & légerement laxatifs; ils ne firent d'abord qu'exciter le vomissement, bientôt ils passerent mieux, & il y eut vers le neuviéme d'assez copieuses évacuations; elles durerent jusqu'au onziéme, que le pouls redevint un peu *dilaté, brusque, rebondissant, irrégulier*; les régles reparurent; peu de tems après le pouls devint *souple* & bien *développé*; vers le quinziéme, où les règles finirent, il devint *pectoral* bien déclaré, On donna en ce tems-là un léger purgatif qui déconcerta la marche du pouls, & qui n'eut presque point d'effet. Le pouls se rétablit vers le vingt & uniéme, il y eut une expectoration pendant laquelle on trouva toujours un fonds *d'irritation* avec les *redoublemens* du pouls *pectoral*; la maladie se termina fort lentement, ce qui probablement ne seroit pas arrivé sans le purgatif placé au moment dans lequel la crise alloit se déterminer.

OBSERVATION CXXVIII.

Fluxion de poitrine dans un jeune homme maigre & ſec ; il eſt ſaigné cinq fois du ſecond au ſeptiéme jour ; le pouls, qui a été *convulſif* les trois premiers jours, ſe *développe* un peu au quatriéme ; il eſt *pectoral*, mais avec une *tenſion* & une *roideur* conſidérable de l'artére ; les crachats qui viennent difficilement ſont ſanguinolens & écumeux ; du cinq au ſeptiéme jour, le pouls devient *inégal*, *intermittent*, mais toujours *ſerré*. On purgea le malade au huitiéme ; il y eut des évacuations aſſez abondantes, mais peu bilieuſes ; le neuviéme on donna du kermès & des apozemes appropriés qui ne furent ſuivis d'aucun effet remarquable ; le pouls devient *pectoral* au dixiéme ; mais il eſt très-peu *développé* ; les crachats ſont un peu cuits & viennent moins difficilement ; (on continuoit l'uſage du kermès & des apozemes ;) le onziéme le malade eut un redoublement conſidérable qui commença par de longs friſſonnemens ; à la fin de ce redoublement le pouls demeura

souple & *développé*, il devint *pectoral décidé*, & en même tems très *ondulant*: le malade qui usoit toujours du kermès & des apozemes cracha & sua abondamment les jours suivans. Il fut purgé le dix-huitiéme jour, & il entra en convalescence vers le vingt & uniéme.

CHAPITRE XXVI.

Du Pouls d'irritation compliqué *avec les pouls* critiques, *dans les maladies chroniques.*

En observant avec attention la marche des maladies chroniques, on y découvre de même à peu près que dans les maladies aigues, trois états remarquables sur lesquels il convient de se régler pour établir & conduire la méthode de traitement.

La seule différence qu'il y ait à considérer ici entre les maladies chroniques & les aigues, c'est que celles-ci parcourent leurs tems plus promptement que les autres; ce qui n'em-

pêche pas que dans le fonds, les aigues ainsi que les chroniques ne consistent originairement dans un désordre des sécretions & des excrétions; c'est ce qui fait que ces maladies ont toujours des terminaisons ainsi que des accidens fort ressemblans.

Les derniers tems des maladies chroniques font sensiblement connoître leur rapport ou leur ressemblance avec les maladies aigues: on a déja observé qu'une maladie chronique devient ordinairement aigue à proportion qu'elle se dispose à sa terminaison; Hippocrate dit, *qu'en traitant une maladie chronique, il faut premiérement la changer en maladie aigue* (1).

Or les maladies chroniques ayant des révolutions qui préparent & déterminent leurs crises & leurs terminaisons, on doit y trouver aussi les divers changemens du pouls qui précédent & accompagnent ces crises.

La santé parfaite n'est qu'un être purement idéal. *Personne ne peut se flatter de n'avoir pas quelque partie foible* (2). Notre vie n'est qu'un tissu d'in-

(1) Hipp. des Lieux dans l'homme, *cap.* 13.
(2) Celse, chap. 3.

commodités, une maladie continuelle qui ne cesse de faire des progrès.

Nous vivons avec cette foiblesse naturelle de quelques organes ; & ce qui doit paroître singulier, c'est que c'est sur cette foiblesse méme qu'est fondée la santé propre à chaque individu : c'est d'elle que dépendent les différens tempéramens qui ne viennent tous que de la différence de l'action des organes (1):ce sont là les sources de la vie, de la santé, des maladies & de la mort.

On observe dans tous les âges des maladies qui ne viennent que de la suite des effets produits par ce *desaccord* presque naturel des organes.

La nature & l'art ne parviennent à vaincre les maladies qu'autant qu'ils rétablissent l'ordre d'action naturelle à chaque sujet, ou bien qu'ils opérent des changemens sur lesquels s'établit une autre sorte de santé différente de la premiere, & qui dans les suites sert souvent de baze à une autre maladie aigue ou chronique.

Les guérisons de la premiére espéce sont des guérisons parfaites : elles

(1) Voy. Recherches sur les Glandes.

ſont très-rares dans les maladies graves & *compliquées* ; la réſolution complette d'une petite inflammation, ou le parfait rétabliſſemeut d'une partie enflammée dans ſon état naturel, eſt peut-être impoſſible ; la terminaiſon la plus favorable de ces maladies graves & *compliquées*, n'eſt qu'une guériſon de la ſeconde eſpéce.

C'eſt de ces criſes imparfaites que dépendent la plûpart des maladies chroniques, qui parcourent leur tems plus ou moins promptement, ſelon la nature, le lieu & le dégré du changement intervenu dans l'ordre de la ſanté primitive ; il arrive pourtant quelquefois qu'une maladie aigue conſidérable paroît ſe terminer ſi favorablement que le malade ſe trouve enſuite plus fort, plus actif qu'il ne l'étoit auparavant ; ce qui prouve que le changement opéré par cette criſe a adouci ou augmenté le reſſort de quelque organe qui faiſoit la cauſe du déſordre naturel.

Mais il ne faut pas toujours regarder comme une terminaiſon favorable, des convaleſcences ſuivies d'une augmentation conſidérable d'embon-

point qui, dans le fonds, eſt plus ſouvent un nouvel état de maladie, que l'effet d'une meilleure ſanté.

Quant au tems que les maladies chroniques peuvent mettre à paſſer par leurs divers périodes, il eſt quelquefois ſi long qu'Hippocrate prétend en avoir vû qui *duroient ſix ans*, d'autres dont le cours naturel étoit *de ſix mois*, & d'autres qui parcouroient leurs tems *en deux ans* (1). Pluſieurs maladies, dit-il, „ ſont jugées dans „ les enfans le quarantiéme jour, „ d'autres le ſeptiéme mois, les au„ tres dans ſept ans (2); il y a des ma„ ladies qui ſe jugent les unes par les „ jours, les autres par les mois, les „ autres par les quarantaines de jours, „ & d'autres par les années ou par une „ année (3).

Aretée a parlé des maladies chroniques dans leſquelles les révolutions ou les changemens *ſont pareils à ceux d'une maladie aigue* (4). Baillou de-

(1) Hipp. de affect. inter. cap. 52.

(2) *Idem*, livre de l'enfantement de ſept mois.

(3) *Idem*, Aphor. 28. ſect. 3.

(4) Aretée, des maladies longues, liv. 1, chap. 3.

mandoit s'il n'y avoit pas des maladies qui *durent ſept ans*, & d'autres qui *durent une année entiere* (1). *Les criſes ſont dites quelquefois ſe faire par mois & par années* (2).

Les obſervations ſuivantes feront la preuve de tout ce qu'on vient d'expoſer ; ſçavoir que dans la marche de la plûpart des maladies chroniques, il y a comme dans les aigues, des révolutions, des tems très-importans à remarquer ; que ces maladies chroniques ne ſe terminent preſque jamais qu'en devenant aigues ; & enfin que les changemens du pouls annoncent & ſuivent les révolutions de ces maladies.

OBSERVATION CXXIX.

Une fille pulmonique à l'âge de quarante-ſix ans, a été ſujette dès ſon enfance, à des toux opiniâtres & à des ſaignemens de nez ; les régles qui ont paru aſſez exactement, ont

(1) Baillou, conſult. 106.

(2) Dulaurens, des Criſes. Voy. Theſ. des Eaux d'Aquitaine, ſur tout ce qui eſt contenu dans ce chapitre.

toujours dégagé la poitrine, ſans empêcher cependant des rhumes fréquens, des extinctions de voix, & de légeres incommodités ſuivies de dévoyement & de ſueurs; dès que les régles ont diminué, la poitrine s'eſt priſe de plus en plus, juſqu'à ce que les crachats ayent été bien purulens, & la pulmonie au dernier dégré.

Il paroît que le dérangement naturel ou preſque naturel de la poitrine a été un obſtacle continuel à la ſanté, pendant tout le cours de la vie, & que les embarras qui fomentoient ce dérangement ont toujours augmenté.

OBSERVATION CXXX.

Une vieille fille avoit une tumeur cancereuſe à la mamelle droite; elle aſſure que dès ſa jeuneſſe il arrivoit à cette mamelle dans toutes les révolutions des régles, des changemens plus notables qu'à la mamelle gauche; peu à peu la mamelle s'eſt engorgée, & lorſque les régles ont été au tems de finir, cette tumeur eſt venue à ſuppuration, & il s'eſt établi une fiévre lente.

La foibleſſe ou la diſpoſition particuliére de cette mamelle droite, en a occaſionné la tumeur qui a parcouru ſes tems inſenſiblement.

OBSERVATION CXXXI.

Un homme eut une attaque d'apoplexie à l'âge de ſoixante ans ; il avoit été pendant ſa jeuneſſe ſujet à de très-violens maux de tête, à des maux de gorge, à des ſaignemens de nez, à des toux fréquentes ; il fut ſujet enſuite à des coliques violentes ; enſuite à un flux hémorrhoïdal, & à des douleurs vagues aux reins, & aux bras ; le flux hémorrhoïdal diminua & vint à ceſſer entiérement dans les derniéres années de la vie ; le malade ſe plaignoit quelque tems avant ſon attaque, d'un engourdiſſement de tout le corps & principalement de la tête.

Quoique cet homme parut très-bien conſtitué, il avoit cependant, depuis ſon enfance une incommodité habituelle qui l'a conduit par degrés à l'apoplexie.

OBSERVATION CXXXII.

Un homme qui eſt pulmonique à l'âge de 35. ans, avoit eu dans ſa jeuneſſe la janniſſe, il fut enſuite ſujet à des douleurs rhumatiſmales aux bras & aux jambes, & à des rhumes fréquens; il parut vers l'âge de 18. ans une dartre conſidérable au viſage; cette dartre fut traitée ainſi que les autres incommodités; elle diſparut; le malade paroiſſoit ſe bien porter; il eut des accès de fiévre tierce qui durerent pluſieurs mois, & qui revinrent à pluſieurs repriſes dans l'eſpace de trois ans; la fiévre devint quotidienne, & dans les ſuites elle fut continue; la poitrine ſe prit, & le malade devint phthiſique.

Cette obſervation préſente un tiſſu ou uneſuite d'incommodités, qui n'ont été probablement que les effets de l'ancien foïer de la principale maladie.

OBSERVATION CXXXIII.

Un homme âgé de cinquante-cinq ans devient hydropique; il a été pendant ſa jeuneſſe ſujet à la jauniſſe, à

de fréquens ſaignemens de nez, à des fiévres intermittentes & à de mauvaiſes digeſtions ; les urines varioient ſouvent, étant tantôt crues & abondantes, tantôt rouges, briquetées & en petite quantité ; quelques années avant l'hydropiſie le malade fut attaqué d'une diſpoſition inflammatoire au foie avec fiévre conſidérable, & il traîna juſqu'au tems de l'hydropiſie une convaleſcence fort imparfaite.

Les Anciens n'auroient pas manqué d'accuſer, en pareil cas, *l'intempérie* naturelle du foie, qui n'a ceſſé de faire des progrès pendant le cours de la vie.

OBSERVATION CXXXIV.

Il n'eſt pas rare de voir des aſthmes ſe préparer depuis longtems & finir après une longue durée par des hydropiſies de poitrine ; des maladies cutanées opiniâtres produire enfin des ulcéres au poumon ; de vieilles pertes blanches ſuivies d'hydropiſies ou de phthiſie ; la goute & le rhumatiſme finir par des engorgemens de la poitrine ou des viſcéres du bas ventre.

Ces faits & tant d'autres de cette

eſpéce qu'on pourroit alléguer, prouvent qu'il y a beaucoup de maladies chroniques principalement produites par une mauvaiſe conſtitution naturelle ou accidentelle de quelques organes, qui rend très-graves des cauſes aſſez légéres par elles-mêmes, & peu nuiſibles en effet avec une meilleure conſtitution.

Les obſervations ſuivantes ſerviront à prouver que les maladies chroniques ſe changent preſque toujours en maladies aigues dans leurs derniers tems.

OBSERVATION CXXXV.

Ancien rhumatiſme ſans fiévre apparente, dans un jeune homme aſſez robuſte & d'un tempérament ſec; les eaux minérales de *Bareges*, priſes en bain & en boiſſon, augmentent prodigieuſement les douleurs; la fiévre eſt évidente vers le ſixiéme jour; on ſuſpend l'uſage des eaux; la fiévre dure juſques vers le quatorze; d'abondantes évacuations par les ſueurs, par le ventre & par les urines, qui ſe ſuccédent enſuite, terminent la maladie aigue; le pouls qui a d'abord

été *fiévreux*, *vif*, & *non critique*, eſt devenu *excreteur* & a annoncé toutes ces évacuations. Depuis ce tems-là le malade s'eſt trouvé bien guéri de ſon rhumatiſme.

OBSERVATION CXXXVI.

Pluſieurs mélancoliques fort éprouvés des accidens ordinaires à leur état, ſe mettent dans l'uſage des eaux minérales dites *Eaux Chaudes*; le pouls habituellement *variable*, *irrégulier*, *plus ou moins ſerré*, *ſe développe* ſenſiblement, & devient *vif*, *fréquent*, & prend des caractéres particuliers ſelon la diſpoſition des ſujets; les uns ont des hémorrhagies du nez; la fiévre augmente dans d'autres de maniére à exiger quelques ſaignées; il y en a enfin qui ont une eſpéce de fiévre putride, qui au moyen des remédes appropriés ſe termine par de copieuſes évacuations & des ſueurs abondantes; tous ces malades ſe trouvent enſuite très-bien guéris, & pluſieurs mois après ils dirent n'avoir éprouvé aucune des fâcheuſes incommodités dont ils étoient ſi fort tourmentés auparavant.

Il paroît évidemment que dans ces

cas là, l'art, ſuivant le précepte d'Hippocrate, fait d'une maladie habituelle & chronique, une maladie aigue, & bien critique; c'eſt ce qui donne occaſion de ſoupçonner que les maladies chroniques qu'on croit terminées après des traitemens qui ne ſont dans le fonds que palliatifs, & qui n'excitent pas une criſe convenable, ne ſont pas toujours bien guéries: telle eſt la terminaiſon de pluſieurs des maladies pour leſquelles on a par exemple employé le lait pour toute nourriture, ou qui n'ont été traitées qu'avec des remédes calmans; ne doit-on pas mettre dans cette claſſe la plupart des maladies aigues traitées par de fréquentes ſaignées, des lavages, & des adouciſſans?

Venons aux obſervations qui prouvent que les changemens du pouls ſuivent exactement les tems & les eſpéces des révolutions qu'on obſerve dans les maladies chroniques.

OBSERVATION CXXXVII.

On trouve le pouls *dur*, *irrégulier*, *dereglé*, peu *conſtant*, dans toutes les filles qui ont les pâles couleurs; dès que les régles viennent à ſe bien

déterminer le pouls ſe *développe*, devient plus *fort* & il prend le caractére propre aux évacuations critiques de la matrice ; il ne ſe retrouve plus enſuite dans la *petiteſſe* & le *reſerrement* propre à l'état des pâles couleurs.

On obſerve de pareils changemens dans l'état du pouls des mélancoliques, qui ont une diſpoſition au flux hémorrhoïdal ; quelque tems avant que ce flux ſoit diſpoſé à ſe déterminer le pouls eſt à peu près comme dans les pâles couleurs ; il ſe *développe* & il acquiert *de la force* quand le flux hémorrhoïdal eſt bien déterminé.

Il eſt prouvé par pluſieurs des obſervations déja rapportées, que les perſonnes ſujettes à des ſueurs ou à des dévoyemens habituels, entretenus par une mauvaiſe diſpoſition chronique, ont, lorſque ces criſes veulent ſe déterminer, le pouls propre à chacune de ces excrétions.

OBSERVATION CXXXVIII.

Point de côté habituel, crachats fort ſuſpects dans une fille qui a eſ-

ſuyé il y a trois mois une fluxion de poitrine : le pouls eſt *fébrile*, *vif*, *ſec*, *irrégulier ;* des apozêmes adouciſſans & des eaux minérales ſulphureuſes augmentent le mouvement du pouls ; elles le *développent* & le rendent plus *ſouple* & plus *plein ;* il devient enſuite déciſivement *pectoral ;* les crachats ſont abondans & de meilleure eſpéce ; peu à peu la poitrine ſe dégage & le pouls redevient *ſouple* & aſſez *égal ;* quelques jours après il devient *inférieur*, & annonce les régles qui n'avoient pas paru depuis trois mois ; elles viennent en effet aſſez abondamment, & la maladie eſt heureuſement terminée.

OBSERVATION CXXXIX.

Migraine périodique invéterée dans un ſujet maigre & ſec, le pouls eſt toujours fort *convulſif* au commencement du paroxiſme ; il ſe *développe* un peu vers le deuxiéme jour, il devient *dur*, *tendu*, *inégal*, *un peu bruſque*, le malade vomit abondamment, & il arrive ſouvent que ce vomiſſement eſt ſuivi de grouillemens & de quelques légéres douleurs de co-

lique dans lesquelles le pouls devient *intestinal ;* bientôt après il y a de copieuses évacuations bilieuses.

Mais malgré ces évacuations & vraisemblablement à cause de la disposition habituelle, le pouls reste dans les intervalles des paroxismes, un peu *dur, serré, presque convulsif;* ce qui prouve évidemment que la crise n'est qu'imparfaite ; le malade prend des eaux purgatives & des bains chauds ; il survient une fiévre violente suivie d'abondantes évacuations, avec un pouls si fort & si *développé*, qu'il semble avoir totalement changé de nature ; depuis cette crise il est resté constamment *libre, souple, égal* pendant plusieurs mois, il n'y a eu aucun retour de migraine.



CHAPITRE XXVII.

De la Complication *du Pouls d'*irritation *avec les Pouls* critiques *dans les maladies aigues qui ont une mauvaiſe terminaiſon.*

ON a déja dit (1), que la *complication* du pouls d'*irritation* avec le pouls *critique*, n'entraîne que peu d'accidens fâcheux, dans les maladies qui ne ſont point de mauvaiſe eſpéce; rien ne s'oppoſe invinciblement, dans ces maladies, au *développement* du pouls, & aux excrétions critiques; on verra par les obſervations qui vont être rapportées combien cette *complication* eſt plus à craindre dans des maladies graves par elles-mêmes.

En examinant de près la nature & les cauſes de pareilles maladies, on a lieu de préſumer qu'elles ſont ordinairement *compoſées* d'un fonds de maladie chronique, & d'une maladie

(1) Voy. Chap. 25.

aigue entée, pour ainsi dire, sur ce fonds de maladie chronique.

D'ailleurs les divers tempéramens n'étant produits que par les dispositions particuliéres des organes, & par les divers rapports d'action qui résultent de ces dispositions, ils peuvent la plupart être regardés comme une espéce de maladie habituelle, sur-tout en y joignant les effets des excès dans lesquels les hommes ne tombent que trop souvent.

Il est même très-probable que la plûpart des passions & des gouts, principalement celui qui porte à un mauvais régime qu'on suit, & qu'on croit devoir suivre, ont leur premiére cause dans un désordre de constitution, qui fait ses progrès sourdement, & forme ainsi un établissement de maladie qu'il seroit quelquefois dangereux de vouloir entiérement détruire.

Des personnes ainsi disposées, ne sçauroient avoir des maladies qui parcourent leurs tems comme elles le font dans des corps habituellement sains : il faut, à plus forte raison, en dire autant des malades qui ont des

obſtructions, des ulcéres internes ou externes, des rhumatiſmes habituels, des maux de tête anciens, l'aſthme, la colique, la goute, des palpitations, des diſpoſitions dartreuſes, ou qui ont déja eſſuyé des maladies qui ont laiſſé des impreſſions dans quelque viſcére.

On peut encore rapporter ici des phénoménes qu'il n'eſt pas rare d'obſerver, au ſujet des régles dans les filles qui ne les ont point encore eues, & dans les femmes qui ceſſent de les avoir. Les régles viennent avec aſſez de facilité dans les filles bien conſtituées, & ceſſent en leur tems, avec peu d'incommodités; elles ne ſe déterminent que difficilement dans les filles qui ont la poitrine affectée, ou qui ont quelque mauvaiſe diſpoſition dans les viſcéres du bas ventre; les cauſes qui s'oppoſent à cette premiére révolution, & qui ſe trouvent ſouvent perſiſter juſqu'à l'entiére ceſſation des régles, jettent quelquefois ces perſonnes, en l'une & l'autre de ces circonſtances, dans des maladies aigues très-dangereuſes.

Les maladies *compliquées* dont il ſera

ſera queſtion dans les obſervations ſuivantes, feront voir comment il en réſulte des *complications* de différentes eſpéces de pouls ſelon la nature, la marche, & les événemens de ces maladies.

OBSERVATION CXL.

Un homme âgé de cinquante ans, qui s'étoit longtems livré à toute ſorte d'excès, avoit à une de ſes jambes un petit ulcére, qui ſe rouvroit & ſe fermoit de tems en tems; il lui ſurvint une fiévre continue avec des redoublemens, point de côté & crachement de ſang; cette maladie dura pendant près de quarante jours; le pouls qui demeura *convulſif* pendant preſque toute la maladie, fut *intermittent* depuis le troiſiéme jour juſques vers le quatorze: on fit pluſieurs ſaignées du bras, & on employa pluſieurs légers purgatifs qui n'eurent que peu d'effet.

Il ſurvint au quatorze, un dévoyement ſpontané & de matiéres bilieuſes; il y eut en même tems des crachats comme purulens, qui furent annoncés, ainſi que le dévoyement,

par le pouls qui leur est propre ; ce pouls fut toujours *compliqué* avec une *irritation* considérable ; cependant le malade reprit des forces peu à peu, il ne lui resta qu'un léger embarras à la poitrine ; l'ulcére de la jambe ne se rouvrit point.

Cet embarras de la poitrine devenu habituel, & la sécheresse constante de l'ulcére de la jambe, étoient une preuve que la maladie n'avoit pas été complétement jugée.

Le malade fut attaqué cinq ans après d'une pareille maladie, avec cette différence que le pouls fut toujours, dans cette derniére, *vif*, *serré*, *convulsif* ; il se *développa* de tems en tems, mais non pas d'une maniére constante, tantôt il paroissoit *pectoral* & tantôt *intestinal*. Plusieurs saignées & plusieurs purgatifs, employés conformément aux indications qu'on avoit pû saisir, n'eurent aucun effet heureux. Le malade mourut au quatorze sans qu'on eut jamais trouvé dans le pouls aucun signe de crise favorable.

OBSERVATION CXLI.

Un jeune homme d'une forte constitution, mais un peu mélancolique, étoit sujet depuis sa tendre jeunesse à des maux de tête assez vifs, & à des symptômes qui accompagnent ordinairement le flux hémorrhoïdal; il eut une fiévre continue accompagnée d'un violent mal à la tête; le pouls devint, sur la fin, très-*rebondissant* & *nazal*; il survint un saignement de nez abondant & des excrétions muqueuses du nez & de la gorge qui terminérent la maladie: cinq saignées, trois du bras, deux du pied, l'émétique & quatre purgatifs légers qui avoient précédé cette hémorrhagie critique, n'avoient produit aucun effet remarquable sur le pouls; il demeura constamment un peu *convulsif*; cette opiniâtreté étoit vraisemblablement la suite de la cause qui produisoit les maux de tête auxquels le malade étoit depuis longtems sujet; les efforts critiques de cette maladie ne purent détruire entiérement cette cause.

En effet un an après, & à peu près

dans la même saison, ce jeune homme eut une maladie assez semblable à la premiére ; le pouls fut toujours *vif*, *petit*, *fréquent*, *non critique* ; il ne changea presque point ; à peine parut-il quelques légers *rebondissemens* ; tous les différens remédes qui furent employés ne produisirent jamais dans le pouls aucun *développement sensible* ; les urines furent, dans tout le courant de la maladie, ou abondantes & limpides, ou rouges sans sédiment, & en petite quantité ; les évacuations ne furent presque jamais que séreuses ; la tête se prit vers le quatorziéme jour ; le malade resta deux ou trois jours dans une sorte de léthargie après laquelle il fut paralytique du côté droit ; enfin il mourut dans les convulsions, le pouls demeurant toujours dans le même état *d'irritation*, plus du côté droit que du gauche.

OBSERVATION CXLII.

Une jeune fille avoit à l'oreille droite un espéce de suintement qui augmentoit à la moindre incommodité : elle eut une fiévre continue pour la-

quelle elle fut ſaignée quatre fois du bras, purgée trois fois, & qui ſe termina par un dépôt à cette même oreille; le pouls ſe *développa*, mais il conſerva toujours la *roideur* propre au pouls de ſuppuration (1).

Trois ans après, cette jeune fille fut mariée; elle eut à la ſuite de ſa premiére couche une fiévre, qui eut pour principal accident un violent mal à la teté; à meſure que la douleur diminuoit par les remédes qui furent employés, le ſuintement de l'oreille augmenta; il ſurvint enſuite un aſſoupiſſement léthargique & la malade périt, peu de tems après, dans des convulſions; le pouls étant toujours reſté très-*vif*, *irrégulier*, *convulſif*, *non critique*, *peu développé*, & ſeulement dans de courts intervalles.

Les maladies qui ſont le ſujet des trois obſervations précédentes, étoient *compliquées* avec d'anciennes mauvaiſes diſpoſitions qui ne pouvoient manquer de former un obſtacle conſidérable à la liberté des mouvemens critiques.

(1) Voyez le Chapitre 29.

OBSERVATION CXLIII.

Fiévre continue dans un homme de constitution robuste, accablé d'un violent chagrin & réduit à une très-mauvaise nourriture pendant un tems considérable. Le pouls est *vif*, *petit*, *serré*; il paroit quelques *intermittences* au second jour : au troisiéme le malade vomit naturellement, & ce vomissement est suivi de quelques évacuations simplement stercorales. Cinq saignées & l'usage des apozémes laxatifs, ne *développent* point le pouls jusqu'au sixiéme; il paroît alors se relever un peu : au septiéme le ventre est bouffi & tendu, le pouls devient *flasque* & il semble *vuide*; on fit encore deux saignées, & on donna beaucoup de potion huileuse, ce qui n'empêcha pas le ventre de devenir plus tendu & beaucoup plus douloureux; le pouls se *resserra* de nouveau, avec une augmentation de tension & de gonflement du ventre; au neuviéme le pouls fut plus *petit*, plus *fréquent*, plus *serré*, & le malade mourut ce jour là.

Voila un exemple d'un pouls qui

reste toujours *concentré, non critique*, malgré quelques changemens qui paroissent annoncer une excrétion intestinale. Il est probable que par l'impression du chagrin & les effets de la mauvaise nourriture, les organes ne se sont point trouvés en état d'entrer dans une action convenable pour s'opposer aux progrès de la maladie.

OBSERVATION CXLIV.

Fiévre continue de mauvaise espéce dans un malade fort adonné au vin & aux liqueurs spiritueuses. Le pouls reste toujours *serré, vif, tendu, convulsif*, quoiqu'il y ait de tems en tems quelques légers changemens qui paroissent annoncer le saignement de nez & le dévoyement; mais le *rebondissement* n'est jamais *complet*, le pouls *intestinal* est toujours, lorsqu'il paroît, joint au *convulsif*; enfin les évacuations arrivent, mais elles ne sont ni de bonne qualité, ni abondantes; le malade meurt au quarante-uniéme jour. On avoit fait de fréquentes saignées; on avoit employé en leur tems beaucoup de purgatifs & d'apozémes la-

xatifs; on avoit enfin appliqué des vessicatoires aux jambes.

OBSERVATION CXLV.

Fluxion de poitrine dans un malade d'assez foible complexion. Il avoit depuis près de quinze jours un dévoyement considérable & une douleur sourde dans l'hypocondre droit. Il survient un violent frisson qu'on prend ici pour le commencement de la maladie; la toux est fréquente, la douleur de l'hypocondre plus vive, le pouls est *petit*, *serré*, un peu *irrégulier*: du deuxiéme au quatriéme le dévoyement est moindre, la toux moins fréquente, mais la douleur de l'hypocondre se répand sur la region épigastrique; le pouls est moins *vif*, moins *serré*: du quatriéme au septiéme le pouls se *développe* un peu & est *obscurément pectoral*; il vient un peu plus de crachats mousseux & sanguinolens; le ventre coule moins quoique le malade soit purgé: du septiéme au neuviéme, le pouls est plus *tendu*, plus *serré*; le ventre se gonfle & se tend & les évacuations cessent:

du neuviéme au douziéme le pouls eſt *rebondiſſant*, mais avec une *conſtriction* marquée : du douziéme au dix-huitiéme le pouls eſt *pectoral* & les crachats ſont gras & aſſez cuits : vers le dix-huitiéme il ſort aſſez de ſang du nez : vers le vingt-uniéme le pouls paroît dans l'*état naturel*, ſemblable au pouls d'un abcès (1) ; le ventre devient plus tendu juſques vers le trentiéme ; alors il ſurvient une enflure conſidérable dans tout l'hypocondre droit & en même tems à la joue & au pied du même côté ; le pouls eſt *petit*, *ſerré*, *irrégulier*, & devient un peu *pectoral*, ſurtout du côté affecté : vers le trente-cinquiéme, le malade crache beaucoup de pus.

Ce malade fut ſaigné onze fois, purgé neuf, & fit un grand uſage de looc avec du kermès : le pouls ne ſe *développa* jamais parfaitement. Il paroît que l'embarras au foie ou à ſes appartenances, indiqué par la douleur de l'hypocondre & le dévoyement, étoit le principal *noyau* de la maladie, il formoit un obſtacle conſ-

(1) Voy. Chap. 29.

tant à la liberté des mouvemens du pouls.

OBSERVATION CXLVI.

Fluxion de poitrine à la fin de laquelle les crachats ont été purulens dans une femme maigre & foible : il reste une toux presque habituelle & une fiévre lente, légére, avec des redoublemens suivis de sueurs nocturnes : cette femme devient grosse dans ce tems-là ; les accidens furent tellement suspendus que la malade parut se porter assez bien jusqu'à la fin de la grossesse. La fiévre se déclara par un frisson considérable dès le second jour de l'accouchement, le pouls fut *serré, vif, convulsif ;* on fit d'abord deux saignées du pied, qui ne changérent presque rien dans l'état de la fiévre ni du pouls ; il n'y eut presque point de vuidanges ; vers le sixiéme le pouls parut devenir un peu *pectoral*, & il y eut quelque difficulté dans la respiration sans que les mamelles fussent engorgées ; c'est ce qui fit faire plusieurs saignées du bras, dans l'intervalle desquelles on

plaça du kermès & des potions huileuſes, le tout avec peu de ſuccès. Enfin la malade cracha tout d'un coup une grande abondance de pus & demeura pulmonique.

L'événement de cette groſſeſſe & de cette maladie, préſente une idée de la cauſe & du méchaniſme de la ſuppuration un peu différente de celle que fournit la théorie ordinaire: lorſque la malade devint groſſe, l'un ou l'autre de ſes poumons étoient dans un état de ſuppuration; cette ſuppuration fut ſuſpendue par l'état de groſſeſſe; c'eſt ce qui pourroit faire préſumer que le méchaniſme de la ſuppuration dépend moins du mouvement propre de la partie abcédée, que d'une eſpéce de ſpaſme, qui agit, ſi on peut le dire, *avec une ſorte de vive convergence* ſur l'endroit dans lequel s'établit une ſuppuration.

La groſſeſſe a pû faire ici une diverſion à la ſuppuration de la poitrine ou la ſuſpendre; la mauvaiſe diſpoſition de la poitrine qui a perſiſté malgré cette diverſion, a dû après l'accouchement tourner de ſon côté la plus grande partie de l'action qui de-

voit déterminer les suites favorables des couches : c'est pour cette raison que la matiére des vuidanges s'est jettée sur la poitrine.

CHAPITRE XXVIII.

De la complication *du Pouls dans les maladies* convulsives, nerveuses (ou nervales), *ou plus* nerveuses *qu'*humorales.

C'EST une vérité reconnue en Médecine, que la plûpart des maladies aigues, sont produites par la suspension des excrétions, des différens couloirs, & terminées par des évacuations plus ou moins abondantes : on sçait aussi qu'il y a des maladies dans lesquelles il y a tant de *séchéresse*, tant de *spasme*, si peu de *matiére*, qu'on ne peut les attribuer qu'à la *sensibilité* des nerfs.

C'est de cette *sensibilité* que dépendent ces deux fameux principes de la secte des *Méthodiques*, le *strictum*, la *constriction* ou le *resserrement*,

& le *laxum* ou la *perte de reſſort* des parties; ainſi que tout ce que les Modernes ont avancé du mouvement *tonique*, du *ſpaſme*, de la *mobilité des fibres*, des *convulſions*, de *l'éretiſme*.

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans ces ſortes de maladies, le progrès, la marche & le *développement* du pouls, qui ne ſont que la ſuite de la régularité, & de la conſtance des mouvemens naturels; ou, pour mieux dire, il eſt évident que les coctions, les criſes, les excrétions bien conditionnées, ne peuvent preſque pas avoir lieu dans ces maladies *nerveuſes*.

Il eſt cependant à préſumer que quelque irréguliers que ſemblent être les ſymptomes de ces maladies, ils ont leurs cauſes, leurs effets & leurs phénoménes fixes: ce ſeroit vraiſemblablement au moyen des réflexions propoſées dans le Chapitre précédent qu'on pourroit ſuivre, démêler, claſſer & évaluer tous ces phénoménes, trop regardés comme des ſymptomes paſſagers.

Qu'il y ait dans le corps un ou pluſieurs obſtacles dans les différens

viscéres, ou dans les organes faits pour soutenir & favoriser l'action des nerfs ; chacun de ces obstacles doit avoir ses phénoménes particuliers, dans les différentes parties, dans les différens côtés, dans les différens *départemens* des organes (1) : qu'il se joigne à ces obstacles fixes & habituels, un embarras plus considérable qui occasionne, par exemple, la fiévre, cette derniére fiévre aura sa marche, mais elle sera souvent interrompue & changée par les premiers obstacles, qui ne cessent de produire leurs effets propres ; on pourroit, peut-être, décomposer par ce moyen les maladies *nerveuses* les plus compliquées : mais ces sortes d'examens ne regardent pas cet ouvrage.

Une remarque importante à faire, c'est qu'à côté de ces maladies *convulsives*, *nerveuses*, & sans *matiére*, se trouvent précisé ment des maladies contraires, dans lesquelles les embarras des canaux excrétoires sont si considérables, & les différentes matiéres d'excrétion si abondantes, que ce n'est que par de copieuses éva-

(1) Voy. Recherches sur les Glandes.

cuations qu'on peut attendre du soulagement dans ces maladies (1).

C'est ici un des sujets de division, ou de partage, dans les opinions des Praticiens. Les uns attachés uniquement à l'existence & aux phénoménes du *spasme*, ne s'efforcent qu'à le vaincre par des remédes doux, calmans & humectans; d'autres enhardis par le succès des violens remédes, ne manquent pas de les placer dans ces cas où les mouvemens critiques de la machine sont si gênés, qu'ils croyent devoir recourir aux médicamens les plus actifs pour remettre l'ordre naturel des oscillations.

Tout le genre nerveux est dans un état de *roideur* & d'*irritation* si considérable, par la présence de l'engorgement des viscéres, par l'*érétisme* de l'estomac, par les arrêts de la peau & par ceux des autres parties, que ce n'est qu'au moyen des secousses promptes, réitérées, & faites avec effort, qu'on parvient à arrêter les effets pernicieux de ces engorgemens; mais c'est à condition qu'ils soient *mobiles*

(1) Voy. Instit. Médicin. sur le diagn. de ces maladies.

ou *amovibles.* » Il y a des maladies qui » paroissent *séches* & *crues*, non point » à cause qu'il n'y a pas des matiéres » dont l'excrétion doit être faite ; » mais parce que la fiévre rend le » corps aride (1) «.

Voilà le triomphe des émétiques, des purgatifs les plus violens, & des remédes qu'on nomme les plus chauds : c'est ici qu'il faut dire avec Hippocrate, que *les forts médicamens emportent tout* (2) ; voilà des maladies faites pour déconcerter les opinions des Anciens, leur lenteur, leur *expectation*, leur attachement à la nature : il faut pourtant leur rendre la justice qui leur est due, ils connoissoient l'usage de ces remédes forts ; leur attention à suivre la nature ne les empêchoit pas de les mettre en œuvre, sur-tout dans les maladies dans lesquelles ils avouoient eux-mêmes que la vertu des jours n'avoit point d'influence.

Ils ont parlé de ces combats dans lesquels la nature est vaincue, ou prête à succomber sous les efforts de

(1) Baillou. Epid. 2. not. 8.

(2) Traité des lieux dans l'homme.

la maladie si on la livre à elle-même. Une de leurs saignées en valoit plusieurs de celles qu'on fait aujourd'hui; leurs purgatifs étoient beaucoup plus forts; & il y a des Médecins de la secte des Modernes, qui se croyant fort ennemis de l'*expectation* des Anciens, se sont pourtant trouvés plus timides qu'eux & plus soumis à la nature, vû l'insuffisance & la légéreté des petites potions purgatives qu'ils employoient (1).

Mais de quelles lumiéres n'a pas besoin un Médecin, pour éviter les méprises dans les maladies dont il est question : la théorie & le raisonnement sont ici très-sujets à faire broncher d'un côté ou de l'autre; l'expérience éclairée est l'unique ressource qui puisse guider les Praticiens.

Le pouls est dans ces maladies *nerveuses*, presque toujours *non critique*; il n'est presque point *développé*, il est très-*serré* au contraire, fort *convulsif*, & sur-tout *variable*, *inconstant*, *mobile*, peu *fixe*, très-éloigné de cette *teneur*, de cette *aisance*, de cette

(1) Voy. le mot crise Encyclopéd. IV. vol.

fermeté, qui caractérisent le pouls *critique.* Ce qu'il y a de plus singulier encore, c'est que le pouls semble quelquefois *critique* dans ces maladies, sans qu'il soit toujours suivi des évacuations qu'il annonce : cette observation peut être souvent réitérée dans les maladies convulsives nommées *vaporeuses* (1).

Baillou prétendoit » que dans les » pâles couleurs le cœur est quelquefois *fol* (*fatuum*); & qu'il y a avec » cette maladie, une sorte de fiévre » qu'il est impossible de déterminer » (2) « ; les pâles couleurs sont une sorte de maladie *nerveuse ;* on peut en dire autant du pouls ou de la fiévre de toutes les autres espéces de maladies de cette classe.

OBSERVATION CXLVII.

Mélancolie outrée dans un jeune homme qui paroît bien constitué, & qui s'est adonné vivement à l'étude pendant plusieurs années; inconstance, fureur de voyager, vivacité des

(1) Voy. le dernier Chap.

(2) Baillou, consult. livre 3. & au livre des maladies des filles.

passions, toutes sortes d'incommodités; sans qu'il y ait une maladie fixe; les forces diminuent sensiblement dans l'espace de deux ans; la maigreur augmente journellement, elle est bientôt au point du marasme parfait: le pouls est constamment *serré, vif*, peu *égal, plus ou moins agité, dur* & *convulsif*. Les remédes les plus appropriés, les appéritifs, les laitages, les eaux minérales, l'équitation, &c. n'ont aucun succès, & le malade dépérit de plus en plus, par leur usage; il meurt enfin dans l'étisie. Le pouls n'a cessé de se *resserrer*, de se *durcir*, de *s'affoiblir*, & d'etre *non critique*, à proportion que toutes les évacuations sont devenues plus *crues*, plus séreuses, moins excrémentitielles.

OBSERVATION CXLVIII.

Un malade qui a eu beaucoup de chagrin, est devenu si sensible, si délicat, si vif, que le moindre chatouillement, ou la plus légére douleur le met en convulsion; un bruit un peu extraordinaire, un faux mouvement, la passion la moins vive, lui causent

des ſuffocations, des tremblemens, des eſpéces de friſſons ; ſon pouls eſt habituellement *vif*, *incertain*, *palpitant*, *ſerré*, *convulſif.*

Il eſt fort approchant de ce caractére dans beaucoup d'hypocondriaques, ſujets à des douleurs vagues, des vents, des tournemens de tête, qui finiſſent par des engorgemens des viſcéres, que l'art ni la nature ne peuvent point réſoudre, & dont la *convulſion* & le *reſſerrement* du pouls accompagnent l'opiniâtreté.

OBSERVATION CXLIX.

Pluſieurs filles qui ont les pâles couleurs ont le pouls *irrégulier*, *ſerré*, *étranglé*, *très-variable & convulſif*, au moindre mouvement qu'elles font. (Voyez l'obſervation 137).

Quatre de cette eſpéce dans leſquelles le pouls prend de la *conſiſtance*, de la *teneur*, de la *force*, à la ſuite des remédes ordinaires ; le pouls ſe *développe*, il eſt légérement *rebondiſſant*, *inégal*, *bruſque ;* il annonce les régles qui paroiſſent en effet & qui diſſipent preſque toutes les infirmi-

tés habituelles, le pouls se trouve, après ces excrétions, *égal*, *souple*, *libre*, assez *plein*.

Trois femmes âgées de quarante cinq à cinquante ans, sont au point de perdre leurs régles; le pouls est *irrégulier*, *convulsif*, *dur*, peu *dilaté* pendant plusieurs mois de suite; il se *calme* enfin, il devient *doux*, *mollet*, *assez plein* lorsque les régles ne se montrent plus: le pouls se ressent de la tranquillité de la matrice, dont l'excrétion est autrement *active* qu'on ne sçauroit le déduire de la simple pléthore générale ou particuliére si célébrée dans les Ecoles (1).

Une femme âgée de quarante six ans, sent depuis longtemps des frissons & des douleurs à la tete, elle est toujours agitée; le pouls se ressent de cette *agitation*, il est dans une *incertitude* continuelle, ses mouvemens sont *irréguliers*, *l'artére est fort tendue*: il survient un dépôt à une oreille après l'usage d'une grande quantité de remédes appropriés; ce dépôt est suivi des signes de suppuration, & lorsque cette suppuration est faite, la

(1) Voy. les Recherches sur les Glandes.

douleur & la pesanteur de la tête, les agitations, ont disparu; le pouls est devenu *tranquille*, *égal*, *molet*, *plein*.

OBSERVATION CXL.

Le feu prend à une maison dans laquelle se trouvent deux femmes qui ont leurs régles; elles sont extrémement effrayées. Il survient à l'une une perte très-abondante, & les régles se suppriment dans l'autre avec des convulsions affreuses: le pouls est très-*vif* & très-*serré* dans l'une & dans l'autre, mais plus dans celle dont les régles sont supprimées: le pouls indique un peu l'évacuation des régles dans celle qui a la perte; on sent quelque *rebondissement* léger à travers le *resserrement* de l'artére: le tems & quelques légers secours calment enfin ces accidens, le pouls reprend sa *tranquillité* ordinaire dans l'une & dans l'autre de ces deux femmes.

OBSERVATION CLI.

Abattement & affaissement extraordinaire avec un dégout total de la vie, dans un homme qui a eu du chagrin; il tombe dans une langueur &

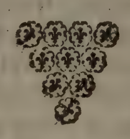
un dépériſſement ſenſibles, il maigrit & s'affoiblit journellement, il perd l'appetit : le pouls devient *petit*, *ſerré*, *dur*, preſque *inſenſible*, rien ne peut le *développer*. Ce malade meurt ſans jamais avoir eu dans le pouls de ſigne d'aucune ſorte d'évacuation *critique*; il eſt tombé inſenſiblement dans un maraſme parfait.

OBSERVATION CLII.

Friſſon, tremblement & vomiſſement dans un homme, qui depuis quelques années ne bûvoit preſque que de l'eau de vie & qui avoit beaucoup de chagrin : à ce friſſon ſuccéde une chaleur âcre avec une ſéchereſſe générale de la peau ; la langue eſt extrémement ſéche, & rien ne peut l'humecter ; le pouls paroît à peine fiévreux, il eſt *caché*, *petit*, *ſerré* : les ſaignées réitérées, les émétiques, les lavages, les adouciſſans & les calmans de toute eſpéce, les veſſicatoires même ne procurent aucun *développement* dans le pouls, à peine devient-il un peu plus *fort* : mais il reſte toujours *dur* & *tendu*; on y ſent quelques *rebondiſſemens* vers le neuf de la mala-

die : il y a un peu de ſaignement de nez au onziéme : la tête ſe prend alors après une ſaignée du pied ; les convulſions ſurviennent, les bras & les jambes ſont dans une roideur extraordinaire, le ventre ſe bouffit & eſt inſenſible ; le malade meurt le quatorziéme jour, malgré huit ſaignées, l'émétique, pluſieurs apozémes, du kermès, quatre ou cinq purgations, les veſſicatoires, des ptiſanes, du petit lait, des potions huileuſes ; le pouls a toujours été en *dé-clinant* & perdant de la *conſiſtance* depuis le commencement de la maladie, ſurtout depuis la derniére ſaignée faite au moment où il ſembloit vouloir devenir *critique* (1).

(1) Voy le Chap. 33. au ſujet de l'action des remédes ſur le pouls.



CHAPITRE

CHAPITRE XXIX.

De la complication *du Pouls dans les ſuppurations à la ſuite des maladies aigues.*

IL ne faut pas penſer que les dépôts, ou les ſuppurations à la ſuite des maladies aigues ne ſoient jamais que l'effet des maladies négligées ; & que la ſaignée, les purgatifs, les altérans & les évacuans puiſſent toujours prévenir avec ſuccès, ces ſortes de dépôts.

Les obſervations bien faites, bien examinées dans toutes leurs circonſtances, démontrent trois vérités fort oppoſées à ces ſortes d'"aſſertions vagues & fondées ſur une théorie qui en impoſe tous les jours à ceux qui n'ont point d'expérience.

La premiére, qu'il eſt quelquefois impoſſible, quoiqu'on faſſe, d'éviter une ſuppuration.

La deuxiéme, qu'il eſt quelquefois fort dangereux que l'art entreprenne

d'empêcher une ſuppuration que la nature prépare.

La troiſiéme, qu'il eſt au contraire très-utile, dans de certaines maladies internes, que l'art ſe réduiſe à aider la nature pour déterminer une ſuppuration, ou un dépôt de matiére purulente.

Le raiſonnement eſt ici d'accord avec l'expérience ; en effet, ſoit qu'une partie du corps ſe trouve tellement affectée par elle-même, que la ſuppuration doive s'y faire néceſſairement ; ſoit qu'une criſe irréguliére ſe tourne de ce côté là ; il eſt évident que la diſpoſition de cette partie ne ſçauroit toujours céder à l'effet des remédes qui ſemblent d'abord les plus appropriés.

Cette diſpoſition eſt ordinairement une impreſſion fort antérieure à la maladie ; elle produit dans cette partie de la foibleſſe, ou de l'irritation ; elle lui donne une modification propre à ce que l'effort critique de la maladie y ſoit preſque néceſſairement déterminé.

Qu'oppoſe-t-on à ces vérités qu'il ſuffit de propoſer ſans chercher à les

appuyer par un détail de preuves inutiles ? Une exceſſive confiance dans des régles trop généraliſées : *les ſaignées*, dit-on, *doivent néceſſairement dégager les vaiſſeaux embarraſſés ; les évacuans doivent emporter la matiére des dépôts ; les altérans doivent attenuer, délayer, adoucir les liqueurs, détruire peu à peu les embarras qui ſe trouvent dans les couloirs, & dans les vaiſſeaux capillaires.*

Mais ces remédes ſont-ils toujours ce qu'ils *doivent* faire ? Leur action, celle même des plus efficaces ne ſuppoſe-t-elle pas, pour le ſuccès, un concours favorable de la part des organes ?

Avec de pareils axiomes, on ne trouveroit plus de maladies incurables par leur nature ; on pourroit toujours ſe propoſer avec confiance de *débarraſſer*, *de fondre*, *d'évacuer* : voilà les ſuites néceſſaires d'une théorie trop répandue & trop accréditée.

Cette théorie avoit conduit quelques médecins du dernier ſiécle à imaginer qu'il étoit poſſible de prévenir, ou de faire avorter la petite vérole au moyen des *lavages*, des

évacuans, & des *altérans* ; ces remédes *pouvoient*, ils *devoient* même détruire la matiére de la petite vérole, ou la diriger vers les couloirs généraux : la petite vérole n'eſt qu'une *inflammation générale*, une maladie *eminemment inflammatoire*, & qui tend à la ſuppuration : il n'y a qu'à empêcher cette ſuppuration.

Les Médecins dont il eſt queſtion, raiſonnoient très-conſéquemment à leurs principes ; & ſuppoſé qu'il eut été poſſible d'*accoutumer* la petite vérole à leur méthode, ils l'y auroient *accoutumée* ; (s'il eſt permis d'employer des expreſſions figurées par leſquelles on n'avoit que trop réuſſi à donner une ſorte de vogue à des idées puériles & à des entrepriſes téméraires).

Mais il eſt aſſez généralement reçu aujourd'hui, qu'il y auroit beaucoup plus de danger d'épuiſer par une ſuite de remédes les forces des perſonnes qui n'ont point eu la petite vérole, que de vraiſemblance de parvenir à empêcher qu'ils ne l'euſſent ; il ſeroit encore plus dangereux de faire avorter la petite vérole lorſqu'elle eſt en train de ſe montrer : on peut

aiſément établir une comparaiſon entre la petite vérole & la plûpart des maladies ſujettes à la ſuppuration.

Telle eſt, pour le dire en paſſant, la ſoupleſſe de la théorie, ou pour mieux dire, le peu de conſiſtance de ce qu'elle enſeigne, que bien des gens regardent aujourd'hui la plûpart des moyens qu'on avoit cru propres à prévenir la petite vérole, comme très-utiles & même comme néceſſaires pour rendre la petite vérole plus facile, plus heureuſe, & plus critique.

Quelques-uns des partiſans de l'*inoculation* ne ceſſent de publier qu'*il faut préparer* les ſujets avant de les *inoculer*; ils prétendent qu'un des grands avantages de l'*inoculation* eſt de pouvoir *préparer les malades*, c'eſt-à-dire, les *rafraîchir*, *purger les mauvaiſes humeurs*, *favoriſer la tranſpiration*, *ouvrir tous les couloirs*, *délayer le ſang*, *l'adoucir & le rendre plus fluide*.

Il eſt permis d'avancer, ſans prendre parti dans aucune diſpute, que la valeur réelle des *préparations* ne

paroît pas aſſez exactement détermi-née ; on ne peut pas dire bien préci-ſément ce qu'il faut faire en *préparant* & *pour préparer* ; il y a, par conſé-quent, des ſoupçons bien légitimes à former ſur les avantages des *prépa-rations* ; bien des gens ſont, pour-tant, *ſonner très-haut* ces avantages prétendus ; ils en tirent des argumens moins ſolides que ſéduiſans en faveur de l'inoculation.

Revenons à ce qui concerne plus particuliérement la ſuppuration à la ſuite des maladies aigues ; elle eſt cri-tique ou ſymptomatique, ou l'un & l'autre en même tems : elle eſt quel-quefois néceſſaire & même inévitable vu la diſpoſition particuliére du ma-lade ; ou bien il eſt poſſible de l'évi-ter en détournant par des moyens ap-propriés, la diſpoſition qui peut la produire.

L'état de la partie dans laquelle une ſuppuration paroit ſe préparer, mérite une attention particuliére : ſi c'eſt un organe qui ait des vaiſſeaux excrétoires, on peut ſe flatter juſqu'à un certain point qu'ils donneront paſ-ſage aux matiéres de la ſuppuration :

ſi cette partie n'eſt point un organe excrétoire, ou que la ſuppuration ſe faſſe bien avant dans le tiſſu de l'organe, elle eſt ſans contredit plus dangereuſe; ſi la partie affectée eſt extérieure c'eſt un grand bien; c'eſt un grand mal ſi elle eſt interne.

Les ſuppurations au cerveau, celles du corps du foie, celles des parties externes des inteſtins, ſont, comme perſonne ne l'ignore, beaucoup plus à craindre que les ſuppurations des glandes de la gorge, celles du poumon, de la matrice, des reins, des parois internes des inteſtins: les dépôts qui ſe forment dans les extrémités, ſont preſque toujours les plus favorables.

Ainſi fut-on auſſi aſſuré qu'on l'eſt peu de l'efficacité des moyens propres à prévenir une ſuppuration, les dépôts qui paroiſſent devoir ſe placer heureuſement ne devroient pas être traités comme ceux qui menacent des parties eſſentielles à la vie. La loi qui tendroit à les prévenir tous & à détruire ceux qui auroient déja commencé à ſe former, ſeroit une loi trop générale.

On ſçait de quelle reſſource ſont les dépôts qui s'évacuent par l'expectoration, par la voye des urines ou par celles des inteſtins, &c. ce ſeroit aller directement contre l'expérience que de ne pas compter au beſoin ſur l'action de ces vaiſſeaux excrétoires ; ainſi loin de vouloir toujours détourner un dépôt critique qui paroit vouloir ſe faire dans ces parties, il faut au contraire le favoriſer quelquefois.

Quant aux dépôts dans les viſcéres denués de vaiſſeaux excrétoires, le cerveau, par exemple ; il eſt certain qu'il faut employer tous les moyens propres à les éviter, ſans pourtant ſe mettre au riſque de détruire les forces du malade.

Or il eſt rare que la diſpoſition d'un dépôt au cerveau ſe manifeſte aſſez évidemment, pour que les indications d'une méthode propre à le détourner doivent prévaloir ſur la néceſſité de ſoutenir les forces. Il n'eſt pas aiſé de conſtater qu'*on a prévenu un dépôt qui ſe ſeroit fait au cerveau, ou bien que ce dépôt déja formé a été emporté par les ſecours de l'art* : ceux

qui ne ceſſent de répéter ces propoſitions ſeroient ſouvent bien embarraſſés, s'il falloit en prouver la vérité.

Il y a beaucoup de cas dans leſquels les malades ſont fort heureux qu'il ſe faſſe des dépôts dans les parties extérieures, il eſt beaucoup plus ſur, alors, d'aider une ſuppuration, que de tenter une réſolution ou un *repompement* de matiéres, toujours dangereux & incertains.

On fait ordinnairement un raiſonnement fort ſpécieux au ſujet des dépôts critiques : on dit *qu'il y en a moins aujourd'hui que du tems d'Hippocrate, & qu'ils n'arrivent que dans les malades qui ne veulent pas faire des remédes.* Mais eſt-il bien aſſuré qu'il y ait en effet moins de dépôts purulens, aujourd,hui, que du tems d'Hippocrate, dans les maladies de l'eſpéce dont Hippocrate a donné l'hiſtoire ? Si un Médecin raſſembloit exactement toutes les obſervations qui ſe font dans une contrée pendant pluſieurs ſaiſons ; ſi on faiſoit, par exemple, l'hiſtoire de tous les dépôts qui arrivent journellement dans les Hôpitaux de Paris, on verroit qu'il y

en a beaucoup plus qu'on ne paroît le croire.

Il n'y a point de Médecin qui ne fit un aveu manifeste d'*inexpérience*, s'il convenoit qu'il n'a pas vû des dépôts dans presque toutes les parties du corps, & qui sont survenus, à peu de chose près, comme ceux dont Hippocrate parle.

Quand même il seroit vrai qu'il y eut quelquefois des dêpôts, qu'il fut possible de prévenir heureusement, il ne sera pas moins certain que ces cas là sont extrémement rares; une loi de pratique fondée sur des cas si peu communs ne pourroit qu'avoir de grands & de fréquens inconvéniens.

On voit tous les jours des malades jettés dans le plus grand danger, ou dans les plus difficiles convalescences par les seules précautions prises contre les dépôts; au contraire un dépôt critique bien ménagé, épargne beaucoup de remédes & procure un prompt & sur rétablissement.

Quoi qu'il en soit, tout concourt à prouver que les maladies internes sujettes à des suppurations doivent être mises dans la classe de celles qui

ſont *compoſées* d'une aigue & d'une chronique; c'eſt-à-dire, que le lieu dans lequel le dépôt ſe forme, eſt un lieu affecté depuis longtems : *les maladies longues ont coutume d'être jugées par des abcès* (1) : on verra dans la ſuite qu'il y a des maladies ſi cruelles qu'il n'y a pas même à attendre la reſſource des dépôts purulens (2).

L'hiſtoire des ſignes critiques tirés des divers mouvemens du pouls ne ſervira pas peu à fixer les indications qu'il faut prendre dans ces maladies, lorſqu'elles ſe tournent à des dépôts purulens.

Si le pouls qui a été pendant les commencemens *convulſif*, & *non critique, ſe développe un peu, avec une roideur conſidérable de l'artére, & reſte pendant quelques jours dans cet état, on doit craindre une ſuppuration.*

Lorſque la ſuppuration eſt déja commencée le pouls ſe trouve comme indécis entre le critique & le non critique. Il eſt *critique* en ce qu'étant *développé*, il indique que le fonds d'irritation eſt diminué; il eſt *non critique* en ce qu'il

(1) Galien, comment. des Epid.

(2) Voyez le Chap. 30.

n'indique aucune des voyes par lesquelles se font les crises ordinaires.

Si le pouls vient insensiblement à indiquer un mouvement critique du côté de quelque couloir, ou qu'il devienne, par exemple, pectoral, ou intestinal, on doit présumer que le pus s'évacuera par les organes dont le pouls annonce l'action : il faut observer cet événement avec beaucoup d'attention pour pouvoir le favoriser à propos.

Il y a des pouls de *suppuration, compliqués avec le pouls d'irritation*, & alors la maladie rentre dans la classe de celles qui ont été décrites au Chapitre XXVI. ce sont des suppurations en partie *critiques*, & en partie *symptomatiques :* il faut arrêter, s'il se peut, les *symptomatiques* & ménager les *critiques*.

Passons à l'examen des trois propositions énoncées au commencement du Chapitre présent.

1°. *Il est quelquefois impossible quoiqu'on fasse, d'éviter une suppuration.*

OBSERVATION CLIII.

Bouffissure générale, point de côté, mais ancien, auquel s'est jointe

une fiévre continue, dans un jeune homme adonné à toutes sortes d'excès: les symptomes ne diminuent point par l'usage des remédes ordinaires commencés au quatriéme jour ; le pouls devient constamment plus *tendu*, plus *dur*, même plus *fort*, malgré vingt-huit saignées du bras faites en vingt jours à peu près; le malade a craché du pus après ce nombre de saignées : il prenoit des apozémes & souvent de légers purgatifs qui ne produisoient presque point d'évacuation ; il crachoit si abondamment, le pouls étant devenu un peu *pectoral*, qu'il sembloit que toute la matiére de la bouffissure passât par la poitrine ; il fut très-foible vers le trentiéme ; le pouls devint plus *convulsif*, l'enflure reparut aux jambes & aux poignets ; il mourut vers le quarantiéme jour crachant sur les fins beaucoup de pus fétide & sanguinolent.

OBSERVATION CLIV.

Autre maladie à peu près de la même espéce dans un jeune homme sujet à des rhumes considérables, & qui depuis cinq jours étoit bouffi par

tout le corps, avec fiévre, point de côté, toux; trente deux saignées, beaucoup d'apozémes, & de kermès, pendant l'espace de trente-un jours, n'ont pas empêché un dépôt purulent au poumon; le malade crachoit encore du pus & étoit dans le marasme vers le quarante-uniéme jour; le pouls à toujours été *dur*, *peu développé*, *convulsif*, *brusque*, *non critique*, ce qui paroît devoir être attribué à une mauvaise disposition de la poitrine en partie naturelle, & en partie contractée par les rhumes dont elle étoit fréquemment affectée.

OBSERVATION CLV.

Une fille âgée de vingt-trois ans, d'une forte constitution, devint après avoir eu beaucoup de chagrin, pâle, mal réglée, sujette à des douleurs erratiques, principalement aux jambes & aux cuisses; elle fut attaquée de la fiévre avec un point de côté peu douloureux vers l'hypocondre droit; la fiévre étoit assez vive: la malade fut secourue dès le commencement, saignée jusqu'à neuf fois, purgée trois ou quatre, & elle prit du kermès &

des apozémes de toute eſpéce, qui entretenoient une liberté continuelle du ventre ; les matiéres n'étoient point bilieuſes, les urines étoient crues, le pouls *non critique, ſerré & dur* ; la maladie parut pourtant céder au quatorziéme ; comme il reſtoit un peu de fiévre, & qu'elle augmenta vers le vingt-uniéme avec un retour du point de côté, on fit une dixiéme ſaignée : la malade fut repurgée, elle ſe crut en convaleſcence vers le vingt-huitiéme, elle ſe leva le vingt-neuviéme & le trentiéme : le trente uniéme faiſant un tour dans ſa chambre, elle ſentit tout d'un coup une douleur vive à la cuiſſe & à la jambe droite ; il ſe fit en moins d'un quart d'heure un engorgement conſidérable depuis l'aîne juſqu'au pied ; on appliqua un cataplaſme maturatif, & peu de tems après on donna iſſue à la matiére par l'application de la pierre à cautére : il ſortit une grande quantité de pus, & la malade fut guérie au trente-cinquiéme jour depuis la formation de ce dépôt.

Il faut remarquer que cette criſe ſurvint dans le tems qu'on attendoit

les régles (1); elles ne parurent pas non plus que le mois ſuivant; avec ceci de ſingulier qu'au bout de ce dernier mois, à peu près, la jambe gauche ſe gonfla preſque auſſi promptement que l'avoit fait la droite le mois précédent; mais cette jambe gauche ne ſuppura point.

OBSERVATION CLVI.

Une fille très-bien conſtituée, jeune, & qui avoit une ſuppreſſion de régles depuis trois ou quatre mois, éprouvoit depuis ce tems-là une douleur conſtante, mais peu conſidérable du côté droit, dans l'intérieur des muſcles feſſiers; on employa inutilement des remédes intérieurs & extérieurs les plus appropriés: enfin la malade fut baignée dans un bain d'eau minérale chaude; dès le quatriéme bain la douleur augmenta ſi fort & avec une *tenſion* du pouls ſi conſidérable, qu'on fit en peu de tems onze ſaignées du bras; la tête ſe prit, on fit encore cinq ſaignées du pied avec peu de ſuccès; on ne ceſſa de faire couler le ventre & d'em-

(1) Voyez le Chapitre 32.

ployer toute ſorte de remédes ordinaires ; malgré cela la feſſe fut en ſuppuration vers le vingt-uniéme jour ; on fit pluſieurs inciſions & la malade mourut vers le trentiéme ; le pouls ne s'étant jamais *développé* que légérement.

OBSERVATION CLVII.

Pleureſie dans un homme d'un tempérament fort & ſec, âgé de quarante ans, qui s'étoit livré à un travail exceſſif, & qui avoit eu des peines d'eſprit depuis quelque tems ; il fut ſecouru dès le deuxiéme jour ; la fiévre ni la douleur de côté ne cédérent point à onze ſaignées faites en neuf jours ; il y eut du pus dans les crachats dès le onziéme ; la fiévre augmenta vers le quatorziéme ainſi que le point de côté ; on fit encore trois ſaignées du bras, on continua d'employer tous les délayans, béchiques & laxatifs ordinaires : il parut vers le vingt-uniéme une tumeur dans l'endroit ou étoit placée la douleur de côté ; ce dépôt s'ouvrit au moyen d'une emplâtre appropriée ; il ſe trouva une côte cariée ; le malade de-

meura en fiévre lente ; on parvint néanmoins à cicatriser heureusement cette playe par un long usage interne & externe de remédes balsamiques & d'eau de Baréges : le pouls ne fut *développé* que par intervalles.

OBSERVATION CLVIII.

Un homme âgé de près de cinquante ans, sec, bilieux, sujet à des rhumatismes considérables, avoit une fiévre continue qui paroissoit presque également affecter la tête, la poitrine & le ventre ; le pouls quoique *développé* de tems en tems fut presque toujours *non critique ;* on fit quinze saignées du bras ou du pied, on usa beaucoup d'apozémes laxatifs dont la plûpart étoient aiguisés par de l'émétique ; tout cela n'empêcha point que vers le vingtiéme, il ne se fît à la cuisse droite, qui étoit le siége ordinaire des rhumatismes, un dépôt considérable de matiére purulente ; ce dépôt fut ouvert, & ne fut cicatrisé que deux mois après l'ouverture : le malade étoit dans un état d'extrême foiblesse & il n'étoit point encore exempt de fiévre au quatre-

vingt-dixiéme jour de la maladie.

OBSERVATION CLIX.

Dépôt au cerveau dans un malade qui avoit une espéce d'enchifrenement habituel, & qui fut attaqué d'une fiévre continue considérable. Treize saignées du pied, deux de la gorge n'ont pû prévenir ce dépôt qu'on a trouvé à l'ouverture du cadavre.

Dépôt aux entrailles & répandu dans la cavité du bas ventre dans un jeune homme : un an avant sa maladie il avoit fait un effort considérable qui avoit principalement porté sur le bas ventre ; cette maladie fut une fiévre continue avec des douleurs aux entrailles : on fit assez promptement treize saignées, on employa des délayans & laxatifs ordinaires, mais sans succès ; il se fit un dépôt dans les entrailles placé dans le mésentére & les intestins, & le malade mourut au dix-neuviéme jour.

On ne finiroit point si on vouloit rapporter toutes les observations que la pratique journaliére fournit au sujet des suppurations dans les ma-

ladies graves : ces dépôts ſont ſurtout très-fréquens dans des corps mal conſtitués ou anciennement affectés ; & ils ne peuvent être évités par les traitemens les plus conformes aux régles de la théorie ordinaire.

Il eſt donc inconteſtable que les remédes n'empêchent pas toujours les abcès dans les maladies aigues : on eſt en droit de répliquer à ceux qui prétendent qu'on peut éviter tous les dépôts par l'uſage des ſaignées & des autres ſecours de l'art, qu'ils confondent des maladies ſimples ou légéres, avec des maladies graves & compliquées, & qu'ils croyent avoir prévenu des dépôts lorſque la maladie n'étoit pas ſuſceptible de cette tournure.

2°. *Il eſt quelquefois fort dangéreux que l'art entreprenne de détruire une ſuppuration que la nature prépare.*

OBSERVATION CLX.

Point de côté, fiévre continue, dans un ſoldat qui avoit eu l'année précédente la fiévre quarte qu'on avoit traitée par un long uſage de quinquina : on ne fit point de ſaignées

jusqu'au cinquiéme jour; il se présente au sixiéme une tumeur circonscrite vers les derniéres vraies côtes du côté gauche; cette tumeur est dure, douloureuse; on craint une suppuration: le pouls est légérement *pectoral*, mais dans un état marqué d'*irritation*: le malade est saigné trois fois ce jour là; la fiévre n'est pas diminuée au septiéme; on fait encore trois saignées qui n'empêchent pas le progrès de la tumeur: le pouls devient de plus en plus *irrité*, *convulsif*; on fait encore trois saignées, & vers le onziéme jour il paroît une tumeur à la partie interne de la cuisse du même côté, l'autre tumeur subsistant sans aucune diminution: le pouls est devenu *irrégulier*, & il est resté *serré* & *convulsif*: dans la vue de résoudre cette nouvelle tumeur, on fait encore deux saignées; le malade s'affoiblit, les deux tumeurs ne font point de progrès: le malade crache du pus au vingt-uniéme, le pouls s'étant un peu *relevé* & *développé*: depuis ce tems-là jusqu'au trentiéme jour le côté & la cuisse s'ouvrent naturellement; il en sort beaucoup de

pus, il s'en trouve dans les urines; le dévoyement survient, la poitrine s'engorge, le visage & les pieds se bouffissent, le pouls n'a plus de *consistance*, il est *irrégulier*, *foible* & *serré*: le malade meurt vers le quarante-uniéme jour avec trois ulcéres, un à la cuisse, un au côté, & un autre dans le poumon.

OBSERVATION CLXI.

Deux parotides survenues vers le dix-huitiéme jour, dans des fiévres malignes, pour lesquelles on ne cessoit de faire des remédes: une de ces tumeurs étoit sur une femme âgée de quarante ans & qui n'avoit pas encore perdu ses régles; l'autre sur un homme maigre, sec & qui paroissoit avoir la poitrine un peu prise par cette derniére maladie.

Le pouls qui avoit été *irrégulier*, *convulsif*, un peu *développé* pendant tout le cours des maladies, se *développa*, devint *supérieur* & plus *fiévreux* qu'il ne l'étoit, à l'apparition des parotides; on tira de cette augmentation de fiévre l'indication pour la saignée du pied; elle fut faite à tous les

deux malades, & on ſoutint l'effet de cette ſaignée par des apozémes purgatifs & des cataplaſmes émolliens & réſolutifs juſques vers le vingt-ſixiéme.

La parotide ſe racornit & diminua ſans diſparoître dans la femme : le pouls redevint *convulſif*, la tête ſe prit ; on fit une autre ſaignée du pied, la tête ſe dégagea & la parotide groſſit de nouveau, non ſans quelque révolution du pouls qui ſembloit vouloir ſe *développer* quoiqu'il demeurât *concentré* & *inégal* : le ventre couloit toujours beaucoup ; la tumeur ſuppura ; il falut l'ouvrir ; mais elle fut plus de deux mois à ſe cicatriſer ; & la femme reſta foible, maigre, abbatue : elle avoit la fiévre lente vers le centiéme jour, & n'avoit pas encore eu ſes régles depuis ſa maladie.

La parotide diſparut dans l'homme, le pouls ſe *reſſerra* & ſe *durcit*, la poitrine s'engorgea ; la tête ſe prit, le ventre devint tendu & très-douloureux & le malade mourut au trente-uniéme, le pouls étant toujours fort *petit*, & très-*abbatu*, & n'ayant

jamais repris le *reſſort* qu'il avoit avant la derniére ſaignée.

OBSERVATION CLXII.

Dépôt qui ſe préſente à la région lombaire droite dès le ſeptiéme jour d'une fiévre de pourriture, dans un malade bilieux qui avoit ſouvent eu des fiévres d'accès : le pouls a été conſtamment *convulſif* & peu *dévelop-pé :* on a déja fait ſix ſaignées ; on en fait une autre & on les réitére juſqu'à onze, pour éviter la ſuppuration de cette tumeur extérieure ; on n'y ſent pas, en effet, de fluctuation vers le quatorziéme, & vers le vingtiéme toute la cuiſſe de ce côté s'engorge quoique les évacuations euſſent été très-abondantes : le pouls au lieu de ſe *développer* complettement pendant ce tems-là, n'a ceſſé de ſe *reſſerrer*, de s'*affoiblir* & de devenir *compliqué*. La cuiſſe s'abcéde en pluſieurs endroits vers le trentiéme, il faut faire pluſieurs contre-ouvertures ; la tumeur des lombes ſuppure auſſi à la longue, & le malade meurt à la ſuite d'une abondante ſuppuration.

OBSERVATION CLXIII.

Fiévre putride dans une ſuite de couches : les vuidanges ſont ſuſpendues, le pouls perd ſa diſpoſition *critique* après un friſſon que la malade eut au cinquiéme jour ; le pied & la jambe droite s'engorgent dès le neuviéme ; on a recours à tous les remédes ordinaires pour réſoudre ce dépôt : on inſiſte beaucoup ſur la ſaignée à cauſe de l'augmentation de la fiévre qui n'étoit autre choſe que le *dévéloppement* du pouls joint, il eſt vrai, à un état d'*irritation ;* le dépôt a preſque diſparu vers le vingtiéme ; & au trentiéme la malade crache du ſang & du pus ; le pouls eſt dans un *affaiſſement* ou dans une *foibleſſe* conſidérable qu'on caractériſoit de diminution de la fiévre : il ſurvient une douleur à la matrice & il en ſort longtems après des matiéres purulentes ; la malade reſte pluſieurs mois avec la fiévre lente, & n'a jamais pû reprendre ſes forces.

Il ſeroit facile de citer pluſieurs obſervations pareilles, dans leſquelles une ſuppuration établie dans une

des extrémités auroit vraiſemblablement dégagé & mis à l'abri toutes les parties internes : on a vu des femmes dans leſquelles il eſt arrivé un changement étonnant dans le tempérament à la ſuite de ces dépôts de lait *avortés :* de vives coliques, des pertes, la fiévre lente, un état de ſpaſme habituel, des mouvemens irreguliers dans les nerfs ; voilà les ſuites fréquentes de ces réſolutions forcées ; un dépôt ſouvent peu conſidérable, auroit évité tous ces déſaſtres.

Il n'eſt donc pas prudent de n'avoir jamais que la réſolution en vue dans les dépôts des maladies aigues ; il eſt au contraire important que *dans de certaines maladies internes , l'art ſe réduiſe à aider la nature pour déterminer un dépôt de matiére purulente :* c'eſt la troiſiéme propoſition qui devoit être examinée & qui eſt la ſuite néceſſaire des deux premiéres.

Au reſte la formation d'un dépôt critique de matiére purulente a beaucoup de rapport avec ce que les Anciens nommoient la *coction* de la maladie. Il paroît, en raſſemblant tout

ce qu'ils ont dit des caractéres de cette *coction*, qu'elle n'étoit souvent qu'une espéce de suppuration ; il n'y a pas loin de l'expectoration critique des matiéres cuites ou puriformes à une véritable suppuration ; & on peut porter, à peu près, le même jugement des autres excrétions critiques qui terminent la plûpart des maladies aigues un peu longues (1).

On va ajouter quelque chose à ce qui a été déja dit ci-dessus au sujet du pouls de la suppuration.

Lorsque la suppuration est formée, le pouls change, la fiévre tombe ; » quand il se forme du pus en quel» que endroit, la douleur & la fiévre » sont plus considérables que lors» qu'il est fait (2) : la formation d'un » abcès dissipe les accidens (3) «.

Il y a donc deux tems principaux à considérer dans la suppuration, celui où elle se forme, & celui où elle est faite : il y a de même deux états

(1) Voyez le Traité des fiévres de M. Quesnay.

(2) Hip. aphor. 47. sect. 2.

(3) Galien, Comm. du liv. de la maniére de vivre.

particuliers du pouls fort différens l'un de l'autre dans ces deux tems.

On trouve encore un troisiéme état du pouls des suppurations vraïes, ou des dépôts de matiére purulente, qu'il faut distinguer avec soin ; c'est celui qui indique l'effort par lequel le pus est dirigé vers quelque organe excrétoire.

Le pouls d'*irritation* est toujours joint aux commencemens d'une suppuration & il accompagne dans tous leurs tems les suppurations symptomatiques; ce pouls est donc de très-mauvais augure s'il dure plus de tems qu'il n'en faut pour la révolution qui excite & dispose le mouvement de la suppuration favorable ou critique.

Le pouls *développé*, qui lorsqu'il se trouve *bien décidé* est essentiel à toute bonne crise, est le principal signe d'une suppuration, lorsqu'il se soutient pendant un tems considérable, & à plusieurs reprises, sans être joint à aucune des espéces de pouls qui désignent des excrétions, pourvu qu'il soit assez *fort*, & avec une *tension* notable de l'artére.

Lors donc que dans les maladies

graves & compliquées, ſur-tout dans des ſujets anciennement mal diſpoſés, on trouvera, la maladie étant aſſez avancée, un renouvellement d'*irritation* dans le pouls, ſuivi d'un *développement difficile* ou *gêné*, & que cet état de *développement* ſe ſoutiendra un certain tems (1), ſans être joint à aucune eſpéce de pouls *excréteur*, on doit preſque toujours s'attendre à une ſuppuration ; elle ſera d'autant moins critique que le *développement* du pouls ſera moins complet & plus ſouvent dominé par le pouls d'*irritation*.

S'il arrive que les matiéres des excrétions critiques ſoient jettées ſur quelque partie dénuée de conduits excrétoires, il ſe forme un abcès; le pouls qui précéde la formation de cet abcès, eſt à peu près comme celui qui précéde toute coction, c'eſt le pouls d'*irritation*; le pouls qui eſt joint à la formation preſque faite de l'abcès, eſt fort approchant du pouls *développé*, il eſt même ſouvent *non fiévreux*.

Le pouls qui indique qu'un abcès va ſe vuider par quelque excrétoire

(1) Voy. Chap. 33.

eſt celui qui appartient au genre d'excrétion qui ſe prépare ; ainſi l'expectoration du pus à la fin d'une maladie aigue, eſt précédée du pouls *pectoral* plus ou moins *compliqué*; il en eſt de même des autres couloirs.

Mais il arrive ſouvent que le pus ſe forme, & ſe vuide, ou ſe jette dans quelque cavité, ou bien qu'il s'accumule pour faire un abcès en même tems ; c'eſt-à-dire, que la formation & l'évacuation du pus ſe combinent, ou ſe mêlent l'une à l'autre ; le pouls de la ſuppuration eſt alors *compliqué* avec celui d'*irritation* & des différentes eſpéces de pouls *excréteurs*.

CHAPITRE XXX.

De la complication *du Pouls dans la fiévre maligne*

IL n'en eſt pas de la fiévre maligne comme des autres eſpéces de fiévre : il n'y a point ici de marche conſtante ; tout indique un *deſaccord*

& une incertitude générale ; cette fiévre ſe cache quelquefois ſous l'apparence d'une ſimple incommodité : tantôt elle imite ou elle joue, ſi on peut ainſi parler, la ſanté la moins ſuſpecte ; tantôt il ſemble ſe préſenter des criſes heureuſes qui ſont d'autant plus funeſtes qu'elles paroiſſent plus favorables : en un mot la fiévre maligne eſt un aſſemblage informe de preſque tous les maux & de toutes les incommodités poſſibles ; elle contient le germe de toutes ſortes de ſymptomes les plus fâcheux ; c'eſt un dérangement composé de celui de la plus grande partie des organes ; c'eſt une fiévre très-aigue qui eſt la ſuite de pluſieurs maladies chroniques.

Ce grand nombre de ſymptomes, ſouvent oppoſés, ne ſçauroit dépendre d'une ſeule & même cauſe ; auſſi tous les ſyſtêmes ſur les cauſes des maladies, peuvent-ils trouver leur application dans la fiévre maligne ; cette maladie fournit des argumens à toutes les ſectes, & aucune ne peut en fixer exactement la nature : il faut donc pour s'en former une idée

complette, faire un mêlange ou une combinaison de toutes les maniéres particuliéres de considérer les maladies ordinaires.

Les convulsions, la sécheresse, les spasmes, les douleurs vagues, les vices des sécretions & d'une marche fixe, sont des indices certains de la maniére dont le genre nerveux est attaqué dans la fiévre maligne; cette maladie est des plus *nerveuses* considérée de ce côté là; mais il y a autre chose que du spasme & du déconcertement dans les oscillations des nerfs.

Ceux qui dans l'examen des causes des maladies graves ne s'attachent qu'à considérer l'état du cerveau, trouvent ici de quoi appuyer leur opinion: l'assoupissement, le délire, le saignement de nez, l'engorgement des vaisseaux & le sang extravasé trouvés à l'ouverture des cadavres, leur fournissent des argumens qui ne sont pas peu spécieux; mais un homme qui vient de recevoir un coup à la tête & dans lequel le cerveau est blessé ou comprimé, non plus qu'un épileptique ou un maniaque, n'ont pas

une fiévre maligne; il y a dans cette fiévre autre chose qu'une affection du cerveau.

La tension du ventre & de la région épigastrique, l'inertie ou les mouvemens irréguliers & l'extrême sensibilité des entrailles, les vomissemens, les dévoyemens, symptomes presque inséparables de la fiévre maligne, prouvent sans doute l'affection des premiéres voyes : il y a pourtant autre chose que cette affection; un malade qui a une inflammation du ventre, une colique bilieuse ou convulsive, un choléra-morbus, n'a pas pour cela la fiévre maligne.

Il faut en dire autant des affections de la poitrine; les maux de gorge, les convulsions du diaphragme, l'irrégularité & la difficulté de la respiration; tout manifeste l'embarras de la poitrine dans la fiévre maligne; mais cette fiévre n'existe pas dans une simple fluxion de poitrine, & dans d'autres maladies des parties contenues dans cette cavité.

Ceux qui regardent les dérangemens de la transpiration & les affections de la peau, comme les causes de

presque toutes les maladies, peuvent aussi appuyer leur systême de l'histoire de la fiévre maligne; la sécheresse & la chaleur brulante de la peau, les sueurs irréguliéres, les éruptions de toutes les espéces, les dispositions érésipélateuses & même œdémateuses qui sont autant de symptomes de cette fiévre, démontrent les embarras de tout l'*organe cutané*; mais cette partie peut être affectée de plusieurs de ces accidens sans que cela suppose une fiévre maligne.

Il est évident que le systême des *Humoristes* n'est nulle part aussi spécieusement appliqué que dans l'explication de plusieurs des symptomes de cette fiévre; la dissolution du sang, sa coagulation, ses vicieux mélanges sont une suite nécessaire de la suspension des sécrétions; la matiére de la transpiration, la bile, l'urine retenues dans le sang de ceux qui ont la fiévre maligne, ne peuvent qu'altérer & décomposer les liqueurs & donner lieu à tous les vices dont elles sont susceptibles; cependant les maladies qui paroissent le plus dépendre de ces différens vices des li-

queurs, telles que la jaunisse, les hydropisies, les reflux de lait, ne sont point des fiévres malignes non plus que les cachexies ordinaires.

C'est donc avec raison que la fiévre maligne doit être regardée comme le fonds de plusieurs maladies jointes ensemble: un malade attaqué de cette fiévre bien caractérisée, a tout à la fois le cerveau embarrassé, les nerfs pris, les humeurs altérées, mal combinées; il a toutes les especes d'embarras qui peuvent être les causes de plusieurs maladies du ventre, de la poitrine, de la tête & des autres parties; il est pour ainsi dire, dans l'état qui pourroit constituer *un scorbut aigu*; tous les couloirs sont étranglés, tous les vaisseaux sont inégalement engorgés (1).

Aussi l'ouverture des cadavres des personnes mortes d'une fiévre vraiment maligne, démontre-t-elle que tous les viscéres sont *échimosés*, meurtris, prêts à entrer en putréfaction, semblables aux chairs d'un animal qui a été forcé par la course: aussi la fiévre maligne bien caractérisée n'est-

(1) Voy. Instit. Médicin. pag. 85.

elle ſouvent, ſi on peut le dire, qu'une agonie allongée ; c'eſt un renverſement preſque total de l'œconomie animale ; une ſorte de délire de la nature & le plus dangereux écueil de l'art.

L'inflammation dont on fait ſouvent l'objet principal du traitement dans la fiévre maligne, ne paroit pas à beaucoup près, auſſi à craindre que d'autres ſymptomes de cette maladie : il eſt vrai qu'elle s'y trouve quelquefois jointe ; mais une fiévre inflammatoire ou ardente, ſont bien diſtinctes de la fiévre maligne ; peut-être même l'inflammation eſt-elle une ſorte de reſſource dans la fiévre maligne, ſoit qu'il y ait un engorgement *ſuppuratoire* fixé dans un lieu particulier, ſoit que l'inflammation ſoit générale, &, comme on dit, dans le ſang ; c'eſt par ſon moyen que la nature & l'art viennent quelquefois à bout de cette cruelle maladie, ce qui ſera remarqué dans la ſuite de ce Chapitre.

Il eſt donc naturel de penſer que la fiévre maligne ſe prépare ſouvent de fort loin & qu'elle n'eſt que le produit de pluſieurs incommodités

ou de petites maladies négligées : elles mettent beaucoup de tems à faire leurs progrès, elles éclatent enfin & se combinent de maniére à produire des effets pernicieux en attaquant la vie de tous les côtés & dans tous ses fondemens.

Un état constant de chagrin, d'excissive crainte, ou de contention d'esprit, une longue suite d'exercices pénibles ; tout cela donne peu à peu au genre nerveux un certain dégré de tension & de *sensibilité*, qui lui fait perdre la souplesse nécessaire pour ses fonctions ; de là une infinité d'obstacles à la liberté des sécrétions & des excrétions, &c.

C'est au moyen de pareilles dispositions que plusieurs causes qui seroient à peine en état de produire des incommodités graves ou des maladies ordinaires, peuvent occasionner une fiévre maligne ; il est en effet bien difficile de concevoir qu'un corps bien sain puisse tout d'un coup acquérir le dégré de désordre & de dépravation propre à la fiévre maligne : on connoit l'activité de certains poisons

& leurs effets funeſtes ; mais il n'eſt pas démontré qu'ils exiſtent dans toute fiévre maligne ; & quand même ils exiſteroient, ils ſuppoſent la plûpart, un dérangement particulier dans les corps ſur leſquels ils trouvent le plus à mordre.

La contagion même de la peſte a été miſe en doute par des hommes forts & par des eſprits déterminés qui ont prétendu que la peur, qui eſt preſque toujours l'effet d'une foibleſſe de conſtitution, eſt une des cauſes principales des effets les plus funeſtes de cette contagion : ils ont remarqué que les gens pauvres, mal nourris depuis longtems & qui par leur état de miſére craignent de manquer de tous les ſecours néceſſaires, ſont les plus ſujets à être attaqués de la peſte ; il n'y a point d'épidémie qui ne commence par attaquer les corps cacochimes & les pauvres gens, qui ont preſque toujours l'ame abbatue par leur mauvaiſe ſituation : il eſt enfin peu de maladies malignes qui attaquent des corps bien ſains ; elles arrivent preſque toujours à ceux qui

ont été éprouvés par une ſuite d'incommodités ou de maladies, & ſurtout de peines d'eſprit.

Enfin la fiévre maligne eſt une maladie très-*compliquée*, ou le réſultat & la fin de pluſieurs maladies chroniques; ou bien un dernier effort de l'état de gêne dans lequel pluſieurs incommodités graduées ont mis la plus grande partie des organes.

Cette maladie ſuppoſe beaucoup de force & d'activité dans les ſujets qui en ſont attaqués : ils doivent être conſtitués de maniére à pouvoir longtems réſiſter aux incommodités qui précédent la fiévre maligne : les maux de tête, les laſſitudes, les indigeſtions, &c. auroient été des maladies réelles pour des corps foibles; toutes ces révolutions même réitérées ne font que des impreſſions ſourdes & paſſagéres dans des corps forts; ils ſe ſoutiennent par leur activité & par la vivacité de leurs mouvemens : s'ils ſuccombent ce n'eſt qu'après des coups redoublés & en conſervant toujours un dégré de force proportionné à leur état naturel : ainſi il faut être au fonds

d'une conſtitution robuſte pour avoir la fiévre maligne.

Rien ne caractériſe autant cette fiévre bien *exquiſe* que la *tournure* particuliére que le ſuc nourricier, & tout le tiſſu cellulaire & muqueux ont reçu dans cette fiévre : ce tiſſu paroît être le ſiége des inflammations, & le ſuc nourricier la matiére des ſuppurations ordinaires (1): ils ſont tellement *dépravés* dans la fiévre maligne qu'il ne peut s'y former aucune vraie inflammation ni aucune ſuppuration parfaite; il ne s'y forme que des embarras, & des engorgemens gangreneux.

Or l'hiſtoire des gangrenes externes & internes apprend que cette dépravation du tiſſu des parties ſe travaille & ſe prépare de loin ; les organes qui ont perdu de leur reſſort, par exemple, à l'occaſion des grands froids, & qui ne reçoivent point de nourriture à cauſe de l'étranglement des vaiſſeaux, ſont les ſiéges ordinaires des gangrenes qui viennent de cauſe interne ; c'eſt ainſi que tous les points gangreneux ſi communs dans

(1) Voy. Theſe des Eaux d'Aquitaine.

la fiévre maligne, font vraisemblablement dus à des impressions anciennes du tissu muqueux, du parenchime des parties ou de leurs derniers vaisseaux.

L'examen du sang tiré dans la fiévre maligne indique souvent, que ce sang a perdu la substance muqueuse ou nourriciére qui en lie les parties : cette substance est la matiére des *couennes* & des concrétions qu'on trouve dans les palettes : il s'en trouve dans cette fiévre beaucoup moins que dans plusieurs autres : c'est-à-dire, qu'il n'y a point de pletore de suc *muqueux* ou nourricier comme dans les maladies inflammatoires.

Cette privation de suc muqueux paroît être le plus funeste des symptomes dans la fiévre maligne ; c'est pourquoi il n'y a pas ordinairement de suppurations ni de coctions à attendre dans cette fiévre ; cependant les observations réitérées & approfondies sans préjugé, indiquent que ce n'est guéres qu'à la faveur des suppurations & des dépôts inflammatoires que l'on guérit de la fiévre maligne.

On pourroit avancer que le ſuc muqueux qui nage dans le ſang a quelque rapport au blanc d'œuf, qui clarifie une liqueur trouble dans laquelle on le fait bouillir : ce ſuc porté dans tous les vaiſſeaux par le mouvement de la fiévre, entraîne avec lui toutes les parties d'urine, de bile & d'autres liqueurs excrémentitielles ; il clarifie, pour ainſi dire, le ſang, c'eſt ce qui ſe paſſe dans les maladies putrides inflammatoires.

On ne peut pas ſe flatter qu'il en ſoit de même de la fiévre maligne dans laquelle le ſuc muqueux ne roule pas avec le ſang, ſoit qu'il reſte cantonné dans le tiſſu cellulaire qui a perdu toute ſon activité, ſoit qu'il ait dégeneré lui-même, ou qu'il manque preſque entiérement dans un corps attaqué de la fiévre maligne & qui s'eſt mal nourri depuis longtems: il faudroit donc ſuivant cette idée exciter, s'il étoit poſſible, une inflammation vraie & une pletore du ſuc muqueux dans la fiévre maligne : c'eſt là peut-être ce que produiſent les remédes les plus appropriés dans cette maladie.

Les vessicatoires donnent une secousse générale au genre nerveux, ils excitent une disposition inflammatoire, ils fixent les courans des humeurs, & les traînées irréguliéres des oscillations ; ils donnent du ressort à tout le parenchime des parties dans lesquelles séjourne le suc nourricier : il faut en dire autant, à peu près, des remédes internes les plus forts, des émétiques, des cordiaux, des sudorifiques, du quinquina, des esprits volatils, qui sont pour ainsi parler, de legers vessicatoires internes.

On sçait que les Japonnois & les Chinois ne traitent plusieurs maladies que par le cautére actuel, & par l'*acupuncture*, c'est-à-dire, en faisant sur toute l'habitude du corps une grande quantité de petites playes avec des instrumens aigus qu'ils plongent dans les chairs ; ils forment, par là, plusieurs *noyaux* inflammatoires ; ils réveillent le tissu muqueux ou cellulaire dont les nerfs sont engourdis ; ils font rentrer, au moyen de cette irritation donnée à la peau, une certaine quantité de suc muqueux dans le sang ; & la nature se sert de ce suc

pour la coction, pour les excrétions; & pour former des dépôts qui favorisent les mouvemens critiques.

C'est ainsi, à quelques différences près, que „ les Hottentots, après s'être graté le creux de l'estomac jusqu'à ce qu'il en sorte du sang, y appliquent une composition dont ils ont avalé une partie, & ils se guérissent, par là, de la blessure d'une fléche empoisonnée (1) “.

„ L'usage du Continent de l'Amérique étoit de plonger les gens attaqués de la fiévre dans l'eau froide, & de les mettre ensuite devant un grand feu, après quoi quelques heures de sommeil achevoient de les rétablir (2) “.

Enfin il y avoit des Sauvages, qui guérissoient les malades en les faisant courir à perte d'haleine au sortir du bain, & en les fouettant très-vigoureusement pendant cette course.

Les vantouses scarifiées si vantées par les Anciens, faisoient à peu près les mêmes effets, ainsi que les liga-

(1) Histoire génér. des Voyages, Liv. XIV. Tom. V. pag. 164.

(2) *Ibid.* Tom. VII. pag. 87.

ctures aux extrémités & tous les topiques plus ou moins irritans ; ne pourroit-on pas les attendre des bains chauds ou froids ?

Quoi qu'il en ſoit, il ſemble que ceux qui dans la fièvre maligne ne ſont occupés qu'à prévenir les progrès de l'inflammation par beaucoup de ſaignées, par des boiſſons abondantes, des purgatifs aigrelets ou légérement *aiguiſés*, n'attaquent pas la maladie dans ſon principe ; ils ſont fort éloignés de favoriſer l'eſpéce d'effort critique que la nature pourroit exciter par elle-même.

Le pouls eſt très-*compliqué* dans la fiévre maligne ; il eſt *concentré*, *petit*, *déprimé*, quelquefois même plus *lent* que dans l'état naturel, au commencement de la maladie : le *développement* n'eſt jamais *complet* dans les progrès de la maladie ; le pouls reſte toujours *non critique*, très-*convulſif* au fonds, mais d'ailleurs fort *variable*, plus ou moins *tremblant* ſuivant l'expreſſion d'Hippocrate : s'il paroît bien *critique* ce n'eſt que pour un tems qui ne ſuffit pas pour aſſurer la criſe.

En un mot il n'y a rien de fixe,

rien de déterminé dans la marche du pouls de la fiévre maligne ; il eſt même quelquefois d'autant plus à craindre qu'il ſemble plus *naturel* ou plus *critique* ; au reſte tout dépend du dégré de malignité ; lorſqu'il arrive que la fiévre maligne prend une bonne tournure, alors le pouls reprend ſon état & ſa marche ordinaire ou bien critique.

Il ſeroit inutile de rapporter ici des obſervations à cet égard, d'autant mieux que l'application de tout ce qui a été dit juſqu'ici au ſujet du pouls *critique* différemment *compliqué* avec le pouls *d'irritation*, ſe preſente aſſez naturellement, & paroit ſuffire juſqu'à ce qu'on ait plus exactement examiné le pouls *d'irritation* ou *non critique* (1).

(1) Voy. le dernier Chap.



CHAPITRE XXXI.

Des différences qui ſe trouvent quelquefois dans le Pouls des deux côtés & dans celui des différentes parties du corps.

TOUT phénoméne ſingulier mérite d'être obſervé avec ſoin quelque rare qu'il ſoit & quelque bizarre qu'il ſemble d'abord ; la nature ſe cache ſouvent ſous l'uniformité d'un ordre accoutumé ; elle ne ſe décéle quelquefois que par des phénoménes extraordinaires.

Il eſt certain que la marche ordinaire de la circulation du ſang, rend les battemens *ſemblables* ou *iſochrones*, au moins dans les groſſes artéres d'un même ſujet ; il eſt vrai auſſi qu'on trouve en pratique des cas dans leſquels les battemens des groſſes artéres d'un même ſujet ſont plus ou moins *diſſemblables* ou *heterochrones*.

Les Modernes ont établi la théorie & l'application de la ſaignée ſur

la régularité des battemens des artéres ; la plûpart d'entre eux ne font aucune attention aux deux côtés du corps ou à leurs différences ; la saignée leur paroît toujours égale, au moins dans la pratique, soit qu'elle se fasse du côté droit ou du côté gauche ; les Anciens plus scrupuleux faisoient souvent choix d'un des deux côtés pour la saignée ; il y auroit de l'injustice à rejetter entiérement les idées des Anciens, si ces idées pouvoient trouver quelque fondement dans l'observation.

L'histoire du pouls qui est l'objet principal de cet ouvrage, exige qu'on en décrive les moindres variations ; les conséquences qu'il y auroit à tirer de ces variations ne doivent ici qu'être pressenties, ou plutôt il faut les attendre des vrais Maîtres de l'Art.

Ce sera à eux à décider s'il seroit indifférent de faire, par exemple, une saignée du bras au côté droit ou au côté gauche, supposé que le pouls indiquât que le sang remonte d'un côté & qu'il descend de l'autre ; c'est-à-dire, que le pouls fut *capital* d'un côté & *ventral* de l'autre.

L'observation

L'obſervation paroît démontrer la poſſibilité de cette ſuppoſition, mais cette démonſtration ne peut encore entraîner après elle aucune concluſion pour la pratique.

Chaque partie à ſon *département* particulier dans le corps & dans le tiſſu *muqueux* dans lequel elle eſt comme nichée; le foie fait ſouvent reſſentir ſon action ſur tout le côté droit & point ſur le gauche; la rate au contraire change ſouvent tout le côté gauche depuis la tête, le viſage, le col, l'épaule, juſqu'au pied, ſans faire aucune impreſſion ſur le côté droit.

Il ſemble que le corps ſoit diviſé naturellement en deux parties qui ſe rencontrent ou ſe joignent dans le milieu ou dans l'axe; ces deux parties ou ces deux moitiés ſont ordinairement diſpoſées de la même maniére, ou montées ſur le même ton; mais elles ont vraiſemblablement leur action & leurs indiſpoſitions particuliéres: une partie enflammée peut être regardée quelquefois & en certains tems de l'inflammation, comme une ſorte d'organe particulier qui fait,

pour ainſi dire, *corps à part*, & dans laquelle les mouvemens des humeurs ne ſe font point ſuivant la marche & les forces générales de la circulation. Ces vérités étoient dans le fonds connues des Anciens (1).

Hippocrate a avancé que » lorſque » l'artére du coude bat, le malade » doit entrer en frenéſie, à moins qu'il » ne ſoit d'un tempérament fort » vif «. Le peuple répete ſouvent un raiſonnement fort approchant de la remarque d'Hippocrate; *le pouls eſt*, dit-on, *remonté juſqu'au coude, ainſi le malade eſt fort mal;* il ne ſera point inutile de conſulter l'obſervation au ſujet de cette aſſertion.

Il eſt bon, auſſi, de conſulter la même obſervation ſur les battemens des artéres carotides & des artéres du bas-ventre, ainſi que ſur celui des veines jugulaires : il n'eſt pas démontré que toutes ces queſtions & d'autres ſemblables ſoient entiérement inutiles; elles ſerviront, peut-être,

(1) Voy. Recherches Anatomiques ſur la poſition des Glandes. Voy. auſſi Theſe des Eaux Minéral. d'Aquitaine. Theſe XXVII, &c.

un jour à établir des vérités importantes.

Au reste, on ne ſçauroit ſuppoſer qu'il y ait perſonne d'aſſez peu inſtruit pour ignorer que la différente poſition des artéres dans les deux poignets d'un même ſujet, peut occaſionner quelques changemens apparens dans le pouls des deux côtés; mais il n'eſt pas poſſible d'expliquer toutes les différences relatives auxquelles les pouls des deux côtés ſont ſujets, par la poſition des artéres, ou par quelque autre conformation particuliére.

OBSERVATION CLXIV.

Une Dame, qui ſe diſoit incommodée m'ayant prié de lui tâter le pouls, je lui dis que ſon pouls droit paroiſſoit un peu *embarraſſé ; il tenoit beaucoup du pouls d'irritation , il étoit avec cela fort diſpoſé à devenir inteſtinal, les pulſations étoient irréguliéres , mais il n'y avoit rien de bien déterminé ;* je demandai le pouls gauche que je trouvai plus *développé & très-tendant au nazal & au pectoral ;* d'où je conclus que le ſang me paroiſſoit remonter

à la tête & être fort disposé à se frayer des issues par la poitrine & par la gorge; la malade m'avoua que c'étoit là son état, & qu'elle étoit sujette à des transports d'humeurs vers la tête, &c.

Je demandai de nouveau à tâter le pouls droit, que je dis indiquer quelque embarras vers le foie ou vers le côté droit de la matrice; la Dame m'apprit qu'elle avoit rendu, il y avoit quelque tems, un dépôt qu'on disoit venir du foie, & qu'elle ressentoit constamment quelque douleur vers la région de ce viscére.

Le pouls droit étoit donc, pour ainsi dire, *fixé* & *dérangé* par un point d'irritation habituelle vers le foie, & le pouls gauche étoit plus *libre* & disposé à porter vers les parties supérieures; le pouls *ventral* & le *capital* se trouvoient dans le même sujet, l'un d'un côté, l'autre de l'autre.

OBSERVATION CLXV.

Passion histérique avec des symptomes très-bizarres dans une fille âgée de vingt-deux ans, & qui n'est point réglée depuis longtems; le pouls est continuellement *fréquent*, *petit*, *serré*,

égal ; il se *développe* du côté droit à la suite d'un long usage de remédes ; il devient assez *plein , irrégulier , inégal , légérement rebondissant dans quelques pulsations ;* les régles qui avoient cessé depuis six mois reparoissent en petite quantité , & lorsqu'elles finissent le pouls droit redevient *convulsif ;* le pouls gauche ne change jamais ; il a toujours été à l'ordinaire *petit , serré , fréquent , égal ;* la vérification de ce fait a été réitérée très-souvent pendant les sept jours qu'ont duré les régles.

La différence des deux pouls étoit si considérable , que les personnes qui étoient auprès de la malade l'ont apperçue. Les vessicatoires furent appliqués quelques jours après : ils mordirent très-bien du côté droit , & ne firent rien du côté gauche.

OBSERVATION CLXVI.

Le pouls est *dur , vif , rebondissant à chaque pulsation* , c'est-à-dire , *nazal* du côté droit , le malade saigne du nez & seulement de la narine droite ; le pouls du côté gauche est *plein , mol , redoublé* avec *souplesse* , c'est-à-

dire, *pectoral*, le malade crache des crachats preſque *puriformes* : ce qui fait préſumer que les crachats viennent du côté gauche de la poitrine, comme le ſang vient de la narine droite, c'eſt que le malade ne peut ſe coucher que très-difficilement ſur le côté droit ; il eſt fort tranquille lorſqu'il eſt couché ſur le côté gauche ſur lequel il dort.

Le pouls eſt *rebondiſſant*, très-*dilaté* & très-déciſivement *nazal* du côté gauche, il eſt *petit* & *ſerré* du côté droit, il paroît même moins *fréquent* que le pouls gauche dans un malade qui ſaigne du nez ſeulement de la narine gauche : Solano a dit, que » lorſ» que le *rebondiſſement* de l'artére eſt » plus conſidérable à un poignet qu'à » l'autre, le ſang coule ordinaire» ment en plus grande abondance de » la narine du même côté où le *rebon*» *diſſement* eſt plus ſenſible «. M. Nihell eſt à cet égard de l'avis de Solano.

OBSERVATION CLXVII.

Une femme âgée de quarante-cinq ans a une obſtruction qui paroît ſituée

dans l'ovaire droit, elle en ſouffre quelquefois pluſieurs jours de ſuite, & pendant ces tems de ſouffrance le pouls de ce côté qui eſt le droit eſt un peu *irrégulier* & *intermittent* à peu près à chaque douziéme pulſation ; celui du côté gauche ne l'eſt jamais ; il reſte toujours aſſez *égal* : ces ſortes de paroxiſmes ſont ordinairement précédés de conſtipation & ſuivis d'un léger dévoyement.

OBSERVATION CLXVIII.

Il n'eſt point rare de trouver une différence marquée entre les pouls des deux côtés dans pluſieurs maladies.

Le pouls eſt quelquefois plus *fort* dans un bras attaqué d'une douleur rhumatiſmale, & gonflé, que dans l'autre bras ; on a même trouvé ce pouls du côté malade très-*nazal*, ſans que le pouls de l'autre côté s'en reſſentît ; il y avoit du ſaignement de nez ; on a de même trouvé le pouls du côté ſain bien décidé au dévoyement, c'eſt-à-dire, *inteſtinal*, le pouls du côté malade n'étant que *tendu* & dans un état *convulſif*.

Les deux pouls ſont très-ſouvent différens dans les attaques d'apoplexie qui dégénérent en paralyſie d'un des bras; & le pouls du bras dans lequel la paralyſie ſe forme n'eſt pas toujours le plus *petit* & le plus *ſerré*

Les perſonnes paralytiques d'une moitié du corps ont auſſi ſouvent les deux pouls différens, celui du côté malade eſt preſque toujours plus *foible*, plus *ſerré*, plus *petit*.

Les pouls des deux côtés ſont quelquefois différens dans les pleuréſies & les fluxions de poitrine; celui du côté malade eſt plus *convulſif* ordinairement.

On a fait la même obſervation, & trouvé la même différence des deux pouls dans les maladies du foie & de la rate, dans la migraine, & même dans des maladies par cauſe externe.

La goutte bien décidée à un pied, rend quelquefois le pouls de ce côté beaucoup plus *ſerré* & plus *convulſif*, que celui de l'autre. On a fait la même remarque au ſujet de la colique néphrétique.

Il ſe trouve des femmes qui dans le tems des régles ont les deux pouls

différens, & qui éprouvent en ce tems-là, beaucoup plus d'irritation & de gonflement dans une des deux mamelles que dans l'autre; c'est ainsi, que des nourrices perdent quelquefois leur lait d'une seule mamelle.

Il y a des personnes sujettes aux hémorrhoïdes qui ont aussi les deux pouls fort différens; il y en a qui n'ont des hémorrhoïdes que d'un seul côté, comme il y a des saignemens de nez d'une seule narine.

OBSERVATION CLXIX.

On apperçoit quelquefois les artéres carotides battre beaucoup plus vivement que dans l'état naturel, sans que cette augmentation de force se fasse sentir dans le pouls des bras.

Il est arrivé de remarquer dans les carotides des *rebondissemens* qui annonçoient le saignement de nez; le saignement survenoit, avec ceci de singulier que les *rebondissemens* se faisoient beaucoup plutôt dans les carotides que dans les artéres des bras.

On a trouvé quelques malades dans lesquels le sang paroissoit couler continuellement dans les carotides qui

restoient comme immobiles sans se dilater ni se resserrer ; la colomne de sang sembloit s'y mouvoir par l'action continuelle d'un piston, & les artéres du bras avoient leur diastole & leur sistole presque à l'ordinaire.

Enfin les carotides des deux côtés n'ont pas toujours la même force ; il y arrive à cet égard des variations à peu près comme dans les artéres des bras.

OBSERVATION CLXX.

Il n'est point de Praticien qui n'ait trouvé des malades, surtout des femmes, dans lesquels on sentoit des battemens violens des artéres situées dans la cavité du bas-ventre, entre le nombril & le cartilage xiphoïde : ces battemens sont quelquefois beaucoup plus violens que la force des artéres du bras ne paroît l'indiquer ; on les a quelquefois trouvés avec des espéces de *redoublemens* ou de *rebondissemens*, qui ne se faisoient pas sentir aux artéres du bras.

Il arrive souvent que ces grosses artéres du bas-ventre suivent exactement les mouvemens des carotides ;

mais on ſent auſſi quelquefois ces battemens très-violens ſans que les artéres carotides battent extraordinairement; celles-ci battent quelquefois très-vigoureuſement ſans que celles du bas-ventre ſe faſſent ſentir plus qu'à l'ordinaire.

On a trouvé un ſujet qui avoit un ſaignement de nez abondant; les artéres carotides battoient très-violemment; les artéres du bas-ventre étant venues à ſe faire ſentir & ayant battu avec beaucoup de force pendant deux jours, le cours des humeurs changea; le ſaignement de nez s'arrêta, & il ſurvint un dévoyement annoncé par les révolutions ordinaires du pouls.

OBSERVATION CLXXI.

Le pouls eſt quelquefois preſque *inſenſible* au poignet de certains mourans; il eſt très-*ſenſible* vers le coude, & plus *fort* dans ces momens là, qu'il ne l'étoit dans le même endroit, pendant la meilleure ſanté du malade.

On trouve des malades & ſurtout des mourans dans leſquels le mouvement de l'artére eſt évidemment *ſuc-*

cessif, c'est-à-dire, qu'on le sent d'abord vers le coude & qu'il s'étend ensuite jusqu'au poignet par une sorte de mouvement progressif ou péristaltique.

Il y a des malades dans lesquels la toux fait un effet singulier sur les artéres du bras ; on sent évidemment que la toux est comme le coup de piston qui pousse la colomne du sang qui semble disparoître, ou qui diminue sensiblement dès que la toux cesse.

Un de ces malades avoit lorsqu'il ne toussoit point l'artére *tendue*, & presque *vuide*, & à chaque fois qu'il toussoit on sentoit une colomne de sang qui étoit poussée avec force jusques au milieu de l'avant bras ; il sembloit qu'elle n'allât pas plus loin du côté de la main, & on auroit dit qu'elle refluoit de l'avant-bras vers le coude dans les mouvemens d'inspiration ; on trouve sans beaucoup de peine l'occasion d'observer de semblables variations dans les pouls des carotides.

OBSERVATION CLXXII.

Il y a des malades dans lesquels

les veines jugulaires paroiſſent avoir quelques battemens; mais en y faiſant attention on reconnoît ſouvent, que ces battemens ne ſont que ceux des carotides qui font mouvoir les jugulaires.

On trouve auſſi quelquefois des ſujets dans leſquels, indépendamment de ces ſecouſſes qui viennent de l'action des carotides, les parois des veines jugulaires tremblent & ſe meuvent d'un mouvement propre.

On a eſſayé d'arrêter avec le doigt le cours du ſang dans les jugulaires de quelques malades qui avoient la tête priſe ; il y en avoit dans leſquels le ſang ſe précipitoit tout de ſuite dans le cœur ; la veine reſtoit & paroiſſoit vuide & affaiſſée entre le doigt & le cœur, ou du moins l'entrée de la veine dans la cavité de la poitrine ; il y en a eu quelques-uns dans leſquels le ſang n'a pas diſparu tout d'un coup , il a même reparu , & on l'a évidemment apperçû aller & venir dans le tronc de la veine pendant les différens mouvemens du cœur.

On a vû un ſujet qui avoit été ſaigné de la jugulaire & dans lequel le

ſang remontoit du côté du cœur vers l'ouverture ; il en ſortoit tandis qu'on contenoit la veine au deſſus de l'ouverture faite par la ſaignée.

Tout cela prouve que le ſang peut être porté du tronc des veines jugulaires vers leurs ramifications, & y prendre des directions contraires aux mouvemens ou aux loix ordinaires de la circulation, & répand, ainſi que l'hiſtoire des varices, un nouveau jour ſur tout ce qui a été remarqué au Chapitre XXI.

OBSERVATION CLXXIII.

On a eſſayé dans les ſales des Hôpitaux où il ſe trouve des ſoldats & d'autres hommes de bonne volonté, de comparer le pouls des extrémités inférieures avec celui des extrémités ſupérieures ; mais le pouls eſt fort difficile à tâter exactement ſous le pli du genouil ; celui des orteils n'eſt pas ſenſible en beaucoup de ſujets. On a pourtant obſervé que dans les gens dans leſquels le ſang monte à la tête, les artéres des jambes ſont beaucoup plus *reſſerrées* que dans l'état naturel, & que leurs battemens ne ſont

pas toujours exactement *semblables* à ceux des artéres supérieures surtout les carotides.

Quant aux veines, il y a beaucoup de malades dans lesquels les veines inférieures sont très-gonflées dans le tems que les supérieures le sont moins que dans l'état naturel, & réciproquement ; il paroît même que dans la plûpart des maladies aigues surtout celles dans lesquelles le pouls est *supérieur*, les veines supérieures sont constamment plus apparentes à proportion que les inférieures. Dans beaucoup de maladies chroniques les veines inférieures sont singuliérement engorgées.

Les femmes fournissent des exemples frappans de cette inégalité de grosseur dans les veines. On voit des filles à la veille d'avoir leurs régles, d'autres qui sont au point de les perdre, & des femmes grosses dans lesquelles le genre veineux extérieur se gonfle & s'élargit singuliérement ; quelquefois en très-peu de tems.

La peine qu'on prendra en examinant le pouls des extrémités inférieures dans ces hommes de courage qui

ſe prêtent à toute ſorte d'examens, ne ſera peut-être pas entiérement infructueuſe ; on découvrira bien des choſes au ſujet du rapport de la chaleur ou du froid de ces extrémités avec les différens états de la maladie ; il y a des Médecins qui croyent en certains cas devoir tâter les pieds de leurs malades ; on en a vû qui jugeoient les maladies des enfans preſque par le ſeul tact des pieds.

L'objet de ce Chapitre étoit ſeulement de prouver que les deux pouls ne ſont pas toujours égaux, & qu'ils ſont même plus ſouvent inégaux qu'on ne pourroit le croire en s'en tenant rigoureuſement aux loix de la circulation : les cauſes de ces variations, ce qu'elles indiquent, l'uſage qu'on en peut faire dans la pratique ; tout cela n'eſt pas de ce lieu ; on ne ſe propoſe que de réveiller l'attention des Médecins ſur des matiéres qui ſemblent avoir été trop négligées, ſurtout par les Modernes (1).

(1) Inſtitutiones medicæ ex novo medicin. conſpectu.

CHAPITRE XXXII.

Observations détachées qui confirment ce qui a été proposé sur les différentes espéces de Pouls supérieur, inférieur, capital, pectoral, *&c.*

Les maladies par causes externes.

L'HISTOIRE des playes, & des autres maladies par cause externe, peut fournir de grandes lumiéres sur l'usage des parties ; il est fâcheux qu'aucun des Médecins qui ont suivi les armées n'ait tourné ses vues de ce côté-là ; ce seroit une anatomie bien précieuse que celle qui seroit appuyée par des observations faites sur le corps vivant, blessé en différentes parties.

Il survient, quelquefois, des saignemens de nez à la suite des coups & des contusions à la tête : le pouls se trouve très-*rebondissant* & très-*décisivement nazal* dans plusieurs cas de cette espéce.

Le ſaignement de nez ne vient quelquefois, que vers le troiſiéme ou quatriéme jour; le pouls ayant été *convulſif* & *ſerré* pendant les premiers jours : il a paru que de tous les pouls, le plus *convulſif* ou le plus *ſerré* a été celui des playes & des contuſions à la dure-mere.

Playe & contuſion conſidérable au cartilage thiroïde ; le pouls eſt évidemment *ſupérieur* & *rebondiſſant, avec un peu de moleſſe* pendant le tems de la ſuppuration ; c'eſt-à-dire, qu'il eſt fort approchant du pouls qui annonce les évacuations de la gorge.

On l'a trouvé, à peu près, de la même eſpéce dans pluſieurs parotides qui ſuppuroient conſidérablement à la fin des maladies aigues; mais il y a ordinairement, dans ces cas, un dégré d'*irritation* qui rend le pouls plus ou moins *compliqué;* ce à quoi il eſt important de faire attention.

Les playes à la poitrine, ſurtout lorſqu'elles communiquent dans l'intérieur du poumon, ſont ſouvent accompagnées, pendant le tems de la ſuppuration, du pouls *pectoral* plus ou moins *compliqué* avec celui d'*irritation.*

Un cancer ayant rongé les cô es & le poumon & causé un crachement de sang & de pus, le pouls étoit fort approchant du *pectoral*.

Il a été trouvé presque dans le même état dans des cancers suppurés aux mamelles, lorsque la douleur ne causoit pas trop d'*irritation*, & que l'ulcére suppuroit abondamment.

Une nourrice forte & très-bien constituée, dans laquelle le lait *montoit* avec violence, jusqu'à s'évacuer abondamment par le mamelon, avoit le pouls approchant du *pectoral* lorsque le lait remontoit : cette femme sentoit alors un trémoussement extraordinaire qui des parties intérieures du ventre alloit aboutir aux mamelles : voilà l'image d'une crise bien naturelle, ou d'une sorte de *perturbation critique* dans le *département* des mamelles.

Playe au bas-ventre : les intestins gréles sont ouverts : la suppuration étant bien établie, le pouls est *irrégulier*, *inégal*, *inférieur*, en un mot, fort approchant de *l'intestinal* : il a été *convulsif* pendant les premiers jours.

Il étoit, à peu près, dans le même

état dans un abcès de la ſubſtance du foie, après que l'ouverture en eut été faite, & que la playe fut en pleine ſuppuration.

La même remarque a été faite dans un ſujet dont les entrailles avoient été meurtries par une roue de charrette qui avoit paſſé ſur le ventre, & dont tous les viſcéres tombérent en ſuppuration & en putrefaction.

Un malade attaqué de la colique s'étant livré à un Charlatan, qui lui marcha ſur le ventre & qui lui petrit les entrailles pour le guérir de la colique, eut quelques jours après, un dépôt inflammatoire aux entrailles; il avoit le pouls *inférieur*, *redoublé*, *ſerré*, *intermittent*, & il rendoit du pus & du ſang avec des matiéres bilieuſes très-fétides.

Un ſoldat dont une bale avoit percé le ventre au côté droit de l'ombilic, avoit une fiſtule dans l'endroit de la playe; il ſortoit par cette fiſtule cinq ou ſix pouces d'inteſtin grêle: cet inteſtin étoit ordinairement affaiſſé, blanchâtre, & ſans mouvement; mais deux ou trois heures après que le ſoldat avoit mangé, cette por-

tion d'inteſtin rougiſſoit, ſe gonfloit, entroit en mouvement, & faiſoit pluſieurs tours, comme une portion de ſerpent encore vivante (1); il ſortoit, enſuite par l'extrémité de cet inteſtin des portions d'alimens à moitié digérées; ſon pouls étoit pendant l'évacuation, *irrégulier*, aſſez *fort*.

Pluſieurs perſonnes auxquelles on a fait l'opération de la taille, ont les premiers jours le pouls *convulſif* & d'*irritation*; il ſe *développe* enſuite, il eſt *inférieur*; & on a vû des ſujets qui avoient le pouls *irrégulier*, & avec l'*irrégularité* qui annonce les urines; c'eſt-à-dire, que les pulſations *alloient en diminuant d'une plus forte à de plus petites juſqu'à être preſque inſenſibles*; ce pouls a été obſervé dans quelques-uns de ceux dont les playes ſuppuroient beaucoup, & qui rendoient beaucoup d'urine.

Fleurs blanches.

Cette évacuation eſt en partie critique, en partie ſymptomatique, & plus ou moins ſuivant la différence

(1) *Erigebatur.* Voy. Recherches ſur les Glandes, au ſujet de ces *érections* des organes,

des tempéramens, le pouls de ces sortes d'évacuations n'est donc pas toujours bien *critique* ; il n'a pas toujours le même caractére.

Une Dame se plaignoit de la poitrine deux mois après ses couches ; je lui tâtai le pouls, & je lui dis que je croyois qu'elle auroit ses régles le mois prochain, ce qui n'étoit pas arrivé depuis les couches : le pouls étoit *irrégulier*, assez *fort*, il y avoit des *rebondissemens marqués* ; il étoit enfin, à peu de chose près, tel qu'il se trouve lorsqu'il annonce les régles ; il y avoit quelques pulsations qui indiquoient l'*irritation* ; ce que j'attribuois à l'état de la poitrine.

Le tems auquel on attendoit les régles étant arrivé, la Dame m'apprit qu'elle ne les avoit point ; je persistai dans mon avis, ayant trouvé le pouls dans le même état pendant trois mois consécutifs ; enfin la Dame m'avoua qu'elle n'avoit point de perte rouge, mais qu'elle avoit une perte blanche habituelle qui augmentoit dans le tems ou l'on attendoit la perte rouge.

Il ne faut pourtant pas penser que

le pouls des pertes blanches ſoit toujours auſſi bien marqué que dans cette obſervation qui eſt iſolée, il eſt certain qu'on l'a ſouvent trouvé *petit, irrégulier, avec des rebondiſſemens légers & fréquens*; mais il faut être bien circonſpect ſur des prognoſtics de cette nature, juſqu'à ce que la marque caractériſtique du pouls des pertes blanches ſoit exactement déterminée.

Tumeur cancereuſe à la matrice.

Le pouls dans une tumeur à la matrice jointe à de vives douleurs, comme périodiques, & à un écoulement de matiéres purulentes a été pendant plus de trois mois, 1°. très-*convulſif* dans les accès de douleur; 2°. *dilaté, inégal, irrégulier*, lorſque les matiéres purulentes couloient abondamment; jamais ce pouls n'a été *ſupérieur* qu'un ſeul jour qu'il fut *rebondiſſant*, & il y eut le ſurlendemain un léger ſaignement de nez; il ne paroiſſoit, pour ainſi dire, point *fiévreux*; il a toujours été *inégal* juſqu à la fin de la maladie qui s'eſt terminée par l'hydropiſie.

Pulmonies au dernier dégré.

Le pouls a toujours paru *convulſif* dans ces ſortes de maladies ; lorſqu'il ſe *relâchoit* & que les crachats étoient abondans, il étoit légérement *pectoral*; & plus ou moins *redoublé* lorſqu'il y avoit du ſang dans les crachats : mais lorſque le dévoyement ſe joignoit aux autres ſymptomes le pouls devenoit *inégal*, *irrégulier*, & quelquefois *intermittent.*

Hydropiſie du ventre.

Le pouls eſt toujours *inférieur* dans ces maladies, à moins qu'il n'y ait un ſaignement de nez; le pouls eſt alors *rebondiſſant*, & évidemment *pectoral* lorſque la toux paroît, ſurtout s'il y a des crachats un peu cuits : il devient *irrégulier*, & quelquefois *intermittent* lorſque le ventre coule; au reſte le pouls conſerve preſque toujours *un fonds de convulſion* dans cette maladie; il ſe *rapetiſſe* ſinguliérement, & ſe *durcit* ordinairement, quelques jours avant l'agonie.

Un malade qui ne vouloit pas me déclarer

déclarer ſa maladie m'ayant demandé de lui tâter le pouls, je le trouvai *petit*, *concentré*, *irrégulier*, *foible*, *intermittent*, ſur quoi je prononçai qu'il y avoit une diſpoſition au dévoyement, & que ce dévoyement ne paroiſſoit pas critique, parce que le pouls avoit un fonds de *convulſion* conſidérable qui ſembloit indiquer quelque embarras local dans les entrailles : le malade me dit alors qu'il étoit hydropique, qu'il avoit pris il y avoit huit jours une drogue d'un Charlatan, après laquelle il avoit eu un dévoyement qui duroit encore, & qui avoit été ſi abondant que le ventre étoit totalement déſempli ; je trouvai une tumeur douloureuſe vers la région du foie ; le ventre ſe remplit de nouveau & le malade mourut quelque tems après.

Maladies convulſives du bas-ventre ; colique des Peintres.

C'eſt en ſuivant de près les maladies convulſives qu'on parviendra à déterminer les différens caractéres du pouls qui leur eſt propre ; il n'eſt pas rare de trouver de ces eſpéces de

convulsions d'entrailles dans lesquelles le pouls est plus ou moins *ventral*; ce qu'on trouve aussi dans les différentes tumeurs du bas-ventre.

Cet état du pouls se manifeste principalement dans les coliques des Peintres. Il a toujours paru plus ou moins *serré*, *vif*, *inégal*, & quelquefois *intermittent* dans les premiers tems de cette maladie; le pouls se *développe* ensuite légérement, il reste souvent *inégal* & *intermittent*, & alors les évacuations sont très-abondantes, à la suite des médicamens qui jusques-là n'avoient presque point eu d'effet notable.

On a vû dans ces maladies le pouls devenir *supérieur*, *rebondissant*, bien *pectoral*, & il y avoit alors du saignement de nez ou des marques du transport des humeurs vers la tête, des toux & des crachats plus ou moins épais; ces maladies semblent suivre la marche de toutes les autres & avoir leurs différens tems; chose qu'il est bon de remarquer & qui concilieroit peut-être les idées des Praticiens qui traitent ces maladies, les uns par des purgatifs des plus violens, les

autres par des calmans & même des ſaignées.

Du ver ſolitaire, & des vers dans les enfans.

La préſence des vers dans les inteſtins rend le pouls *irrégulier*, *vif*, *ſerratil*, *tremblotant*, *inégal.*

Il a paru avoir tous ces caractéres dans les ſujets qui avoient le ver ſolitaire, avec ceci de ſingulier que ces modifications du pouls étoient beaucoup plus ſenſibles dans les tems qui précédoient l'excrétion ou la ſortie d'une portion de ce ver.

On a vû des ſujets dans leſquels ces avant-coureurs de l'excrétion, étoient accompagnés de laſſitude, d'un découragement ſingulier, de ſueurs, de dévoyement, de ſuffocation, de tremblemens, en un mot de preſque tous les ſymptomes propres aux maladies de la tête, de la poitrine, & des extrémités.

Cette obſervation fournit un appui bien remarquable à ceux qui penſent que toutes les maladies viennent des entrailles; & que l'irritation de ces parties ſe fait ſentir dans les dif-

férentes régions, suivant son dégré; ou selon l'endroit où elle se trouve.

Du Scorbut.

Eugalenus prétendoit que la *petitesse*, la *fréquence*, & surtout *l'inégalité* du pouls, étoient des signes certains du scorbut. M. Lind qui a pris à tâche de critiquer Eugalenus, ne l'a pas épargné à l'égard du pouls. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que les caractéres du pouls décrits par Eugalenus, dénotent une affection des entrailles, & que d'ailleurs les viscéres sont souvent les premiers atteints de la corrupton scorbutique. Il reste à décider jusqu'à quel point la *petitesse*, la *fréquence*, & *l'inégalité*, indiquées par Eugalenus, sont différentes des mêmes modifications qui accompagnent les dispositions non scorbutiques des viscéres, & s'il ne faut pas distinguer dans le scorbut, un premier tems, pendant lequel il s'exerceroit principalement sur les entrailles, &c. Au reste le pouls des scorbutiques décidés, prend les modifications particuliéres à chaque évacuation; mais il est toujours *compli-*

qué avec un état d'*irritation*, ce qui le rend fort approchant de la deſcription d'Eugalenus ; cette ſeule remarque fait préſumer que ce Médecin n'a pas imaginé tout ce qu'il a dit.

Rhumatiſmes aux extrémités : la Goutte.

Le pouls des rhumatiſmes eſt ordinairement fort différent vers le milieu & la fin de la maladie, ſuivant que les parties affectées ſont au-deſſus ou au deſſous du diaphragme ; dans celles-ci, ſçavoir, dans les douleurs aux reins, aux cuiſſes, aux génoux, aux pieds, le pouls eſt *inférieur*, c'eſt-à-dire, *inégal*, *obſcur*, peu *rebondiſſant* ; au lieu que lorſque le rhumatiſme eſt à la tête, au col, aux épaules, & même au poignet, le pouls eſt *ſupérieur*, à moins qu'il n'y ait quelque *complication* particuliére, & que la douleur rhumatiſmale ne ſoit un ſymptome de l'affection de quelque viſcére.

On a ſouvent trouvé le pouls *pectoral* à la ſuite des rhumatiſmes, ſur-tout de ceux des parties ſupérieures ; auſſi ſont-ils ſouvent ſuivis d'excrétions comme purulentes par la voie des

crachats ; au lieu que les rhumatiſmes des parties ſituées au deſſous du diaphragme finiſſent ſouvent par des évacuations du ventre.

Le pouls eſt toujours *inégal, dur, profond*, dans les attaques de goutte bien décidée, ſurtout lorſque les pieds s'enflent : le pouls eſt différent, ſi la goutte eſt à la main ; il n'eſt pourtant jamais bien *ſupérieur* que dans les cas, où, comme on dit, la goutte remonte : en général la nature du pouls de la goutte indique que les viſcéres du bas-ventre ſont plus ou moins affectés dans cette maladie : il y a des attaques de goutte dans leſquelles le pouls paſſe par pluſieurs états qui annoncent les excrétions des différens viſcéres avec leſquelles l'attaque finit.

Un goutteux naturellement fort & vigoureux, n'avoit jamais d'attaque de goutte au pied, qui ne finît par un enchiffrenement & par une ſorte d'extinction de voix ſuivie d'une abondante expectoration de matiéres muqueuſes ; le pouls étoit *inégal, dur, profond, aſſez lent & inférieur* pendant les commencemens de l'attaque, il ſe

développoit enſuite, il devenoit *ſupérieur*, & il étoit exactement *pectoral* pendant l'évacuation des crachats.

Playes conſidérables & amputation des extrémités inférieures.

Les dépôts critiques ou autrement qui ſe forment ſur les extrémités inférieures ſont ordinairement accompagnés du pouls *inférieur*, c'eſt-à-dire, *inégal*, *concentré*; & il eſt *intermittent* lorſqu'il y a un dévoyement critique.

Une vieille femme ſujette à une ſorte d'affection catharreuſe, jointe à une diſpoſition à l'aſthme, avoit le pouls *dur*, *dilaté* & *rebondiſſant* ou *redoublé*, comme dans le pouls *pectoral*; ce pouls étoit donc évidemment *ſupérieur*: il changea tout d'un coup, & il ſurvint un dépôt conſidérable à la jambe droite, qui fut très-enflée pendant longtems & qui ſuppura abondamment; la poitrine fut dégagée, le pouls reſta pendant la durée de la ſuppuration de la jambe fort différent de ce qu'il étoit pendant que la poitrine étoit priſe; il fut *inégal*, *profond*, *aſſez dur*, *inférieur*.

Le pouls étoit pendant le tems

qu'on faisoit l'amputation de la cuisse à un homme qui s'étoit fracturé la rotule, le tibia, & le femur, en tombant d'un lieu fort élevé, *serré*, *petit*, *convulsif*, *étranglé*, *assez égal*, *fréquent* & *intermittent*; il ne s'étoit pas *relevé*, pendant deux jours qui suivirent l'opération, & le malade mourut au quatriéme ayant toujours le pouls dans le même état.

Le pouls se *releva* dès le deuxiéme jour dans un autre homme auquel on avoit amputé la cuisse; il se *développa* trois jours après, c'est-à-dire, vers le cinquiéme; mais il resta toujours *inférieur*, *inégal*, *assez dur*, ce qui dura pendant tout le cours de la suppuration & de la cicatrisation qui fut de plus de cent vingt jours; le pouls devint *intermittent* à la suite de quelques indigestions qui finirent par le dévoyement qui cessa bientôt, après quoi la playe reprit son train de guérison.

On a trouvé des différences entre les pouls des deux côtés dans des gens auxquels on avoit fait l'amputation de la cuisse; ces différences n'ont pas paru réguliéres, c'est-à-dire, les mêmes sur tous les sujets; ainsi elles exigent des observations ultérieures.

L'action des Bains, du Kermès minéral, des Lavemens, du Mercure & des Véſicatoires, ſur le Pouls.

Le bain, ſoit froid ſoit chaud, cauſe une ſorte d'accès de fiévre ; le pouls eſt ſouvent *vif* & *reſſerré* dans le bain, il ſe *dilate* enſuite & ſe *développe* ordinairement, ſans prendre les caractéres propres à aucune excrétion.

On a quelquefois obſervé le pouls ſe *développer* ſinguliérement dans les bains chauds, & acquérir les inégalités des pulſations qui annoncent la ſueur, c'eſt-à-dire, que parmi les pulſations *dilatées* & ordinaires, il y *en avoit une ou deux ſenſiblement plus élevées que les autres, avec la moleſſe de l'artére :* ces bains étoient ſuivis de ſueurs très-abondantes.

Ce ſeroit là vraiſemblablement un des moyens propres à juger de l'action des bains : on ſçait qu'il y a des corps vivans qui perdent de leur poids dans le bain, d'autres qui ne perdent rien, & d'autres qui ſemblent y acquérir du poids ; il y a apparence que le pouls doit être différent dans ces différentes occaſions, & il faut attendre, à cet

égard, des lumiéres de la part des Observateurs attentifs.

L'action des bains n'eſt pas auſſi aiſée à expliquer que le ſemble promettre une théorie trop légére & trop ſpécieuſe.

On a vû le kermès minéral & les eaux minérales balſamiques *élever* ſenſiblement le pouls & le rendre très *pectoral;* de copieuſes évacuations par les crachats ſuccédoient à ces révolutions.

Il eſt certain que la plûpart des remédes altérans changent le pouls à la longue ; ils le *développent* ou l'*aſſoupliſſent* ou l'*adouciſſent* ſuivant leur nature & ſurtout ſuivant les diſpoſitions particuliéres du ſujet qui les prend ; ce qu'il eſt bien important de remarquer pour déterminer dans les maladies & dans leurs ſuites, ce qui appartient à l'art ou à la nature.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on parvînt à juger par l'état du pouls de la nature du médicament convenable dans les différentes maladies : il faudroit pour cela une ſuite d'obſervations bien circonſtanciées.

On annonce ici aux Obſervateurs

attentifs que l'hiſtoire des révolutions cauſées dans le pouls, par l'action des lavemens, ne mérite pas moins leur attention que celle des effets des autres remédes : il y a des choſes fort importantes à remarquer dans l'action des lavemens ; on leur a vû accélérer des redoublemens, en arrêter d'autres, &c. il ſeroit peut être poſſible, en examinant & en ſuivant de près cette matiére, d'épargner aux malades la boiſſon de beaucoup de médicamens déſagréables, & de mettre en même tems des bornes à l'eſpéce de paſſion que bien des gens ont pour les lavemens ; paſſion qui eſt portée dans ces tems-ci à un point ſingulier & qui eſt peu d'accord avec la modération & la circonſpection des anciens Médecins au ſujet des lavemens.

Il eſt fort ordinaire que le mercure rende le pouls *ſupérieur* & *rebondiſſant* avec plus ou moins d'*irritation*, lorſqu'il procure une ſalivation bien abondante : peut être même la ſalivation accompagnée de cette eſpéce de pouls qui lui eſt propre, & qui eſt dans l'ordre de la nature, eſt-elle toujours,

ſinon néceſſaire, du moins utile; au lieu que celle dans laquelle le pouls ne prend pas le caractére propre à cette excrétion, ou qui demeure *non critique*, *convulſif*, ou *inférieur*, eſt peut-être contre nature, ſymptomatique, inutile, nuiſible, *colliquative*.

Les véſicatoires augmentent ordinairement le mouvement du pouls; ils augmentent la fiévre; les pulſations ſont beaucoup plus *développées* après l'application de ce reméde irritant; ſurtout lorſque la playe qu'il fait eſt en train de ſuppuration.

On a vû les véſicatoires *développer* beaucoup plus le pouls du côté du corps ſur lequel ils avoient été appliqués, ou ſur lequel ils avoient beaucoup plus mordu, quoiqu'on les eût appliqués des deux côtés.

Il a quelquefois paru de la différence dans l'état du pouls dû à l'effet des véſicatoires ſuivant qu'ils avoient été appliqués aux bras, à la nuque, aux cuiſſes, ou au gras des jambes.

Ces différences ont fait naître des réflexions ſur l'application des véſicatoires, & fait entrevoir qu'il n'eſt pas

toujours indifférent de les appliquer aux molets, ou aux bras, ou au col : peut être même y a-t-il des cas dans lesquels il faudroit se contenter d'appliquer un seul vésicatoire, & d'autres dans lesquels il en faudroit deux, soit aux deux bras, soit aux deux jambes.

Des régles fondées sur l'observation au sujet de l'application des vésicatoires éclairciroient bien des questions sur la pratique & sur la théorie; rien ne paroît tant appuyer la théorie des différens *départemens* des organes (1), des liaisons diverses des parties internes & externes, & la séparation ou la division naturelle du corps en diverses régions ou en divers côtés, que les changemens produits par ce reméde, si on les examine de bien près; rien n'est plus difficile à expliquer par les théories les plus répandues que ces différens effets auxquels on ne fait pas communément assez d'attention.

Des Fièvres d'accès.

Ces maladies rentrent naturelle-

(1) Voy. Recherches sur les Glandes.

ment dans la classe des maladies compliquées décrites au Chapitre XXVII: il ne seroit pas difficile de prouver que la plûpart des fiévres intermittentes paroissent composées de deux maladies, d'une aigue & d'une chronique, qu'il est bon de ne pas perdre de vue.

Ce qu'il y a de certain c'est que ces sortes de fiévres ont leurs excrétions critiques, comme les fiévres continues; cette vérité a été démontrée par un Auteur digne de foi (1).

Le pouls a quelque chose de particulier dans ces fiévres, il reste plus ou moins *compliqué*, & ordinairement il tient beaucoup du *ventral* jusqu'à ce que la maladie soit entiérement jugée; on a vû plusieurs fiévres tierces dans lesquelles le pouls, surtout celui du côté droit, étoit *hépatique* ou approchant de celui dont il est question dans le Chapitre XVI; aussi y avoit-il des jaunisses plus ou moins décidées & des évacuations de bile plus ou moins considérables.

(1) Albertinus, Actes de l'Académie de Boulogne, année 1731. Voyez aussi les Observ. de M. Nihell, sur le Pouls.

Le quinquina ſuſpend cette maladie mais ne la *juge* pas toujours complettement; c'eſt encore une vérité qu'on doit à Albertinus, & qu'il eſt bon de faire connoître à ceux qui n'ont d'autre vue dans les fiévres intermittentes que de *couper* les accès & d'arrêter la fiévre.

Il eſt fort ordinaire de trouver à la fin des accès de toute ſorte de fiévre intermittente, des révolutions du pouls qui indiquent quelque évacuation; mais le pouls n'eſt jamais ſi *développé*, ſi *ſouple*, ſi *plein*, ſi *critique* en un mot, que lorſque les accès tirent à leur fin, c'eſt-à-dire, lorſque la maladie a paſſé par tous ſes tems.

L'uſage du quinquina ſagement adminiſtré ne s'oppoſe pas toujours à ces criſes; au contraire il ſert quelquefois d'une ſorte de cordial fort convenable pour animer le pouls, & pour préparer les évacuations.

Il en eſt une que ce reméde prépare très-efficacement, c'eſt l'expectoration : tout le monde ſçait que le quinquina porte à la poitrine; & il eſt certain qu'étant donné à petite doze il rend ſouvent le pouls evidem-

ment *pectoral*, & prépare l'évacuation des crachats.

Des Convalescences.

La convalecence eſt une ſorte de maladie; on peut la comparer au travail d'une grande cicatrice dans le corps, lorſque tous les accidens de la playe ſont calmés: le défaut de forces, la pâleur du viſage, la fraîcheur de la peau, & la fiévre, ou un état *fiévreux* du pouls accompagnent cette révolution.

Le pouls prend toujours les modifications propres aux différentes excrétions qui arrivent dans ce tems-là: il a beaucoup de rapport avec le pouls des ſuppurations, & ſouvent avec le pouls *inteſtinal* ou *ventral*.

On a vû des malades qui étant jugés d'une fluxion de poitrine ſe trouvoient à merveille, juſqu'à ce que la quantité du ſang étant augmentée à un certain point il ſurvenoit des crachemens de ſang; cette obſervation a été réïtérée ſur trois différens ſujets, dont l'un cracha du ſang à trois différentes repriſes, & qui fut forcé de prendre un train de vie fort diffé-

ſent de celui qu'il ſuivoit avant ſa maladie.

Il n'eſt pas rare de voir de jeunes perſonnes grandir très-promptement dans des convaleſcences & acquérir beaucoup d'embonpoint; ces maladies tiennent aux révolutions de l'âge que le peuple appelle *croiſſances.*

On a vû une jeune femme qui engraiſſa prodigieuſement pendant le tems d'une fiévre continue; elle avoit encore la fiévre & elle engraiſſoit, & elle eſt reſtée dans cet embonpoint.

On a vû des maladies dont la criſe étoit un amas évident & ſenſible de ſuc muqueux dans quelqu'une des extrémités qui avoit groſſi dans toutes ſes dimenſions ſans nulle ſorte de bouffiſſure ou d'enflure.

Le pouls avoit dans tous ces cas-là une marche particuliére & fort différente de celle qu'il a dans les maladies qui ſe terminent par les évacuations ordinaires.

Du Pouls dans quelques agonies.

Le pouls n'eſt pas de la même nature dans toutes les agonies: il y en a dans leſquelles il paſſe très-promp-

tement d'un état à l'autre ; il eſt *ca-pital*, *pectoral*, & *ventral*, preſque en même tems ; les excrétions que ces pouls précédent arrivent même quelquefois ; mais il y a tant de foibleſſe & un dérangement ſi conſidérable que la nature ne ſçauroit prendre le deſſus; il n'eſt pas rare de trouver dans toutes ces eſpéces de pouls une ſorte de *molleſſe*, ou de *vuide* dans l'artére qui annonce un affaiſſement mortel : Hippocrate avoit obſervé que le pouls *qui frappe légérement & languiſſamment eſt un ſigne de mort prochaine.*

On a trop craint depuis Galien, le pouls *intermittent*, ainſi que M. Nihell l'a très-bien prouvé ; mais les *intermittences* ſont preſque toujours mortelles lorſqu'elles ſont jointes à une *foibleſſe*, une *inégalité*, une *petiteſſe*, & ſurtout à un *certain vuide* qu'on ne ſçauroit exprimer & que la pratique apprend à connoître.

Il y a un milieu à prendre entre l'opinion des Anciens & celle de Solano au ſujet du pouls *intermittent ;* ce n'eſt pas préciſément aux pulſations qui manquent ou qui font l'*intermittence*, qu'il faut avoir égard pour juger un

pouls mortel ; mais il faut faire beaucoup d'attention à la *force*, l'*aiſance*, & à la *liberté* des pulſations qui ſe font ſentir.

Du Pouls dans l'état de groſſeſſe.

Le pouls eſt ordinairement *fréquent*, *fort*, & comme *fiévreux*, dans les groſſeſſes : il eſt au commencement, c'eſt-à-dire, dans les deux ou trois premiers mois, *embarraſſé*, *variable* ; ces premiers tems ſont ſouvent accompagnés, comme perſonne ne l'ignore, de crachemens fréquens, de vomiſſemens, & de pluſieurs ſortes de déſordres dans les entrailles : auſſi le pouls tient-il principalement de celui d'*irritation* & du *ſtomacal*.

Il ſe *développe* à proportion que la groſſeſſe avance, il devient plus ou moins *rebondiſſant* ou *nazal* ; mais il ne ſe ſoutient pas toujours dans cet état, de maniére à être ſuivi du ſaignement de nez.

Le pouls devient enſuite *irrégulier*, *dur*, *bruſque*, & vers les derniers mois il tient ordinairement du *pouls de la matrice*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt *irrégu-*

lier, *plein*, *dur*, & de tems en tems avec des *rebondiſſemens*.

Le pouls qui précéde de peu de tems l'accouchement devient comme dans toute autre évacuation forcée, plus ou moins *convulſif*, *ſerré*, *fréquent*, *intermittent*.

Une choſe importante à remarquer c'eſt qu'il arrive ſouvent que le pouls des femmes groſſes, devient vers le tems du mois qui répond à celui auquel elles avoient leurs régles, *irrégulier*, & plus ou moins *rebondiſſant*, c'eſt-à-dire, qu'il paroît annoncer les régles tous les mois; mais il ſe ſoutient peu dans cet état qui eſt ordinairement paſſager, ſans quoi il pourroit toujours faire craindre une fauſſe couche : cette crainte ſeroit encore doublement fondée au commencement du mois de la groſſeſſe, qui répond à celui auquel les régles étoient ordinairement plus abondantes; car l'obſervation démontre que la plûpart des femmes *voyent* plus abondamment de deux en deux mois.

En général toutes les maladies, toutes les incommodités, méritent

dans les femmes une attention ſcrupuleuſe da la part du Médecin, dans le tems des régles ; il eſt à craindre, par exemple, que les crachemens de ſang habituels n'augmentent ou ne ſe montrent dans ces tems-là : l'effort qui détermine les régles influe ſur tout le corps de maniére à faire craindre quelque changement extraordinaire dans toutes les parties affoiblies.

Il faut en dire autant de la révolution qui ſe paſſe dans les derniers jours de l'écoulement des régles : cette fin d'excrétion a ſurtout paru plus à craindre dans les femmes d'un certain âge, & qui ſont à la veille de perdre entiérement leurs régles, que dans celles qui ſont encore jeunes : celles-ci ſont ſouvent plus éprouvées chaque mois, du premier effort de l'apparition, que de celui qui ſuccéde à la ceſſation.

L'hiſtoire de ces variations du pouls dans les femmes groſſes, préſentée ici, en général, pourroit conduire étant mieux circonſtanciée à faire juger du bon ou du mauvais état des groſſeſſes, & à indiquer à tems les

précautions convenables pour prévenir bien des accidens.

Au reste toutes les observations comprises dans ce Chapitre ne sont données que comme incomplettes & détachées ; elles appuyent ce qui a été proposé dans les Chapitres précédens; mais elles ont besoin d'être réitérées, suivies, évaluées, mises à leur place pour la perfection de l'histoire du pouls.

CHAPITRE XXXIII.

Du tems & du jour de la maladie dans lesquels on doit attendre les excrétions annoncées par les changemens critiques du Pouls.

IL est important de sçavoir connoître & annoncer l'espéce d'évacuation critique que la nature prépare dans une maladie ; il ne l'est guére moins de pouvoir conjecturer dans quel tems on doit attendre ces excrétions.

Il étoit naturel d'essayer si les variations du pouls qui annoncent les évacuations critiques, n'annoncent pas de même le tems de ces évacuations. Solano avoit déja commencé de traiter cette matiére, comme on le verra à la fin de ce Chapitre.

Voyons donc si chaque espéce de pouls *critique* n'a point des différences particuliéres qui puissent faire juger assez solidement du tems plus ou moins éloigné des crises qu'il dénote, & prenons d'abord pour exemple le pouls *pectoral.*

Il y a certainement divers dégrés ou diverses nuances dans le pouls *pectoral*, puisqu'il se trouve *simple*, *composé* ou *compliqué.* Quelques remarques sur le pouls *pectoral simple* ameneront naturellement ce qu'il faut penser de ce pouls *composé* ou *compliqué*, par rapport à la question proposée.

Le pouls *pectoral simple* peut être *constant*, *continuel*, *bien soutenu*, ou au contraire ne se montrer que par intervalles ; s'il est *continuel*, *bien constant dans son dévoloppement*, & qu'il se soutienne ainsi un jour entier, les cra-

chats arriveront vers le quatriéme jour de la maladie à compter de celui dans lequel le pouls pectoral a paru bien *déterminé* & bien *continuel*.

Voilà une vérité confirmée par l'obſervation : mais il faut bien prendre garde aux conditions exigées dans le dégré favorable du pouls *pectoral* qui doit être ſurement ſuivi de crachats vers le quatriéme jour.

Le pouls *pectoral* doit être premiérement *continuel*, c'eſt-à-dire, que toutes ſes pulſations ou tout au moins la plus grande partie doivent être *redoublées*, ou avoir le caractére qui rend le pouls *pectoral* ; ce pouls doit être encore *conſtant dans ſon développement & ſe ſoutenir au moins un jour entier* ; car s'il vient à changer ou à s'*affoiblir*, c'eſt une preuve qu'il y a quelque embarras qui s'oppoſe à la marche de l'évacuation : elle n'arrivera point, ou ne ſera point complette au quatriéme jour ; ce dont on trouvera la confirmation à la ſuite de ce Chapitre.

Si le pouls *pectoral* n'eſt pas bien *conſtant*, bien *continuel*, & qu'il ſoit pourtant *ſimple*, ou qu'il y ait quelques

ques pulsations *pectorales* qui se montrent par intervalles, & que dans ces intervalles le pouls reste *développé ;* on pourra juger par la plus ou moins grande longueur de ces intervalles, du retardement qu'ils doivent apporter à l'expectoration.

Quelques pulsations *pectorales* presque isolées, c'est-à-dire, séparées par des intervalles considérables, n'annoncent les crachats tout au plus que pour le dernier période de la maladie : il s'en faut beaucoup que d'après ces pulsations ainsi isolées, on puisse compter sur une crise parfaite ; parce que ce n'est pas là une cause assez déterminée pour produire certainement son effet, & qu'il arrive ordinairement que d'aussi foibles essais d'effort critique, se trouvent *croisés* par d'autres révolutions, toujours fréquentes dans un mechanisme critique peu décidé.

Mais deux, trois ou quatre pulsations *pectorales*, & davantage, qui sont immédiatement jointes les unes aux autres, & séparées ensuite par des intervalles à peu près égaux, annoncent en général l'expectoration assez

ſurement, & on peut compter qu'elle arrivera vers le ſeptiéme jour, à compter de celui auquel elles ont commencé à ſe montrer : au reſte plus les pulſations *pectorales* ſont fréquentes, & plus les intervalles qui les ſéparent ſont petits, plus l'expectoration eſt prête à ſe décider.

Il réſulte donc de ce que nous venons d'établir, deux vérités qui ſont comme deux points fixes auxquels on peut rapporter tous les cas poſſibles au ſujet du pouls *pectoral ſimple*. Premiérement, *ſi le pouls pectoral ſimple eſt continuel, bien developpé, bien ſoutenu, & qu'il dure dans cet état plus d'un jour, l'expectoration arrivera vers le quatriéme jour, à compter de celui auquel le pouls a été décidé pectoral & bien continuel.*

En ſecond lieu, *ſi le pouls pectoral ſimple n'eſt pas continuel & qu'il ait duré plus d'un jour, il faut attendre les crachats vers le ſeptiéme jour à compter de celui auquel les premiéres pulſations pectorales ſe ſont montrées ;* ſurtout s'il n'y a pas eu de jour d'interruption, c'eſt-à-dire, des redoublemens pendant leſquels les pulſations *pectorales* n'ayent point paru ; car alors

les jours dans lesquels ces redoublemens se sont montrés, ne doivent point entrer dans le nombre des jours qu'il faut compter pour la révolution critique des maladies ; comme on le verra dans la suite de ce Chapitre.

Il est rare que le pouls *pectoral simple* se présente d'abord dans un état de perfection, & par conséquent qu'on puisse compter sur une crise au quatriéme jour ; & il arrive communément que dans les premiers tems qu'il se manifeste, il est souvent séparé par des intervalles plus ou moins considérables : c'est ce qui fait que pour l'ordinaire, il ne faut attendre l'expectoration que vers le septiéme jour, à compter de celui auquel le pouls s'est montré *pectoral*.

Mais pourquoi le pouls *pectoral* doit-il avoir duré plus d'un jour, ou tout au moins un jour entier, afin que l'évacuation des crachats puisse être annoncée surement pour le septiéme jour à peu près, ou bien pour le quatriéme, lorsque le pouls *pectoral* est *continuel* dès le premier jour ?

Le pouls étant bien *développé* ou bien critique, il est, ainsi qu'on l'a

remarqué au Chapitre III. *indifférent* ou *indéterminé* pour toute eſpéce d'évacuation particuliére ; s'il ſurvient alors quelques pulſations *pectorales* paſſagéres, elles indiquent ſans doute, qu'une partie de la criſe va ſe porter du côté de la poitrine ; mais il peut arriver, & il arrive ſouvent qu'une autre évacuation qui ſe décide pendant que le pouls eſt encore plus *indéterminé* que *déterminé*, c'eſt à-dire, qu'il y a plus de pulſations ſimplement *développées* qu'il n'y en a de *pectorales* ; il arrive qu'une autre évacuation qui ſe décide l'emporte ſur celle de la poitrine du moins pour un tems, & dans ce cas le pouls change aſſez promptement, & devient, par exemple, *inteſtinal*.

Si le pouls eſt reſté *pectoral* pendant l'eſpace d'un jour entier, c'eſt-à-dire, pendant l'eſpace de vingt-quatre heures, ou environ ; cela indique que le redoublement de ce jour-là a fixé la criſe du côté de la poitrine.

Ce n'eſt pourtant pas à dire que le pouls qui a paru *pectoral*, aſſez *décidé*, & même *continuel* pendant deux ou pluſieurs jours, ne puiſſe être

changé par une autre ſorte de pouls *critique :* mais cette derniére modification du pouls ne fait alors que retarder les crachats ſans les ſupprimer entiérement ; parce qu'un, deux, & à plus forte raiſon pluſieurs redoublemens critiques qui ont porté à la poitrine, y ont fait une impreſſion, ou pour mieux dire, établi une détermination qui pour être favorablement terminée doit être ſuivie de l'expectoration; d'ailleurs le cas dont-il eſt ici queſtion rentre dans la claſſe des pouls *compliqués* & *compoſés*, ſur leſquels il nous reſte quelques obſervations à faire.

Il y a pluſieurs combinaiſons remarquables dans le pouls *pectoral compoſé ;* prenons pour exemple le pouls *pectoral combiné* ou *compoſé*, avec l'*inteſtinal :* le pouls *pectoral* ſe montre d'abord ſeul & dure pendant deux ou pluſieurs jours, de maniére que le pouls *inteſtinal* lui ſuccéde enſuite ; ou bien ce dernier précéde le premier. Il arrive auſſi que le pouls *pectoral* & l'*inteſtinal* ſe trouvent enſemble, & dans le même redoublement, *mêlés* l'un avec l'autre, pendant tout le tems

du redoublement, ou distingués en ce que l'un se montre au commencement & l'autre à la fin du redoublement.

Ces combinaisons se rencontrent fréquemment dans la pratique : il est certain que chacune de ces deux espéces de pouls sera suivie de son effet, c'est-à-dire, qu'il y aura de l'expectoration & une excrétion intestinale ; mais dans quel ordre & dans quel tems ? c'est ce qu'il s'agit d'éclaircir.

Si les deux pouls *excréteurs* sont mêlés l'un avec l'autre pendant tout le cours des redoublemens, & qu'ils paroissent à peu près également décidés, c'est une marque que la crise se fera à peu près en même tems par deux endroits ; il faut donc attendre ces deux espéces d'évacuation ou pour le quatriéme jour ou pour le septiéme, selon que les deux pouls ont paru dans les commencemens plus ou moins évidens & soutenus plus ou moins constamment.

Mais comme il est assez rare que deux pouls *excréteurs* ayent autant de force l'un que l'autre, il arrive que l'un l'emporte sur l'autre au moins

pour un tems; & l'excrétion qu'annonce le pouls plus *fort*, & plus *conſtant* que l'autre, arrive avant celle qui eſt annoncée par le moins *fort* & le moins *conſtant*, bien entendu que cet ordre ne ſoit point troublé par quelque révolution extraordinaire : c'eſt ainſi que » de deux douleurs ſurvenues en même tems, & non en même lieu, la plus forte fait évanouir la plus foible (1) «.

Or ce dégré ſupérieur de *force* dans un pouls qui fait ceſſer pour un tems conſidérable l'effet de l'autre, ſe trouve le plus ſouvent dans celui qui s'eſt montré le premier, ſurtout s'il a été ſeul pendant un jour ou environ; cependant celui qui lui ſuccéde devient quelquefois plus *fort*, & empêche ou retarde au moins la criſe du premier; c'eſt un effet que produiſent ordinairement les purgatifs placés dans le tems où le pouls eſt tout à la fois *pectoral* & *inteſtinal*; ces remédes déterminent alors la criſe par les inteſtins; mais celle de la poitrine n'en eſt preſque jamais que différée; il eſt même fort commun d'obſerver, que

(1) Hipp. aphor. 46. ſect. 2.

lorſque les forces ſe trouvent trop affoiblies par le trop grand effet ou l'*inopportunité* des purgatifs, la criſe par les crachats a de la peine à s'établir en ſon tems ; elle ſe fait lentement, difficilement, ou qui pis eſt, la poitrine tombe dans un état de ſuppuration.

C'eſt ici le lieu de rappeller un aphoriſme d'Hippocrate déja cité : „ ſi avant que la maladie ſoit dé- „ clarée on a ſenti de la douleur en „ quelque partie, c'eſt là même que „ la maladie ſe fixera (1) “.

Mercurialis remarque auſſi, *que la partie qui a été la premiére affectée dans les maladies eſt la derniére à ſe dégager :* c'eſt ainſi que, comme nous l'avons déja dit, il n'eſt pas rare d'obſerver que le pouls qui a paru d'abord *pectoral*, & qui même s'eſt ſoutenu tel pendant deux ou trois jours, mais avec des intervalles conſidérables, devient tout d'un coup *inteſtinal ;* l'évacuation du ventre qui avoit commencé dès les premiers tems de la maladie, devient abondante, & les crachats n'arrivent qu'après cette évacuation.

(1) Aphor. 33. ſect. 4.

Il eſt bon de remarquer qu'en ces cas là les jours pendant leſquels l'évacuation du ventre s'eſt faite, ſemblent ne devoir point être comptés par rapport au tems pour lequel le pouls *pectoral* annonce l'évacuation des crachats : c'eſt une ſorte d'intermittence dans la criſe de la poitrine ; la nature croiſée par le méchaniſme compliqué de la maladie a abandonné celle-ci, la laiſſant ſuſpendue pour quelque tems ; mais néanmoins ſans preſque rien prendre ſur le fonds d'impreſſion & de détermination qui doit la ramener lorſque l'autre ſera épuiſée.

On trouvera quelquefois le pouls *pectoral*, & l'*inteſtinal*, tellement diſpoſés que l'un ſe préſentera au commencement & l'autre à la fin de chaque redoublement ; & les évacuations qu'ils indiquent, ſuivent à peu près le même ordre juſqu'à la fin de la maladie : cette eſpéce de *combinaiſon* paroît même plus avantageuſe que celle dans laquelle les deux pouls ſe ſuccédent à pluſieurs repriſes & à des diſtances peu conſidérables dans le même redoublement.

On trouve auſſi des combinaiſons dans leſquelles le pouls *pectoral* eſt d'abord ſuivi de quelque expectoration, & bientôt après ſurvient le pouls *inteſtinal* également ſuivi de ſon excrétion propre ; c'eſt dans cette eſpéce de fréquentes alternatives qu'on voit la plus grande partie des mouvemens critiques ſe paſſer pendant la durée de la maladie.

Si cette variation ſubſiſte continuellement, & ſurtout ſi elle a commencé à ſe manifeſter dès le ſecond tems de cette maladie, elle doit être regardée comme ſuſpecte ; car l'effort critique ne s'établit favorablement qu'à proportion qu'il ſe tourne, pour ainſi dire, à un objet fixe ; il n'eſt pas méme rare d'obſerver que lorſque cet effort s'eſt ainſi fait bien complettement, la criſe devient enſuite preſque générale ; ce qui fait la plus favorable de toutes les terminaiſons.

On obſerve, en général, dans les maladies compliquées, que le méchaniſme critique eſt dans les commencemens de ces maladies ſujet à d'aſſez fréquentes interruptions, où

pour ainſi dire, à des eſſais infructueux ; c'eſt ainſi que par un effort naturel, ou par l'effet d'une méthode convenable de traitement, l'établiſſement de la maladie commence à s'ébranler, & que le mouvement critique parvient peu à peu à devenir dominant ; auſſi voit-on ces maladies avoir une terminaiſon favorable lorſque ces mouvemens critiques ſont prudemment ménagés, & qu'à plus forte raiſon ils ne ſont point troublés par des méthodes contraires de traitement.

Quant au tems pour lequel le pouls *pectoral compliqué* avec celui d'*irritation* annonce les crachats, on ne peut pàs ſe flatter de le déterminer exactement au moins par les obſervations faites juſqu'ici ; il eſt bien vrai, qu'en général, ces excrétions ont lieu dans les derniers tems des maladies ; mais il y en a dans leſquelles les crachats paroiſſent dès les premiers jours ; elles ſont moitié critiques, moitié ſymptomatiques, ce qu'il n'eſt point facile de décider : tout dépend, dans ces cas, de la diſpoſition ancienne qui entretient la *complication :* deux ou trois pulſations *pectorales*, jointes à

une quantité indéterminée de pulſations non *critiques* précédent les crachats, quelquefois d'un jour, quelquefois de pluſieurs; la marche des excrétions eſt auſſi irréguliére dans les maladies *compliquées* que tous les autres ſymptomes; ſi dès les premiers jours critiques, ou vers le deuxiéme tems de la maladie, auxquels le pouls paroît *pectoral*, il ne fait totalement diſparoître le pouls d'*irritation*, la maladie n'a qu'une marche incertaine & fort ſuſpecte.

C'eſt ici le cas de craindre des ſuppurations, qui arrivent ordinairement vers la fin du deuxiéme tems des maladies, lorſqu'une évacuation critique qui devroit ſe décider ne ſe décide point: c'eſt donc principalement vers la fin de ce deuxiéme tems qu'on doit craindre une ſuppuration, à moins que la maladie ne ſoit entée ſur une ancienne mauvaiſe diſpoſition très-aiſée à tourner à la ſuppuration.

Il faut remarquer qu'on s'eſt borné dans ce Chapitre, & dans tous le cours de cet ouvrage, à partager les maladies en trois tems, celui d'*irritation*,

celui de *coction* & celui d'*évacuation* (1). Les excrétions critiques n'arrivent ordinairement, que vers les derniers tems, & l'espéce de pouls qui les annonce, les précéde de quatre, de sept, ou de douze jours à peu près.

Voilà pourquoi on s'est toujours contenté d'avancer en prognostiquant quelque évacuation, qu'elle arriveroit *à peu près vers tel ou tel jour*, sans déterminer précisément ce jour comme faisoient les Anciens.

C'est le parti qui a paru le plus propre à concilier, autant qu'il étoit possible, les Anciens & les Modernes, ou plutôt les Partisans des crises & des jours critiques, & ceux qui n'ont fait aucune attention ni aux crises ni aux jours auxquels elles arrivent (2).

Les Anciens fort attachés aux jours critiques ont donné par un préjugé fondé sur la Philosophie de Pythagore, une vertu particuliére & intrinséque à de certains jours plutôt qu'à d'autres : c'est un excès, c'est un systême qui étant adopté trop généralement,

(1) Consultez à cet égard le Chap. 25.

(2) Voy. Encyclopéd. IV. vol. au mot crise

ne peut conduire qu'à des erreurs même groſſiéres.

Mais on ne peut nier qu'il n'y ait des périodes, des tems, des jours & des momens reſpectables, très-néceſſaires à remarquer dans le cours des maladies : ce ne ſont pas les jours par eux-mêmes, & comme pairs ou impairs qui ont une vertu particuliére ; ce ſont les maladies qui ont des périodes ou des états un peu plus ou un peu moins longs dans les différens ſujets ; il n'eſt pas douteux que les tems d'*irritation*, de *coction* & d'*excrétion*, ne ſoient à peu près auſſi manifeſtes dans la plûpart des maladies aigues, & vraiſemblablement des maladies chroniques, que dans la petite vérole : ces tems peuvent avoir, & ont ſouvent à peu près la même durée dans les différens ſujets ; mais il y en a beaucoup où ils ſont ou plus courts ou plus longs, ſans qu'il faille les négliger pour cela.

Le point capital eſt de ſaiſir dans une maladie les ſignes qui annoncent le plus conſtamment ces révolutions ou ces états, l'*irritation*, la *coction* &

l'*excrétion ;* c'eſt ce que les changemens du pouls paroiſſent annoncer, comme on peut le conclure des obſervations rapportées dans cet ouvrage ; de maniére qu'on peut ſuivre, favoriſer, & attendre les criſes ſuivant le fonds du ſyſtême des Anciens, ſans pourtant s'attacher à les attendre pour un jour fixe & déterminé ; il eſt vrai qu'il y en a dont la déciſion & la durée peuvent être déterminées à quelques heures près, mais il y en a auſſi qui ſont avancées, retardées, ou allongées de quelques heures & de quelques jours. Encore une fois un Obſervateur ſage & inſtruit ſera toujours forcé de ſe relâcher ſur les tems ou les jours fixés par les Anciens ; mais il trouvera toujours dans une maladie des périodes ou des tems très-bien marqués, qui ont été trop négligés par les ennemis des criſes & des jours critiques.

Il faut remarquer en ſecond lieu, qu'on n'a jamais rien déterminé dans le cours de cet ouvrage au ſujet de la quantité des excrétions anoncées par leurs ſignes particuliers ; c'eſt-à-dire, qu'on n'a pas trouvé de méthode fixe

pour décider ſi une évacuation critique doit être abondante ou peu conſidérable.

La *force* du pouls, l'âge & le tempérament du malade, ainſi que la maniére dont une maladie aura été traitée, peuvent ſervir en général à déterminer la quantité des excrétions annoncées par les changemens critiques du pouls, mais il faut attendre à cet égard des obſervations ultérieures & faites avec le ſoin néceſſaire.

On ne doit point oublier qu'Hippocrate a prononcé ſur cette matiére, que *des excrétions peu abondantes ne ſont pas bien critiques;* c'eſt ce qu'il eſt ſurtout important de faire remarquer à ceux qui ont toujours en vue, *de diminuer la quantité de la matiére morbifique, de ſa rendre plus fluide, plus mobile;* ces loix trop généraliſées méritent beaucoup de reſtrictions qu'il ne faut pas attendre de la part de ceux qui les ont reçues comme des axiomes dans les écoles; mais ſeulement de ceux qui ſe ſont convaincus par l'expérience de l'*indifférence*, de l'*inutilité*, du *danger* même des remédes aqueux, *évacuans*, *délayans*, *fondans*, regar-

dés comme propres à *épuiser les foyers*, à *évacuer les matiéres par tous les couloirs*. Nous l'avons déja fait remarquer au Chapitre XXIX, ces ſortes de remédes, ces méthodes miſes en œuvre ne tiennent point ce qu'elles promettent, elles trompent. Enfin tout ce qui vient d'être détaillé au ſujet du pouls *pectoral* & du tems pour lequel il annonce l'expectoration, peut être appliqué à toutes les autres eſpéces de pouls excréteurs.

On doit ſeulement obſerver, 1°. que le ſaignement de nez étant auſſi ſouvent ſymptomatique que critique, arrive auſſi quelquefois pendant le tems d'*irritation* d'une maladie, par conſéquent ſans ſuivre un ordre bien déterminé : un ſeul redoublement produit ſouvent à l'égard du ſaignement de nez ce qu'il ne fait point à l'égard d'une excrétion critique, c'eſt-à-dire, qu'il le retarde ou qu'il l'accélére prodigieuſement.

2°. Plus l'évacuation naturelle d'un organe ſe fait à de longues diſtances, plus il faut reculer le tems pour lequel elle arrivera depuis qu'elle eſt déſignée par le pouls ; ceci regarde les

régles des femmes, elles ſont ſouvent annoncées par le pouls des mois entiers avant qu'elles arrivent. Il faut en dire autant des hémorrhoïdes.

3°. D'ailleurs la force du pouls & celle de la fiévre accélérent les évacuations; elles ſont auſſi plus promptes dans la jeuneſſe que dans un âge plus avancé, & dans les tempéramens ſanguins que dans d'autres.

4°. Enfin il ne faut jamais perdre de vue les effets que les remédes peuvent produire ſur la marche des évacuations : en général la ſaignée, les lavages, & les purgatifs retardent ſouvent les criſes : il en eſt de même des lavemens ſurtout par rapport aux évacuations du ventre : on a ſouvent obſervé que le pouls étant *inteſtinal* bien décidé, les lavemens donnés en ce tems-là, ont épuiſé peu à peu la matiére des évacuations; ce qu'il eſt bon de remarquer afin qu'on n'en tire pas une preuve contre ce que nous avons établi ſur les pouls critiques ordinairement ſuivis de l'évacuation qu'ils annoncent.

Ces obſervations & autres ſemblables ne peuvent être bien évaluées &

miſes à leur place, que lorſqu'on aura perfectionné la matiére qui fait l'objet de ce Chapitre, & qui n'eſt ici qu'ébauchée & préſentée à ceux qui ſe livreront à ce genre de recherches.

Solano jugeoit qu'une hémorrhagie étoit plus ou moins prochaine, ſuivant que les *rebondiſſemens* étoient plus ou moins fréquens; il attendoit de même une diarrhée critique dans plus ou moins de tems, ſuivant la diſtance des *intermittences* entre elles; il ſuivoit la même régle au ſujet du pouls *inciduus* ou de la ſueur. Ces régles ne ſont pas entiérement conformes à l'obſervation.

Quant à la quantité des évacuations critiques, la force du *rebondiſſement*, celle ſurtout du ſecond coup comparée avec le premier, annonçoit à Solano une abondante hémorrhagie : la longueur du tems qui s'écoule dans l'intermiſſion, marquoit ſelon lui la quantité de matiére qui doit s'évacuer par la diarrhée : & la quantité de la ſueur étoit en raiſon compoſée du nombre & de la force des pulſations élevées. Tout cela exige des examens ultérieurs.

Il faut néceſſairement conſulter l'ouvrage de cet Auteur ſur toutes ces propoſitions, afin d'avoir une idée exacte de ſon ſyſtême. M. Nihell qui ſemble n'être pas à cet égard de ſon avis, *laiſſe juger aux perſonnes prudentes & exemptes de préjugé, ce qu'on doit accorder ſur ce ſujet à Solano.* Nous attendrons, de même, le jugement des Obſervateurs ſur cette matiére, & ſur les différences du ſyſtême de Solano que nous ne croyons pas devoir adopter, avec ce qui a été expoſé dans ce Chapitre & qui paroît exactement conforme à l'obſervation.

CHAPITRE XXXIV.

Des changemens qui arrivent au Pouls après l'action des émétiques, des délayans, des purgatifs, de la ſaignée, & de l'opium.

LORSQUE le pouls qui a été *convulſif* & non *critique* pendant les premiers tems d'une maladie, devient *développé* ou *critique*, c'eſt toujours, ou

presque toujours, un fort bon signe : on l'a déja dit au Chapitre XXIII, c'est un grand bien que le pouls se *développe*.

Rien ne démontre mieux l'heureux accord de l'art & de la nature, ainsi que l'utilité & la nécessité des remédes, que les changemens favorables dont ils sont suivis. Ces heureux changemens se font aisément remarquer par eux-mêmes ; il seroit donc inutile d'en faire un détail qui ne pourroit aboutir qu'à prouver les bons effets des remédes dans les maladies : ces bons effets ne sont pas révoqués en doute dans ce siécle ; ils sont généralement connus ou avoués de tout le monde.

Il y a de certains effets des remédes qui sont moins connus ou auxquels on fait moins d'attention ; il sera principalement question dans ce Chap. de cette sorte de changemens.

Les uns sont mauvais, les autres sont *indifférens* (1) : ils sont mauvais

(1) Il faut bien prendre garde au sujet de cette dénomination, qu'il n'est ici question que du pouls : cette remarque est importante eu égard à tout ce qui est dit dans ce Chapitre au

lorſque la maladie empire évidemment après ces effets des remédes ; ils ſont *indifférens*, lorſque la maladie va le même trein & qu'elle ſuit ſa marche ordinaire.

Or que les remédes produiſent quelquefois des mauvais effets, la choſe ne ſçauroit être miſe en doute ; mais que les effets des remédes, & par conſéquent les remédes eux-mêmes puiſſent être *indifférens*, c'eſt ce qui n'eſt pas moins certain pour être ſujet à beaucoup de contradictions puiſées ſurtout dans les idées ſyſtématiques.

On oſe l'avancer ici, la claſſe des remédes *indifférens* eſt au moins auſſi nombreuſe que celle des bons & des mauvais : c'eſt dans cette claſſe qu'il faut mettre la plupart des remédes *nationaux*, ceux qui ſont en uſage

ſujet des différens remédes ; on n'y examine préciſément que les effets qu'ils produiſent ou qu'ils ne produiſent pas ſur le pouls : ce ſeroit aller directement contre les intentions de l'Auteur que de trop généraliſer ſes propoſitions : ainſi ceux qui prétendroient en général que l'Auteur avance qu'il y a des remédes *indifférens* lui feroient dire plus qu'il ne dit ; il avance ſeulement qu'il y a des remédes *indifférens par rapport aux états critiques du pouls*.

pour un tems, & dont la *mode paſſe ;* la plûpart des petites préparations, ou des formules particuliéres, les poudres, les ſels que chaque ſiécle voit naître & périr.

Il eſt impoſſible ſi l'on n'admet cette *indifférence* de certains remédes, de mettre d'accord les Praticiens des différens pays & des différens ſiécles; il n'y a point de Médecine ſi elle n'eſt, & ſi elle ne doit être la même au fonds, dans tous les tems & dans tous les lieux; & elle ne ſçauroit être *univerſelle* ſi beaucoup de remédes qui ſont en vogue pour un tems & dans un pays, ne ſont *indifférens.*

Les Arabes augmentérent prodigieuſement la liſte des remédes *indifférens* qui étoient en uſage parmi les Anciens : les Chimiſtes plus féconds encore que les Arabes & ſurtout plus hardis & plus entreprenans, n'ont ceſſé d'abuſer de la crédulité de leurs partiſans & de multiplier cette ſorte de remédes.

Nous ſommes bornés ici à ce qui regarde particuliérement l'effet des remédes ſur le pouls ; il eſt évident

qu'il y en a beaucoup qui n'y font presque aucun changement, ils doivent donc être regardés comme *indifférens* par rapport à cet objet : les remédes sont au contraire utiles ou nuisibles à la marche & aux changemens du pouls suivant les effets qu'ils produisent dans ses mouvemens *critiques* ou non *critiques*.

Or il suit de tout ce qui a été exposé jusqu'ici, qu'un reméde produit un bon effet sur le pouls lorsqu'il le *développe*, qu'il le rend *excréteur*, ou que de non *critique* ou *compliqué* qu'il étoit, l'effet du reméde le rend *simple* & *critique* : cet effet est mauvais au contraire & nuisible à la marche du pouls, s'il le rend *convulsif*, & non *critique* de *critique* & *développé* qu'il étoit, ou bien lorsque d'un pouls *simple* ou *excréteur* l'action d'un reméde en fait un pouls *compliqué* ou non *excréteur*.

Un reméde est donc *indifférent* par rapport au pouls, lorsqu'il ne change rien à l'état actuel du pouls, & que celui-ci reste tel qu'il étoit avant l'application du reméde, non *critique*, *développé* ou *excréteur*.

On

On voit bien que nous mettons ici à part les effets que les remédes peuvent produire ſur la *fréquence*, la *force*, la *dureté*, la *plénitude*, la *moleſſe* ou la *foibleſſe* du pouls : l'examen de ces caractéres vagues & indéterminés du pouls, n'entre pas dans l'objet de cet ouvrage (1).

Nous paſſons auſſi ſous ſilence les effets qui peuvent être produits dans le pouls, par les remédes *ſpécifiques* ; il y en a, peut-être, qui arrétant tout d'un coup ou abregeant de beaucoup la marche d'une maladie, font paſſer bruſquement le pouls d'un état à un autre, & le rendent, par exemple, *naturel* & dans un état *ſain*, de *convulſif* ou non *critique* qu'il étoit ; ſans le faire paſſer dans tous les dégrés où il paſſe ordinairement dans une maladie traitée, comme on dit, par les remédes généraux : c'eſt ce que nous ne diſcutons pas ici.

Mais il faut bien ſe garder en jugeant de l'effet d'un reméde ſur le pouls, de mettre ſur le compte de ce reméde des changemens qui dépen-

(1) Voy. Chap. 2.

dent néceſſairement de la marche & de la nature de la maladie : le pouls doit être & eſt ordinairement non *critique* & non *développé*, dans les premiers tems d'une maladie ; il ſe *développe* enſuite & ſouvent de lui même, ſans que ce *développement* dépende des remédes qui l'ont précédé ; c'eſt ainſi que la *dilatation* du pouls, qui ſurvient pendant la chaleur d'un accès de fiévre, dépend autant & davantage de la ceſſation du ſpaſme qui occaſionnoit le friſſon & le *reſſerrement* du pouls, que des ſecours employés contre le friſſon lorſqu'il ſubſiſtoit.

Lorſque Baillou parle » d'un pouls » qui étoit terrible au commence- » ment d'une maladie, & qui revint » dans ſon état naturel par l'uſage des » purgatifs (1) « ; lorſqu'on entend tous les jours répéter à peu près de ſemblables ſuccès des différens remédes, on ne peut pas toujours décider bien clairement, que ces heureux ſuccès ſoient dus aux remédes plutôt qu'à la marche naturelle de la maladie. Il ne faut jamais perdre de vue

(1) Epid. liv. 2.

ces ſortes de réflexions dans l'évaluation des remédes ; elles ſont pourtant bien négligées aujourd'hui.

Au reſte ce n'eſt pas préciſément, eu égard aux changemens immédiats & prochains, qu'il faut juger des ſuccès d'un reméde ſur le pouls : un Auteur moderne a dit fort judicieuſement que „ quelles que ſoient, le premier „ ou le ſecond jour après l'uſage des „ remédes, la foibleſſe, la fatigue, „ & même la ſouffrance des malades, „ ces ſymptomes paſſagers n'allarment „ que ceux qui ne connoiſſent point „ l'hiſtoire des maladies (1) “.

Il faut appliquer cette réflexion aux changemens du pouls ; c'eſt-à-dire, qu'il faut en général s'attendre à le trouver *gêné*, *déconcerté*, plus ou moins *changé*, pendant l'effet d'un reméde un peu efficace ; il n'en eſt point de cette eſpéce qui n'occaſionne une révolution ſouvent aſſez comparable au travail d'une digeſtion laborieuſe, ou à un léger accès de fiévre.

Ce n'eſt vraiſemblablement qu'à la faveur d'une pareille révolution plus ou moins prompte, que l'action des

(1) Fizes, Traité des fiévres.

remédes peut accélérer ou abreger la marche & les progrès d'une maladie : il eſt aiſé de comprendre que le pouls doit ſe reſſentir de cette *ſecouſſe* extraordinaire ; il devient, dans l'opération d'un reméde, plus ou moins *ſerré*, *convulſif*, *intermittent*, *irrégulier ;* mais il ne faut pas juger de ſon état préciſément par les modifications qu'on y trouve pendant cette révolution forcée, qui dure tout au plus vingt-quatre heures ou environ, & après laquelle le pouls reprend une marche fixe & décidée.

On peut avec ces précautions appliquer à l'obſervation des changemens du pouls ce que les Auteurs ont remarqué, au ſujet des différens remédes.

L'Emétique.

» J'ai été ſouvent ſurpris, dit Sidenham, du ſoulagement que les » émétiques procurent dans les maladies dont le cours eſt toujours plus » favorable après l'émétique, qu'il » ne l'auroit été ſans cela ; c'eſt ce » qui fait que ces médicamens conviennent ſouvent dans les commencemens des maladies «.

Cette remarque eſt devenue une eſpéce d'axiome en Médecine ; on peut aſſurer que rien n'illuſtre autant la Médecine moderne que les prompts & favorables effets qu'on retire ſouvent des vomitifs que les Anciens ne manioient pas auſſi bien que les Modernes.

La préſence du pouls *ſtomachal* favoriſe l'effet de l'émétique & peut ſervir d'indication certaine pour le placer; ſi le pouls ſe *développe* ſenſiblement après l'effet de l'émétique, c'eſt une preuve qu'il a été placé fort à propos; ſi le pouls ſe *concentre*, s'il devient plus *convulſif* & plus *ſerré*, c'eſt une preuve que le pouls n'étoit pas *excréteur* lors de l'application du reméde.

L'émétique réuſſit quelquefois très-bien lorſque le pouls ſe trouve *compliqué*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt *excréteur* ou *critique* dans quelques pulſations, & non *critique* dans d'autres: le vomiſſement même forcé *dénoue* pour ainſi dire, quelquefois, certains états d'irritation & donne au pouls toute ſa *liberté*.

Il faut remarquer par rapport à ce

vomissement forcé, qu'il n'est pas toujours aisé de le procurer même avec une dose considérable d'émétique, surtout dans les maladies compliquées : les Praticiens sçavent que cette opposition de l'estomac à l'action de l'émétique est d'un mauvais augure : d'ailleurs l'émétique qui a fait vomir la premiére fois dans une maladie, peut souvent ne pas produire cet effet dans le cours de cette même maladie; ce qui prouve sensiblement qu'il est nécessaire pour l'effet heureux & complet d'un reméde que la nature se prête à son action.

L'effet de l'émétique sur le pouls & sur l'état de la maladie est quelquefois fort singulier & très-remarquable : il suspend, pour ainsi dire, tous les symptomes de la maladie & sa marche; elle paroît terminée & elle n'est que calmée ou assoupie; le pouls devient alors à peu près dans l'état naturel; à peine est-il *fiévreux* & un peu *serré*; bientôt après il reprend des forces & tous les symptomes de la maladie se présentent de nouveau.

De maniére qu'il est vrai de dire que l'émétique a apporté un calme

trop prompt; qu'il a, pour ainsi parler, fait une sorte de bien trop remarquable en arrêtant la maladie dans ses progrès : s'il y a des maladies qui sont totalement emportées & qui ne reparoissent plus après ce calme, il y en a beaucoup qui se reveillent ensuite avec des symptomes très-vifs : il semble que cette suspension des symptomes occasionnée par l'émétique, fasse dans la marche de la maladie un tems particulier qui ne doit pas entrer dans le compte de ses jours : c'est ce qui mérite beaucoup l'attention des Observateurs.

Les Délayans.

„ Il est dangereux de trop rafraîchir les malades (1). Il est à craindre qu'on n'éteigne la chaleur de la fiévre par des rafraîchissans (2). Il est à propos de prendre garde dans l'usage même des altérans de ne pas les fourrer en foule & soudainement dans les corps des malades (3).

(1) Hipp. Aphor. 51. sect. 2.

(2) J. Langius, lett. 40. liv. 1.

(3) Hecquet, Comment. de l'Aphor. 51. sect. 2.

» L'usage des remédes rafraîchissans ;
» où au moins des remédes tempé-
» rans & humectans, doit être propor-
» tionné à la force, à la dureté, à la
» contraction du pouls, à la vivacité
» de la fiévre (1) «.

C'est peut-être en vain qu'on ajouteroit ici les réflexions d'un grand nombre d'Auteurs sur l'abus des délayans ; le préjugé généralement reçu aujourd'hui veut que les fébricitans *boivent beaucoup :* on ne cesse de leur représenter qu'ils *doivent boire ,* & *se laver ;* ce sont les premiers axiomes de la Médecine vulgaire.

Il faut laisser ce préjugé s'user insensiblement de lui-même, comme cela est arrivé a tant d'autres, au sujet de plusieurs remédes non moins *indifférens* que *la grande quantité de boisson.*

Ce n'est pas un léger reproche à faire à la théorie la plus généralement répandue, que de pouvoir lui attri-

(1) Quesnay, Traité des fiévres T. 2. Voy. sur-tout *Institutiones ex novo Medicinæ conspectu*, où il y a des réflexions importantes sur cette matiére & sur la val. des reméd. Voy. encore le mot *Chaleur*, Dict. Encyclop. vol. 4.

buer toutes les inconſidérations ou les inconſéquences dans leſquelles on tombe au ſujet de la néceſſité de la boiſſon dans les maladies : la théorie de l'inflammation née à Montpellier des diſputes de Vieuſſens & de Chirac ; cette théorie trop étendue, trop accréditée, trop maniée dans les cabinets & dans les écoles, a pris de trop profondes racines ſurtout dans les têtes ordinaires : l'hiſtoire de la *réſolution* des inflammations, ainſi que celle de ce qu'on nomme *relâchement des parties*, ne ſont pas encore aſſez connues (1).

Ce qu'il y a de très-ſingulier, c'eſt qu'en ſuivant pas à pas les Théoriciens qui ſont les plus portés à recommander une *ample boiſſon*, on peut leur prouver que rien ne paroît auſſi oppoſé à l'uſage d'*une ample boiſſon* que les principaux fondemens de leur propre ſyſtême.

Ils ont accoutumé de regarder la fiévre continue comme une *diſpoſition entretenue par la matiére qui paſſe ſans ceſſe des premiéres voies dans le ſang* ; s'ils ſe propoſoient d'aſſurer ce paſſage, de le

(1) V. Theſ. des Eaux d'Aq. Theſ. XXVII, &c.

rendre plus continuel, comment s'y prendroient-ils autrement qu'en faiſant *beaucoup boire ?*

Ils ne manquent pas de recommander l'uſage de la ſaignée, afin que les délayans puiſſent *aborder plus aiſément dans le ſang, y trouver plus de place, y former des courans conſidérables :* c'eſt-à-dire, ſuivant leurs principes, qu'ils ôtent du ſang peut-être très-pur, pour mettre à ſa place des liqueurs aqueuſes chargées des impuretés qu'elles ont trouvées dans l'eſtomac.

S'ils diſoient que la *matiére morbifique* que les aqueux emportent dans le ſang eſt *diſſoute* dans une trop grande quantité d'eau pour pouvoir être nuiſible, on leur répondroit que la partie aqueuſe des boiſſons paſſe très-vite par les urines qui ſont claires & abondantes à proportion de la boiſſon, & que ce qu'ils appellent la *matiére morbifique* reſte dans le ſang.

Quoi qu'il en ſoit, il arrive ſouvent que le pouls des malades qui ont *beaucoup bu*, eſt très-*géné* dans ſes mouvemens ſurtout lorſque la boiſſon remplit & tiraille l'eſtomac & les inteſtins : mais à tout prendre, les obſervations faites juſqu'ici nous font

regarder l'uſage de la boiſſon un peu plus ou un peu moins ample, comme un remède à peu près *indifférent* à l'égard de la marche critique du pouls ; nous mettons cette matiére au rang de celles qui exigent des examens ultérieurs.

Au reſte il faut bien diſtinguer dans les effets des délayans & des aqueux, ceux qu'ils produiſent en *lavant*, comme on dit, *le ſang*, & en agiſſant comme altérans, d'avec ceux qu'ils produiſent comme évacuans : une grande quantité d'eau bue précipitamment purge quelquefois & produit par-là des changemens remarquables ; elle fait auſſi quelquefois ſuer très-abondamment, & dans ces cas elle change notablement le pouls.

Les Purgatifs.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'il y a des diſputes en Médecine au ſujet de l'application des purgatifs dans les maladies aigues : on ſçait à combien de Commentaires a donné lieu l'aphoriſme d'Hippocrate ; » il faut purger » les humeurs cuites & non les hu» meurs crues, pas même au com» mencement, à moins qu'elles ne ſe

» gonflent, mais elles se gonflent rare-
» ment (1) «. Il faut saisir le moment de la *turgescence* des humeurs.

La maniére dont Hippocrate s'explique dans un autre endroit, prouve sensiblement que les Médecins de son tems n'étoient pas d'accord sur ce qui regarde les purgatifs : on en doit conclure que les partisans d'Hippocrate ont eu tort de regarder toutes les opinions de ce grand homme comme des décisions dont il n'étoit pas possible d'appeller. Il est à présumer au contraire que la plupart des loix qu'Hippocrate proposoit étoient contredites par d'autres Médecins dont les opinions ou les ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous

» Tous ceux qui ayant une fiévre
» continue ont été purgés *aux jours*
» *pairs*, ceux-là nont jamais été trop
» purgés; mais ceux qui ont été pur-
» gés aux jours impairs *avec des médi-*
» *camens efficaces*, ont été trop pur-
» gés, & il y en a beaucoup qui sont
» morts à la suite de ces remédes ;
» c'est pourquoi les *Anciens Médecins*
» ont commis beaucoup de fautes à

(1) Aphor. 22. sect. 1.

» cet égard, parce qu'ils ne connoif-
» foient point ce qu'on vient de
» rapporter. Les humeurs font plus
» en mouvement aux jours impairs,
» qu'aux jours pairs, & fi on aug-
» mente ce mouvement par des pur-
» gatifs, les malades périffent (1) «.

Il fuit de cette remarque, 1°. que les Médecins antérieurs à Hippocrate & qu'il appelle *Anciens*, appliquoient les purgatifs dans tous les jours d'une maladie indifféremment; 2°. que la méthode d'Hippocrate étoit de les placer *aux jours pairs*; 3°. que les purgatifs dont il s'agit dans le paffage d'Hippocrate, font *des purgatifs efficaces*. On verra dans la fuite l'ufage qu'il eft poffible de faire de ces réflexions.

La crainte des mauvais effets des purgatifs a de tout tems fait tant d'impreffion fur l'efprit de plufieurs Médecins, qu'ils n'ont ceffé d'en condamner l'ufage: Afclépiade les défendoit comme étant *fort ennemis de l'eftomac*: Hofman n'auroit pas manqué de trouver parmi les Anciens & les Modernes, des autorités à citer lorf-

(1) Liv. 4. des maladies.

qu'il disoit, que » les abus qui se » sont glissés dans la Médecine au sujet des purgatifs, sont très-considérables dans ce siécle; que bien des » gens croyent que ce n'est que par » les purgatifs réitérés qu'on peut venir à bout des maladies, tandis qu'il » arrive que par l'usage fréquent qu'on » en fait, les forces des malades sont » épuisées, les maladies sont allongées, d'où il résulte mille inconvéniens (1) «.

Les exemples des superpurgations ont toujours frappé les Médecins les moins passionnés pour une opinion particuliére & les moins suspects; c'est ainsi que Baillou avance » qu'il » a souvent observé & vérifié plus de » cent fois, que des purgatifs ordinaires administrés *dans de certains* » *tems* des maladies causoient des superpurgations (2) «.

Il y a pourtant toujours eu des Médecins très-partisans des purgatifs, appliqués même dans tous les tems des maladies : Chirac doit être mis parmi nous des premiers dans cette

(1) Fred. Hofman M. M. Chap. 7. liv. 1.
(2) Baillou, consult. 84.

classe ; la maniére dont il s'explique à cet égard, mérite attention : » la résolution & la séparation des » humeurs n'arrivent qu'après le septiéme, le quatorziéme & le vingt-» uniéme ; *mais on peut toujours purger en attendant* ... les purgatifs n'agissent jamais pour vuider absolument qu'après sept, quatorze ou » vingt-un jours, quoiqu'il soit *dangereux de ne pas purger* les malades » avant ce tems (1) «.

Il faut juger de tous les autres Auteurs sur ce qu'on vient de rapporter de ceux qui ont été cités : tous les Médecins peuvent être partagés en trois classes par rapport à ce qui regarde l'usage des purgatifs.

Les uns comme Asclépiade, se passent de purgatifs autant qu'ils le peuvent & n'en appliquent presque jamais ; les autres au contraire tels que Chirac les employent le plus souvent qu'il leur est possible, & comme dit un Praticien moderne (2), *au moins de deux jours l'un ;* ils n'ont aucun égard ni au tems ni au jour de la maladie :

(1) Traité des fiévres malignes.

(2) Fizes, Traité des fiévres.

d'autres enfin qui ont, en ſuivant Hippocrate, pris un milieu entre ces deux opinions, appliquent les purgatifs dans certains tems ou dans certains jours des maladies par préférence à d'autres états & à d'autres jours, dans leſquels ils penſent que les purgatifs ſeroient nuiſibles.

Un ouvrage qui termineroit ces diſputes, ſeroit un ouvrage bien précieux en Médecine; il eſt au-deſſus des forces d'un particulier; nous nous bornerons ici à quelques réflexions qui auront un rapport immédiat à l'Hiſtoire du Pouls; elles regarderont uniquement l'opinion d'Hippocrate & celle de Chirac.

De tous les ſignes qui dénotent le *gonflement*, l'abondance, ou la *turgeſcence* des matiéres dont Hippocrate parle dans l'aphoriſme ci-deſſus cité, le pouls paroît être le moins ſuſpect & le plus clair: ſi le pouls eſt *inteſtinal*, c'eſt un ſigne évident que la nature fait des efforts pour évacuer les matiéres contenues dans les premiéres voyes: c'eſt alors qu'on peut purger en toute aſſurance & que les purgatifs réuſſiſſent, ainſi que l'ob-

ſervation journaliére le démontre.

Mais plus le pouls eſt *inteſtinal* & plus eſt-il à craindre qu'il n'arrive des ſuperpurgations, ſur-tout ſi on employe des purgatifs un peu forts; c'eſt encore un fait appuyé ſur l'obſervation.

Il ſuivroit de ces deux remarques qu'il ne faudroit jamais purger que lorſque le pouls eſt *inteſtinal:* cependant la pratique fait voir que les purgatifs même les plus forts, conviennent dans des cas où le pouls reſte, pour ainſi dire, *oppreſſé* & dans un état non *critique* par la préſence des matiéres dans les premiéres voyes: c'eſt le cas des maladies dont il eſt queſtion dans le Chapitre XXVIII, & qui quoiqu'*humorales* paroiſſent tout d'un coup être *nerveuſes;* c'eſt encore le cas de certaines indiſpoſitions chroniques comme les bouffiſſures à la ſuite des fiévres d'accès, &c.

La preuve que le purgatif a alors bien réuſſi, c'eſt qu'après ſon effet, le pouls reſte *inteſtinal* plus ou moins ſenſiblement, & ſans *irritation;* ce qui démontre qu'il ne lui manquoit

pour prendre cette modification à laquelle il avoit de la pente, qu'à y être déterminé par l'action d'un purgatif : c'est un des cas où la Médecine active brille le plus.

Il faut alors bien distinguer l'espéce & le dégré d'*irritation* ainsi que la cause de l'état non *critique* du pouls; si cet état provient d'un dégré considérable de *spasme* & de *sensibilité*, on a tout à craindre & peu à espérer de l'application d'un purgatif;on doit s'attendre à une sorte de superpurgation plus nuisible encore que celle dont il est ci-dessus question ; on doit craindre l'inflammation des entrailles & ses suites : si le pouls n'est qu'*oppressé*, qu'il ait du *corps*, de la *lenteur*, une *dilatation* médiocre, c'est un signe qu'il ne se *dèveloppe* point dans ce cas-là, à cause d'une *inertie*, d'une *insensibilité* des entrailles que les purgatifs reveillent avec succès.

Les purgatifs agissent alors à peu près, comme l'émétique, moins par l'évacuaton qu'ils occasionnent, que par les fortes secousses qu'ils excitent dans les entrailles : or il est bon de dire à l'égard des émétiques que la

loi d'Hippocrate qui défend de purger lorſqu'il n'y a pas des ſignes de *turgeſcence* ou d'abondance de matiéres, n'eſt pas faite pour eux. Ce reméde ſouvent moins déciſif ou de moindre conſéquence, que les purgatifs, ſurtout lorſque le pouls eſt *ſupérieur*, peut être placé preſque dans tous les états & dans tous les tems de la maladie.

Dumoulin diſoit après ſoixante ans de pratique » qu'il s'étoit rarement » repenti d'avoir donné l'émétique, » & qu'il s'étoit ſouvent repenti de ne » l'avoir pas donné «.

Si la préſence du pouls *inteſtinal ſimple* & celle du pouls non *critique* ſans *irritation* permettent l'application des purgatifs, il faut bien ſe garder d'y avoir recours lorſque le pouls eſt dans d'autres états; s'il eſt ſimplement *développé*, & dans un état de *foibleſſe* ſans annoncer aucune excrétion particuliére, il eſt à craindre que l'action d'un purgatif ne le rende *compliqué*, qu'il n'etéigne ſes forces & qu'il n'empêche les efforts ſalutaires qu'il paroît faire pour ſe *relever*: ſi le pouls eſt *décidé* pour quelque éva-

cuation *critique* autre que celle des entrailles, qu'il ſoit, par exemple, *guttural*,, ou *pectoral*, il eſt certain qu'il y a tout à craindre de l'effet d'un purgatif; à moins qu'il ne reſte dans le pouls une *irritation* ou une *complication* occaſionnée par la préſence des matiéres dans les premiéres voyes: or cette *irritation* peut quelquefois donner au pouls une diſpoſition au *rebondiſſement* ſymptomatique qui céde avec ſuccès à l'action du purgatif, ce qui n'arrive pas ſi le *rebondiſſement* eſt critique; mais l'émétique réuſſit toujours mieux en ce cas-là que les purgatifs.

On ne peut s'empêcher d'être ſurpris de la conformité des idées des Médecins qu'Hippocrate appelle *Anciens*, avec celles des Modernes: les premiers purgeoient comme les derniers dans tous les jours des maladies; on peut donc dire qu'à cet égard la Médecine a fait peu de progrès: mais pourquoi Hippocrate avoit-il abandonné les idées de ſes prédéceſſeurs ſur les purgatifs, & pourquoi les Modernes ont-ils abandonné le ſentiment d'Hippocrate qui étoit de

purger *seulement aux jours pairs?*

Nous avons remarqué ci-dessus que les purgatifs dont Hippocrate parloit, en reprochant à ses prédécesseurs de les appliquer dans tous les jours des maladies, étoient des *purgatifs efficaces*: or l'espéce de purgatifs employés par les Modernes dans les maladies aigues n'auroit certainement pas mérité cette dénomination, à juger de la force des purgatifs suivant ce que devoit en penser Hippocrate, lui qui ne connoissoit pas nos purgatifs *minoratifs*, qui sont de l'usage le plus commun: ces *minoratifs* auroient vraisemblablement été regardés par Hippocrate comme étant assez *indifférens*, & ils le sont souvent en effet; d'où il suit que les Modernes, qui appliquent les *minoratifs* dans tous les jours d'une maladie, ne sont pas pour cela directement opposés à Hippocrate, qui prétendoit que les purgatifs *efficaces* ne devoient être employés que *dans les jours pairs*.

La maniére dont Chirac s'explique dans l'endroit ci-dessus cité, n'éclaircit pas assez cette question pour qu'il faille la regarder comme une question

décidée ; *la résolution des humeurs*, dit-il, *n'arrive qu'après le septiéme*, *mais on peut toujours purger en attendant : on peut puger*, c'est-à-dire, qu'on peut appliquer des minoratifs ou des remédes *indifférens ;* mais ce n'est pas-là ce qui s'appelle *purger* surtout dans l'esprit d'Hippocrate. Il est vrai que Chirac ajoute qu'il est *dangereux de ne pas purger avant le sept & le vingt-un ;* voilà la grande question; elle n'est certainement pas décidée contre Hippocrate & en faveur de Chirac, quand même on donneroit à la décision de ce dernier, toute l'autenticité possible ; en effet il resteroit à décider si en *purgeant avant le sept & le vingt-un*, il ne faut pas choisir les jours pairs suivant l'avis d'Hippocrate ; c'est-à-dire en un mot, s'il n'est pas nécessaire de choisir de certains tems par préférence à d'autres dans l'application des purgatifs ; au lieu de se faire une loi de purger *au moins de deux jours l'un*.

Ecoutons encore Chirac sur une matiére qui ne peut paroître de peu de considération aux vrais Amateurs de l'Art ; *le septiéme jour*, dit Chirac,

eſt un jour reſpectable & qui demande une ſuſpenſion des grands remédes : un des plus grands *remédes* eſt ſans doute la purgation, il ne faut pas y avoir recours au ſeptiéme jour, ſuivant Chirac ; ce Médecin ſemble donc forcé de ſe rapprocher d'Hippocrate, qui diſoit qu'il *ne faut pas purger aux jours impairs ;* on peut auſſi ſoupçonner que les ſuperpurgations obſervées par Baillou à la ſuite des purgatifs appliqués dans de *certains tems* des maladies étoient arrivées dans les jours notés par Hippocrate & reſpectés par Chirac, plus que par ceux qui ſe ſont donnés pour être ſes diſciples.

Que faut-il donc penſer après ces réflexions de ceux qui ne ceſſent de vanter l'uſage des potions purgatives continuées depuis le premier jour d'une maladie juſqu'au dernier ? Eſt-il ſurprenant que cette pratique ait fait tomber Aſclépiade & ſes partiſans dans un excès tout oppoſé, & mérité aux purgatifs les reproches qui leur ſont faits par Hofman & par tant d'autres Médecins ?

Il eſt évident qu'en ſe réglant uniquement ſur les ſignes tirés du pouls, il

ſeroit néceſſaire, comme on l'a vû ci-deſſus, de choiſir dans les maladies aigues, les tems auxquels on peut appliquer des purgatifs : les indications priſes de la marche du pouls rapprocheroient donc beaucoup de l'opinion d'Hippocrate, & devroient éloigner à proportion de celle des Médecins qui donnent des purgatifs dans tous les jours & dans tous les états des maladies.

Il faudroit au moins convenir qu'en ſuivant cette derniére méthode on hazarderoit bien des purgatifs. S'ils n'étoient pas nuiſibles à la marche du pouls, ils lui ſeroient au moins aſſez *indifférens* étant pris dans la claſſe des *minoratifs* & des apozémes devenus ſi communs & donnés avec ſi peu de ſcrupule & de choix dans ces tems-ci : on les donne en effet continuellement, ſoit dans les maladies purement *nerveuſes* & *rébelles à toute criſe*, ſoit dans les maladies *humorales* dans leſquelles la nature marque ordinairement, ſi on ne la dérange point, le moment favorable à la purgation : *tenir le ventre libre, faire couler la bile, avoir des évacuations*; c'eſt tout ce que quelques Praticiens

Praticiens se proposent; heureusement ils employent des médicamens peu efficaces.

La Saignée.

L'histoire de Pierre Brissot, Médecin de la Faculté de Paris, au commencement du seiziéme siécle, nous donnera occasion de placer ici quelques réflexions au sujet de la saignée.

La pratique reçue à Paris au tems de Brissot, au sujet de la saignée, étoit de la faire, dans la pleuresie, du côté opposé à celui de la douleur, suivant la doctrine des Arabes : Brissot fit voir que cette doctrine étoit opposée à Hippocrate & à Galien; il essaya le contraire avec succès.

Brissot rebuté vraisemblablement, par les contradictions qu'il dut essuyer à Paris en combattant des opinions adoptées par ses maîtres, devint plein de l'envie de voyager même jusqu'au nouveau monde; il s'arrêta en Portugal où il ne manqua point de proposer sa doctrine.

Denis, Médecin du Roi de Portugal, & qu'on doit mettre au rang des hommes qui ne se sont fait connoître

que par des critiques malheureuſes : ce Denis qui vouloit s'ériger en maître ſouverain de l'Art, ſoutint contre Briſſot la doctrine des Arabes ; il en appella à l'Académie de Salamanque qui ſe décida en faveur de Briſſot.

Les partiſans de ce dernier, qui mourut pendant la diſpute, ſe multipliant prodigieuſement, Denis dreſſa contre eux toutes ſortes de batteries ; ils furent publiquement taxés d'ignorance & de témérité ; on les peignoit comme des novateurs & des perturbateurs du repos public ; la diſpute fut portée au tribunal de l'Empereur qui ne prit point de parti dans cette affaire ; cependant il parut dans toute l'Europe, des livres en faveur de Briſſot, dont les ſectateurs demeurérent vainqueurs pour quelque tems.

» Qui n'admireroit, dit Bayle, d'un » côté l'entêtement qui ſe remarque » dans l'homme pour la commune » traditive, quelque mal fondée qu'el» le ſoit ; & de l'autre, la facilité qu'a » le public pour ſe déclarer pour ou » contre certains remédes ; il eſt or» dinairement entraîné par la cabale

» qui sçait le mieux crier (1) «.

L'histoire de la Médecine ancienne & moderne fournit beaucoup d'exemples à peu près semblables à celui de Briſſot & précisément à l'égard de la saignée : elle pourroit souvent donner lieu à des réflexions pareilles à celle de Bayle.

Les siecles passés ont vu des Médecins non moins courageux que Briſſot, fronder les opinions les plus généralement reçues au sujet de la saignée ; les uns toujours en colére contre la saignée, ne cessoient de la condamner, ils paroissoient même vouloir la bannir absolument de la Médecine ; d'autres en faisoient le reméde à tous les maux ; ils comptoient leurs triomphes par le nombre de saignées qu'ils avoient ordonnées.

Le public ne manquoit pas de prendre parti dans toutes ces querelles de Médecine ; tantôt il étoit décidé contre la saignée ; tantôt il prodiguoit toute sorte d'éloges aux sectateurs les plus outrés de ce reméde : il applaudissoit à ceux qui sçavoient en imposer de meilleure grace : quelques jo-

(1) Diction. Art. Briſſot.

lies épigrammes tenoient lieu de tout, & servoient même à consoler ceux qui étoient la victime des entreprises les plus hazardées : on voyoit les Villes partagées entre le Médecin *ami de la saignée* & le Médecin *ennemi de la saignée*.

Il étoit à présumer que la découverte de la circulation du sang finiroit toutes ces querelles : cela n'arriva point ; on ne fit que changer pour ainsi dire, les termes de la dispute : autrefois il s'agissoit de sçavoir ce qu'Hippocrate & Galien avoient pensé, & les expériences venoient au secours de la décision qu'on trouvoit dans les ouvrages de ces Auteurs.

Depuis la découverte de la circulation, la théorie fut mise à la place des opinions d'Hippocrate & de Galien; on ne parloit que de démonstrations & il n'étoit question que des loix d'hydraulique, qui ne peuvent presque pas être appliquées au corps humain.

En un mot la saignée a toujours donné lieu à des disputes & à des discussions surprenantes ; il est meme bon de remarquer que tout ce qu'on a dit sur la dérivation & la révulsion

dans ce dernier ſiécle, peut préciſément être regardé comme des ſuites de la diſpute de Briſſot & de ſes argumens contre les Arabes.

Mais il faut avouer à l'honneur de la Médecine & de ceux qui l'on cultivée avec ſoin, qu'il y a toujours eu des Médecins judicieux, qui ſans donner dans aucune ſorte de ſecte ont rejetté les idées outrées des amateurs de la ſaignée & de ſes ennemis : il y a toujours eu, & il y aura toujours des Praticiens de cette eſpéce.

On peut de même avancer qu'il y aura dans la ſuite des génies hardis & ſinguliers, qui prenant bien leur tems & profitant des circonſtances pour s'oppoſer aux opinions les plus reçues, s'illuſtreront les uns en remettant en vogue l'uſage des ſaignées, les autres en combattant cet uſage de toutes leurs forces. Tous les ſiécles ont vû de ces ſortes de réformateurs utiles à quelques égards & fort nuiſibles à d'autres. Le ſeul moyen d'éviter des excès ridicules, ſera toujours de bien évaluer les preuves ſur leſquelles ſont fondées la néceſſité & l'utilité de la ſaignée.

Les malades livrés à eux-mêmes dans les maladies aigues ont quelquefois de hémorrhagies : c'eſt un fait connu & démontré dans les épidémies d'Hippocrate : c'eſt là vraiſemblablement ce qui a donné lieu de tenter d'abord de faire des ſaignées; c'eſt le point duquel des Modernes même ſont partis pour en établir les loix (1).

Mais il faut bien prendre garde en partant de ces principes de rien négliger de ce qui peut éclaircir la théorie de la ſaignée : prenons pour exemple une obſervation d'Hippocrate déja citée au Chapitre VIII. » la fille de » Lariſſea, qui avoit une fiévre ardente fut parfaitement jugée au ſixiéme » jour par une abondante hémorrhagie du nez, & reſta ſans fiévre : » Methon fut jugé à la ſanté le cinquiéme jour, par un flux de ſang de » la narine gauche «.

Conclure de là que Lariſſea & Methon avoient trop de ſang, qu'ils avoient beſoin d'être ſaignés, que la ſaignée auroit tenu lieu de ces hémor-

(1) Voy. Freind. Com. ſur les Epidem. & tous ceux qui l'ont copié.

rhagies, c'eſt tirer des concluſions trop générales, & qui ne ſont pas même la ſuite néceſſaire de l'obſervation.

Voici ce qu'il en faut conclure; *la fille de Lariſſea fut parfaitement jugée au ſixiéme jour par une abondante hémorrhagie du nez;* par conſéquent la fille de Lariſſea étoit *au ſixiéme jour, dans un état* à avoir beſoin d'*une abondante hémorrhagie du nez*: de même *Methon fut jugé à la ſanté le cinquiéme jour par un flux de ſang de la narine gauche;* par conſéquent Methon étoit au *cinquiéme jour, dans un état* à avoir beſoin *d'un flux de ſang de la narine gauche.*

L'état des malades qui ſont à la veille ou au moment d'avoir une hémorrhagie mérite d'abord une attention particuliére: conſidérer cet état comme une ſimple pléthore, ou comme une preuve d'une trop grande quantité de ſang dans les vaiſſeaux, ce ſeroit vouloir aller de front contre des obſervations journaliéres.

En effet il eſt difficile d'imaginer, par exemple, qu'un malade qui a été ſaigné pluſieurs fois & auquel il ſur-

vient une hémorrhagie, ait plus de sang au moment qui précéde cette hémorrhagie qu'il n'en avoit avant les saignées, tems auquel il n'y avoit point d'hémorrhagie.

Ce qui se passe dans les femmes est encore plus sensible : il y en a qui ont des hémorrhagies naturelles & abondantes dans des cas où l'on ne peut certainement pas accuser la pléthore : on voit des femmes qui ont des saignemens de nez ou des crachemens de sang, presque tous les mois, à la fin de leurs régles ; il est certain que l'évacuation des régles a sensiblement diminué la quantité du sang ; le saignement de nez ou le crachement de sang ont donc une autre cause que l'abondance de sang : l'histoire des hémorrhoïdes fournit aussi des preuves à la même vérité.

Il est à présumer que les régles des femmes dépendent principalement d'un mouvement ou d'une action particuliére de la matrice (1), & les hémorrhoïdes d'une disposition particuliére des vaisseaux du bas-ventre. Or, en appliquamt ce qui se passe par

(1) Voy. les Recherches sur les Glandes.

rapport à ces viscéres à ce qui doit se passer dans les hémorrhagies des différentes parties, il faudra convenir que l'état qui précede une hémorrhagie est une disposition particuliére tant des vaisseaux en général, qu'en particulier de ceux de la partie par laquelle l'hémorrhagie se prépare : cet état se dispose peu à peu : il a fallu dans la fille de Larissea & dans Methon cinq ou six jours de maladie pour opérer cette préparation.

On ne peut pas plus assurer que la diminution du sang par des saignées auroit tenu lieu de la révolution qui a dû se passer pour procurer l'hémorrhagie, qu'on ne peut dire que les saignées empêchent les régles ou en tiennent lieu.

Le tems d'une maladie dans lequel se fait une hémorrhagie doit aussi être examiné bien scrupuleusement ; dans la fille de Larissea & dans Methon, l'hémorrhagie arriva du *cinquiéme au sixiéme jour :* il resteroit à sçavoir si des saignées placées en d'autres tems, auroient fait tomber la fiévre comme le firent ces hémorrhagies.

Il faut encore faire attention dans

l'hiſtoire d'une hémorrhagie à la partie par laquelle elle ſe fait ſuivant les loix ordinaires de la nature : les régles ne peuvent jamais être regardées comme étant bien parfaites & bien naturelles, que lorſqu'elles ſe font par la matrice ; elles vuident ou elles ſoulagent principalement les vaiſſeaux de cette partie, & remédient par là à tous les dérangemens des autres parties auxquelles l'état de la matrice donne lieu : de même l'écoulement des hémorrhoïdes n'eſt ſalutaire qu'autant qu'en procurant la liberté requiſe aux vaiſſeaux du bas-ventre, tous les organes qui ont du rapport avec ces vaiſſeaux ſe reſſentent de cette liberté.

La fille de Lariſſea & Methon avoient principalement les vaiſſeaux de l'intérieur des narines engorgés *du cinq au ſix* de leur fiévre, & par l'effet de la révolution qui ſe fit ces jours-là ; c'eſt pourquoi l'évacuation de ces vaiſſeaux a terminé leur maladie : ce qu'il n'eſt pas aſſuré qu'eut produit une évacuation de ſang par d'autres vaiſſeaux, en ſuivant *ſtrictement* la marche tenue par la nature.

Ceux qui voudroient la ſuivre avec le ſcrupule & la ſageſſe convenables dans l'application des ſaignées, ne devroient donc jamais manquer de conſidérer avec attention l'état d'une maladie propre à diſpoſer l'engorgement des vaiſſeaux qui exigeroit une ſaignée, le tems de cette maladie auquel cette évacuation devroit avoir lieu, & la partie dans laquelle il faudroit la faire.

C'eſt en ſuivant le fonds de ces principes que Galien s'oppoſa à une ſaignée qu'on vouloit faire, & qu'il pronoſtiqua hardiment une hémorrhagie du nez, qui parut en effet & qui termina la maladie. L'hiſtoire des modifications critiques du pouls qui manquoit à Galien, lui auroit ſans doute beaucoup ſervi à faire ſon pronoſtic.

Il eſt à propos de remarquer au ſujet de ces hémorrhagies naturelles qu'il ſemble qu'on les craigne un peu trop : qu'elles ſoient critiques ou ſymptomatiques, il eſt certain que les ſaignées par leſquelles on prétend y remédier ou les arrêter, ne les arrêtent pas toujours ; d'ailleurs ſi elles

ſont critiques c'eſt un mal que de les arréter, & ſi elles ſont ſymptomatiques, on riſque d'occaſionner un état de foibleſſe duquel le malade ne ſe reléve point; on concourt par-là à la diminution ou au rallentiſſement de l'effort critique occaſionné par l'évacuation du ſang; ce qui fait que la maladie n'eſt jugée qu'imparfaitement: cette réflexion eſt une ſuite néceſſaire de la remarque qui a été faite à la ſuite de l'Obſervation CXVII.

Le ſaignement de nez dans le courant d'une fiévre continue, eſt ſouvent pris pour une indication d'une ou de pluſieurs ſaignées du pied; cependant ces ſaignées ne l'arrêtent pas toujours; & s'il arrive qu'on les multiplie, on *affaiſſe* le pouls, ou diminue la *force* de ſes pulſations; mais ſouvent on ne change rien à l'eſpéce de ſes battemens; c'eſt-à-dire, que le *rebondiſſement* propre au pouls *nazal* ſe rencontre ſouvent après pluſieurs ſaignées du pied, & quoiqu'alors le ſaignement de nez ait diminué ou qu'il ait ceſſé, l'artére n'en a pas moins de *tendance* à faire remonter le ſang vers les parties ſupérieures; or cette

tendance étoit précisément ce à quoi il falloit remédier ; c'est ce que les saignées n'opérent point.

Hippocrate dit dans ses épidémies que „ ceux qui ayant des fiévres ai„ gues ont eu un flux abondant & co„ pieux de sang par le nez, sont tous „ échapés, & qu'il n'en est mort au„ cun dans cette constitution “. Cette seule réflexion devroit rassurer ceux qui craignent les hémorrhagies jusqu'à un certain point.

On peut conclure de toutes ces remarques sur les hémorrhagies que ceux qui les prendroient pour une preuve de la nécessité des saignées, ne seroient en droit d'avoir recours à ce reméde qu'en prenant bien des précautions dont l'examen n'est pas de ce lieu.

La principale qu'il y auroit à prendre seroit de déterminer si une hémorrhagie doit être critique ou symptomatique ; c'est à quoi l'histoire du pouls pourroit être fort utile : la présence du pouls *nazal* bien décidé dans une fiévre accompagnée de symptomes qui sembleroient indiquer la saignée, serviroit au moins à mettre en problê-

me, s'il ne ſeroit pas plus prudent dans ce cas-là, d'attendre une hémorrhagie annoncée par ſes ſignes propres, à l'exemple de Galien, que de tâcher d'y ſuppléer par une ſaignée qui ne pourroit pas être faite dans les mêmes circonſtances, & par la même partie par laquelle l'hémorrhagie ſe préparoit : on pourroit faire le même raiſonnement ſur les autres hémorrhagies.

Les embarras & les engorgemens des vaiſſeaux artériels ou veineux, trouvés à l'ouverture des cadavres, ſervent encore de fondement à l'opinion de la néceſſité des ſaignées même réitérées : il faut convenir, qu'il n'y a rien qui paroiſſe plus concluant ou plus ſéduiſant que les preuves tirées de ces obſervations ſur les cadavres : on y trouve les vaiſſeaux très pleins de ſang, il eſt donc naturel d'imaginer que cette plénitude de vaiſſeaux auroit dû être emportée par des ſaignées : telle fut la théorie de Chirac, théorie ſimple, à la portée de tout le monde, & à laquelle on ne ſçauroit refuſer d'être fort ſpécieuſe.

Il eſt vrai que, comme on l'a déja

opposé aux sectateurs de Chirac, ces engorgemens de vaisseaux sont plutôt l'effet que la cause du mal, & qu'ils sont toujours la suite de quelque étranglement ou de quelque embarras particulier qui est la vraie cause à combattre.

Mais quand cela seroit, il n'est pas moins certain que l'engorgement des vaisseaux formant une maladie locale qui doit avoir ses effets particuliers, il faut toujours tâcher de la détruire; sans compter qu'il est naturel d'imaginer que le relâchement occasionné par l'évacuation du sang peut influer heureusement sur la cause de l'engorgement : c'est ainsi que dans le flux hémorrhoïdal, dans les régles, & dans les autres hémorrhagies naturelles, l'évacuation des vaisseaux engorgés ne laisse point que d'être très-favorable, quoique cet engorgement soit la suite d'un embarras particulier dans quelque viscére, & qu'il ne soit pas à proprement parler la véritable cause à combattre.

Pourquoi ne pas regarder la plûpart des engorgemens veineux qui se trouvent dans les cadavres comme

des eſpéces d'hémorragies *internes* ou *manquées*, & comme des ſuites des efforts qu'a faits la nature pour préparer une évacuation de ſang à laquelle l'art auroit dû pourvoir?

Il faut l'avouer de bonne foi, ſi on ſe livre uniquement au raiſonnement, les partiſans de Chirac ne ſeront jamais ſans réponſe : mais il s'en faut bien que l'obſervation ſoit en ceci d'accord avec leurs raiſonnemens; ils ont beau promettre des ſuccès merveilleux de la part des ſaignées, l'événement ne répond point à ce qu'ils avancent.

Ce n'eſt pas à dire que ceux qui ſuivent une autre route & qui n'ont preſque pas recours à la ſaignée ſoient toujours plus heureux, ſurtout dans les maladies compliquées & malignes: ce ſeroit ſe flatter beaucoup trop que de préſumer que la privation ſeule des ſaignées doive guérir ces maladies cruelles : telles ſont celles dont il eſt queſtion dans le chapitre XXX.

On peut même dire en général que les partiſans des ſaignées comptent trop ſur leur effet & ſur leur néceſſité, & que réciproquement ceux qui n'ont

que rarement recours aux ſaignées en craignent beaucoup trop les ſuites : il n'eſt pas vrai qu'il périſſe autant de malades par l'uſage des ſaignées, qu'on pourroit le conclure des principes des ennemis des ſaignées ; il eſt encore moins vrai que ceux qui ne ſont preſque point de ſaignées voyent périr autant de malades que le ſemblent croire les partiſans des ſaignées.

Ces erreurs qui peuvent être démontrées par des faits ſans réplique, & par ce qui ſe pratique journellement même en France, dans les Hôpitaux de Paris & dans ceux de Montpellier, viennent de la difficulté qu'il y a à bien diſtinguer les ſaignées *utiles* & *néceſſaires*, d'avec les ſaignées *nuiſibles* & *indifférentes*.

Cette diſtinction, nous ne nous flattons pas de la donner ; nous nous bornons ici à avancer qu'eu égard aux modifications du pouls, les ſaignées faites pendant l'*irritation* ou pendant les premiers tems des fiévres ſont rarement nuiſibles, à condition que les *forces* du pouls les permettent, & que

la quantité de ſaignées ne ſoit pas portée à un certain point.

Il n'en eſt pas de même des ſaignées faites dans le ſecond tems, ſurtout lorſque la criſe ſe décide : il eſt certain qu'alors les ſaignées ſont très-dangereuſes ainſi que dans le dernier tems, à moins que l'état critique du pouls ne ſoit *compliqué* avec une *irritation* conſidérable.

De maniére qu'on peut avancer que le pouls d'*irritation* peut ordinairement ſupporter les ſaignées, pourvû que le malade ne ſoit point à l'entrée d'une criſe, & qu'il ne ſoit pas arrivé aux derniers redoublemens qui, vû la perte des forces, ne peuvent avoir que des ſuites funeſtes.

L'état *critique* du pouls n'exige point de ſaignées, & il n'en ſouffre même preſque point : elles allongent alors, ou elles déconcertent ſenſiblement les maladies : or cet état critique peut être pris ſi on n'y regarde pas de bien près pour une augmentation de fiévre qui exige des ſaignées ; elles ſont alors ſuivies de très mauvais effets.

Il faudroit pour juger encore mieux de l'état qui exige les ſaignées dans les maladies, pouvoir exactement diſtinguer dans le pouls d'*irritation*, le caractére qui indique que les forces de la machine & la marche naturelle de la maladie emporteront ſurement cette irritation : c'eſt ce que nous n'examinerons point ici, puiſque nous avons déja dit au Chapitre XXIII. que nous n'entrions point dans un examen circonſtancié du pouls d'*irritation* ou non *critique*.

Nous dirons ſeulement qu'il ſeroit à ſouhaiter aujourd'hui qu'il fût poſſible de faire naître quelques doutes & quelques craintes dans ceux qui placent la ſaignée ſans prendre les meſures & les précautions convenables : quelque utile que puiſſe être ce ſecours dans un état marqué d'*irritation*, quoiqu'il puiſſe être ſouvent aſſez *indifférent*, quoiqu'il remédie à quelques ſymptomes, ou qu'il ne dérange pas toujours la marche des maladies, il y a des cas où il allonge ſinguliérement les maladies pour ne rien dire de plus.

On trouvera dans les obſervations

de ce Chapitre, l'hiſtoire de quelques maladies dans leſquelles on auroit dû être plus modéré à l'égard des ſaignées ; & on peut rappeller ici les obſervations détaillées dans la premiére partie du Chapitre XXIX.

L'Opium.

On ſçait que le ſommeil rend le pouls plus *libre*, plus *ſouple*, plus *égal*, & ſouvent plus *fort* ou du moins plus *dilaté* qu'il ne l'eſt pendant la veille ; il y a même des perſonnes dans leſquelles le ſommeil rend le pouls *ſupérieur*, ou très-diſpoſé à le devenir : on en trouve enfin dans leſquelles le pouls ſemble diſpoſé à la ſueur pendant le ſommeil.

L'opium *éleve le pouls*, il le *dilate*, il le rend plus *ſouple*, moins *convulſif*, quelquefois plus *fréquent* ; il lui donne une modification à peu près ſemblable à celle qu'il a dans un ſommeil profond, & qui approche beaucoup du pouls *développé*, du *ſupérieur*, & de celui *de la ſueur*.

Ces effets de l'opium bien examinés pourroient ſervir à terminer bien des diſputes au ſujet de l'uſage & de

l'application de l'opium : il ſuffira de placer ici quelques réflexions ſans entrer dans aucune diſcuſſion critique.

L'opium *développe* le pouls, il lui donne une modification propre aux excrétions critiques de la peau ou à la ſueur, il le rend *ſupérieur* & tel qu'il ſe trouve dans le ſommeil naturel ; le pouls prendra certainement ces modifications beaucoup plus aiſément lorſqu'il y ſera diſpoſé par ſa modification actuelle, par la nature, & par l'état de la maladie.

D'où il ſuit 1°. que comme dans les commencemens des maladies, le pouls n'eſt rien moins que *dilaté*, & qu'il doit néceſſairement reſter dans cet état de *conſtriction* pendant l'eſpace de quelques redoublemens, ce ſeroit tenter une choſe difficile & trop précoce que de s'efforcer à le *développer* bruſquement ; ainſi l'opium ne convient pas, en général, dans les commencemens des maladies ſoit ſimples ſoit compliquées, à moins qu'elles ne ſoient purement ſpaſmodiques.

C'eſt ainſi qu'on l'a quelquefois

donné avec quelque ſuccès, dans les fiévres intermittentes au commencement du friſſon, ſurtout lorſque ces fiévres étoient plus *nerveuſes* qu'*humorales :* cette obſervation eſt donnée pour nouvelle dans un ouvrage qui vient de paroître, & elle ne l'eſt point (1).

2°. Mais comme dans le progrès ou dans le deuxiéme tems de la maladie, le pouls livré à lui-même ſe *développe* ou tend à ſe *développer*, à moins que quelque conſtriction ſpaſmodique, qu'il faut diſtinguer des ſymptomes eſſentiels de la maladie, ne s'y oppoſe, on peut alors tenter d'emporter par le ſecours de l'opium ces conſtrictions qui gênent la marche naturelle de la maladie ; car alors, la ſeule préſence du ſommeil éloignant l'effet de la trop grande *ſenſibilité* des nerfs, la maladie ſe *juge* & la criſe ſe travaille, précisément par la ſeule ſuſpenſion de cette *ſenſibilité*.

3°. Les maladies compliquées & malignes dans leſquelles tous les organes ſont plus ou moins affoiblis & engor-

(1) Mém. des Coreſpond. de l'Académie des Sciences. T. 2.

gés, & peu disposés à une révolution critique heureuse & prompte ; ces maladies sont peu en état de supporter l'effet de l'opium : celui qu'il produiroit sur le cerveau en procurant le sommeil ne pourroit qu'être nuisible puisque les fonctions de ce viscére ne sont que trop engourdies dans la plupart des maladies malignes ; celui qu'il produiroit sur le pouls ne seroit pas plus favorable, puisque celui-ci se trouve dans une *constriction* presque *indélébile* ou *indissoluble* ; or cette *constriction* deviendroit d'autant plus opiniâtre qu'on diminueroit davantage l'état de *sensibilité* de laquelle seule dépendent les ressources qu'il peut y avoir dans les maladies exactement malignes, comme on l'a fait voir au Chapitre XXX.

4°, Comme toutes les espéces de pouls critiques se trouvent souvent *compliquées* avec le pouls d'*irritation*, même dans les derniers tems des maladies, il y a des cas dans lesquels la *sensibilité* des nerfs & par conséquent l'*irritation* du pouls étant suspendues par l'effet de l'opium, la crise

s'opére bien plus heureusement : c'est pour cette raison que l'opium peut être très-bien associé avec les remédes propres aux crises désignées par le pouls : il n'en faut pas meme excepter les purgatifs.

Au reste la plus ou moins grande sensibilité des malades peut rendre l'opium plus ou moins utile : & comme cette sensibilité est souvent de nature à ne rien déranger dans le cours ordinaire de la maladie, il arrive que l'opium qui remédie à cette sensibilité qui n'est tout au plus qu'une incommodité légére, ne doit pas être regardé comme exactement nécessaire en pareil cas ; ainsi ce reméde n'est pas moins sujet que tous les autres, à être regardé comme *indifférent* dans bien des cas, quoiqu'il ait procuré du sommeil, parce que ce sommeil n'a presque rien changé au fonds de la maladie : c'est ce qu'il est important de bien considérer en évaluant l'usage qu'on peut faire de l'opium.

Comme il est question dans la plûpart des observations contenues dans cet ouvrage, des effets produits par les remédes dans la marche des maladies,

ladies, nous nous contenterons de rapporter quelques exemples de leurs effets peu favorables à la ſuite de la ſaignée & des purgatifs.

OBSERVATION CLXXIV.

Une femme âgée de près de quarante ans accoucha d'un enfant mort, à la fin du huitiéme mois ; elle fit deux jours avant ſa couche un effort violent pour éviter une chute : elle ſentit une vive douleur du côté droit de la matrice pour laquelle on lui fit une ſaignée du bras ; elle étoit au quatriéme jour de ſa couche & tout paroiſſoit bien ſe paſſer ; il ſe fit cependant ce jour-là une éruption miliaire ſur les jambes, mais ſans autre fâcheux accident : la malade étoit dans cet état lorſqu'elle entendit ſon mari, en rentrant le ſoir chez lui, faire un cri ſi effroyable qu'elle crut qu'on l'aſſaſſinoit ; elle eut dès ce moment, un friſſon & un tremblement conſidérable qui ſuſpendit toutes les évacuations & fit tout d'un coup affaiſſer les mamelles ; le pouls devint *ſerré*, *convulſif*, *dur*, & la tête ſe prit en même tems ; quatre heures

après le pouls parut se *développer* un peu, étant pourtant encore *inégal*, *vuide*, peu *constant*, mais *avec une roideur notable des parois de l'artére.* Je proposai de soutenir les forces par une potion légérement cordiale & des boissons un peu sudorifiques, bien persuadé qu'il n'y avoit pas de plus pressante indication que celle d'aider ce *développement.*

Un Médecin de grande réputation effrayé au contraire de l'inflammation & de l'engorgement dont il prétendoit que tous les viscéres étoient ménacés, fut d'avis de faire une saignée du pied; ce qui fut exécuté sur le champ. Le sang vint avec assez de force : bientôt après la saignée le pouls devint plus *foible*, plus *petit*, plus *vuide*, *l'artére demeurant toujours roide & tendue*, l'embarras de la tête ne fut point diminué; & la malade mourut six heures après la saignée; c'étoit le cinquiéme jour de sa couche, & le septiéme de la chute.

Il faut bien se garder de conclure de cet exemple qu'il est toujours dangereux de saigner les femmes en couche; mais comme dans le cas dont il

s'agit ici le pouls ſe trouvoit tel qu'il ſe trouve dans pluſieurs agoniſans, on ne peut pas être ſurpris du fâcheux effet de la ſaignée ou du moins de ſon inutilité.

On pourroit encore citer pluſieurs exemples de ſaignées faites dans des cas de petite vérole avec un pareil état du pouls, & ſuivies d'événemens auſſi funeſtes.

Il eſt fort ordinaire de voir le pouls prendre des *forces* nouvelles ſur la fin des maladies, & il ne faut pas regarder ce dernier *effort* comme exigeant des ſaignées ; elles ne font alors qu'accélérer la mort.

Cette *augmentation* apparente des forces du pouls, & ſon affaiſſement total après les ſaignées ſont ſurtout très-fréquens dans les fiévres dans leſquelles la tête eſt priſe & qui paſſent ſouvent pour des fiévres malignes : on fait une ſaignée qui paroit apporter quelque ſoulagement parce qu'elle affoiblit ; on ſe décide bientôt à en faire d'autres, & le malade tombe tout d'un coup dans un affaiſſement mortel.

Il eſt même bon de remarquer que

tous ces accidens arrivent quelquefois dès les premiers jours des fiévres *cérebrales* malignes ; quoique ces fiévres ne ſoient décidées que depuis peu de tems, elles ſont pourtant arrivées à leur fin dès ces premiers jours ; parce que, comme on l'a dit au Chapitre XXX. elles ont parcouru leurs premiers tems inſenſiblement.

OBSERVATION CLXXV.

Le pouls eſt *petit*, *convulſif*, mais *foible* pendant les cinq premiers jours d'une fiévre continue dans un vieillard ; le pouls ſe *reléve* & ſe *développe* vers la fin du cinquiéme jour, il devient un peu *pectoral :* juſqu'alors on n'avoit point oſé faire de ſaignée à cauſe de la *foibleſſe* du pouls ; on crut que c'étoit là le moment favorable, & on en fit une du bras qui diminua ſenſiblement la *force* & le *développement* du pouls ; dès le lendemain qui étoit le ſixiéme, il ſe fit un engorgement à la poitrine & le malade mourut le ſeptiéme ; cette ſaignée fut placée précisément au moment auquel un pouls non *critique* autant & plus par la foibleſſe que par l'*irritation*,

commençoit à devenir *critique*.

OBSERVATION CLXXVI.

Neuf ſaignées faites du premier jour juſqu'au ſeptiéme dans une fiévre continue accompagnée de délire dans un jeune homme bien conſtitué : le pouls étoit aſſez *développé* vers le neuviéme, & il paroiſſoit tendre à être *pectoral* & *nazal*, il y eut en effet un peu de ſaignement de nez & quelque légére toux ce jour-là ; on fit le lendemain une ſaignée du pied, après laquelle le pouls ſe *concentra* beaucoup ; huit heures après le malade fut pris d'un tremblement général, qui dura juſqu'au lendemain onziéme; le malade mourut à la fin de ce jour-là. On avoit toujours mis en uſage des apozémes aiguiſés avec le tartre ſtibié.

Cette ſaignée du pied a été placée comme la précédente, au moment que la criſe alloit ſe décider. La ſaignée fut déterminée à cauſe de l'augmentation de la fiévre, & du ſaignement de nez, & en vue d'empêcher un dépôt à la tête, auquel on

ne croyoit pas que les premiéres ſaignées & des évacuations preſque continuelles par des purgatifs euſſent pu pourvoir.

OBSERVATION CLXXVII.

Six ſaignées faites en quatre jours dans une fiévre aſſez vive avec point de côté & crachement de ſang, le pouls étoit *petit*, *ſerré*, peu *fréquent*; il paroit ſe *développer* au cinquiéme jour; la fiévre augmente; on fait une ſeptiéme ſaignée qu'on croit d'autant mieux placée que le ſang ſe trouve encore fort couenneux; le pouls redevient plus *petit*, plus *ſerré* & plus *convulſif* qu'il ne l'avoit été au commencement de la maladie; la poitrine s'embarraſſa & le malade mourut le lendemain ſeptiéme jour : les potions huileuſes avec le kermès ne produiſirent aucun effet remarquable.

Sidenham prétendoit que le ſang couenneux fourniſſoit des indications certaines pour la continuation des ſaignées : il diſoit même que dans les pleureſies il étoit plus ſûr d'emporter la matiére des crachats par une ſuite

de ſaignées que de laiſſer ces matiéres ſe meurir par la coction & ſe diſpoſer à l'expectoration.

Mais Sidenham n'a pas penſé que dans la plupart des maladies aigues de la poitrine la matiére des crachats abonde & tend toujours par le dégré de fiévre à ſe fixer dans la partie la plus affectée : or il n'arrive que trop ſouvent que des ſaignées faites en pareil cas, ſans de juſtes indications, diminuent mal à propos les forces qui auroient été néceſſaires pour diſpoſer cette matiére à l'expectoration.

Elle reſte alors adhérente dans les vaiſſeaux & dans le tiſſu cellulaire du poumon où elle forme des engorgemens bientôt ſuivis d'un état de gangréne, ou qui donnent occaſion à des ſuppurations lentes ; au lieu que l'expectoration bien établie auroit emporté toutes ces matiéres muqueuſes, que la ſeule chaleur de la fiévre & les mouvemens redoublés des vaiſſeaux peuvent rendre fluides & propres à paſſer dans les vaiſſeaux excrétoires.

OBSERVATION CLXXVIII.

Un vieillard dans lequel le pouls

a été très *foible* pendant les premiers tems d'une maladie qui n'avoit pas un caractére bien déterminé, prend au feptiéme jour un purgatif affez fort, mais qui eut peu d'effet : le pouls s'étoit *relevé* ce jour-là, il fe *dévelop-poit*, quoique *toujours foible* : il devint, après l'effet du purgatif, *vif* & *concentré*, le ventre fut gonflé & tendu quoique fans douleur, le malade mourut le neuviéme.

Chirac, d'après les Anciens, difoit, comme nous l'avons remarqué au commencement de ce Chapitre, qu'il ne falloit pas faire de grands remédes au feptiéme jour : le *développement* commençoit à fe faire dans le pouls de ce vieillard. Ce *développement* indique que la nature travaille à la crife, mais il n'annonce pas l'efpéce d'évacuation qui fe prépare ; il eft donc toujours plus fage d'entretenir le *développement* que de prétendre décider la crife par quelque couloir particulier ; cette précaution eft encore plus néceffaire dans les cas où les forces manquent, comme dans celui dont il eft queftion ; il y en a où la nature reprend fes droits, & le pouls fon

développement après l'effet d'un remède ; mais ce remède eſt alors au moins précoce ou *indifférent*.

On trouve des cas dans leſquels un purgatif bien efficace, appliqué lorſque le pouls eſt *développé*, décide la criſe par les évacuations du ventre ; il faut pour cela que la maladie ſoit bien humorale, & que le malade ait beaucoup de forces.

OBSERVATION CLXXIX.

Mal de gorge dans un jeune homme vigoureux ; le pouls ſe *développe*, il devient *pectoral* après pluſieurs ſaignées, l'émétique & des apozémes ; les crachats étoient épais & abondans ; on donna le treiziéme de la maladie un purgatif qui produiſit de copieuſes évacuations peu bilieuſes ; le malade ſe ſentant fort affoibli, on lui fit manger furtivement un œuf avec du pain ; il eut le ſoir un friſſon violent, le pouls devint très-*convulſif*, la poitrine s'engorgea, la tête ſe prit, & le malade mourut à la fin du quatorziéme.

Il ſe joignit ici une indigeſtion à l'effet d'un purgatif placé dans le tems

où l'expectoration se décidoit avec peine ; ce qui dérangea absolument le mouvement critique.

OBSERVATION CLXXX.

Disposition inflammatoire au ventre dans un jeune homme foible, & qui avoit longtems souffert la faim ; le pouls est *petit*, un peu *irrégulier*, *dur*, pendant dix jours ; on fit trois saignées du bras, & on employa des délayans, des huileux, & des fomentations ; vers le onziéme le pouls paroit se *développer* ; le malade tousse ; la langue s'humecte ; la peau s'assouplit ; la carnation du visage devient plus naturelle ; le ventre est moins tendu & beaucoup moins douloureux ; un purgatif composé de casse & de manne donné le douziéme, *concentre* le pouls, tend de nouveau le ventre & fait cesser la toux ; le pouls se *reléve* vers le treiziéme & le quatorziéme, & paroit *intestinal*. Il survient un dévoyement pendant lequel le pouls redevient très-*petit* : le malade s'affoiblit beaucoup par ce dévoyement & meurt le dix-huitiéme jour.

C'eſt ici une ſorte de ſuperpurgation occaſionnée moins par la force du purgatif, que parce qu'il fut mal placé. Ceux qui pour purger prennent toujours leurs indications, de la ceſſation de l'irritation, & de l'humidité de la langue, ne conſidérent point que ces ſymptomes ſont la preuve que la nature prend le deſſus, & que ce qu'on appelle la matiére morbifique eſt moins à craindre, qu'il ne l'eſt d'augmenter l'irritation par des purgatifs; ſurtout lorſqu'il paroit par la toux, comme dans ce cas-ci, que le *développement* du pouls ayant duré un certain tems, on peut ſe flatter que le pouls deviendra *pectoral*, & que la criſe ſe fera par les crachats. *Il faut éviter que la maladie n'augmente & ne revienne; ſi la fiévre devient plus conſidérable les vaiſſeaux tombent dans un engorgement mortel:* ces propoſitions & d'autres de cette eſpéce peuvent occaſionner bien des bevues étant trop généraliſées.

OBSERVATION CLXXXI.

On a obſervé dans pluſieurs fiévres malignes ou cérébrales qui alloient

juſqu'au trente ou trente-cinquiéme jour, que le pouls qui étoit *petit*, *convulſif* pendant les premires jours, devenoit *nazal* vers le ſixiéme & le neuviéme ſans ceſſer d'être *convulſif ;* il ſurvenoit des ſaignemens de nez plus ou moins abondans; les ſaignées du bras & du pied, des apozémes aiguiſés par de l'émétique & d'autres purgatifs ne paroiſſoient produire dans le pouls aucun changement bien remarquable juſques vers le vingtiéme ou le vingt-cinquiéme ; alors le pouls paroiſſoit ſe *développer* & devenoit *ſupérieur nazal*, ou *pectoral.* Il y avoit des ſaignemens de nez ou de la toux avec quelques crachats qui venoient difficilement : des purgatifs qu'on plaçoit du vingt-cinquiéme au trentiéme changeoient d'abord le pouls & le rendoient *convulſif* & non *critique*, & les malades périſſoient du trente au trente-cinquiéme par des engorgemens qui ſe formoient à la tête ou à la poitrine.

De toutes les parties la plus priſe dans ces fiévres malignes, c'eſt ordinairement l'arriére narine ; l'engorgement dans les vaiſſeaux des anfrac-

tuosités du nez, paroit souvent être une des causes principales des maladies aigues les plus graves, comme l'engorgement des vaisseaux hémorrhoïdaux l'est des maladies chroniques : les crachats qui viennent de la gorge, & du nez, les hémorrhagies de ces parties sont ordinairement critiques sur la fin de ces maladies aigues; les purgatifs les empêchent d'autant plus promptement que les malades sont très-foibles lorsqu'ils sont parvenus à ce terme, surtout si on a fait plusieurs saignées au commencement de la maladie.

OBSERVATION CLXXXII.

Fiévre continue avec des redoublemens dans un sujet qui paroit bien constitué ; le pouls a été *vif*, *dur*, *fréquent*, peu *régulier* pendant les neuf premiers jours ; quatre saignées du bras, deux du pied, l'émétique & des purgatifs n'y ont presque rien changé pendant ces neuf jours : au dixiéme le pouls se *développe ;* du onziéme au douxiéme il tend à être *pectoral ;* il survient une toux légére, suivie de quelque excrétion séreuse par les glandes de la gorge & du nez :

le treiziéme on donna un purgatif qui produisit d'assez copieuses évacuations : ce jour-là même le pouls redevint *serré* & *convulsif*, & il demeura pendant trois jours assez constamment dans cet état : il se reléva ensuite & la toux reparut ainsi que la disposition aux crachats : on fit alors une saignée du bras, & le lendemain dix-huitiéme on donna un autre purgatif, ce qui remit de nouveau le pouls dans son état *convulsif* & le rendit plus *foible* qu'il n'avoit été; aussi les forces furent-elles considérablement abatues; la peau devint aride, le pouls encore plus concentré.

Cependant on continue à faire couler le ventre; le pouls paroit devenir plus *vif* sans se *développer*, on y appercut quelques *réduplications*, ce qui me fit juger qu'il pourroit devenir *pectoral* : & en effet vers le vingt-uniéme il y eut des crachats tenaces, peu abondans, & un peu purulens; la fiévre se soutient sans que le pouls se *développe* davantage; la toux devient plus fréquente, & vers le trentiéme il commence à y avoir des sueurs nocturnes, le malade étant alors presque

dans le marasme, & les crachats demeurant toujours de la même qualité sans venir ni avec plus de facilité ni avec plus d'abondance.

CHAPITRE XXXV.

Des précautions qu'il faut prendre pour l'application des régles proposées dans cet ouvrage : des exceptions à ces régles : du Pouls des vieillards & de celui des enfans : de la maniére de tâter le Pouls : remarques sur les causes générales des changemens critiques du Pouls.

CE n'est qu'après s'être formé une idée exacte des différentes modifications du pouls dans les maladies, qu'on peut parvenir à bien connoître son *état naturel :* il est d'ailleurs néceſſaire de ſçavoir à quoi s'en tenir sur l'état naturel du pouls pour distinguer ses différentes modifications dans les maladies : c'est ainsi que les fonctions ordinaires d'une partie sont exactement évaluées par les dérangemens auxquels cette partie est su-

jette, & réciproquement, qu'on juge des maladies d'une partie par comparaison avec ses fonctions naturelles ou ordinaires

On a remarqué dans le Chapitre premier que le *pouls parfait des adultes* est *médiocrement souple, plein, facile, libre, que ses pulsations sont bien distinctes, bien égales, fortes sans être brusques, sensibles sans trop de plénitude & sans trop de molesse ;* cette définition mérite quelques considérations.

L'expérience journaliére fait voir que le pouls de beaucoup d'adultes qui semblent jouir d'une très-bonne santé n'a pas toutes les qualités enoncées dans cette définition : mais il ne faut pas s'en laisser imposer par ces exemples; on peut assurer que les adultes qui n'ont point le pouls dans l'état marqué dans la définition ci-dessus ne sont pas aussi bien constitués qu'ils le paroissent, ni aussi sains qu'ils sont vigoureux : ils ont le pouls *dérangé*, ce *dérangement* suppose nécessairement un *désaccord* dans les fonctions (1).

La *souplesse*, l'*égalité*, la *liberté*, &

(1) Voy. Chap. 26. au sujet de la santé parfaite.

la *force modérée* du pouls ſont néceſſairement l'effet de l'harmonie la plus parfaite qui puiſſe réſulter des efforts réciproques & bien proportionnés de toutes les parties : ces qualités ſont eſſentielles à la perfection ou au complement de la *bonté abſolue* d'un pouls.

Quels que ſoient ces efforts réciproques des organes, quelle que ſoit la maniére dont ils influent ſur les mouvemens du cœur & des artéres, il paroit bien certain que puiſque les efforts extraordinaires de chaque organe excrétoire occaſionnent dans le pouls, chacun leur modification particuliére (ce qui eſt établi par les obſervations contenues dans cet ouvrage) il doit arriver que les efforts naturels & combinés de tous ces organes produiront un changement pour ainſi dire *mixte ;* ce changement tiendra de toutes les modifications ou de tous les caractéres particuliers aux différens efforts des organes, ſans qu'il y en ait aucun qui domine ſur les autres.

Privé de toute *irritation* ou de toute impreſſion particuliére & dominante

le pouls *parfait des adultes* eſt ſeulement ſuſceptible de toutes ces impreſſions particuliéres; cette *ſuſceptibilité* ſuppoſe une liberté & une *indétermination* qui ne peuvent ſe trouver que dans l'état de *ſoupleſſe* & d'*égalité parfaite.* L'*égalité* qui ſe trouve quelquefois dans le pouls d'*irritation* ſuppoſe un embarras fixe & conſtant, un état gêné fort oppoſé à l'état de *liberté*, caractére eſſentiel au pouls *parfait.*

Des obſervations fort aiſées à faire démontrent ſenſiblement ce qui vient d'être dit de l'*indifférence* du pouls *parfait*, & de l'aiſance avec laquelle il ſe *plie* à toutes les modifications particuliéres à chaque excrétion.

On ſent en ſuivant de prés les modifications du pouls d'un adulte bien conſtitué que ce pouls prend aux approches de chaque excrétion, ſurtout de celle du ventre qui eſt la plus ſenſible, les modifications propres à cette évacuation; il paroit même que ſi ce changement n'arrive point le pouls péche en cela, il eſt trop *dur*, comme nous le dirons ci-après.

Semblable à certains égards au pouls ſimplement *développé* qui an-

nonce en général des évacuations ſans en indiquer aucune en particulier, le pouls *parfait des adultes* eſt diſpoſé à prendre toute ſorte de modifications propres aux excrétions, ſans en avoir aucune.

C'eſt en ce ſens-là ſeulement qu'on peut dire avec Hérophile que les mouvemens du pouls ont quelque rapport aux loix de la muſique; mais ſi on vouloit appliquer au pouls les régles de la muſique, comme un Moderne l'a entrepris, on ne manqueroit pas d'entrer dans des détails pénibles qui n'en ſeroient pas pour cela plus utiles ni mieux fondés.

Il eſt très-vrai que la marche naturelle du pouls peut être comparée, en général & en paſſant, aux accords qui réſultent du mêlange bien proportionné de pluſieurs inſtrumens de muſique : mais ce ne peut jamais être qu'une comparaiſon qui n'a d'autre uſage que de faire concevoir ce qu'il faut exprimer.

On pourroit de même comparer la marche naturelle du pouls à celle d'un vaiſſeau dont tous les mouvemens particuliers ſont combinés de manié-

re à donner au vaiſſeau un mouvement *libre, égal, ſuivi;* au lieu que ſi quelqu'un de ces mouvemens vient à dominer ſur les autres ou à manquer, l'équilibration qui réſulte de l'enſemble de tous les mouvemens eſt dérangée : Epicure prétendoit que *ſi la ſanté du corps ſe fait ſentir particuliérement en quelques membres, elle n'eſt pas générale.*

Enfin il étoit néceſſaire, pour avoir un point fixe auquel on puiſſe rapporter toutes les eſpéces particuliéres du pouls, de conſidérer comme exiſtant dans la nature le pouls qui a été appellé *pouls parfait des adultes.*

C'eſt ainſi que tout Médecin doit néceſſairement ſe faire une image de la ſanté parfaite, ou de l'aſſemblage complet de toutes les fonctions dans leur état de perfection : cet état de perfection n'exiſte point dans la nature ; c'eſt pourtant à cet état qu'un Médecin rapporte toutes ſes idées ſur la ſanté de différens ſujets, en jugeant qu'une ſanté eſt plus ou moins parfaite ſuivant qu'elle approche plus ou moins du point de perfection qui n'exiſte que dans l'imagination.

Il ne faut jamais perdre de vue, en examinant les pouls des différens sujets, les causes ordinaires qui font sur lui des impressions marquées : ces impressions doivent entrer dans le calcul qu'on fait en portant un jugement sur cette matiére.

Le travail de la digestion change sensiblement la marche du pouls dans la plupart des sujets, il ne faut donc pas le juger définitivement pendant cette révolution.

Or ces changemens produits dans le pouls par le travail de la digestion ont un rapport très-marqué avec ceux que produit un léger accès de fiévre; c'est-à-dire, que le pouls se *serre* d'abord & qu'il devient *fréquent*, & *assez égal : il se développe ensuite peu à peu, en demeurant un peu dur & en conservant quelque chose du pouls stomachal*; enfin la digestion étant finie & le chile étant entré dans la masse des humeurs, le pouls devient plus *plein*, plus *fort*, plus *fréquent*, ce qui est suivi de l'état d'*aisance*, de *liberté*, & de *douceur*. Mais la marche du pouls de la digestion qui vient d'être décrite, n'a lieu dans toutes ces circonstances

que ſur des ſujets les mieux conſtitués : il ne faut donc pas la chercher dans ceux qui ont des maladies ou des incommodités habituelles.

En effet ces incommodités font toujours quelque impreſſion ſur le pouls, & lui donnent un caractére marqué d'*irritation ;* ce caractére que le mouvement de la digeſtion ne peut pas détruire occaſionne des *complications* particuliéres ; c'eſt pourquoi les pouls de différens ſujets paroiſſent différens pendant le tems de la digeſtion : il eſt donc important d'avoir égard à l'eſpéce particuliére d'incommodité, à laquelle peut être ſujette une perſonne du pouls de laquelle on veut juger pendant la digeſtion.

Il y a même plus, c'eſt que le *rithme* particulier que prend le pouls pendant la digeſtion, ſurtout vers ſa fin où le pouls tend naturellement à ſe *développer*, ce *rithme* indique ſouvent à merveilles un embarras d'une partie ou d'un côté du corps, auquel on n'auroit pas penſé en tâtant le pouls avant la digeſtion.

C'eſt ainſi qu'il arrive quelquefois que l'action d'un bain chaud qui doit

naturellement *développer* le pouls & le rendre plus *plein* après un certain tems, lui donne une modification particuliére dépendante de l'irritation de quelque organe, qui ne se montroit pas dans le pouls avant qu'il eût été *développé* ou du moins *élevé* par l'action du bain.

C'est ainsi quelquefois qu'en tâtant le pouls à des malades qui sont dans l'assoupissement, & même dans un état de crise, on sent pourtant le pouls *égal* & non *critique*; au lieu que si on éveille le malade & qu'on occasionne par-là quelque *agitation* dans le pouls, on y découvre alors la modification critique dominante.

Les expériences journaliéres fournissent des exemples encore plus singuliers ; mais nous nous attachons ici seulement à l'exposition des phénoménes généraux, sans entrer dans des détails qui lorsqu'on sera convenu des principes fondamentaux contenus dans cet ouvrage, se déduiront de là assez facilement.

Il y a des sujets sur lesquels les impressions du pouls qui sont la suite ordinaire de la digestion ne paroissent

pas ſenſiblement : ces variétés ont toujours quelque raiſon particuliére qu'on découvre aſſez aiſément.

On peut dire en général que ces eſpéces de pouls dont la digeſtion ni les autres fonctions ne dérangent pas la marche, ſont des pouls trop *durs*, trop *forts*, qu'ils n'ont pas la *ſoupleſſe*, la *mobilité*, la *variabilité* convenables.

Le pouls doit ſans doute avoir de la *conſiſtance*, de la *force* & de la *teneur* dans ſa marche ; mais il faut auſſi qu'il puiſſe obéir aux différentes impreſſions des organes, ſans être opiniâtrement fixé à un *rithme* particulier, qui ne peut procéder que de quelque point conſtant d'irritation

C'eſt à une pareille cauſe qu'il faut attribuer l'*immutabilité* du pouls de certaines perſonnes dans leſquelles la marche même de la fiévre & les évacuations critiques des maladies ne font tout au plus que changer la *fréquence* du pouls : cette *immutabilité* ſuppoſe une incommodité ou une maladie réelle toujours remarquable par ſes propres ſymptomes.

Ainſi les maladies lentes, anciennes, qui ont fait des progrès inſenſiblement

blement, ont ôté au pouls la *liberté* qui lui eſt néceſſaire pour être ſuſceptible des impreſſions faites ordinairement par les mouvemens critiques : on voit, par exemple, des perſonnes cracher, & moucher le ſang, avoir le dévoyement, ou des ſueurs ſans que le pouls indique bien préciſément ces évacuations : il y a de même des femmes qui ont leurs régles ſans que leur pouls ſe reſſente de cette révolution : mais ces exemples ſont aſſez rares ; tout cela dépend de l'eſpéce d'*inſenſibilité* ſurvenue aux parties longtems affaiſſées ou irritées ; ou d'un état particulier & contre nature (1). Au reſte Solano, dit M. Nihell, ne prétendoit pas » que toutes » les criſes fuſſent conſtamment pré» cédées par les ſignes du pouls ; car » il en avoit obſervé quelques-unes » qui n'ont pas été ainſi annoncées «.

Ces remarques amenent naturellement les réflexions qu'il y a à faire au ſujet des différentes eſpéces de pouls dans les différens tempéramens ; il y a déja longtems qu'on a remar-

(1) Voy. le Chap. 23. au ſujet du pouls non *critique*.

qué que les pouls ſont différens dans les différens tempéramens; ces *rithmes* particuliers du pouls ſont des ſuites néceſſaires de la diſpoſition particuliére des différens ſujets, & prouvent évidemment que tous les tempéramens ſont dus au plus ou moins de reſſort, d'action ou de *ſenſibilité* qu'ont certains organes.

On pourroit réduire toutes les eſpéces de pouls des différens tempéramens en claſſes particuliéres tirées de l'hiſtoire du pouls donnée dans cet ouvrage : les tempéramens ſanguins ont évidemment le pouls tendant à la *dilatation*, au *redoublement*, à la *force*, & à l'*égalité* qui caractériſent le pouls *ſupérieur* : les mélancholiques ont preſque toujours le pouls *inférieur*, plus ou moins *ſerré*, *inégal*, *irrégulier*, *compliqué* : les bilieux & les pituiteux ont beaucoup de rapport aux mélancholiques par rapport au pouls. On pourroit donc diviſer tous les pouls naturels & habituels en *ſupérieurs* ou *inférieurs*, *ſimples*, *compoſés*, ou *compliqués*, &c.

C'eſt-à-dire, que tous les ſujets ſont diſpoſés de maniére que les eſ-

ſorts des parties ſituées au deſſus du diaphragme font plus d'effet ſur leur pouls que les parties inférieures, ou réciproquement ; ou bien que tous les ſujets ſont naturellement ſoumis à l'*action*, ou au *département* d'un organe particulier.

Les femmes fourniſſent dans les différens périodes de leur vie un exemple frappant de cette *influence* d'un organe particulier ſur le pouls ; il eſt très-ordinaire d'en trouver de celles qui ſont parvenues à peu près à l'âge de perdre leurs régles, dans leſquelles le pouls conſerve habituellement, pendant pluſieurs mois, & même des années entiéres, le caractére propre du pouls *de la matrice* décrit dans le Chapitre XII. Il eſt évident que dans ces cas, la matrice eſt dans une ſorte d'action continuelle ; au lieu que cette action ne ſe montroit que par paroxiſmes dans l'état de ſanté parfaite & dans l'âge moyen.

Les femmes dont il eſt queſtion ont preſque tous les avant-coureurs de l'évacuation critique, ſans qu'elle ait pourtant lieu ; c'eſt ainſi qu'on trouve quelquefois dans des incom-

modités purement nerveuſes les modifications critiques du pouls, n'être point ſuivies de leur effet : on pourroit peut-être appeller ces ſortes de criſes, criſes *manquées*, criſes *nerveuſes*, criſes ſans *matiére* ; il eſt même bon d'obſerver que lorſque les révolutions critiques du pouls ſe trouvent dans ces maladies nerveuſes, il faut attendre un relâchement ou un changement notable de la maladie, pour le tems auquel on devroit naturellement attendre des évacuations.

Les filles qui n'ont pas encore eu leurs régles & qui ſont parvenues au tems de les avoir, ont encore ſouvent & pendant un tems aſſez conſidérable le pouls qui annonce la révolution menſtruelle ; c'eſt-à-dire, que l'action ou le travail propre à la matrice ſe prépare de loin & peu à peu.

L'uſage apprendra à diſtinguer par le pouls le moment où les régles doivent paroître dans les jeunes filles, & celui où il faut s'attendre qu'elles ne reparoîtront plus dans les vieilles femmes.

C'eſt ici qu'il faut rappeller l'hiſtoire de ces pouls qui ſont habituellement plus ou moins *dérangés*, & éloignés des diſpoſitions ordinaires : il s'en trouve qui ſont preſque toujours *intermittens*, *irréguliers*, *inégaux* ; il y a des perſonnes qui ont toujours le pouls, pour ainſi parler, *égaré*, même dans le tems où elles ſe portent le mieux.

Une choſe bien remarquable dans ces mauvais pouls *habituels*, qu'on peut appeller pouls *faux*, ou *anomales*, c'eſt que quoiqu'ils ſoient conſtamment tels dans l'état de ſanté, ils changent quelquefois & deviennent *meilleurs* ou du moins plus *égaux*, mieux *réglés* dans l'état de maladie : un pouls qui eſt naturellement & depuis longtems *intermittent*, ne l'eſt pas toujours tandis que la fiévre ſubſiſte ; il ne le redevient que lorſque la fiévre diſparoit.

Ces *dérangemens* naturels du pouls, ces *intermittences habituelles*, ſont l'effet de quelque dérangement organique ; ils indiquent ou ils ſuppoſent une indiſpoſition ou une maladie chronique, dont les effets ſont ſuſ-

pendus lorsqu'il s'y joint quelque maladie aigue.

On peut avoir le pouls *faux* comme on a la voix fausse: le cœur & les différentes ramifications artérielles peuvent être sujets à des tremblemens, des secousses, des spasmes habituels tels que ceux qui se trouvent dans les entrailles, & dans les différens organes musculaires : on peut avoir les pouls des deux côtés, différens, comme les personnes louches ont les yeux différemment tournés.

Quoiqu'il y ait des personnes louches, l'état des yeux dans les maladies n'en est pas moins une régle pour les Médecins : quoiqu'il y ait des voix fausses & dissonantes, toutes les voix ordinaires n'en sont pas moins réduites en classes particuliéres : quoiqu'il y ait des gens qui tremblent naturellement & dans leur meilleur santé, les Médecins ne font pas moins d'attention aux mouvemens convulsifs dans les maladies.

Quoi qu'il en soit les pouls habituellement *irréguliers* ne sont pas critiques ; Solano l'a déja remarqué ; cette remarque n'est pas plus oppo-

sée à la doctrine des pouls que le sont au systême de ceux qui font consister la fiévre dans la *fréquence* du pouls, les exemples tirés des personnes qui ont naturellement le pouls très-*fréquent* sans cependant avoir la fiévre.

Il faut enfin observer, eu égard à tous les différens tempéramens, que quoique leurs pouls paroissent peu *semblables* dans l'état de santé, ils le deviennent sensiblement dans l'état de maladie; c'est-à-dire, que la marche de la fiévre rend la plûpart des pouls à peu près *semblables*, du moins par rapport aux modifications critiques ou symptomatiques dont ils sont susceptibles.

La fiévre plie, pour ainsi dire, toutes les espéces de pouls naturelles à toutes les *variations* critiques ou symptomatiques; de maniére que le pouls qui annonce, par exemple, les crachats critiques dans un sujet pituiteux est semblable, ou de la même espéce que celui qui les annonce dans un tempérament sanguin: ils ne différent, tout au plus, que par le dégré de *force*, ce qui n'en change point l'espéce.

Il eſt donc moins difficile de réduire les pouls des maladies en claſſes particuliéres, & de les ranger dans celles qui ont été expoſées dans cet ouvrage, que de faire la même réduction par rapport aux pouls dans l'état de ſanté.

On ſera peut-être ſurpris que dans tout le cours de cet ouvrage nous n'ayons rien dit des palpitations de cœur : mais premiérement il ſuit de ce qui vient d'être expoſé dans le Chapitre préſent que les palpitations ne ſont qu'un ſymptome d'une maladie chronique, qui dérange plus ou moins la marche ordinaire du pouls : elles rentrent par conſéquent dans l'hiſtoire de ces maladies ; & il faut en dire autant de certaines eſpéces d'aſthmes convulſifs.

En ſecond lieu, tout ce qu'on peut dire ſur les palpitations ſe trouve exactement détaillé dans l'excellent *Traité du Cœur* mis au jour par M. Sénac, premier Médecin du Roi.

On dira encore qu'il eſt ſurprenant qu'il ne ſoit pas queſtion dans nos Recherches des effets des paſſions ſur le pouls, ſurtout après ce qu'on rap-

porte d'Erasistrate, qui connut au pouls la passion qu'Antiochus avoit pour Stratonice, femme de Seleucus son pere; & de Galien, qui connut de même en tâtant le pouls, la maladie de Justa, femme de Boece Consul, qui étoit amoureuse de Pylades.

A quoi nous repondons que les changemens particuliers produits dans le pouls par les effets des passions regardent précisément les différentes espéces de pouls *convulsif*: or il est dit dans le Chapitre XXIII. que ce pouls *convulsif* n'est ni analysé, ni suivi dans cet ouvrage.

Le pouls des enfans & celui des vieillards méritent des considérations particuliéres: le premier est, comme personne ne l'ignore, extrêmement *vif*, & si peu *développé*, si peu *formé*, que ses changemens *critiques* échappent au tact, ou n'existent peut-être point dans les maladies, dont la marche n'est pas aussi bien marquée dans les enfans que dans les adultes. Les Chinois ne tâtent presque pas le pouls des enfans.

L'*intermittence* est de toutes les modifications la plus apparente ou la

plus ordinaire dans les enfans : elle eſt fort fréquente & de bien moindre conſéquence que dans les adultes : elle eſt ſouvent non *critique* à cauſe de l'état *convulſif* qui domine ; elle eſt quelquefois *critique* lorſqu'il y a dans le pouls un certain dégré de *développement* & d'*inégalité* : en général le pouls des enfans échappe ſouvent aux régles contenues dans cet ouvrage.

Le pouls des femmes que les Anciens ont remarqué être plus *fréquent* que celui des hommes, tient en cela du pouls des enfans ; il eſt pour la même raiſon très *ſuſceptible* de différens changemens & plus *variable* que celui des hommes.

Le pouls des vieillards eſt quelquefois non *critique* quoiqu'il paroiſſe *critique* : la vieilleſſe a *ralenti* & *durci* le pouls ; elle lui a enlevé la *ſoupleſſe* néceſſaire à ſes révolutions *critiques* ; ainſi il faut beaucoup de circonſpection dans l'application des régles propoſées au pouls des vieillards.

Ces régles ne trouvent jamais ſi peu d'exceptions que dans le pouls des adultes naturellement bien conſti-

tués : mais il ne faut pas déſeſpérer d'aſſujettir un jour à des régles connues, le pouls des enfans & celui des vieillards : on peut ſe flatter qu'on viendra à découvrir les raiſons de leur *ſingularité*, au moyen des principes établis, tant dans le Chapitre préſent que dans tout le cours de ces Recherches ; ces principes acquerront par-là des forces nouvelles.

Il y a donc des précautions générales à prendre pour bien juger de l'état du pouls, & pour ſaiſir exactement tout ce qui regarde ſes modifications *critiques* & non *critiques* expoſées juſqu'ici.

L'âge du ſujet : les modifications critiques du pouls paroiſſent en général moins dans les enfans & dans les adultes : le pouls des filles qui ſont dans l'âge de puberté, & celui des femmes qui ſont à la veille de perdre leurs régles tient toujours quelque choſe du caractére propre au pouls de la *matrice* : il faut faire les mémes réflexions ſur celui des perſonnes ſujettes aux hémorrhoïdes ; je crois avoir obſervé que lorſque les enfans ont le pouls bien *formé*, bien

décidé, & ſemblable à celui des adultes, ce n'eſt pas un bon ſigne pour leur conſtitution.

Les tempéramens : les tempéramens ſanguins ont en général le pouls plus *fort*, plus diſpoſé à devenir *ſupérieur*, que les autres tempéramens : cette diſpoſition du pouls à devenir *ſupérieur* eſt encore remarquable dans la jeuneſſe ; au lieu que le pouls des vieillards ou celui des adultes eſt plus diſpoſé à être *inférieur*.

La digeſtion des alimens : elle change la marche naturelle du pouls, il ne faut pas le juger définitivement pendant la digeſtion.

Les tems des maladies : le pouls eſt plus ou moins *convulſif* & non *critique* dans les commencemens des maladies, & ſurtout à l'entrée des accès ou des redoublemens ; ce n'eſt point là le moment de juger le pouls ; il faut attendre le fort & l'intervalle des redoublemens.

Les paſſions vives : elles rendent en général le pouls *petit*, *convulſif*, non *critique*, quelquefois très-*fort*, très-*preſſé*, & même *inégal*.

Les différens mouvemens, la toux,

le bâillement, l'exercice à cheval ou en voiture, tout cela occaſionne dans le pouls une ſorte de *conſtriction* qui l'empêche de ſe montrer dans ſon état naturel & avec la *liberté* dont il a beſoin pour pouvoir être bien jugé : ces cauſes produiſent ſur le pouls des effets différens qui regardent les pouls *convulſifs*.

L'action des remédes : elle ſuſpend, & elle maſque pour quelques heures, & même pour des jours entiers, la marche du pouls; les ſaignées, les purgatifs réitérés, & les lavemens dérobent quelquefois à la nature, la matiére des évacuations annoncées par le pouls : (on ne dit pas que ces évacuations artificielles ſuppléent aux naturelles).

Les maladies chroniques, & compliquées : elles *croiſent* les efforts critiques du pouls, & le rendent très-*compliqué*, & difficile à caractériſer.

Les maladies nerveuſes, les maladies convulſives des femmes : elles rendent le pouls *variable*, *incertain*, *égaré*, *faux*; c'eſt-à-dire, que quoiqu'il ſemble d'abord *critique*, ou *excréteur*, il ne l'eſt pourtant pas toujours.

Les pouls *habituellement dérangés* : ils ne ſont pas bien *critiques* : j'ai vu des boſſus qui avoient le pouls habituellement *pectoral*.

La diſpoſition organique du bras : elle eſt telle quelquefois qu'elle rend l'artére très-profonde, preſque inſenſible ; il y a des perſonnes qui ont le calibre des vaiſſeaux très-petit ; on en trouve dont l'artére du poignet paroit bifurquée, d'autres dont l'artére paroit former une ſorte de bourlet comme un petit anévriſme.

Les convaleſcences : elles rendent quelquefois le pouls peu *régulier*, peu *conſtant*, ſujet à des *variations* qui ſemblent annoncer des évacuations critiques qui n'arrivent pas toujours, parce qu'il n'y a point de matiére, & que la maladie a épuiſé les forces.

Toutes ces choſes bien calculées & bien évaluées mettent à portée de juger le pouls : or l'habitude donne à cet égard le moyen de vaincre des obſtacles qui paroiſſent d'abord inſurmontables ; ainſi les ſignes tirés des différens mouvemens du pouls ne ſont trompeurs & infidéles, comme bien des Auteurs l'ont avancé ;

que pour ceux qui ne prennent pas les précautions néceſſaires pour bien ſaiſir ces ſignes.

1°. Il faut, en général, pour bien juger de l'état du pouls, le tâter à pluſieurs repriſes; il eſt rare que la préſence du Médecin n'occaſionne d'abord quelque changement dans le pouls, qu'elle ne le rende plus *élevé*, ou plus *ſerré*: les Praticiens ne perdent jamais du vue le pouls qu'ils appellent le *pouls du Médecin*.

2°. Il convient de tâter toujours le pouls du bras droit & celui du bras gauche, parce que les différences qui peuvent s'y trouver ne ſervent pas peu à en bien déterminer le caractére: il y a des occaſions où le tact du pouls des carotides, ainſi que celui des battemens des artéres du bas-ventre, ou de l'artére du pli du bras, eſt néceſſaire & fort utile.

3°. Le bras de la perſonne à laquelle on tâte le pouls, doit être ainſi que les doigts, plutôt étendu que plié: c'eſt le moyen de donner à l'artére toute ſa liberté: le bras doit encore être appuyé ſur toute ſa longueur & ſur le bord qui ré-

pond au petit doigt ; on peut remarquer ici, qu'il y a des gens qui en tâtant leur propre pouls, le rendent *intermittent*, & le changent de différentes maniéres en suspendant leur respiration par l'effort de l'attention.

4°. Le Médecin qui tâte le pouls en sentira beaucoup mieux toutes les modifications en le tâtant avec deux ou trois doigts, l'indicateur & les suivans adossés l'un à l'autre & disposés de maniére qu'ils soient paralléles par leurs extrémités : ceux qui tâtent le pouls avec un seul doigt ne peuvent pas aussi bien juger des mouvemens de l'artére surtout des vibrations de ses parois.

5°. Il est nécessaire de commencer par plonger un peu les doigts & de presser l'artére pour la bien sentir : il est vrai qu'il faut livrer ensuite l'artére à elle-même, & la suivre ainsi dans toutes les positions dans lesquelles on peut la saisir ; en comprimant l'artére & en relâchant ou lui laissant sa liberté ; il est surtout bien important de ne pas la comprimer plus avec un doigt qu'avec

l'autre ; il eſt même utile quelquefois de la ſuivre dans ſa longueur, en montant du poignet vers le haut de l'avant-bras & en revenant enſuite vers le poignet (1)

6°. On ſe preſſe ſouvent trop en tâtant le pouls, il faut au moins ſentir cinquante pulſations ou environ : les Chinois ſont beaucoup trop lents dans cette opération ; mais il y a des Médecins en Europe qui vont un peu trop vite : les commençans, & ceux qui veulent former leur tact & vérifier les obſervations contenues dans cet ouvrage, ne ſçauroient aller trop lentement. On a parlé avec admiration de l'adreſſe de Chariclès, Médecin de Tibére, qui jugea de l'état du pouls de l'Empereur en lui prenant la main comme pour la baiſer en ſe levant de table ; il eſt certain qu'il y a des cas où un connoiſſeur ſe décide ſans ſe tromper, après trois ou quatre pulſations.

(1) C'eſt ſur cette maniére de ſuivre l'artére de haut en bas, qu'eſt principalement fondée la méthode des Chinois, qui ont partagé le bras en pluſieurs touches ; ce qui mérite l'attention des Obſervateurs.

7°. La position du malade & celle du Médecin ne sont point indifférentes, par rapport au *tact* du pouls; s'ils sont l'un & l'autre dans une position génée, certainement le pouls ou le jugement qu'on en porte peuvent s'en ressentir : la meilleure position pour un malade auquel on tâte le pouls, est d'être assis ou couché sur le dos la tête un peu élevée, & non sur le côté, surtout sur celui dont on tâte le pouls.

On sçait que Sanctorius s'est vanté d'avoir fait un *pulsiloge*, qui exprimoit les différens mouvemens du pouls; mais on n'a d'ailleurs aucune connoissance de ce *pulsiloge* prétendu.

Il seroit vraisemblablement possible de faire un instrument qui imitât les différentes modifications, & les différens battemens du pouls : le bouton, ou la sourdine placée dans les montres à répétition pour battre sur le doigt, imite parfaitement certains *redoublemens* de l'artére dans les battemens qui indiquent les demi-heures & les quarts.

Le *pulsiloge* dont il est question dans le Chapitre II. & qui n'est qu'u-

ne sorte de pendule; a été imaginé à Montpellier, & n'est pas aussi commode qu'une montre.

Or ce *pulsiloge* peut être propre à mésurer la *fréquence* du pouls, ou la quantité des pulsations; & il est à présumer, quoiqu'en pussent dire quelques Médecins, qu'il y auroit bien des remarques à faire en examinant le pouls par cette méthode. Floyer avoit fait un ouvrage fort embrouillé, qui avoit quelque rapport à ce qui regarde la *fréquence* du pouls dans les différens tempéramens.

M. Sénac, premier Médecin du Roi, a fait un grand nombre d'expériences pour déterminer entre autres choses, la *plus grande*, & la *moindre fréquence* que le pouls peut avoir, soit dans l'état de santé, soit dans celui de maladie: on conçoit qu'il seroit possible d'arranger en classes particuliéres toutes les *fréquences* qui existent entre ces deux points fixes: il faut espérer que M. le premier Médecin donnera un jour ses découvertes sur cette importante matiére.

» Je sçais, dit M. Nihell, com-

» bien on va faire de raisonnemens
» dès qu'on aura vu ce traité, pour
» donner une infinité d'explications
» différentes des causes des différen-
» tes espéces de pouls.... On ne peut
» attribuer ces phénoménes qu'aux
» nerfs; ils sont les premiéres puis-
» sances mouvantes du corps, & les
» différens pouls proviennent d'une
» influence immédiate des nerfs sur
» le systême vasculaire «.

Chaque partie organique du corps vivant a des nerfs qui ont une *sensibilité*, une espéce ou un dégré particulier de *sentiment* : cette *sensibilité* fait la vie des nerfs, elle est la suite nécessaire de leur constitution, de leur position & de leur modification dans le corps ou dans ses parties lorsqu'elles ne sont pas entiérement privées des conditions sans lesquelles la vie ne peut ni se montrer ni exister : la *sensibilité* est de différentes espéces & en général plus ou moins apparente dans les différentes fonctions : elle se confond plus ou moins avec la *mobilité* ou la *contractilité* : les fonctions dans lesquelles le mouvement ou la *mobilité* se montre évidem-

ment ont moins de *ſenſibilité*, ou de *ſentiment ;* au contraire il n'y a que peu de *mouvement* ou de *mobilité* dans les fonctions qui ne s'exercent que par le *ſentiment*, ou la *ſenſibilité*.

Hippocrate diſoit que toutes les parties d'*un animal étoient animées :* on dit qu'Epicure prétendoit que la mort étoit la ceſſation de la *ſenſibilité ;* la vie étoit donc, ſelon lui, la préſence de cette même *ſenſibilité :* tous les anciens Philoſophes & Médecins ont penſé à peu près de même : ils donnoient à chaque organe des *facultés actives*, des *goûts* particuliers ; le *ſtrictum* des Méthodiques, le mouvement tonique, le mouvement fibrillaire, le ſtimulus, l'irritation, l'agacement des nerfs, le ſpaſme, la contractilité des Modernes, tout cela explique à peu près la même idée ; c'eſt-à-dire l'*activité* des nerfs, l'étendue de cette *activité*, une vertu, une propriété, une diſpoſition particuliére que Gliſſon appelloit *irritabilité*, & qui revient à chaque inſtant dans tous les ouvrages des Praticiens ſurtout des *Solidiſtes*. Wepſer, Baglivi, Hecquet, &c.

Les mouvemens du pouls dépendent sans doute de la *sensibilité* des nerfs du cœur & des artéres : le pouls doit être mis dans la classe des fonctions dans lesquelles le mouvement est évident, & le sentiment moins évident : chaque organe étant *sensible* à sa maniére, & ne pouvant exercer ses fonctions, surtout d'une maniére un peu forcée sans faire quelque impression sur le genre artériel & veineux, ainsi que sur tout le genre nerveux ; il est évident que chaque organe doit faire sur le pouls une impression particuliére : cette impression sera presque insensible, comme dans l'état naturel, lorsque l'organe ne sera pas plus agité qu'à l'ordinaire ; elle sera au contraire très-évidente, comme dans l'état d'un effort critique, lorsque l'organe sera gêné dans ses fonctions & qu'il fera un effort extraordinaire.

C'est tout ce que nous dirons ici sur cette matiére, sans entrer dans beaucoup de questions plus curieuses qu'utiles, qu'on peut proposer au sujet des causes des différentes modifications critiques & non critiques

du pouls : toutes ces queſtions ſont du reſſort de la théorie, & cet ouvrage eſt, comme nous l'avons dit au commencement, uniquement fondé ſur la pratique : c'eſt une hiſtoire, ou un enchaînement de faits obſervés, dont les cauſes ne doivent être cherchées que lorſque ces faits ſeront généralement connus : il ſera ſurtout néceſſaire de renoncer à des théories qui rendroient ces faits douteux, & qui s'oppoſeroient par-là aux progrès de l'obſervation.

FIN.



TABLE

DES CHAPITRES.

Fin de la Table.

FAUTES A CORRIGER

P*Age* 7. *ligne* 3. où étend, *lisez* on étend.
10. *l.* 1. déterminés, *lis.* déterminées.
34. *l.* 3. des différentes, *lis.* de différentes.
36. *l.* 3. ſont toujours, *lis.* ſont preſque toujours.
79. *l.* 20. évacutions, *lis.* évacuations.
92. *l.* 13. après doutes, *ajoutez* M. Nihell a fait d'excellentes remarques ſur le pouls *intermittent*.
97. *l.* 24. empâchent, *lis.* empêchent.
115. *l.* 24. gouflé, *lis.* gonflé.
118. *l.* 2. il y eu, *lis.* il y eut.
121. *l.* 21. hémorrhoïdal ne ſe, *lis.* hémorrhoïdal ſe.
135. *l.* 20. mon critique, *lis.* non critique.
145. *l.* 8. joints, *lis.* jointes.
154. *l.* 14. ſaignée, *lis.* ſaigné.
ibid. l. 22. XXXIII. *lis.* XXXIV.
169. *l.* 23. quatorziéme, *lis.* quatriéme.
204. *l.* 15. pécédent, *lis.* précédent.
209. *l. derniére* 33, *lis.* 34.
230. *l.* 4. jannise, *lis.* jauniſſe.
233. *l.* 23. euſuite, *lis.* enſuite.
264. *l. derniére* 33, *lis.* 34.
273. *l.* 12. ordinnairement, *lis.* ordinairement.
355. *l.* 6. *après* fréquent, *ajoutez* aſſez égal.
382. *l.* 7. des, *lis.* de.
439. *l.* 4. n'a pas penſé, *lis.* n'a pas pris garde.
467. *l.* 19. les enfans & dans, *lis.* les enfans & les vieillards que dans.

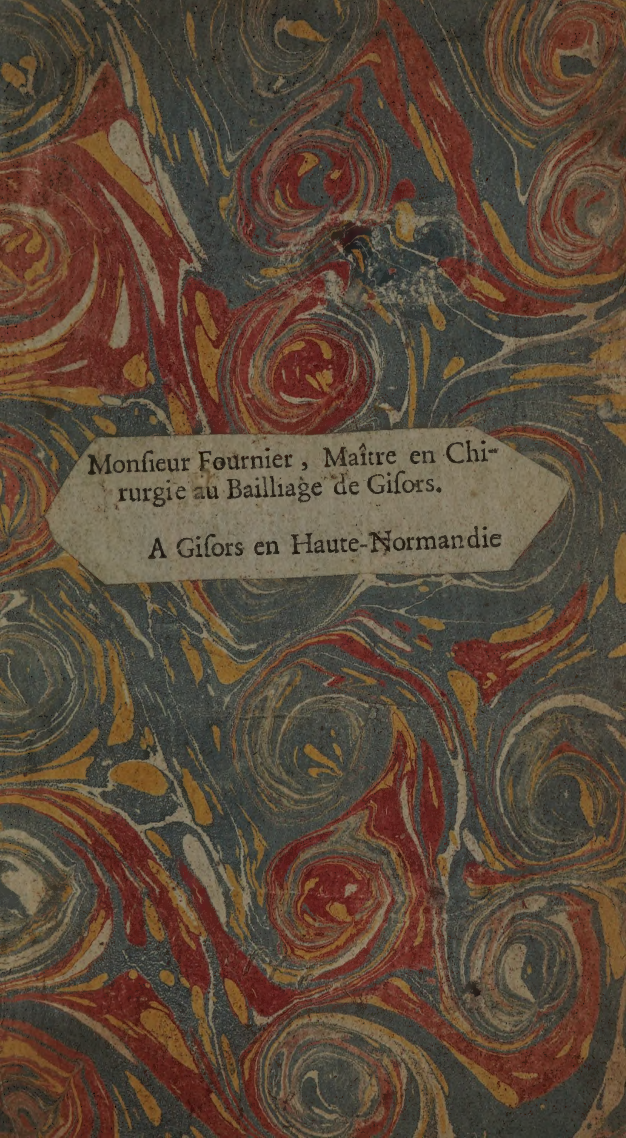
APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre : *Recherches ſur le Pouls, par rapport aux Criſes* ; & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 12 Mars 1756.

LAVIROTTE.

On trouvera le Privilége à la fin de la Diſſertation ſur les Ecrouelles.




Monsieur Fournier, Maître en Chirurgie au Bailliage de Gisors.
A Gisors en Haute-Normandie

